

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.
Tome X. — Fasc. 5.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

AFDEELING DER STAAT- EN ZEDEKUNDIGE
WETENSCHAPPEN

Verhandelingen. — Verzameling
in-8°. — Boek X. — Afl. 5.

PREMIÈRES APPLICATIONS

DE LA

GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE

AUX LANGUES BANTOUES

PAR

L.-B. DE BOECK

MISSIONNAIRE AU CONGO BELGE.



BRUXELLES

Librairie Falk fils,

GEORGES VAN CAMPENHOUT, Successeur,

22, rue des Paroissiens, 22.

BRUSSEL

Boekhandel Falk zoon,

GEORGES VAN CAMPENHOUT, Opvolger,

22, Parochianenstraat, 22.

1942

LISTE DES MÉMOIRES PUBLIÉS

COLLECTION IN-8°

SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Tome I.

- PAGÈS, le R. P., *Au Ruanda, sur les bords du lac Kivu (Congo Belge). Un royaume hamite au centre de l'Afrique* (703 pages, 29 planches, 1 carte, 1933) . . fr. 125 »

Tome II.

- LAMAN, K.-E., *Dictionnaire kikongo-français* (XCIV-1183 pages, 1 carte, 1936) . . fr. 300 »

Tome III.

1. PLANQUAERT, le R. P. M., *Les Jaga et les Bayaka du Kwango* (184 pages, 18 planches, 1 carte, 1932) fr. 45 »
2. LOUWERS, O., *Le problème financier et le problème économique au Congo Belge en 1932* (69 pages, 1933) 12 »
3. MOITOULE, le Dr L., *Contribution à l'étude du déterminisme fonctionnel de l'industrie dans l'éducation de l'indigène congolais* (48 pages, 16 planches, 1934) 30 »

Tome IV.

MERTENS, le R. P. J., *Les Ba dzing de la Kamtsha :*

1. Première partie : *Ethnographie* (381 pages, 3 cartes, 42 figures, 10 planches, 1935) fr. 60 »
2. Deuxième partie : *Grammaire de l'Idzing de la Kamtsha* (XXXI-388 pages, 1938) . 115 »
3. Troisième partie : *Dictionnaire Idzing-Français suivi d'un aide-mémoire Français-Idzing* (240 pages, 1 carte, 1939) 70 »

Tome V.

1. VAN REETH, de E. P., *De Rol van den moederlijken oom in de inlandsche familie* (Verhandeling bekroond in den jaarlijkschen Wedstrijd voor 1935) (35 bl., 1935) . 5 »
2. LOUWERS, O., *Le problème colonial du point de vue international* (130 pages, 1936) 20 »
3. BITTREMIEUX, le R. P. L., *La Société secrète des Bakhimba au Mayombe* (327 pages, 1 carte, 8 planches, 1936) 55 »

Tome VI.

- MOELLER, A., *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo belge* (578 pages, 2 cartes, 6 planches, 1936) fr. 100 »

PREMIÈRES APPLICATIONS

DE LA

GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE

AUX LANGUES BANTOUES

PAR

L.-B. DE BOECK

MISSIONNAIRE AU CONGO BELGE.



BRUXELLES

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Rue de Louvain, 112

(Domicile légal : rue de la Chancellerie, 4)

—
1942

RÉF. 2019

Mémoire présenté à la séance du 28 avril 1941.

Extrait des *Mémoires* publiés par l'Institut Royal Colonial Belge
(Section des Sciences morales et politiques).

Collection in-8°. — Tome X.



AVANT - PROPOS

Nous sommes heureux de pouvoir exprimer ici notre profonde gratitude envers M. L. Grootaers, professeur à l'Université de Louvain. Il a été pour nous un guide sûr et bienveillant : c'est par son entremise que nous avons pu réaliser la publication de ces études linguistiques.

Nous ne pouvons manquer de témoigner également notre vive reconnaissance à l'Institut Royal Colonial Belge, qui a accepté le manuscrit.

Enfin, nous remercions la firme Hayez pour le soin particulier qu'elle a apporté à l'édition de ce travail.

L.-B. DE BOECK,
cicm.

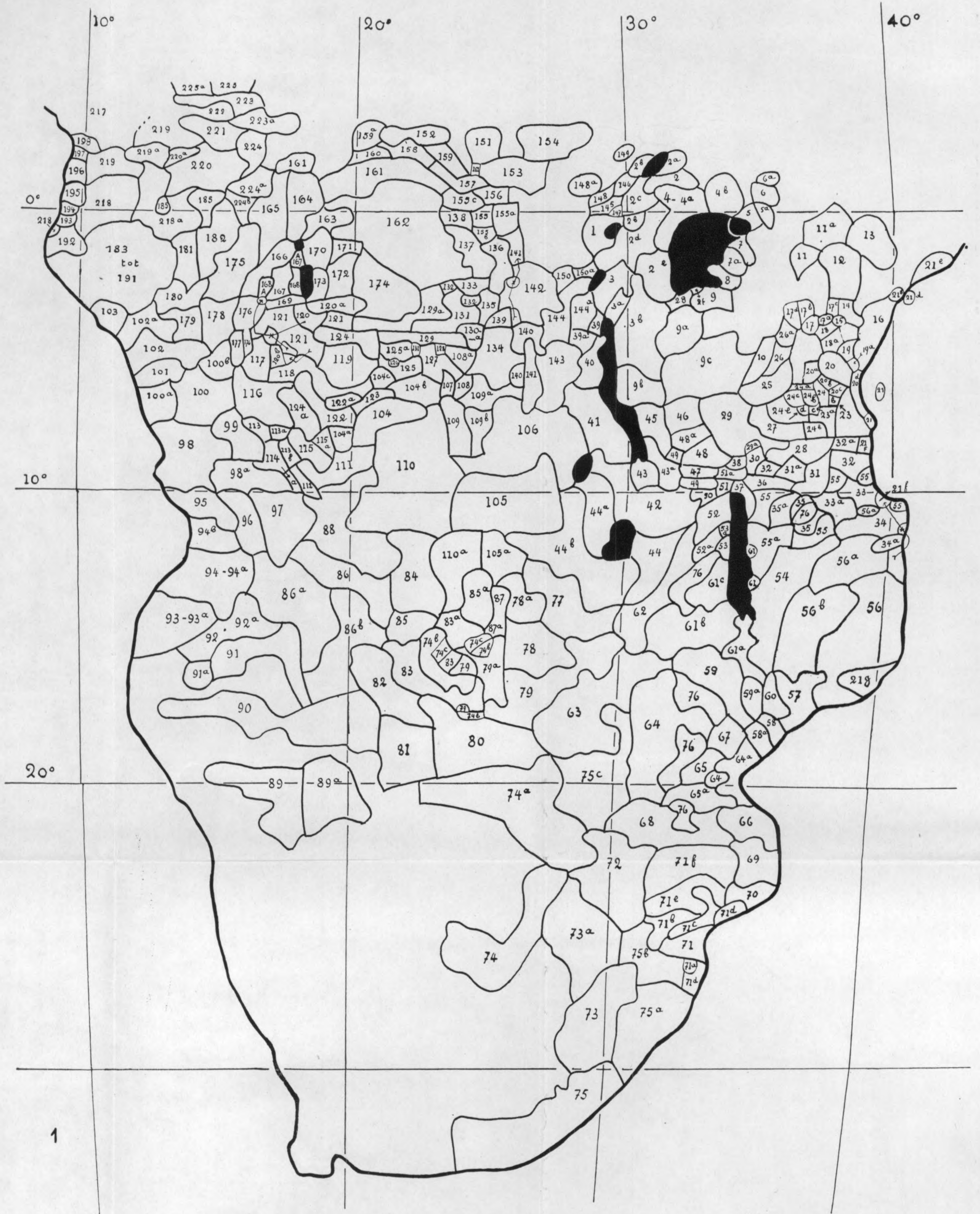


FIG. 1. — CARTE DE FOND.

PREMIÈRES APPLICATIONS
DE LA
GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE
AUX LANGUES BANTOUES

CHAPITRE I.

LA DOCUMENTATION.

La première question qui se pose pour qui veut appliquer la méthode géographique à un domaine linguistique quelconque est celle de la documentation. L'article de M. Sever Pop dans *MÉLANGES DE L'ÉCOLE ROUMAINE EN FRANCE : Buts et Méthodes des Enquêtes dialectales*, 1926, Paris, Gamber, pp. 1-216, est connu. Dans cet article il discute les différentes manières de parvenir à la meilleure documentation.

Pour les langues négro-africaines le temps ne semble pas encore venu d'organiser des enquêtes linguistiques sur place, d'après le modèle des enquêtes de Gilliéron et Edmont, Jaberg et Jud, et d'autres; on n'entrevoit même pas la possibilité d'une enquête par correspondance, comme cela se fait en Belgique, en Allemagne, etc. La question devient ainsi plus pressante : Existe-t-il une documentation suffisante pour aborder les études de géographie linguistique en Afrique ?

Il faut d'abord rappeler que les études de linguistique africaine ont eu un autre point de départ que celles d'Eu-

rope. En Afrique, pas de « langues de culture »; il n'y a pas de langues qui se parlent d'une manière uniforme dans toute une région et qui voisineraient avec un certain nombre de dialectes. Il n'existe en Afrique que des centaines de parlers qui (bien qu'on ne puisse leur donner le nom de dialectes, vu qu'ils ne s'opposent pas à une « langue de culture ») se trouvent cependant dans les mêmes conditions linguistiques que les dialectes parlés en Europe. Il s'ensuit que la linguistique africaine n'a pas eu comme objet les langues communes avant d'aborder l'étude des dialectes. Chaque grammaire et chaque dictionnaire ne pouvaient que décrire des idiomes qui se trouvent dans les mêmes conditions linguistiques que les dialectes d'Europe. On peut donc dire, sous certaines réserves : en linguistique africaine, les dictionnaires et les grammaires sont autant d'études dialectologiques.

Il est vrai qu'aujourd'hui on trouve en Afrique des « *linguae francae* » qui s'opposent aux dialectes, tout comme nos « langues de culture » en Europe; il existe aussi, dit-on, des langues franchement indigènes, qui ont eu quelque vogue et se sont imposées à des tribus qui parlaient (et parlent parfois encore en ce moment) d'autres dialectes. Cependant, tout africaniste sait que ce sont là des exceptions ou, tout au moins, que cela ne change rien au fait que presque toutes les études de linguistique africaine ont eu pour objet des langues qui sont comparables aux dialectes d'Europe quant à leurs conditions d'existence.

Il s'ensuit qu'il y a moyen de réunir une documentation pour des études de géographie linguistique. En effet, on pourrait fouiller toutes les grammaires et tous les dictionnaires, tous les textes et toutes les légendes parus jusqu'aujourd'hui, classer cette documentation et la mettre sur cartes. Cependant, ce travail demanderait non seulement une bibliothèque très complète, mais aussi un labeur de plusieurs années et tout cela se ferait sans qu'on

eût la garantie d'aboutir à des conclusions définitives; car il est évident, pour tout africaniste, que la documentation à laquelle on doit recourir ne mérite pas toute confiance. Il se pourrait très bien que les cartes présentent des mailles trop grandes (il y en a de quelques milliers de kilomètres carrés !) pour qu'on pût les utiliser avec succès. Néanmoins, comme l'Afrique a une très grande superficie, il est possible qu'un réseau de mailles trop grandes pour une étude de géographie linguistique en Europe suffise pour l'Afrique.

Le travail était à tenter; nous l'avons abordé. Cependant, avant de nous constituer une telle documentation et de commencer un travail de si longue haleine, nous avons cru qu'il fallait envisager les résultats qu'on pourrait atteindre en utilisant les matériaux apportés par Sir Harry Johnston dans son ouvrage monumental : *A comparative Study of the Bantu and Semi-Bantu Languages*, 2 volumes de 815 et 544 pages, Oxford, 1919-1922.

Nous donnons ici une analyse de cet ouvrage et nous apportons la preuve que ces volumes présentent une documentation suffisante pour une étude de géographie linguistique.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties : le premier volume est un vocabulaire comparatif; le second décrit des langues passées en revue dans le premier; l'auteur en donne quelques caractéristiques et conclut le volume par ce qu'on pourrait appeler une grammaire générale des langues bantoues et semi-bantoues. Le second volume ne nous étant donc d'aucun intérêt direct dans notre entreprise, nous l'avons négligé entièrement.

Le premier volume est divisé de la manière suivante : le vocabulaire comprend 186 substantifs, 17 numéraux, les pronoms personnels : sujets et objets, les pronoms possessifs, le pronom indéfini « tout », les pronoms démonstratifs, 15 adjectifs qualificatifs, 13 « préposi-

tions » et une vingtaine de verbes. Johnston donne la traduction de ce vocabulaire en 274 parlars, dont 226 sont des parlars bantous; viennent ensuite 48 parlars qu'il nomme « semi-bantous ». Disons tout de suite qu'il nous fallait négliger ces parlars « semi-bantous » parce qu'ils sont tellement dispersés qu'il est impossible de les employer dans une étude de géographie linguistique sans devoir étudier du même coup tous les parlars soudanais dans lesquels ils sont immergés.

Les sources de Johnston.

Quelles sont les sources que Johnston a employées pour composer ce volume ? Dans le premier volume, page 43, nous lisons : « The bibliography which follows these language illustrations recounts in detail the sources of my informants ». Et à la fin du premier volume on trouve une bibliographie faisant l'histoire des études de chacun des 274 parlars jusqu'à la date de la publication de l'ouvrage. Johnston dit, p. 785, en note : « This bibliography does not pretend to be completely exhaustive. It is limited by the author's own researches... References to the languages and the dialects herein enumerated may occur in many works not mentioned, but where they have been known to the author, yet not mentioned in this list they have seemed to him not worth inclusion if they provided no definite information as to the locality, structure, or relationships of the speech. He does not also refer to work which is not original; that is to say, illustrations of any of these languages in the works of Bleek, Torrend, Meinhof, Werner, Johnston, Struck, Madan, etc., which are not more than repeated words and passages gleaned and quoted from the original published research of others ». Dans la bibliographie il arrive que Johnston nous dit qu'il n'a pu consulter tel ou tel livre.

Comment a-t-il employé ces sources ?

Au premier volume, pages 42 et 43, Johnston en dit quelques mots. Nous les résumons :

1. Pour chaque mot anglais, il donne toutes les traductions qu'il a trouvées, mais uniquement dans le cas où la composition du mot indigène présente des connexions avec les autres langues bantoues. Le vocabulaire est donc composé dans un but étymologique et ne donne pas nécessairement le mot le plus usité ou le plus moderne, mais seulement des mots dont on sait qu'ils existent dans d'autres langues bantoues.

2. Les « espaces blancs » indiquent ou bien que l'auteur n'a pas trouvé de traduction du mot indiqué, ou que la documentation était insuffisante, ou bien encore que les indigènes d'un tel parler n'ont pas ce mot-là.

3. Quant à la transcription, Johnston note que le lecteur peut observer que la sienne diffère parfois de celle de l'original; il l'a fait pour rester dans un système phonétique unique, ou bien aussi parce que des recherches ultérieures l'ont convaincu que la transcription de l'original était fautive. Johnston ajoute ici qu'il ne faut pas perdre de vue qu'il a voyagé 25 ans dans le domaine bantou et contrôlé ainsi les transcriptions. Cependant, il respecte la transcription d'un autre et, sauf erreur évidente, il donne les deux variantes. Il a été plusieurs fois suspect chez les philologues pour sa transcription, jusqu'au jour où une documentation plus exacte a donné raison à tous les deux, car souvent il était question d'un autre parler ou d'un parler mal nommé.

De ces mots de Johnston on peut conclure :

a) En général, il ne semble pas que la documentation apportée par Johnston soit plus mauvaise que celle qu'on obtient par des enquêtes par correspondance. Au con-

traire, le fait que Johnston a contrôlé sur place beaucoup de mots nous invite à rapprocher son travail d'une enquête personnelle.

b) Il y a cependant un grave défaut : l'enquête a été menée par une personne qui visait surtout un but étymologique. Il serait donc dangereux de considérer les vocabulaires comme « un instantané » pris dans le vocabulaire indigène; notons de plus qu'il y a parfois une différence de cent ans entre les dates de parution des divers ouvrages consultés par Johnston.

c) Le fait qu'il donne tous les mots indigènes qui traduisent le vocabulaire anglais présente une foule de difficultés pour qui veut faire des « cartes de mots ». En agissant de cette façon, il arrive souvent que pour un mot Johnston donne 2 ou 3 mots indigènes. Ces mots indigènes peuvent être des synonymes; ils peuvent aussi indiquer 2 ou 3 espèces d'une même chose, par exemple trois sortes de flèches, ou aussi trois parties différentes d'une flèche. Si, par exemple, un tiers de la documentation à propos d'un mot se trouve dans de telles conditions, il est impossible de mettre ces données sur carte. Or, il n'est pas rare de rencontrer cet état de choses, surtout pour des mots techniques, comme, par exemple, la flèche, ou des mots de notion assez vague, par exemple le jour, la nuit, la porte.

d) Pour des « cartes phonétiques » il faut tenir compte des deux variantes fournies par l'auteur et l'on doit les mettre toutes les deux sur la carte.

e) Quant au fait qu'on a au maximum 274 données pour une région aussi grande, on ne peut rien en inférer si ce n'est que la documentation ne servira que pour des études d'ensemble, qui englobent toute l'Afrique sous-équatoriale. Les résultats montreront si les « mailles » du réseau géographique sont trop larges pour qu'on puisse en tirer des conclusions.

La valeur des sources pour les études de géographie linguistique.

On voit figurer dans la bibliographie : des dictionnaires et des grammaires, des vocabulaires d'importances fort diverses, parus à toutes sortes d'occasions; parfois ce ne sont que deux ou trois mots perdus dans un article ethnologique; parfois on n'a qu'une traduction de la bible. Il arrive aussi que la seule documentation qu'on ait soit celle que donne Last dans son *Polyglotta Africana Orientalis*, ou Koelle dans son ouvrage : *Polyglotta Africana*, ou celle qu'on trouve dans les notes de Stanley. Il y a aussi de nombreuses observations personnelles et des manuscrits; j'ai compté une trentaine de langues qui n'ont comme documentation que des manuscrits. On trouverait difficilement une plus grande variété. Cependant, il faut noter que Johnston, comme il le dit dans sa préface (p. V), a connu et a été aidé par les auteurs mêmes de ses sources, comme Koelle, Bleek, Edward Steere, Stapleton, Madan, etc. De plus, il est vrai, comme nous l'avons dit plus haut, que Johnston dit avoir contrôlé personnellement beaucoup de ses sources.

Une pareille documentation doit certainement laisser subsister un scepticisme bien licite; souvent elle ne tient pas compte d'une phonétique sévère; elle cache parfois une grande ignorance des informateurs en ce qui concerne les parlers indigènes; elle fut partiellement apportée par des explorateurs, des inexpérimentés en linguistique, ou par des voyageurs de passage. On peut donc dire qu'elle contient bien des erreurs dues aux méprises et parfois aux farces des indigènes. Si l'on oubliait tout cela, il ne manque pas de critiques pour rappeler les défauts de l'ouvrage de Johnston sur tous les points ⁽¹⁾. En un

⁽¹⁾ Cfr., par exemple, M. MEINHOF dans *Zeitschrift für Eingeborenen-sprachen*, X, pp. 156-159.

mot, il semble évident qu'une telle documentation est très élémentaire et très fractionnaire.

Toutefois, il y a une garantie qui empêche non pas le risque de ne pas arriver à un résultat, mais de parvenir à des résultats illusoires et faux. Cette garantie réside dans la méthode même qu'on emploie en géographie linguistique. En effet, il est évident pour tout dialectologue que les cartes obtenues affirment elles-mêmes le degré de sécurité que présente la documentation. Tout d'abord, les formes anormales ou fautives se manifestent comme des taches dans les aires à forme déterminée. De plus, la grande quantité de formes fautives n'entame pas toujours les aires de telle sorte qu'elles perdent toute valeur démonstrative. Mais, et ceci est capital, toutes les fois que la documentation est trop mauvaise pour être utilisée, les cartes deviennent tellement troubles qu'il est impossible d'en conclure quelque chose. En d'autres termes : toute carte qui présente des aires plus ou moins limitées (de telle sorte cependant que, par exemple, la conclusion sur l'ancienneté relative de ces aires reste évidente) repose pour le phénomène étudié sur une documentation suffisante; à moins d'admettre que le « hasard » pourrait arranger une documentation fautive et défectueuse de façon à aboutir par elle à des résultats concrets, ce qui est simplement absurde.

EXEMPLE. — Nous avons recueilli dans Johnston tous les mots indigènes qui traduisent la notion d'« excrément ». Nous avons mis ces mots sur carte (fig. 2). Ce mot présente trois préfixes : *ma-*, *tu-* et *matu-*. Les régions où l'on n'a que *ma-* présentent un grisé à carreaux sur la carte; les régions où l'on n'a que *tu-* ont un grisé pointillé; les régions où l'on n'a que *matu-* présentent le grisé à lignes obliques.

D'où l'on peut conclure : quant aux préfixes du mot indigène pour « excrément », on peut se fier à la documentation de Johnston pour les études sur carte. En effet, il ne peut être dû au « hasard » qu'avec des données fau-

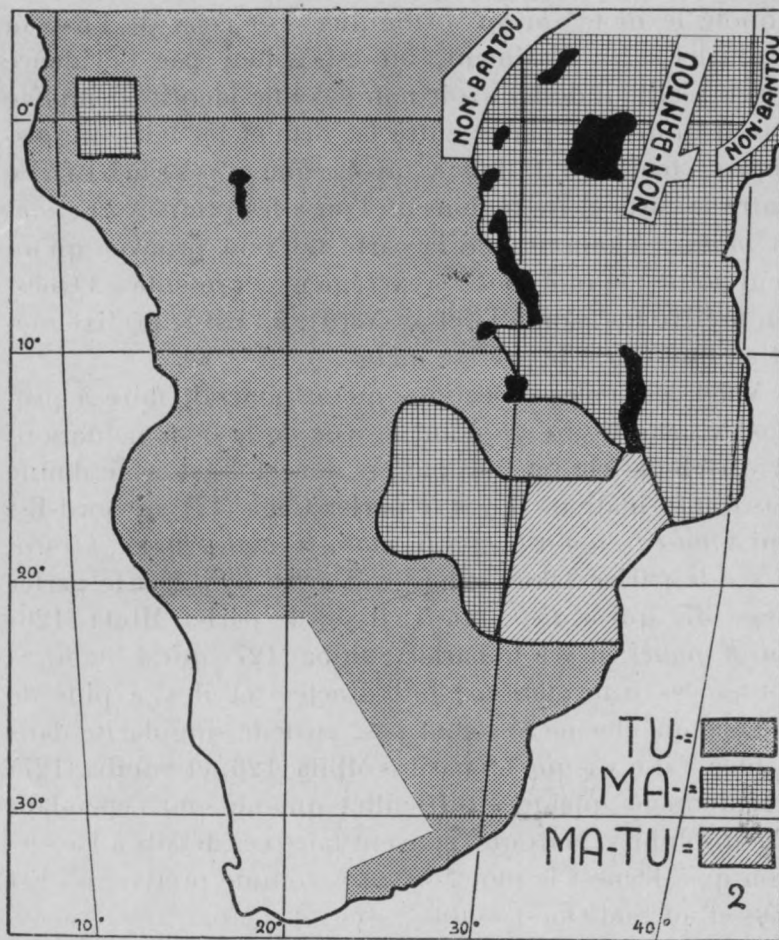


FIG. 2. — **-bi-*, excréments.

tives, incorrectes, qu'avec une documentation insuffisante ou une transcription plus ou moins « normalisée », on puisse aboutir à un tel schéma. Parmi les informateurs de Johnston qui ont noté les parlars situés à l'Ouest, y en

aurait-il eu qui, entendant *ma-*, par exemple, auraient annoté *tu-* ? Ou bien Johnston aurait-il changé et arrangé les notes de telle sorte que les parlers au préfixe *tu-* pour le mot « excrément » auraient formé un bloc ? Ou bien tous les informateurs de l'Ouest auraient-ils demandé et annoté le mot **-bi* au « singulier » et ceux de l'Est au « pluriel » ?... Vraiment, on est ébloui par l'évidence qu'en réalité il doit y avoir non pas une identité complète jusqu'au dernier parler entre la carte et les faits linguistiques, mais qu'il doit y avoir une ressemblance entre la carte et les régions où l'on a les préfixes *tu-*, *ma-* et *matu-*. Ajoutons que la carte ne veut prouver qu'un seul point : le mot **-bi* : « excrément » présente à l'Ouest un préfixe *tu-* (sauf à l'îlot au Nord), à l'Est le préfixe *ma-* et au Sud-Ouest le préfixe *matu-*.

Voici les seules objections qu'on pourrait faire à propos de cette figure au point de vue de la documentation. Il y a 82 parlers ou sous-parlers dont Johnston ne donne pas d'information. Il y a le parler Caga (17) au Nord-Est qui a *ma-rifi*, *ma-difi*, *ma-fi*, *matu-fi*, *kiala*, *kirasi*, *kiraro*; il y a le parler Tikuu (21 E) qui a *tsu-ti*; il y a le parler Kese (37) qui a *di-fi*, *ma-fi*; il y a le parler Mbila (126) qui a *mabei*; il y a le parler Sumba (127) qui a *mabi*. Si toutes ces informations sont exactes (et il y a plus de chance qu'elles ne le soient pas, vu leur singularité dans le bloc !) il n'y a que les parlers Mbila (126) et Sumba (127) qui donnent quelques difficultés qui ne sont cependant pas insolubles. Mais que peuvent faire ces détails à l'assertion qu'à l'Ouest le mot **-bi* a *tu-* comme préfixe, à l'Est *ma-* et au Sud-Ouest *matu-* ?

Résumons : dans certaines conditions, les résultats qu'on obtient en mettant sur carte la documentation de Johnston sont aussi sûrs que peut l'exiger une démonstration strictement scientifique. Le travail peut seulement

courir le risque qu'une grande quantité de ces cartes soient tellement troubles qu'elles n'admettent pas de conclusions.

CHAPITRE II.

LA TECHNIQUE.

Tout d'abord, nous avons arrangé les mots de Johnston de façon à avoir pour chaque mot la version indigène dans tous les parlers; puis il fallait mettre ces faits sur carte. Nous avons employé à cet effet une carte de fond sur laquelle nous avons posé des cartes blanches portant les faits linguistiques. La carte de fond a été obtenue de la manière suivante : Johnston a numéroté les parlers de 1 à 274, mais presque toujours avec des « a » et des « b », par exemple : 75 = Xosa; 75 A = Zulu; 75 B = Swazi; 75 C = Tebele. Il a mis ces numéros sur une carte, à la fin du second volume, de la façon suivante : la région où l'on parle, par exemple, le parler Zulu, est toute couverte de petits chiffres rouges : « 75 A ». Ainsi la carte fourmille de petits numéros. En contournant alors ces chiffres, nous avons obtenu peu à peu les limites des parlers tels que Johnston les situait; le résultat est une carte à mailles où chaque maille indique l'emplacement d'un parler (fig. 1). Dans ces mailles nous avons mis la version dialectale du mot à étudier. Il arrive parfois qu'on n'a qu'une seule information et, par conséquent, un seul mot pour un ou plusieurs parlers; alors nous avons tout de même mis dans chacune de ces mailles le mot donné.

Comme nous avons négligé, pour des raisons pratiques, les langues de l'extrême Nord-Ouest (le Benue-Cross-groupe de M. Westermann), la carte est limitée au Nord à peu près par le quatrième degré de latitude Nord. Ainsi les parlers numérotés au-dessus de « 225 A », de même que

les parlers des numéros 198 jusqu'à 217, n'ont pas été étudiés.

On remarquera les trois enclaves de langues « non-bantoues » que présentent toutes les cartes; la première est située à l'Ouest des lacs Kivu, Edward et Albert; la deuxième à l'Est du lac Victoria-Nyanza; la troisième est encore plus à l'Est, près de la côte. Enfin, il y a encore dans la partie orientale du domaine bantou, près de la côte tout au Nord, quelques îlots à langues « non-bantoues », qui ne sont pas marqués sur les cartes.

Il faut noter aussi que les parlers portant les numéros 183 jusqu'à 191 sont tellement entremêlés qu'il est impossible de tenir compte de leur situation géographique dans une étude comme celle-ci; dès lors, nous avons considéré ces parlers comme un bloc à part, qui appartient à une aire déterminée seulement dans le cas où il ne présente aucune forme contraire à cette aire; dans tous les autres cas on l'a considéré comme une « région mixte » (Mischgebiet).

Nous croyons qu'il n'est pas nécessaire de rappeler que la partie Sud de l'Afrique présente à l'Ouest une aire où l'on n'a que des parlers hottentots et boschimans entremêlés de parlers « indo-européens », à savoir l'anglais et l'afrikaans.

Les figures dans le texte sont des cartes « schématiques ». Pour plus de clarté, nous avons schématisé les isoglosses que nous avons obtenues sur nos cartes; de même, les enclaves des langues non-bantoues n'ont pas en réalité une forme aussi rectangulaire. Les lacs qui sont représentés sur les figures sont : à l'Ouest le lac Léopold II, et à l'Est, du Nord au Sud, les lacs Albert, Edward, Kivu, Tanganika, Moëro, Bangwelo et Nyassa.

En ce qui concerne la transcription des noms des parlers, nous adoptons — pour des raisons pratiques — celle de Johnston. Nous avons seulement changé quelques lettres spéciales; notamment, nous employons *o* pour *ω*

(oméga), *n* pour *ñ* (nasale vélaire), *sh* pour la chuintante sourde et *x* pour la fricative vélaire sourde (*ach-laut*) dans le nom Xosa. De plus, nous avons omis les signes diacritiques indiquant la longueur ou l'accent des voyelles. Il faut noter aussi que la valeur de *j* = *dz*; *c* = *ts*; *x* = consonne fricative vélaire sourde. Enfin, l'abréviation de « Ouest » = *W.*; par exemple, *W. Lega* = le parler Ouest-Lega.

CHAPITRE III.

LE TRAITEMENT DES CONSONNES DEVANT **ɔ*.

On est arrivé à admettre en Bantou commun trois voyelles vélares et trois voyelles palatales.

1. **e* et **o* : ces voyelles sont attestées par des correspondances qui se présentent dans tous les parlars modernes avec un *e* ou un *o*; par exemple, dans les mots **nene* « grand »; **enda* « aller »; **ngoma* « tambour »; **nyoka* « serpent ».

2. **i* et **u* : qui sont attestés, par exemple, dans les mots : **bi* « mauvais »; **mi* « préfixe du pluriel »; **-(n)tu* « homme »; **mu-* « préfixe du singulier »; les correspondances de ces voyelles ont dans certains parlars *e* et *o*, à côté de *i* et *u* dans d'autres; ainsi, par exemple, en Sutho et en Ntomba : **mu* > *mo*; **bi* > *be*. De plus, ces voyelles n'ont pas d'influence sur les consonnes qui précèdent comme l'ont les voyelles **ɪ* et **ʊ*.

3. **ɪ* et **ʊ* : ces voyelles occasionnent un changement dans les consonnes qui les précèdent, contrairement à ce que nous constatons pour les voyelles **i* et **u*. De plus, et ceci est une autre différence avec les voyelles **i* et **u*, tous les parlars les représentent par *i* et *u*; par exemple, **kadɪ* « femme » est en Sutho : *mosali*; **kʊmu* « chef » est en Ntomba : *kumu*.

Ces faits sont connus; on les a rappelés ici pour situer ceux que nous allons étudier.

*
**

Tout d'abord le traitement des consonnes devant la voyelle **û*. Comme on l'a remarqué, les consonnes suivies de **û* ont subi des changements, contrairement à celles qui précèdent la voyelle **u*. Elles se sont transformées en labiales dans une partie du domaine bantou. Ce sont ces faits-là que nous avons mis sur carte. Voici, parmi les mots dont Johnston a recueilli la version dans plus de deux cents langues, ceux qui contiennent la voyelle **û* :

Tout d'abord, le mot **kûmu* « chef » (cf. carte-fig. 3). Dans une vingtaine de langues, ce mot a le sens de « docteur, médecin ». Le sens importe peu pour cette étude. Seule toute forme qui, dans les parlars modernes, pourrait correspondre à **kûmu* du Bantou commun a de l'intérêt; nous les avons notées chaque fois sans prendre garde aux changements possibles de sens.

La carte (fig. 3) se présente au Nord-Ouest avec une aire dans laquelle la consonne *k* de **kûmu* est restée intacte. Les dialectes parlés aux limites de cette aire, qui ont gardé la consonne *k*, sont (du Nord-Est à l'Ouest) : les parlars ⁽¹⁾ Konjo (1), Mongo (162), Lemba (132), Songomeno (129 et 129 A), Sumba (127), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Shilele (124), Yanzi (121), Buma (120), Wadia (169), Sengele (168), Bangi (166), Sanga (165), Bamba (182) et N.-E. Teke (181); de là l'isophone se dirige vers l'équateur, qu'elle atteint au dixième degré de longitude Est. On ne saurait indiquer plus précisément en cet endroit au Nord-Ouest les langues situées de part et d'autre de cette isophone, car c'est ici qu'on a ce mélange de parlars dont nous avons parlé au chapitre II.

Les langues du Mozambique et celles du Sud ont malheureusement un autre mot pour désigner « chef »; ainsi,

(1) Nous donnons entre parenthèses les numéros par lesquels Johnston a marqué sur sa carte les différents parlars.

il est impossible de connaître la forme qu'aurait prise **kûmu* dans ces régions. Cependant, dans les langues S. Luba (105), Honde (105 A), Luyi (83), Kwangwa (83 A), S. Luyi (82), Subia (80), Shengwe (69), Ronga (71),

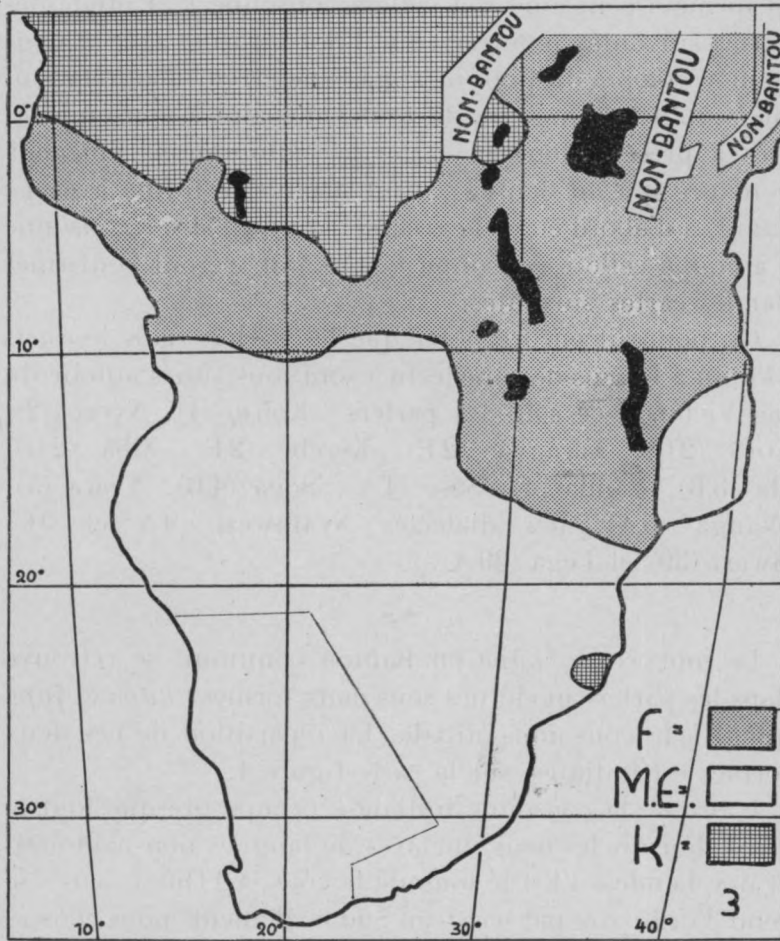


FIG. 3. — **kûmu*, chef.

Loi (71 E) et Gwamba (71 F), nous trouvons des traces du mot **kûmu* à la forme *fumu* avec la consonne *f* devant l'ancien **û*; par exemple, dans Sutho (73) et Pedi (73 A) nous avons *lifuma* « les riches ». Ceci prouve que jadis le

mot *fumu* couvrirait toute cette région du Sud. Cependant, le parler Copi (70) présente la forme à consonne *k* dans *inkoma*.

Cette carte montre donc la répartition géographique de la forme à consonne *f* et celle à consonne *k*. L'étude des cartes suivantes montrera que l'îlot à forme avec *k* dans le mot *inkoma* du Copi n'est pas une erreur d'annotation, mais qu'il est un reste de toute une aire à consonne *k*. Dès à présent donc la carte de **kûmu* nous amène à conclure que le Bantou, avant d'avoir la forme avec *f* : *fumu*, a d'abord eu celle avec *k* : *kumu*; l'aire à consonne *f* a coupé celle à consonne *k*. Ces faits seront confirmés par les cartes suivantes.

On pourrait encore noter que les parlers dans lesquels **kûmu* a le sens de « médecin » sont tous situés autour du lac Victoria; ce sont les parlers : Konjo (1), Nyoro (2), Toro (2C), Karagwe (2E), Kerebe (2F), Ziba (2G), Ha (3B), Ganda (4), Sese (4A), Soga (4B), Nyara (5), Wanga (5A), des dialectes Nyamwezi (9A et 9C) Bwari (39) et Lega (39A).

*
**

Le mot « os » **kûpa* en Bantou commun, se retrouve dans les parlers modernes sous deux formes : *kupa* et *fupa* quant à la consonne initiale. La répartition de ces deux formes est indiquée sur la carte-figure 4.

L'aire de la consonne initiale *k* occupe presque tout le Nord, hormis les deux enclaves de langues non-bantoues, et une bande à l'Est le long de la côte. A l'Ouest, « os » se rend d'ordinaire par *wese*; au Sud également, nous constatons une aire dans laquelle « os » est rendu par des mots autres que **kûpa*. L'aire à consonne *f* a comme parlers limitrophes : Bundu (98), Mbamba (99), Pende (122), Huana (119), Tetela (131), N.-W. Lega (142), S. Nyema (134), Songe (108), Lunda (110), Hembra (106), S.-E. Lega (143), Tabwa (41), Fipa (45), Lungwa (46), Sango (29),

Gogo (25), Nyaturu (10), Caga (17) et Pokomo (13). La limite entre ces deux aires à consonne *k* et celle à consonne *f* est, quoique schématisée, encore assez capricieuse; est-ce un reflet fidèle de la réalité ? C'est possible;

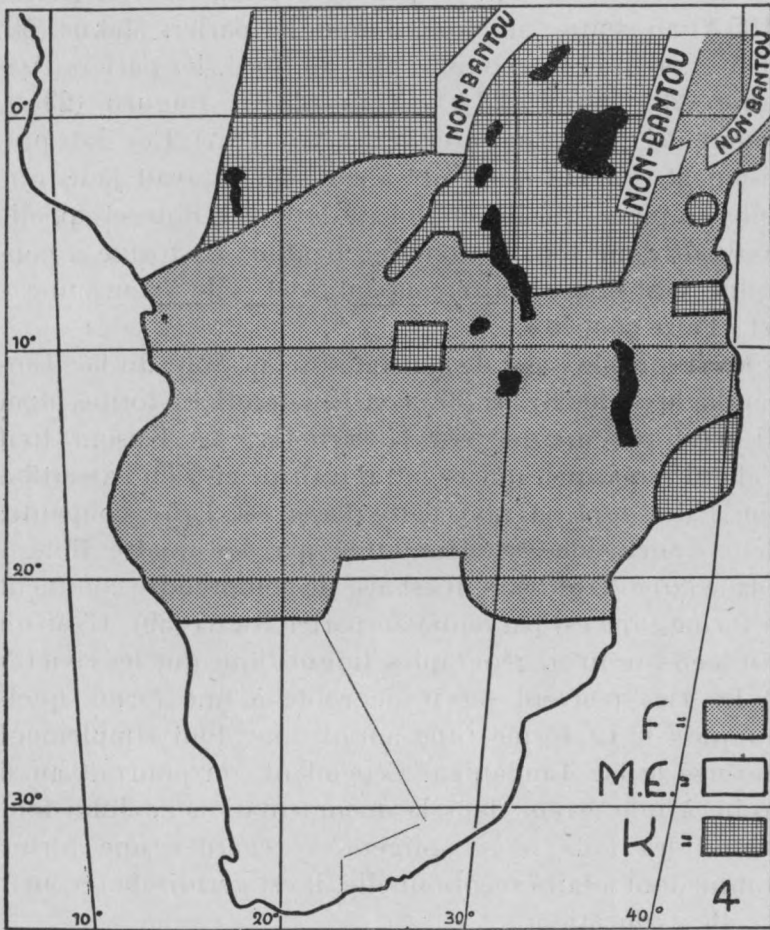


FIG. 4. — **kapa*, os.

toutefois, il ne faut pas se fier aux données de Johnston à tel point que la valeur d'une hypothèse dépende de détails minimes tels que la situation précise ou la superficie adéquate des régions assignées par lui à tel parler. Il faut

aussi considérer comme un détail que le parler N.-W. Lega (142) a déjà la forme à consonne *f* et que le parler Genya (141), tout juste à côté, aurait encore celle à consonne *k*.

Dans l'aire qui a la forme à consonne *f* on note des îlots à consonne *k*. Ce sont les parlers S. Luba (105) et Honde (105 A) au centre; au Mozambique, les parlers Makua (56, 56 A et 56 B) et Cuabo (57); plus au Nord, les parlers Dzalamo (23), Kami (23 A), Xutu (23 B), Ruguru (23 C), Sagara (24), et enfin Pare (18) et Asu (18 A). Ces îlots précisément révèlent que l'aire à consonne *k* avait jadis une telle ampleur qu'elle englobait tous ces îlots et qu'elle couvrait donc tout le domaine bantou. La forme à consonne *f* est donc « l'aire coupante » et celle à consonne *k* est « l'aire coupée ».

Il est loisible aussi de constater qu'au Nord du lac Tanganika le parler Bwari (39) constitue un îlot à forme *fupa*. (Il n'est pas marqué sur la carte-fig. 4.) Faisons tout d'abord remarquer que ce fait n'infirme en rien l'assertion que l'aire *fupa* et non l'aire *kupa* est l'aire coupante. Cette conclusion est démontrée par les quatre îlots à forme *kupa*. D'ailleurs, il est aisé de comprendre comment la forme *fupa* est parvenue au parler Bwari (39). C'est un fait bien connu en géographie linguistique que les rivières et les lacs peuvent servir de route à une forme quelconque ⁽¹⁾. La forme *fupa* aurait donc tout simplement traversé le lac Tanganika. Cependant, on pourrait aussi croire à une erreur dans la documentation de Johnston. Quand les faits nous obligent à regarder une forme comme tout à fait exceptionnelle, il est permis de recourir à cette explication.

*

**

Le mot « mourir », en Bantou commun **kûa*, est représenté sur la carte 5. Ici aussi la forme à consonne ini-

(1) Le meilleur livre auquel nous puissions renvoyer l'électeur pour ces questions est celui de M. A. Bach, *Deutsche Mundartforschung; ihre Wege, Ergebnisse und Aufgaben*, 180 S., Heidelberg, 1934.

tiale *k* est en vigueur dans le Nord-Ouest et dans deux îlots : un à l'Est du lac Victoria, comprenant les parlers Guzii (7), Koria (7 A), Konde (6 A), Kikuyu (11), Meru (11 A) et Kamba (12); et l'autre au Mozambique avec les

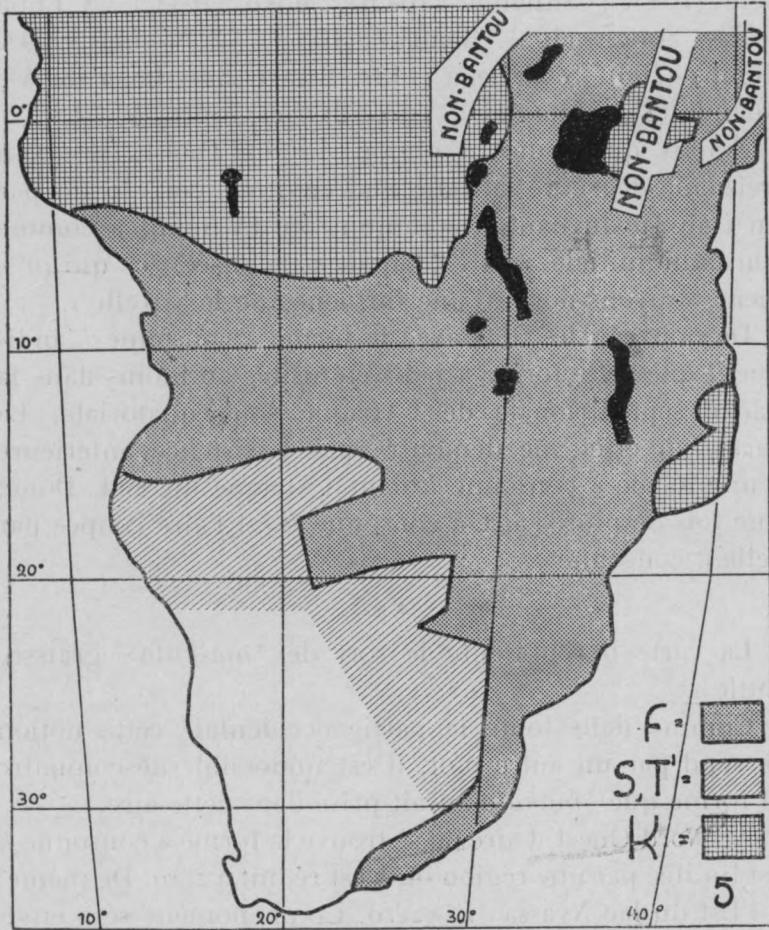


FIG. 5. — **kûa*, mourir.

parlers : Mazaro (58), Cuabo (57) et Makua (56, 56 A). Ce dernier îlot recouvre celui qu'on a rencontré sur la carte 4 pour le mot **kupa*. Les parlers confinant à l'isophone au Nord-Ouest et ayant la forme à consonne initiale *f* dans

fua sont les parlers : Lumbo (103), Yombe (102), Vili (102 A), Kongo (100 B), [pour les parlers : Yaka (116), N. Yaka (117), Mbala (118), Huana (119) et Yanzi (121) Johnston ne nous fournit aucune donnée], Lulua (104), Kete (104 A), Shilange (104 B), Moyo (104 C), N. Luba (107), Songe (108), Beneki (108 A), S. Nyema (134), Hemba (106), S.-E. Lega (143), Bwari (39), Lega (39 A), Ruanda (3), Hima (2D), Toro (2C) et Nyoro (2),

Notons que toute la région du Sud-Ouest, jusqu'au treizième degré de latitude Sud environ, correspond par un *i* au **û* du Bantou commun, ou du moins a comme consonne initiale *s* ou *t'* (dentale palatalisée), ce qui provient, croyons-nous, d'une influence de la voyelle *i*.

De nouveau les îlots avec la forme à consonne *k* indiquent que cette forme a jadis été usitée au moins dans la partie septentrionale de l'Afrique sous-équatoriale. La carte, en effet, ne démontre pas l'existence antérieure d'une forme à consonne *k* dans l'Afrique du Sud. Donc, une fois de plus, l'aire à consonne *k* est l'aire coupée par celle à consonne *f*.

*
**

La carte 6 représente le sort de **ma-kûta* «graisse, huile».

Comme dans toute la partie occidentale cette notion se rend par un autre mot, il est impossible de connaître la forme que **makûta* aurait prise dans cette aire.

Au Nord-Ouest, l'aire où se trouve la forme à consonne *k* est limitée par une région où *k* est réduit à zéro. De même, à l'Est du lac Nyassa **k* > zéro. Ce phénomène sera envisagé lors de l'étude du traitement de la consonne **k* devant les voyelles autres que **û* et **i*. Quant à la question qui nous intéresse ici, on peut négliger ces faits, comme nous allons le voir.

L'aire de la forme à consonne *k* est constituée par quatre îlots. Celui du Nord-Ouest comprend les parlers Konjo

(1), Bwari (39), Lega (39 A), Guha (40), S.-W. Lega (140), Genya (141), N.-E. Lega (144), Tembo (144 A), N.-W. Nyema (135) et Sumba (127). Le deuxième, à l'Est du lac Albert, s'étend au parler Nyoro (2). Le troisième entoure l'enclave

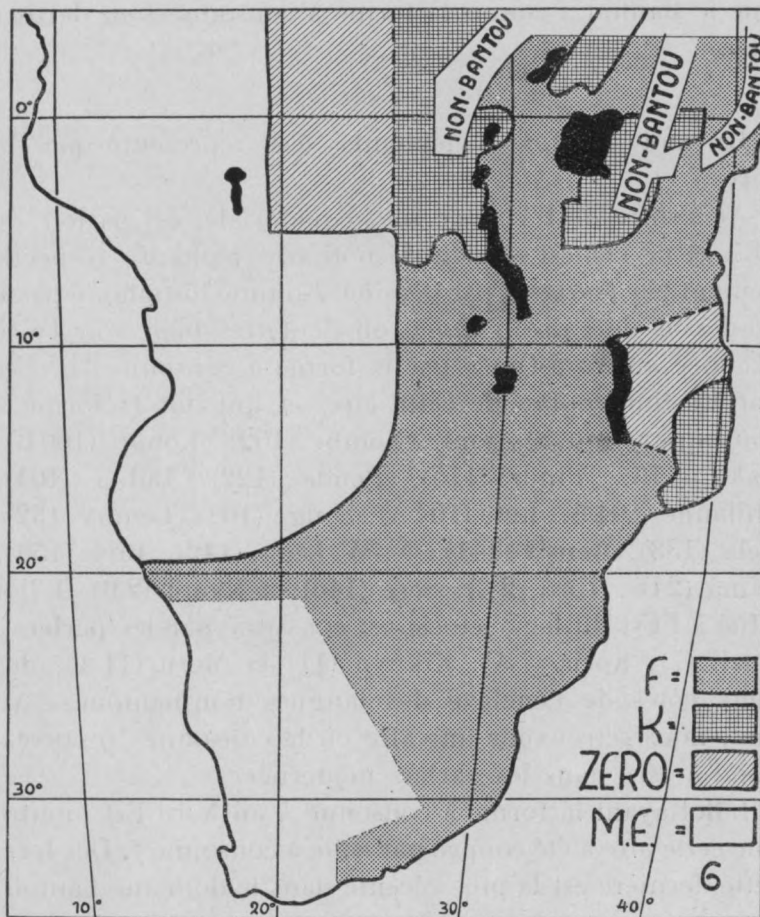


FIG. 6. — *ma-kûta, graisse.

des langues non-bantoues et enclave lui-même les parlers Guzii (7), Korïa (7 A), N. Nyamwezi (9), Irangi (26), Ubugwe (26 A), Kamba (12), Kikuyu (11) et Meru (11 A). Au Mozambique les différents parlers Makua (56, 56 A et

56 B), le parler Cuabo (57) et Mazaro (58) constituent le quatrième îlot.

Ces îlots indiquent de façon évidente que l'aire de la forme à consonne *f* a coupé les autres aires : celle à consonne *k* et celle à consonne *zéro*; nous en concluons que le Bantou a connu la forme à consonne *f* en dernier lieu.

*
**

Le mot **-g'ogû* « éléphant » est représenté par la carte 7.

Au centre de l'Afrique sous-équatoriale, les parlers de l'Est et de l'Ouest rendent la notion « éléphant » respectivement par *tembo* et par *g'amba*. Comme l'isophone passe au-dessus de l'aire *g'amba*, on peut très bien voir l'aire occupée au Nord-Ouest par la forme à consonne **g*. Les parlers limitrophes de cette aire, et qui ont la forme à consonne *f* (ou *v*), sont : Yombe (102), Kongo (100 B), Yaka (116), Pindi (115), Pende (122), Lulua (104), Shilange (104 B), Kete (104 A), Songe (108), Lemba (132), Kela (133), Genya (141), N.-W. Lega (142), Bira (150), Hima (2D), Toro (2C), Sese (146) et Kyopi (2B). L'îlot situé à l'Est du lac Victoria est constitué par les parlers : Guzii (7), Koria (7 A), Kikuyu (11) et Meru (11 A), des deux côtés de l'enclave des langues non-bantoues. Au Sud, nous retrouvons une aire où la consonne **g* correspond à *zéro* dans les parlers modernes.

L'îlot ayant la forme à consonne *k* au Nord-Est montre que cette aire a été coupée par celle à consonne *f*. Dès lors, cette dernière est la plus récente dans le domaine bantou.

*
**

« Barbe » **-dedû*, figure 8.

Cette carte est du plus grand intérêt. Elle montre qu'une grande partie du domaine bantou est restée intacte quant à l'assimilation de la consonne **d* devant **û*. En effet,

presque tout le Nord, excepté un passage tout à l'Est, et toute la partie du Sud-Ouest ont encore la consonne *d*. On voit d'une façon très nette que l'aire *d* a été coupée par l'aire *f*. Les parlars voisins de cette dernière aire qui pos-

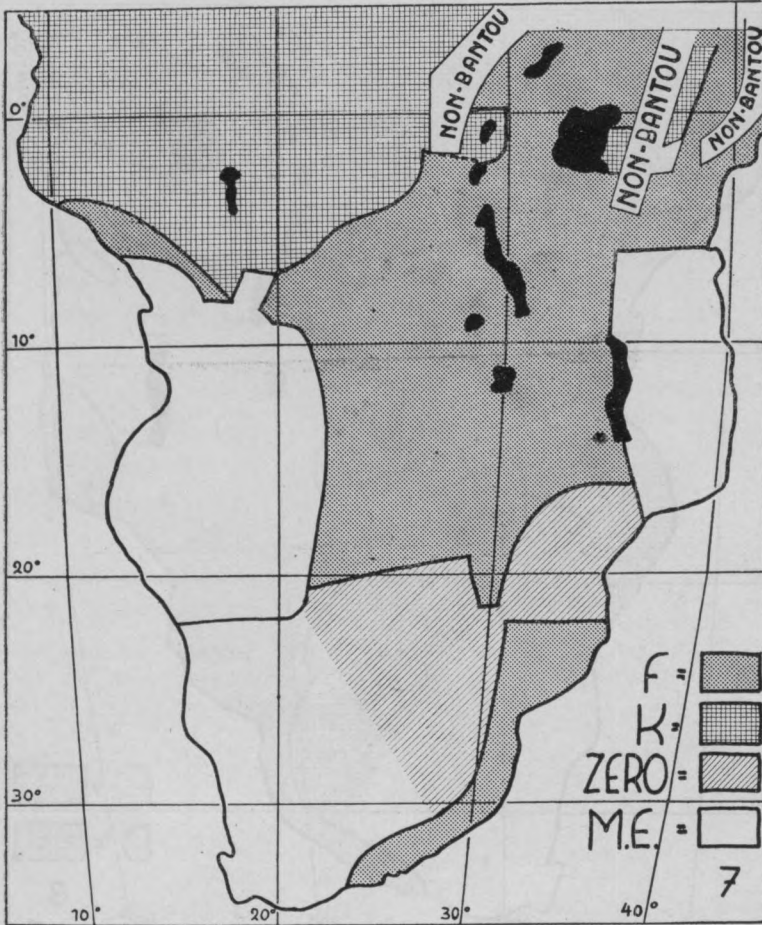


FIG. 7. — **g'ogû*, éléphant.

sèdent la dentale sont, dans l'enclave au Nord, à partir de l'Ouest vers l'Est : le groupe de parlars « aux numéros de 183 à 191 » (cf. chap. II), le parler S.-W. Teke (178), Bangi (166), N. Yaka (117), Yanzi (121), Shilele (124),

Kuba (125), N. Bambala (125 A), Sumba (127), Nkutu (130), S. Nyema (134), S.-W. Lega (140), Genya (141), N.-E. Lega (144), Tembo (144 A); puis le lac Tanganika, ensuite les parlers : Lungu (43), Mambwe (43 A), Makonde

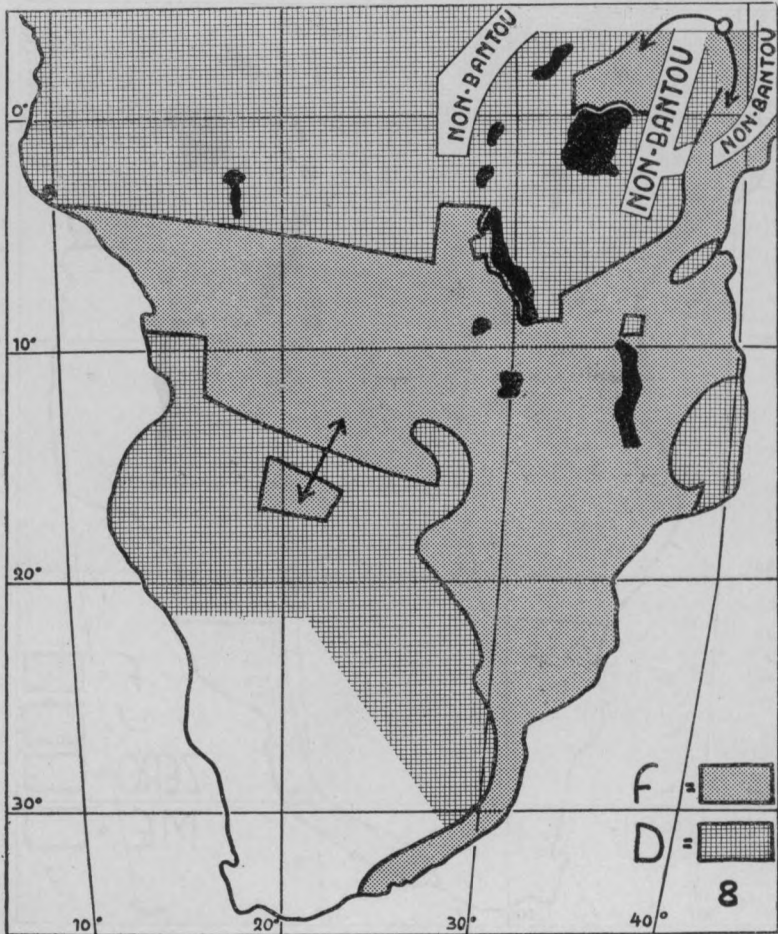


FIG. 8. — *-dedũ, barbe.

(34), S. Nyamwezi (9C), Irangi (26), Ubugwe (26 A), Caga (17), Kikuyu (11) et Meru (11 A).

Dans l'aire du Sud-Ouest on a, du Nord au Sud, les parlers suivants comme parlers limitrophes : Bundu (98),

Ngola (98 A), Lujazi (86), Ngangela (86 A), Mbwela (86 B), Mbunda (85), Tonga (79), We (79 A), Lenje (77), Cuana (74), Mangwato (74 A), Sutho (73) et Pedi (73 A).

L'îlot du Mozambique comprend les parlers Makua (56, 56 A et 56 B); celui au Nord du lac Nyassa est constitué par le parler Kinga (38); celui de la côte orientale par les parlers Shambala (19) et Nika (16).

Cette carte montre un état plus ancien que les autres, vu la superficie que couvre l'aire à consonne *d*. Dès lors, en comparant les cartes, on peut entrevoir la marche et la direction qu'a suivies l'aire à consonne *f*; nous y reviendrons dans nos conclusions.

Remarquons sur cette carte l'îlot à consonne *f* au Nord du lac Victoria, entouré d'un côté par l'aire à consonne *d* et de l'autre côté par des langues non-bantoues. Cet îlot comprend les parlers Ganda (4), Sese (4 A), Soga (4 B), Nyara (5), Wang'a (5 A), Masaba (6) et Konde (6 A). Rapprochant ce fait-ci de l'autre fait, que l'aire *d* n'a pas coupé l'aire *f*, concluons que l'aire *f* à l'Est et que l'îlot *f* au Nord du lac Victoria doivent constituer une aire continue à travers le domaine des langues « non-bantoues ». De là découlent plusieurs conséquences que nous étudierons plus loin.

Une dernière remarque au sujet de cette carte : Au centre nous trouvons un îlot à consonne *f* perdu dans l'aire à consonne *d*, et comprenant les parlers : Mbwela (86 B), S. Luyi (82) et Luyi (83). Cet îlot ne peut cependant faire douter de la plus grande ancienneté de la forme à consonne *d*. Il faut recourir à une autre explication. Est-ce une erreur dans la documentation de Johnston ? Ou bien s'est-il produit un déplacement des parlers Mbunda (85) et Lujazi (86) ? Ceci semble assez probable. En effet, selon Johnston, les parlers Kololo (74 B) et Njenji (74 C) sont venus du Sud et dérivent du Cuana (74). Au Nord et au Sud de ces parlers on trouve un parler au numéro 83 : Luyi, Barotse = 83, et Kwangwa = 83 A. Serait-ce le

même parler scindé en deux régions par la venue des populations Ba.Cuana ? Alors avant cette arrivée les parlers de l'îlot (82, 83 et 86 B) auraient été limités par des parlers usitant la forme à consonne labiale.

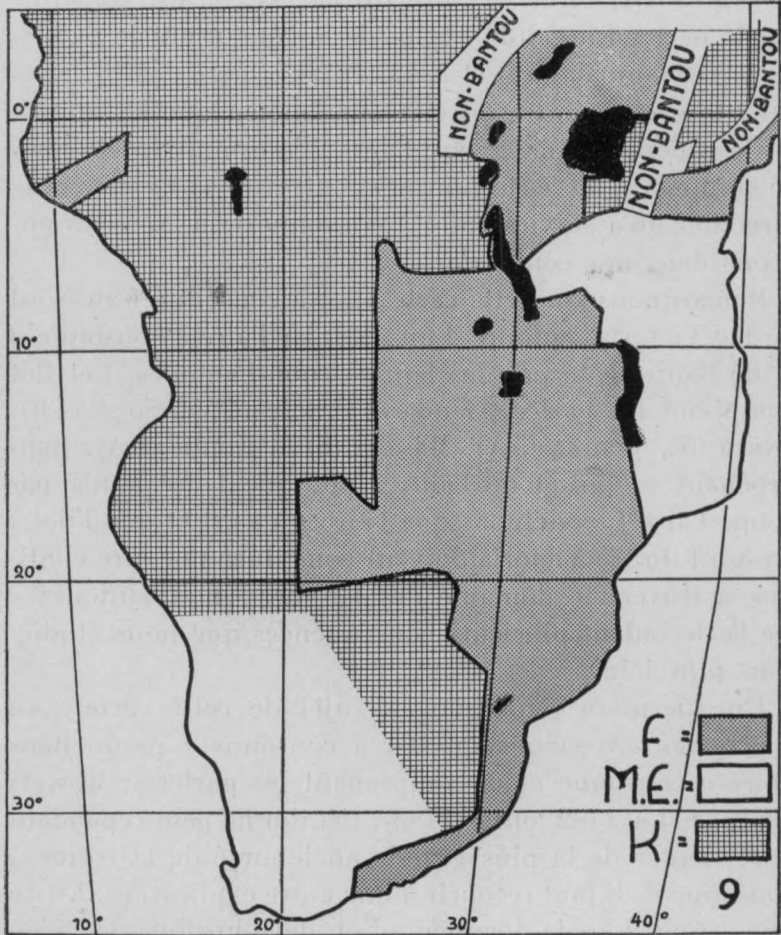


FIG. 9. — **-gubu*, hippopotame.

*
**

La carte 9 représente le mot **-gubu* « hippopotame ». Cette carte a un intérêt spécial : elle montre la région à consonne *k*, occupant tout l'Ouest de l'Afrique sous-

équatoriale, ainsi qu'un îlot au Nord-Est. Les cartes antérieures ont prouvé que la forme avec consonne non assimilée est l'état le plus ancien. Cette carte-ci nous révèle un état plus ancien encore : l'assimilation n'a encore gagné que la moitié Est du domaine bantou.

Les parlers à consonne labiale limitrophes de l'aire à consonne *k* sont, du Nord au Sud : tous les parlers à l'Est de l'enclave des langues non-bantoues, le lac Tanganika, puis les parlers : Guha (40), Hembra (106), Songe (108), Nyoka (109), S. Luba (105), Honde (105 A), Nkoya (87), Kwangwa (83 A), Luyi (83), S. Luyi (82), Yeye (81), Venda (72), Swazi (75 B), Zulu (75 A) et Xosa (75).

Les parlers constituant l'îlot au Nord-Est sont : Guzii (7), Koria (7 A), N. Nyamwezi (9), N.-W. Nyamwezi (9 A), Kamba (12), Kikuyu (11), Meru (11 A) et Pokomo (13).

L'îlot à consonne *f* à l'Ouest est assez gênant. Il comprend les parlers Lumbo (103), Shango (184) et quelques parlers Teke (175, 176 et 178). Il pourrait peut-être s'expliquer par l'action de l'analogie qui a traité le *k* dans le mot **-gûbu* de la même façon que dans le mot **kûmu* > *fumu*, par exemple. Ou bien faudrait-il de nouveau recourir à l'hypothèse d'une erreur dans la documentation de Johnston ?

A l'Est, une aire, où les parlers ont le mot *tomondo* pour hippopotame, a coupé l'aire à consonne *f*; ce qui indique que l'usage de ce mot pour hippopotame est assez récent.

CONCLUSIONS.

1. Si nous reprenons les faits constatés, schématisant les aires trouvées et les mettant sur carte, nous arrivons à la carte d'ensemble que nous donne la figure 10.

Considérant le tracé des isophones nous pouvons constater les faits suivants :

a) Quatre isophones contournent le Nord-Ouest du domaine bantou jusqu'au lac Tanganika;

b) Deux isophones dépassent le lac Tanganika et remontent vers le Nord à l'Est;

c) L'isophone du mot **-gûbu* divise l'Afrique sous-équatoriale en deux parties, du Nord au Sud;

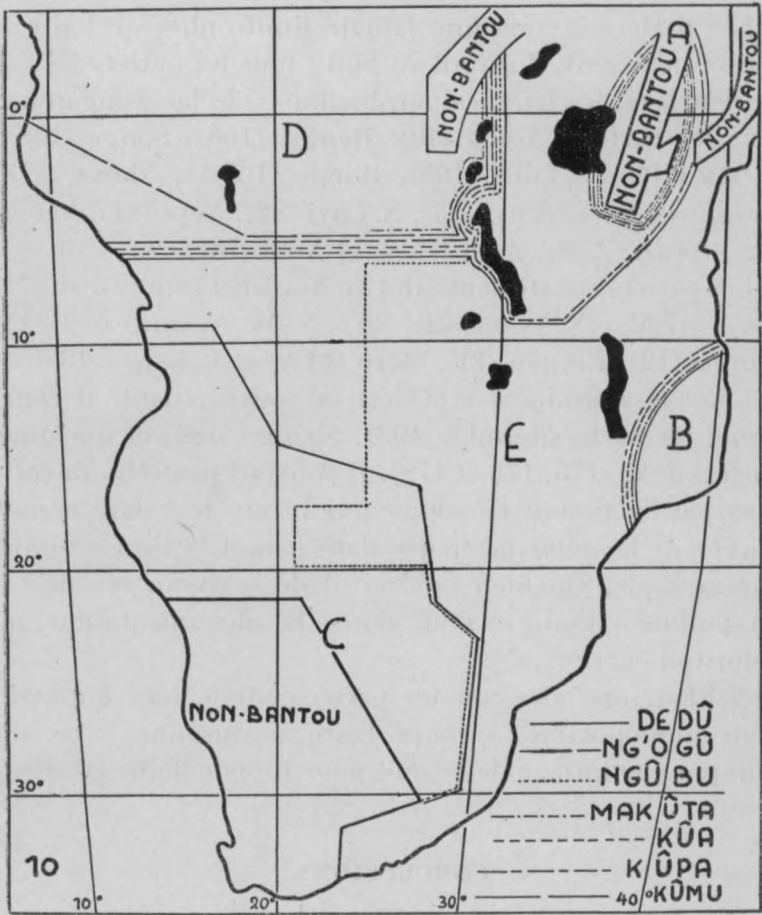


FIG. 10. — Carte d'ensemble *12.

d) Chaque mot a une forme-reste (Reliktform) à consonne non changée au Nord-Est et une autre au Mozambique; deux mots en possèdent une dans le Sud-Ouest.

La carte d'ensemble présente donc 5 régions : les régions

A, B, C et D, où l'on trouve la consonne non changée devant *û, et la région E, où la consonne est labialisée.

Comme on l'a pu constater lors de l'examen des cartes particulières, les régions A, B, C, D et E englobent un nombre différent de parlers pour chaque mot. On pourrait cependant assez facilement déterminer pour ces régions les parlers qui restent en dehors de ce reflux et qui ont presque chaque fois conservé la consonne non changée. Ces *parlers types* sont :

a) Dans la région A : en premier lieu : Guzii (7), Koria (7 A), Kikuyu (11) et Meru (11 A); en second lieu : les parlers Wanga (5 A), Caga (17), Pare (18) et Asu (18 A);

b) Dans la région B : les parlers Makua (56, 56 A et 56 B) et Cuabo (57);

c) Dans la région D : à peu près toutes les langues parlées au Nord-Ouest, c'est-à-dire tous les parlers du bassin et de la rive droite du fleuve Congo. Les parlers Teke (175 jusqu'à 181), cependant, font plusieurs fois exception. Il ne faut pas oublier non plus que nous ne tenons pas compte des parlers plus à l'Ouest ou plus au Nord de la langue Yaunde (217); nous n'affirmons donc pas que tous les parlers du Cameroun, par exemple, doivent être considérés comme des parlers appartenant à la région D. Nous avons même des raisons de croire le contraire;

d) Pour les parlers qui constituent la région C, les cartes examinées laissent subsister un doute. Toutefois, il est à remarquer que pour les deux mots qui possèdent une région C, les parlers Cuana (74), Mangwato (74 A), Sutho (73) et Pedi (73 A) sont nettement séparés des parlers Xosa (75), Zulu (75 A), Swazi (75 B), Tebele (75 C) et Venda (72). On pourra constater plusieurs fois encore cet état de choses. Nous nous abstenons donc de déterminer d'une façon plus précise la région C, les cartes ne nous y invitant pas.

2. L'examen des cartes a montré que les régions délimitées par les différentes isophones ne se superposent pas d'une manière rigoureuse, comme le pourrait suggérer la carte d'ensemble où nous avons schématisé le tracé des isophones. En réalité, la forme à consonne labiale de chacun de ces sept mots est usitée dans des parlers en partie identiques mais aussi en partie différents. De plus, même pour ce qui est des régions A, B, C et D, on a vu qu'il arrive que la forme à consonne labiale d'un mot ait envahi une de ces régions. Ainsi, la forme à consonne labiale a gagné la région A dans le mot **kûmu*; par contre, elle est toujours restée inconnue dans les régions B et D; mais nous la retrouvons dans la région C pour les mots **kûpa* et **makûta*. La raison doit en être cherchée dans le fait que les changements se propagent par mots isolés et que chaque mot a ses limites propres. Ces faits, bien connus des dialectologues, ont jadis été un handicap pour Fr. Nicolas Finck, comme nous l'indiquerons plus tard, lors de l'examen de son ouvrage : *Die Verwandtschaftsverhältnisse der Bantusprachen*, Göttingen, 1908, X-138 S.

3. Le changement de la consonne devant **û* en labiale a donc atteint des régions en partie différentes. Cependant, la région E, où tous les mots ont leur aire à consonne labiale, est beaucoup plus vaste que les différentes régions où certains mots ont encore la forme à consonne primitive. De plus, cette région est unique et homogène. Il n'y en a pas trois ou quatre, comme pour les régions à consonne primitive (régions A, B, C et D). Ce fait rappelle de nouveau une des conclusions de la géographie linguistique, à savoir qu'il n'y a pas de « changements indépendants » en plusieurs endroits, mais que l'innovation linguistique se produit sur un point conformément au caractère arbitraire du langage. En effet, il n'y a aucune difficulté physiologique ou phonétique dans le fait que, par exemple, *ku* > *fu*. Mais, d'autre part, ce

changement n'est pas « nécessaire »; il est « arbitraire ». Donc, s'il s'est produit, il doit y avoir une cause ou une occasion. C'est précisément cette cause ou cette occasion qui s'est manifestée dans un seul endroit. Il s'ensuit que le changement, pour se propager par les différents mots, a besoin d'une force plus ou moins extra-linguistique qui met les mots « changés » en mouvement. Comme les mots ont besoin de cette force pour être acceptés dans chaque parler qu'ils rencontrent, il faut que cette force suive les mots « en voyage ». Chaque changement linguistique suppose donc :

1. *un centre d'expansion*, qui par son rayonnement propage les mots changés;

2. *une route* que les mots changés ont suivie.

Il en découle que l'aire occupée par les mots à forme modifiée doit être homogène et que, inversement, l'aire homogène d'une carte phonétique représente l'aire la plus récente.

4. La route qu'a suivie le changement de *consonne* + **û*, devenue *labiale* + *u*, est très facile à déterminer sur les cartes étudiées. On peut en distinguer 4 parties (carte 11) :

La route I, qui sépare les régions C et D. Il est évident que les mots l'ont suivie dans le sens indiqué : de l'Est vers l'Ouest;

La route II, qui longe assez bien la côte Sud-Est;

La route III, qui fut empruntée par cinq des sept mots étudiés; elle a parfois une ramification passant entre les lacs Kivu et Tanganika;

La route IV, qui, après avoir longé la côte orientale, se dirige vers le Sud-Ouest et passe entre les lacs Bangwelo et Nyassa.

Dans quel sens les mots ont-ils suivi les routes II, III et IV ? Il est malaisé de le déterminer d'après les cartes

étudiées. Cette question revient à celle de l'emplacement du « centre d'expansion ». Ce centre est-il au Sud, ou près du lac Nyassa au carrefour des quatre routes, ou en dehors du domaine bantou plus au Nord des deux routes de l'Est ?

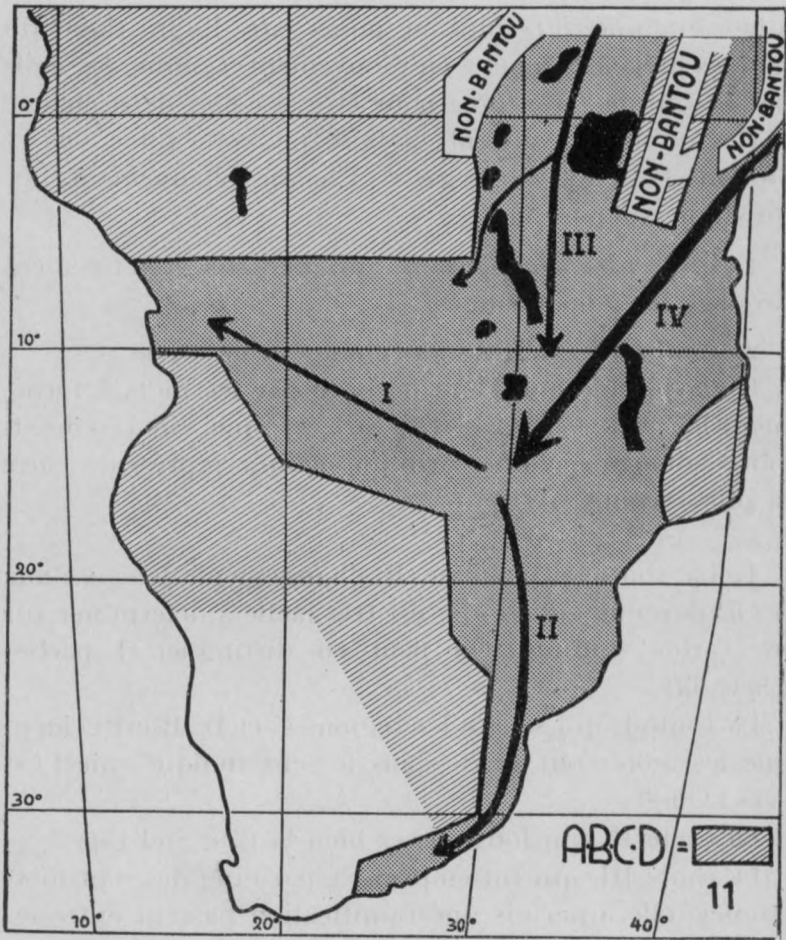


FIG. 11. — Les quatre grandes routes.

Quoique cette expansion revête probablement un caractère extra-linguistique, un examen des cartes, quant à son emplacement, fournira peut-être des indications purement linguistiques.

Seule la carte représentant le mot **dedû* « barbe » (fig. 8) paraît donner une réponse à la question. En effet, au Nord du lac Victoria les parlers Ganda (4), Sese (4A), Soga (4B), Wanga (5A), Nyara (5), Masaba (6) et Konde (6A) ont le mot **dedû* avec la consonne labiale et constituent ainsi un îlot appartenant à la région E de par sa forme, mais qui en est séparé par l'aire à consonne dentale et par une enclave de langues non-bantoues. Le fait est trop clair pour être attribué à une erreur de documentation. Il reste dès lors deux explications : ou bien l'îlot est dû à l'action de l'analogie, ou bien ce n'est pas un îlot, et les parlers au Nord du lac Victoria forment avec les parlers de la côte orientale une région continue par l'entremise des langues « non-bantoues ».

En effet, on pourrait faire la réflexion suivante : la parenté entre les langues bantoues et les langues « soudanaises » et « nilotiques » est au moins « pressentie » à raison de plusieurs indications sérieuses. On pourrait, par conséquent, étendre la carte d'un mot et l'étudier dans les formes qu'il revêt dans les langues « soudanaises » ou « nilotiques ». Or, il serait étonnant que le mot **dedû* « barbe » n'eût plus dans les langues du Soudan anglais la forme à consonne labiale; en d'autres termes, l'aire E serait barrée au Nord par les langues « non-bantoues », alors que ces langues seraient, d'autre part, apparentées à celles de la région E et auraient le même mot **dedû*.

Si nous trouvions encore au-dessus de l'équateur des parlers « non-bantous » avec la forme à consonne labiale, il deviendrait aussi beaucoup plus probable que le centre d'expansion fût situé dans le domaine des langues « non-bantoues », que près du lac Nyassa ou en Afrique du Sud; car, dans ces deux derniers cas, la route ferait un retour bizarre une fois le domaine bantou passé, en se repliant sur le lac Victoria.

Telles sont les indications linguistiques que suggèrent les cartes étudiées jusqu'ici, relativement à l'emplacement

du centre d'expansion et, par conséquent, au sens des routes suivies.

5. Comme nous l'avons signalé plusieurs fois, les cartes prouvent que l'aire E à consonne labiale est la plus récente. Ce fait indique-t-il que la forme qui s'est propagée dans la région E est plus jeune que celle des régions A, B, C et D, qui serait plus archaïque, ou, en d'autres mots, cela seul suffit-il à prouver que **consonne + *â > labiale + u*, et non le contraire ? Non. Le fait que E est l'aire coupante et A, B, C et D l'aire coupée n'apporte aucune précision sur la priorité historique (le caractère archaïque) de la forme elle-même. En effet, on peut imaginer aussi un centre d'expansion situé dans une région à formes archaïques et qui, par son rayonnement, s'enfonce dans des régions à formes plus jeunes.

Les cartes étudiées révèlent donc seulement qu'il y a eu un temps où, dans le domaine bantou, on n'avait que la forme à *consonne « non labiale » + u*. La conclusion est donc d'ordre géographique plutôt que d'ordre morphologique ou phonétique.

CHAPITRE IV.

LE TRAITEMENT DES CONSONNES DEVANT **i*.

La figure 12 représente le mot **kingo* « cou ». Il a plusieurs formes : d'abord, au Nord-Ouest et au Nord-Est, on a *kingo*; le bloc Nord-Est est constitué par les parlers : Kikuyu (11), Kamba (12), Irangi (26) et Umbugwe (26 A); celui de l'Ouest a comme limites les parlers : Komi (191), Kele (186), Teke (178 et 179), Buma (120), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Songomeno (129 et 129 A), Nkutu (130), S. Nyema (134) et les parlers longeant l'enclave des langues non-bantoues. Les parlers Bira (150),

Kumu (150 A) et Guha (40) forment deux îlots se servant de la forme à consonne *k* devant **i*.

On peut remarquer sur la figure quelques îlots où, dans le mot **kîngo*, le *k* du Bantou commun est devenu *ts* ou

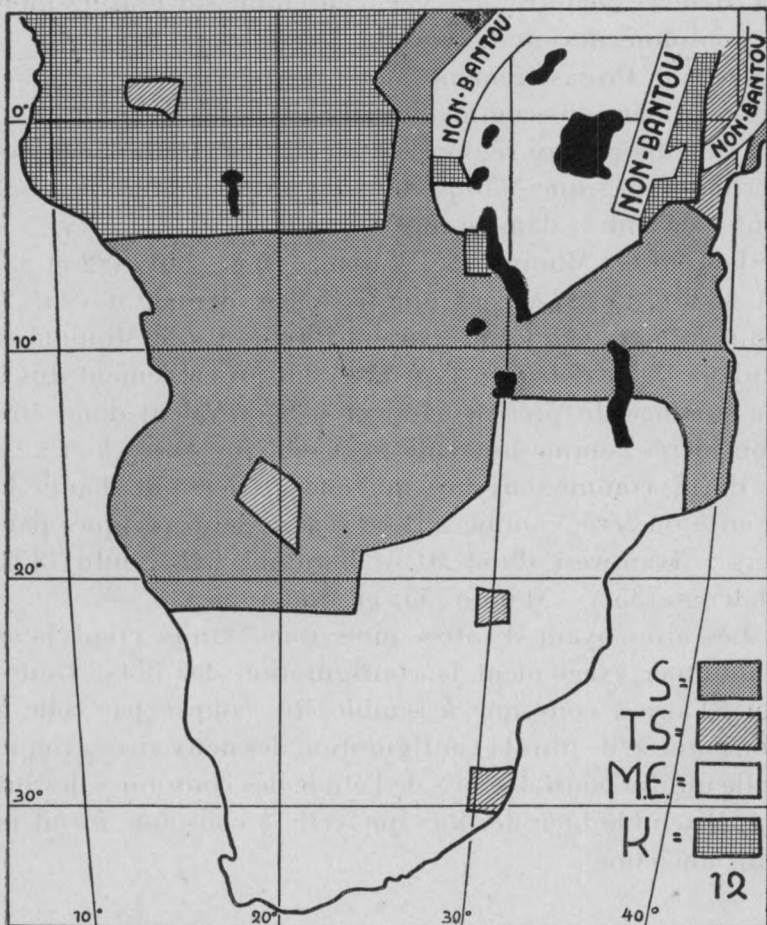


FIG. 12. — **kîngo*, cou.

une affriquée semblable. Ce sont les parlers : Bulu (219), Tum (219 A) et E. Kota (185) au Nord-Ouest; Pokomo (13), Taita (14) et Nika (16) au Nord-Est; Lujazi (86) et Nngangela (86 A) et W. Mbwela (86 B) au Sud-Ouest; Venda (72) et

Zulu (75 A) au Sud-Est. On a l'impression que ces formes sont phonétiquement des stades intermédiaires entre *k* et *s*, *t*. La nasale-préfixe qui précède souvent le mot **kîngo* pourrait en être la cause. Nous discuterons ces formes à la fin de ce chapitre; une vue d'ensemble sur tous les mots à consonne devant la voyelle **i* éclaircira beaucoup la question. Provisoirement, nous négligerons ces aires et les considérerons comme des aires à forme inconnue.

Sauf dans deux régions où « cou » est traduit par des termes autres que **kîngo*, tous les autres parlars Bantous ont *s* devant **i* dans le mot **kîngo*.

Les parlars Mbunda (85), Luiana (85 A), Luyi (82 et 83) et Kwangwa (83 A) ont une occlusive dentale devant **i* dans le mot **kîngo*; les parlars Luyi ont *d* et Mbunda et Luiana *t'* (*t palatalisé*). Ces faits sont probablement dus à la présence du préfixe nasal et ne pourraient donc être considérés comme un stade intermédiaire entre *k* et *s*.

Enfin, comme toujours, quelques parlars ont changé le *k* en *h* ou *zéro*, comme cela se vérifie pour quelques parlars : Nyamwesi (9 et 9 C), Matumbi (32), Sutu (35), Matengo (35 A), Ngindo (55) et Mpoto (55 A).

Les aires ayant d'autres mots que **kîngo* empêchent d'indiquer exactement la configuration des îlots. Toutefois, l'aire à consonne *k* semble être coupée par celle à consonne *s*; de plus la configuration des deux aires évoque celle qui fut constatée lors de l'étude des consonnes devant **û*. Il semble bien dès lors que celle à consonne *k* soit la plus ancienne.

*
* *

Figure 13 : **gikî* « fumée ».

L'étude de l'aire avec la forme à consonne *s* est surprenante. En effet, elle occupe tout l'Est et tout le Sud, les parlars du Mozambique et les parlars Sutho et Cuana y compris. De plus, il faut avouer que l'aire à consonne *k* au Nord-Ouest englobe beaucoup de parlars qui ont un

autre mot pour «fumée»; les parlars qui ont le mot à forme *k* sont : quelques parlars Teke (176, 179, 180, 181), les parlars Sambo (128), S.-W. Lega (140), Genya (141), Mbole (137), Nkutu (130), Nkucu (130 A), Amba (145),

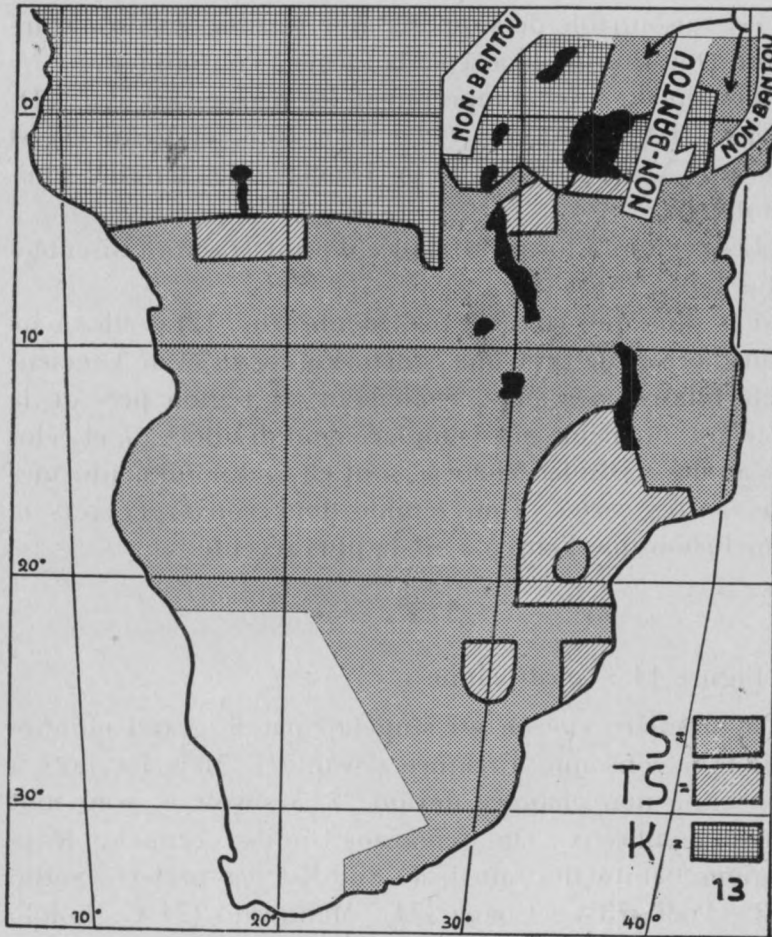


FIG. 13. — **gikî*, fumée.

Sese (146), Konjo (1), Nyoro (2), Gungu (2 A), Kyopi (2 B), Toro (2 C), Hima (2 D), Karagwe (2 E), Kerebe (2 F) et Ziba (2 G). Comme on le voit, il y en a un certain nombre dont on ne possède pas de documentation. Cependant, il

serait assez singulier que précisément ces parlères, dont on n'a pas de forme du mot **giki*, posséderaient en réalité la forme à consonne *s*, alors que toutes les informations que Johnston nous donne présentent le mot avec la consonne *k*. Ce serait un trop curieux jeu du hasard. Dès lors, il est raisonnable de supposer que « grosso modo » l'aire Nord-Ouest forme bloc avec la forme à consonne *k*.

Les îlots à l'Est comprennent les parlères Kikuyu (11), Meru (11 A) et Kamba (12), d'un côté, et Guzii (7) et Koria (7 A) de l'autre côté de l'enclave des langues non-bantoues.

Les régions à forme affriquée devant **i* seront discutées plus tard.

Pas plus que la carte précédente (fig. 12), celle-ci ne nous permet de tirer une conclusion au sujet de l'ancienneté relative des aires. Seulement, la région près de la côte Est, de même que l'emplacement des îlots à *k* et celui à *s* au-dessus du lac Victoria, sont en tout point conformes aux autres cartes. Tout semble donc converger vers la conclusion que l'aire à *s* est la plus récente.

*
* *

Figure 14 : **g'edi* « lune ».

A première vue on est stupéfait par le grand nombre d'îlots à consonne affriquée devant **i*. Mais les îlots à consonne non changée devant **i*, à savoir *d*, sont tout aussi nombreux. On remarque qu'ils occupent leurs régions habituelles; ainsi, au Sud-Est, les parlères : Sutho (73), Pedi (73 A), Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B) et S. Luyi (82); et près de la côte : Shengwe (69), Ronga (71), Loi (71 E) et Gwamba (71 F); au Mozambique, les parlères Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Mazaro (58), Podzo (58 A), Lungwa (46), de même qu'un parler W. Nyamwezi (9 B); au Nord-Est les parlères Nyaturu (10), Irangi (26), Umbugwe (26 A), Koria (7 A), Tikuu (21 E),

Kikuyu (11), Meru (11A) et le parler Sese (4A); enfin, le bloc Nord-Ouest dont les parlers limitrophes sont, de l'Ouest vers l'Est : au Nord le groupe des parlers Kele (186), un parler Teke (178); vient ensuite un groupe de

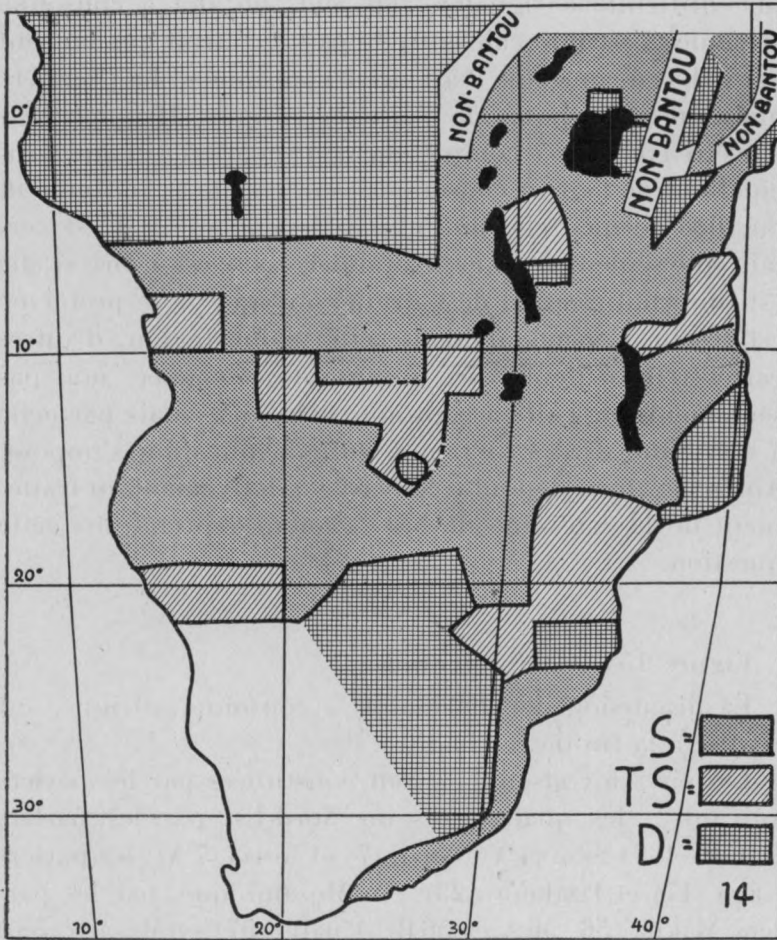


FIG. 14. — *g'edî, (clair de) lune.

parlers employant le mot *ngonde* pour « lune » qui s'est intercalé entre l'aire à consonne *d* et celle à consonne *s*; enfin, par les parlers Genya (141) et Nyema (134, 135 et 136) on atteint l'enclave des langues non-bantoues. Les

parlers Huku (148) et Bbuttu (148 A) de l'autre côté de l'enclave ont également gardé la consonne *d*.

Vu la multitude des îlots à consonne *d*, l'aire à consonne *s* semble évidemment plus récente. Il y a cependant une difficulté à signaler : au Sud, un îlot à consonne affriquée s'est intercalé entre le passage étroit que laissent deux îlots à consonne *d* à l'aire à consonne *s*. La première question qui se pose est : l'aire à consonne affriquée doit-elle être considérée comme une continuation (ou une anticipation) de l'aire à consonne *s* ou de celle à consonne *d*; ou bien forme-t-elle une aire indépendante ? Il est certain que seulement dans le premier cas, c'est-à-dire si elle est une continuation de l'aire à consonne *s*, le problème est résolu. Cependant, dans cette même région, d'autres cartes représentent l'aire à consonne *s* coupée, non pas seulement par l'aire à consonne affriquée, mais par celle à consonne *d*; dès lors, une autre explication s'impose. Après l'examen de toutes les cartes relativement au traitement de la consonne devant **i*, nous reprendrons cette question.

*
* *

Figure 15 : **kadi* « femme ».

La discussion des deux aires à consonne affriquée est remise à la fin de ce chapitre.

Les aires à consonne *d* sont constituées par les parlers suivants : les quatre îlots du Nord-Est par les parlers Ganda (4) et Sese (4 A); Guzii (7) et Koria (7 A); les parlers Caga (17) et Dzalamo (23). Au Mozambique, par les parlers Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57) et Mazaro (58). Au Sud, les parlers Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Sutho (73), Pedi (73 A) et les parlers Ronga (71). L'aire du Sud-Est comprend : Ndonga (90), Kuanyama (91), Luyi (82 et 83), Kwangwa (83 A), Mbundu (85), Luiana (85 A), Nkoya (87) et W. Mbwela (86 B). Les parlers qui limitent l'aire au Nord-Ouest sont : Kele (186),

W. Kota (183), Teke (175, 178, 176, etc.), N. Yaka (117), Buma (120), Huana (119), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Nyema (134, 135 et 136), Bira (150), Konjo (1), Amba (145), Sese (146), Vamba (147), Huku (148) et Gungu (2 A).

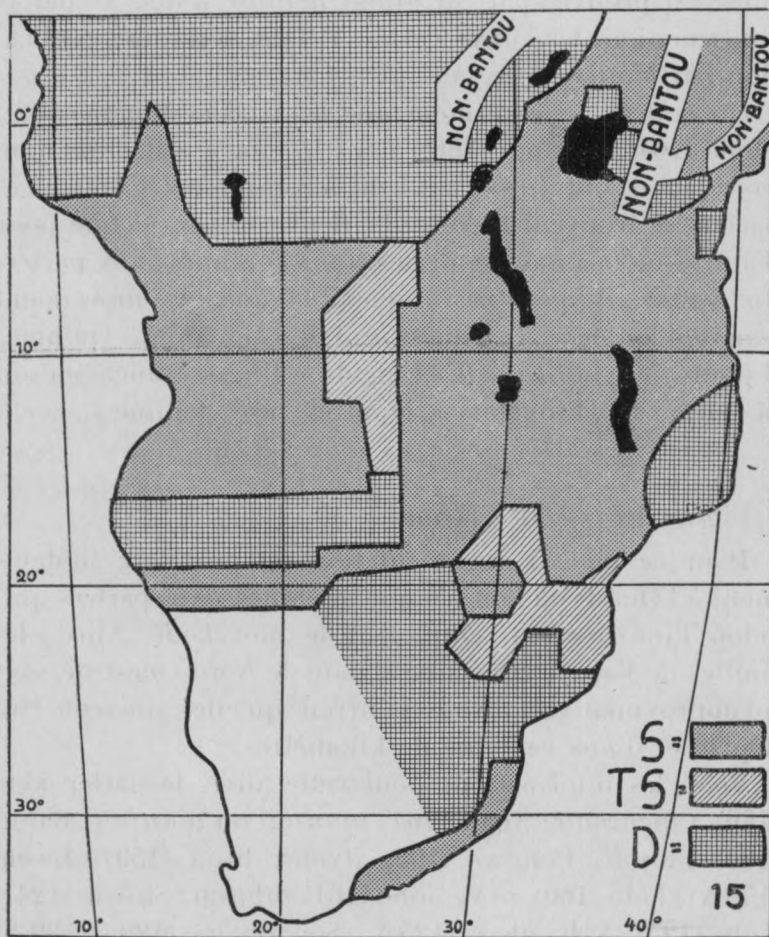


FIG. 15. — **-kadi*, femme.

La carte montre d'une manière très nette que l'aire ayant la forme à consonne *s* est la plus récente. Mais, au Sud, l'aire à consonne *s* est coupée par celle à consonne *d*, bien que les parlars à l'Est du méridien 30° de longitude

Est (Greenwich) ne sont représentés que par les mots : *sikati* (Swazi : 75 B), *kati* (Ronga : 71) et *kata* (Gwamba : 71 F). Ce fait ne peut cependant pas renverser l'affirmation selon laquelle l'aire à *s* est la plus récente, car cette thèse est prouvée par un grand nombre d'îlots et par la confirmation des autres cartes. Il faut donc une explication particulière à ce fait.

On pourrait encore noter que les parlers Mongo (162), Ngala (164) et Bangi (166), dans le bloc à consonne *d* au Nord-Ouest, ont aussi la forme à consonne *s*. Comme ces parlers se trouvent le long du fleuve Congo et que pour d'autres mots aussi ils ont des traits communs aux parlers du centre, il n'est pas impossible que ces mots aient remonté le fleuve; ce qui est un fait assez connu. Ou bien, il pourrait se faire que le « Lingala », lingua franca, en soit la cause : le « Lingala » a, en effet, *-asi* « femme ».

*
**

Figure 16 : **kodî* « larme ».

Pour ce mot la documentation est médiocre, notamment à l'Ouest, où l'on n'a que quelques rares parlers qui, selon l'information, emploient le mot *kodî*. Ainsi, les limites de l'aire à consonne *d* dans le Nord-Ouest ne sont qu'approximatives; ils se pourrait qu'elles dussent être déplacées d'une centaine de kilomètres.

Voici les informations pour cette aire : le parler Kele (186) a *menzodie*; Ngala (164) *munjoli* ou *munjuli*; Bangi (166) *mosoli*; Pongwe (193) *ityoni*; Buja (159), Bwela (159 A), Foto (160) et Ngombe (161) *mbisoli*; Shilele (124), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Songomeno (129 et 129 A) *bisoni*; Kela (133) *bisoli*; N.-W. Nyema (135) *biosoli*; Konjo (1) *-soni*; Huku (148) *lisoli*. On aura remarqué que dans plusieurs parlers la nasale *n* correspond à la consonne *d*. Ce phénomène peut s'observer pour plusieurs autres parlers; mais nous ne pouvons pas nous y attarder pour l'instant.

Les parlers des îlots à l'Est du lac Victoria sont : Guzii (7), Koria (7 A), Kikuyu (11), Meru (11 A), Caga (17), Pare (18) et Asu (18 A).

Au centre, les parlers Luyi (83) et Nkoya (87) forment

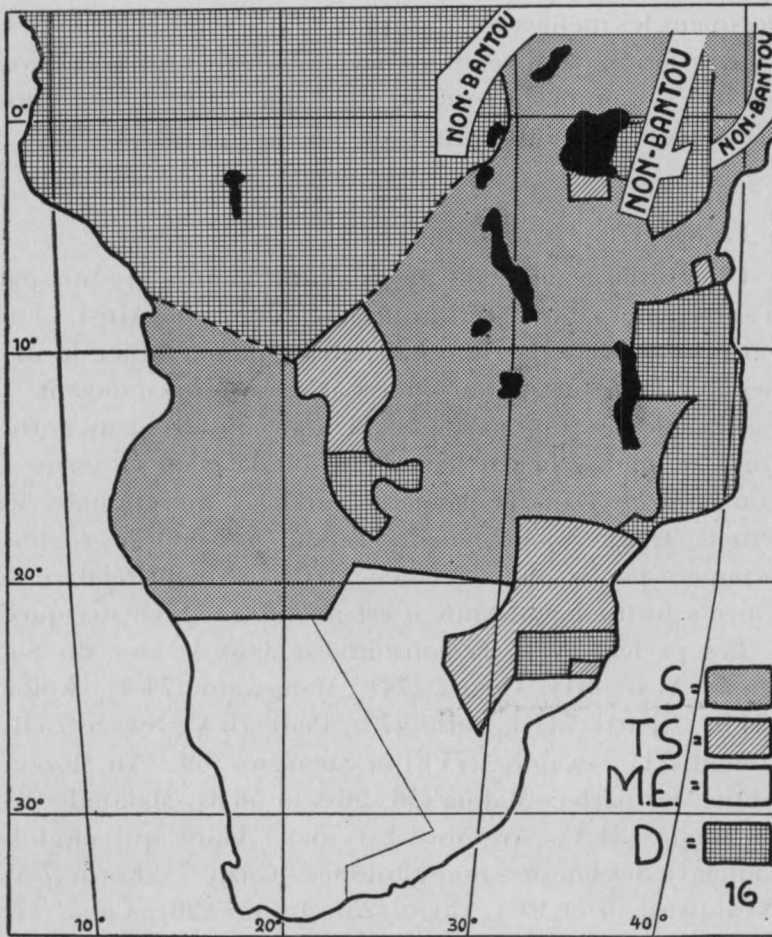


FIG. 16. — **-kodi*, larme.

l'îlot à consonne dentale. Au Sud-Est, les parlers Ronga (71), Gwamba (71 F) et Shengwe (69). A l'Est du lac Nyassa : les parlers Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Mazaro (58), Ngindo (55), Mpoto (55 A), Sutu (35),

Matengo (35 A), Makonde (34), Mavia (34 A), Matumbi (32) et plus en haut (pas marqué sur la carte) Gogo (25).

Quoique la documentation laisse à désirer, les grands traits de cette carte démontrent l'état ancien de l'aire à consonne *d*. On peut constater que les îlots à consonne *d* occupent les mêmes régions que sur les cartes précédentes. L'aire des parlers rendant par un autre mot la notion « larme » n'empêche pas de voir que l'aire à consonne affriquée a la même forme que sur les autres cartes.

*
* *

Figure 17 : **budî* « chèvre ».

La moitié occidentale du domaine bantou traduit par d'autres mots que **budî* la notion « chèvre ». Ainsi, cette carte ne fournit pas une base idéale pour étudier la dispersion des formes à consonne *s* et à consonne *d* devant **i*. Les îlots dans cette partie occidentale montrent qu'autrefois, au moins la partie septentrionale a eu la forme à consonne *d*. Dans la partie orientale et méridionale, les « mots étrangers » ne gênent pas pour constater les régions occupées par les deux formes, et l'ancienneté relative de l'aire à forme à consonne *d* est même très bien marquée.

Les parlers ayant la consonne *d* dans le bloc du Sud sont : Yeye (81), Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Sutho (73), Pedi (73 A), Swazi (75 B), Ronga (71), Gwamba (71 F) et Shengwe (69). Au Mozambique, les parlers Makua (56, 56 A et 56 B), Makonde (34) et Mavia (34 A). Au Nord-Est, dans l'aire qui englobe l'enclave des langues non-bantoues : Guzii (7), Korïa (7 A), Nyamwezi (9 et 9 C), Gogo (25), Irangi (26), Caga (17), Kikuyu (11), Meru (11 A) et Tikuu (21 E). De plus, au Nord du lac Victoria, on a les parlers Toro (2 C) et Ganda (4), qui ne sont pas annotés sur la carte. A l'Ouest du lac Tanganika les parlers limitant l'aire à consonne *d* sont (de l'Ouest vers l'Est) : Shilele (124), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Songomeno (129 et 129 A), S. Nyema (134),

Genya (141), N.-W. Lega (142) et, contournant l'enclave des langues non-bantoues, Bira (150), Kumu (150 A), Konjo (1) et Amba (145).

Il est à noter que quatre informations provenant res-

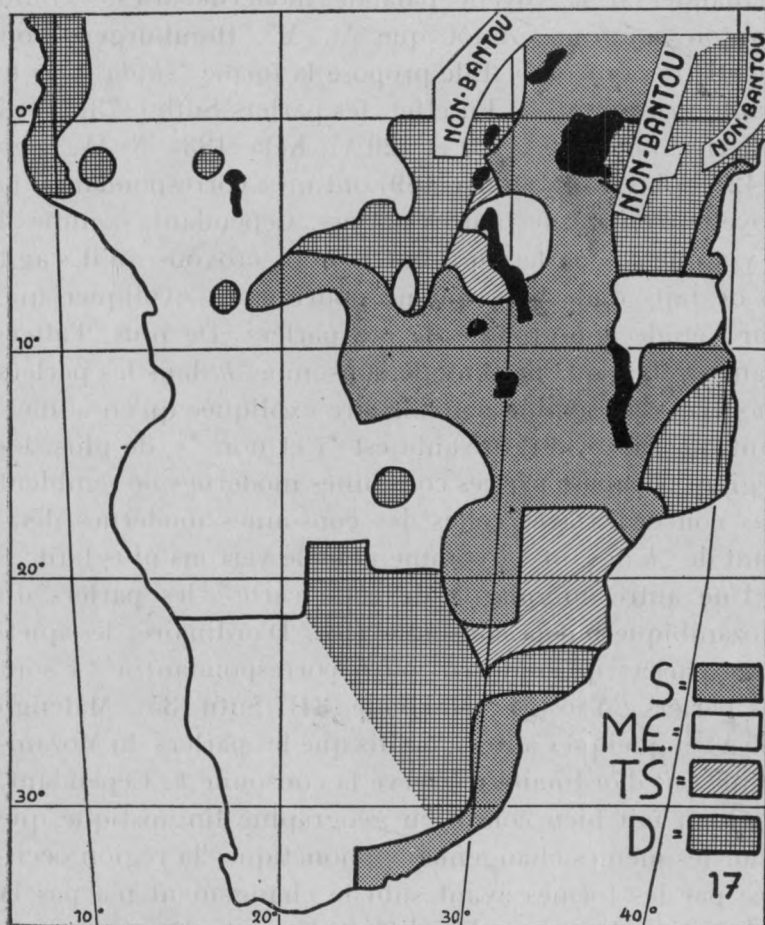


FIG. 17. — **budi*, chèvre.

pectivement des parlers Swazi (75 B), Ronga (71), Gwamba (71 F) et Shengwe (69) attestent la consonne *d*. Ces quatre parlers, ainsi qu'une aire à consonne affriquée, coupent l'aire à consonne *s*.

*
**Figure 18 : **kida* « queue ».

Cette carte est assez déroutante. On pourrait d'abord se demander si la voyelle palatale moderne atteste **î* du Bantou commun plutôt que **i*. M^l^o Homburger croit qu'elle remonte à **i*. Elle propose la forme **-kida* pour le Bantou commun ⁽¹⁾. En effet, les parlers Sutho (73), Pedi (73 A), Songomeno (129 et 129 A), Kela (133), N.-W. Lega (142), Soko (157), Duma (189) ont un *e* correspondant à la voyelle palatale des autres parlers. Cependant, comme il n'y a que ces parlers qui ont *e*, nous croyons qu'il s'agit là de faits dialectaux qui ne pourraient s'expliquer que par l'étude approfondie de ces parlers. De plus, l'alternance *k/ts/s* que présente la consonne **k* dans les parlers modernes ne semble pouvoir être expliquée qu'en admettant que la voyelle suivante est **î* et non **i*; de plus, les régions occupées par ces consonnes modernes ne semblent pas concorder avec celles des consonnes modernes dérivant de **k* devant **i*, comme nous le verrons plus tard.

Une autre singularité de cette carte : les parlers du Mozambique ont la consonne *zéro*. D'ordinaire, les quelques parlers qui ont *zéro* ou *h* correspondant à **k* sont les parlers : Yao (54), Makonde (34), Sutu (35), Matengo (35 A) et quelques autres; tandis que les parlers du Mozambique ont d'ordinaire conservé la consonne *k*. Cependant, c'est un fait bien connu en géographie linguistique que pour les mêmes changements phonétiques la région occupée par les formes ayant subi le changement n'a pas la même étendue pour les différents mots; comme on a déjà pu le constater d'ailleurs.

De plus, il est assez curieux que la forme à consonne affriquée occupe une région aussi grande au centre.

(1) *Le Groupe Sud-Ouest des langues bantoues*, p. 114. Paris, Geuthner, 1925. M. Meinhof propose également **kila* (en 1899, 1910 et 1932).

Enfin, l'insuffisance de la documentation pour les régions Est du lac Tanganika et Nord du lac Nyassa empêche de constater jusqu'à quelle hauteur on trouve, au

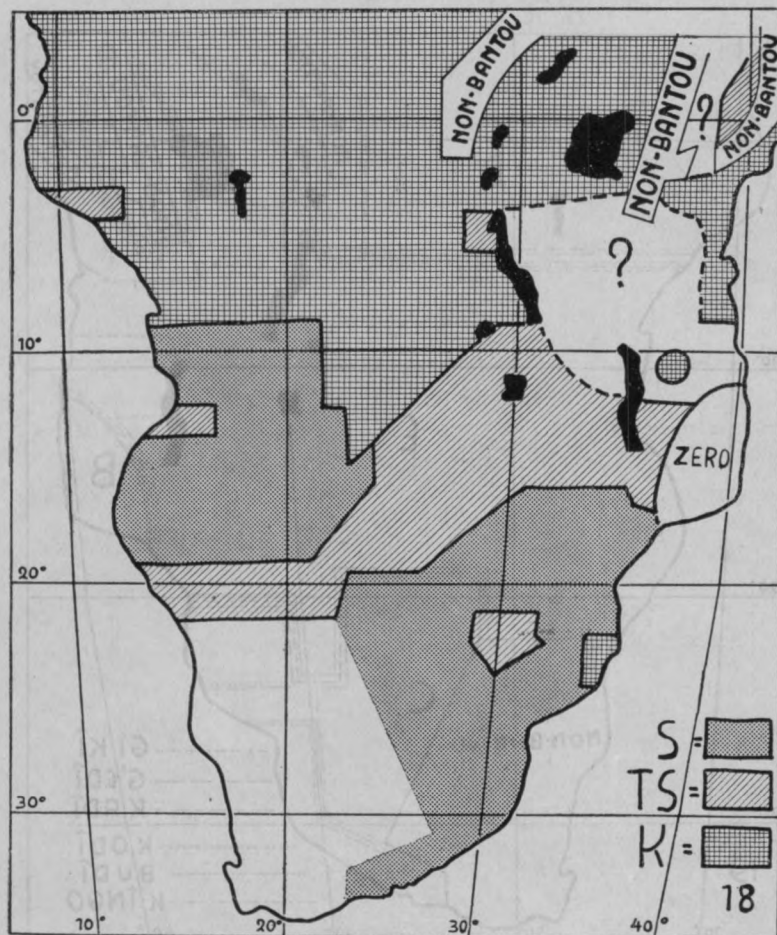


FIG. 18. — **kida*, queue.

Nord-Est, les formes à consonne *s*. Il est, en effet, encore une fois assez surprenant que tout le Nord du domaine bantou ne possède que la forme à consonne *k* ou *ts*. Les parlars les plus septentrionaux qui présentent des formes

à consonne *s* sont quelques parlers Nyamwezi (9 A et 9 C) (non indiqués sur la figure). Or, cette région à l'Est du lac Tanganika a une importance capitale pour l'explication de cette carte; en effet, c'est elle qui doit montrer si l'aire à

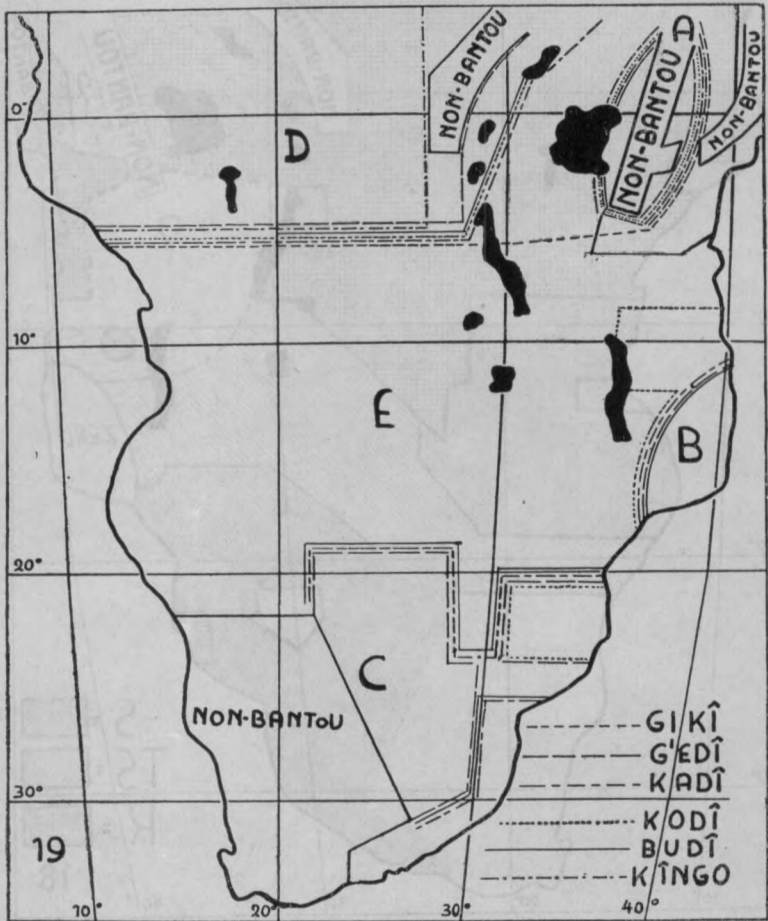


FIG. 19. — Carte d'ensemble *i.

consonne *s* (déjà coupée par celle de *ts* au Sud-Ouest) coupe d'une manière certaine celle à consonne *k*.

Il vaut donc mieux rejeter cette carte comme incapable de fournir des conclusions certaines.

CONCLUSIONS.

1. En schématisant les aires trouvées et en les mettant sur carte nous arrivons à la figure 19, qui représente la carte d'ensemble. Le cours des isophones se résume comme suit :

a) Quatre isophones, partant de la côte occidentale et se dirigeant vers le lac Tanganika, montent aussitôt vers le Nord en longeant les lacs Kivu, Edward et Albert, tandis qu'une isophone monte déjà vers le Nord le long de la côte Ouest de l'enclave des langues non-bantoues (à l'Ouest des lacs).

b) Une isophone, venant de la côte occidentale, dépasse le Nord du lac Tanganika et ne remonte vers le Nord qu'au delà de l'enclave des langues non-bantoues, à l'Est du lac Victoria.

c) Chaque mot a un « Relikt » de forme à consonne non changée au Nord-Est; quatre mots en ont un au Mozambique et trois mots l'ont aussi au Sud.

Ainsi se dessinent cinq régions : A, B, C et D, avec la forme à consonne primitive, et E avec la forme à consonne modifiée.

Une comparaison avec la carte d'ensemble concernant le traitement de la consonne devant **û* (fig. 10) montre que les cinq régions de la carte à **consonne* + **û* couvrent celles de la carte à **consonne* + **î*. Les « parlars types » des régions A et D sont les mêmes pour les deux cartes, tout comme ceux de la région B, laquelle présente pour le mot **kodî* « larme » une surface dépassant au Nord l'étendue ordinaire de cette région. Quant à la région C, elle n'englobe que les parlars Mangwato (74 A), Cuana (74), Sutho (73) et Pedi (73 A) et pour deux des trois mots, également les parlars Rongo (71), Gwamba (71 F), Swazi (75 B),

Copi (70) et Shengwe (69). Remarquons que pour deux mots, les parlers Rongo (71), Gwamba (71 F), Copi (70) et Shengwe (69) constituent un îlot à consonne primitive. Ainsi la région à consonne non changée C prend un double aspect : pour quelques mots elle possède une aire comprenant les parlers Cuana, Mongwata, Sutho, Pedi, Ronga, Copi, Sengwe et Swazi ; pour les autres elle est divisée en deux aires, mais ces deux aires englobent les mêmes parlers, hormis seulement le parler Swazi (75 B). Géographiquement, ces faits ont la conséquence suivante : tantôt la région C coupe le bras Sud-Est de la région E ; tantôt c'est la région C qui est coupée par le bras Sud-Est de la région E. Or, il faut noter que c'est le parler Swazi (75 B) qui en est la cause unique ; en effet, il appartient parfois à l'aire C, parfois à l'aire E.

Remarquons de nouveau la netteté avec laquelle les parlers Xosa (75) et Zulu (75 A) sont séparés des parlers Sutho (73), Pedi (73 A) et Cuana (74).

Enfin, la forme à consonne changée n'a jamais atteint la région A, mais bien les régions B et C, comme le mot *giki « fumée » nous le montre.

2. Nous avons indiqué, lors de l'étude du traitement de la consonne devant *û, les routes qu'a suivies la forme changée. Une comparaison entre les figures 11 et 19 montre que les mots à consonne sifflante devant *î ont suivi les mêmes routes. Cependant, la figure 19 n'est pas aussi nette que la figure 11 en ce qui concerne la direction de la route I.

Quant à la route II, la figure 19 nous offre des difficultés que nous avons décrites plus haut. Que faut-il en conclure ? D'abord, il est et reste certain que l'aire E est la plus récente. Donc, les mots qui en Zulu (75 A) et Xosa (75) présentent une sifflante + *î ont suivi la route II. Comment expliquer alors que l'aire C coupe parfois cette route ? Est-ce une expansion postérieure à l'exis-

tence de la route II, route qui servit aux mots qui avaient modifié la consonne devant **i* et **u* ? Nous croyons que, pour distinguer le certain du possible, on ne peut conclure que ces trois points suivants :

a) Les parlers situés près de la côte Sud-Est ont encore des aires avec la forme à consonne primitive. Il y a trop de mots qui ont un « Relikt » de cet état primitif pour pouvoir attribuer ce fait à des erreurs d'information.

b) La région C a été coupée chaque fois par l'aire à consonne changée;

c) Si les cartes qui présentent la région E coupée par la région C sont des reflets fidèles de la réalité, on doit conclure à un mouvement linguistique postérieur à la venue de l'aire E. Cependant, nous croyons que la documentation n'est pas capable de prouver d'une façon concluante que cette condition s'est vérifiée⁽¹⁾. Nous nous trouvons ici devant des questions de détail que la documentation de Johnston ne permet pas d'étudier, comme nous l'avons signalé au chapitre I.

3. Les cartes étudiées n'apportent pas beaucoup de neuf quant au sens des routes suivies, ou (ce qui revient au même) quant à l'emplacement du centre d'expansion.

La carte du mot **budî* « chèvre » (fig. 17) ne montre qu'un seul passage au Nord-Est : à savoir la route III. Cependant, puisqu'une seule route suffit pour que le mot à forme changée puisse arriver dans le domaine bantou, ce fait ne prouve pas qu'il soit impossible que cette forme se serait introduite par le Nord, impossibilité qui aurait comme conséquence qu'il faudrait admettre que le centre d'expansion ne serait pas situé au Nord.

(1) La figure 20 présente les limites des parlers situés dans cette région, d'après la carte de Johnston. On remarquera les formes bizarres des limites ainsi que le passage trop étroit de la route II.

La carte du mot **gikî* « fumée » (fig. 13) présente un îlot avec la forme à consonne changée au Nord du lac Victoria, entouré de l'aire avec la forme à consonne inchangée. L'explication que nous avons donnée au chapitre III pour un îlot analogue du mot **dedû* « barbe » (p. 29) vaut également ici.

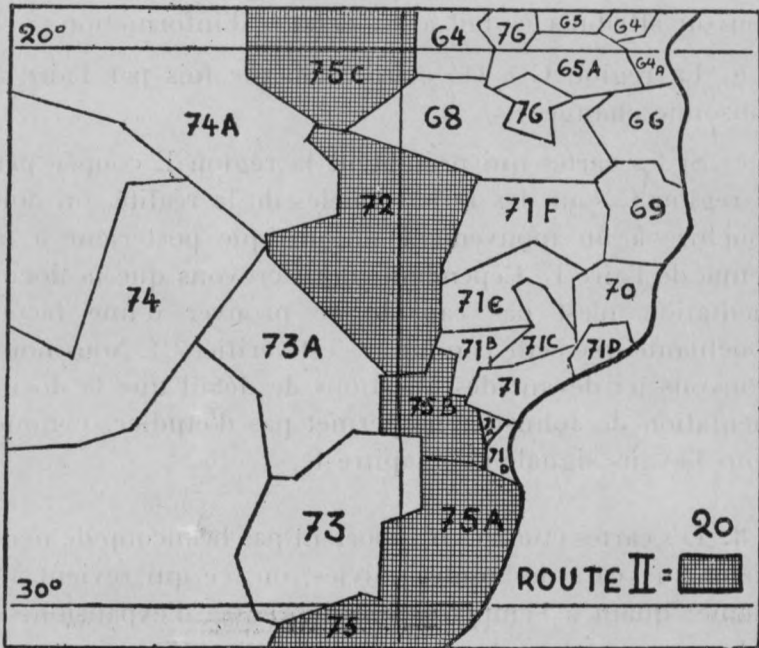


FIG. 20. — Détail de la route II.

4. Il nous reste encore une question ardue. Comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, toutes les cartes étudiées présentent des aires où la consonne devant **t* est devenue une affriquée.

Voici les faits :

a) Chaque mot étudié a une ou plusieurs aires à consonne affriquée;

b) Les mots à $*k + *i$ présentent aussi bien ces aires que ceux à $*d + *i$, quoique la consonne affriquée soit toujours une dentale : $ts, tš, dz$ ou $dž$;

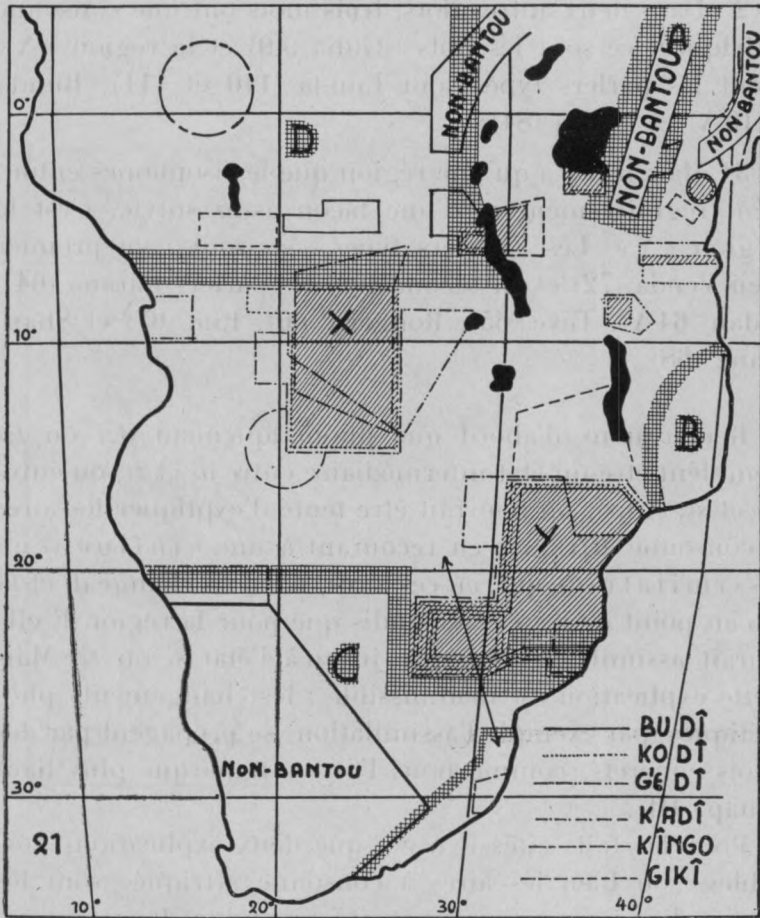


FIG. 21. — Les consonnes affriquées devant $*i$.

c) Le mot $*g'edî$ « lune » présente sans doute des aires à consonne affriquée très disséminées; cependant, la carte d'ensemble (fig. 21) montre que ces aires des différents mots se superposent assez régulièrement. En effet :

1° Il y a cinq îlots dont les parlars présentent la con-

sonne affriquée dans **deux** mots; ce sont les îlots : N. Nyamwezi (9), Taveita (15), Ha (3B), Pangwa (36), Kinga (38) et Dzalamo (23);

2° Dans deux autres îlots, **trois** mots ont une consonne affriquée; ce sont les îlots : Guha (40) et la région « X » dont les parlers types sont Lunda (110 et 111), Bunda (110 A) et Luena (84);

3° Mais il n'y a qu'une région que les isophones entourent régulièrement et d'une façon assez suivie, c'est la région « Y ». Les « parlers types » en sont : en premier lieu Venda (72) et en second lieu les parlers Karana (64), Ndau (64 A), Teve (65), Rongerero (66), Rue (67) et Shangane (68).

Remarquons d'abord que phonétiquement *dzi* ou *tsi* semblent être un état intermédiaire entre *di* et *zi*, ou entre *ki* et *si*. Ainsi, on pourrait être tenté d'expliquer les aires à consonne affriquée en recourant à une « influence » assimilatrice qui, en ces aires, n'aurait changé *di* et *ki* qu'au point de *dzi* et *tsi*, tandis que pour la région E elle aurait assimilé la consonne jusqu'à l'état *si* ou *zi*. Mais cette explication est inadmissible : les changements phonétiques (par exemple l'assimilation) se propagent par des mots concrets, comme nous l'avons remarqué plus haut (chap. III).

Pour les faits cités il n'y a que deux explications possibles : ou bien les aires à consonne affriquée sont les restes d'une aire qui aurait été répandue dans presque toute la région aujourd'hui occupée par l'aire à consonne sifflante devant **i*; cette dernière aire serait alors venue postérieurement; ou bien il n'a jamais existé d'aire continue à consonne affriquée, et les aires modernes présentant cette consonne devraient s'expliquer par des phénomènes particuliers à ces aires.

La carte du mot **g'edi* « lune » rend la première expli-

cation assez vraisemblable. Nous pouvons, en effet, remarquer sur celle-ci des aires à consonne affriquée répandue un peu partout dans le domaine bantou. De plus, il est admissible qu'il y eut d'abord des mots à consonne affriquée qui se sont mis en mouvement et qu'après est survenue une nouvelle vague de mots, cette fois à consonne complètement assimilée. C'est d'ailleurs un fait bien connu : les centres d'expansion et, par conséquent, les routes par lesquelles les mots voyagent par rayonnement peuvent exister durant des siècles (cf. Bach, *o. c.*, § 38).

Il y a cependant plusieurs considérations qui infirment cette hypothèse et qui corroborent ainsi directement la seconde explication.

Il est d'abord assez étrange qu'on n'ait pas plus d'aires à consonne affriquée au bord de la région E. En effet, il faut dire que presque partout (à part des régions « x » et « y ») l'aire à consonne sifflante coudoie l'aire à consonne non changée. Dès lors, presque partout elle se serait arrêtée aux anciennes limites entre l'aire à consonne affriquée et l'aire à consonne primitive (ce qui est trop invraisemblable), ou bien elle aurait presque partout dépassé ces limites. Cette dernière supposition semble également assez hypothétique. En effet, on sait que plusieurs vagues superposées sont caractérisées (encore plus que les aires des différents mots) par un assemblage de couches archaïques à la périphérie de l'aire, qui donne à celle-ci un aspect échelonné (*Staffellandschaften*) (cf. Bach, *o. c.*, § 41).

Nous avons remarqué plus haut qu'il n'y a qu'une région où presque tous les mots ont une aire à consonne affriquée; de sorte que dans l'hypothèse que les aires aient formé jadis une aire continue on n'hésiterait guère à attribuer à cette région (la région « Y ») le centre d'expansion. Or, précisément, cette région « Y » présente des cas où un compromis entre le phonème des régions A, B, C et D et celui de la région E est évident; exemple : le mot

**bî* « excréments » (fig. 22); dans tout le domaine bantou, ce mot a la forme à consonne labiale ou à consonne sifflante. Or, les parlers Nyungwi (59), S. Nyanja (61 A), Peta (61 B), Karana (64), Tomboji (65 A), Rongero (66) et Shangane (68) ont *bz* ou *zw*. De plus, le préfixe de ce mot est *tu-* ou *ma-* (fig. 2); or, les parlers Mazaro (58), Podzo (58 A), Nyungwi (59), Karana (64), Ndau (64 A), Teve (65), Tomboji (65 A), Rongero (66), Rue (67) et Shangane (68) ont le préfixe *matu-* [de même que les parlers Ndonga (90) et Caga (17)]. Tous ces parlers occupent la région « Y ». Notons que Venda (72) a *macimba* « excréments ».

Ces faits semblent indiquer que les consonnes affriquées attestant **consonne* + **i* dans la région « Y » ne sont qu'un phénomène local et que, par conséquent, la région « Y » ne présuppose pas que tout le domaine bantou ait été couvert jadis par l'aire à consonne affriquée devant **i* ⁽¹⁾.

Reste la région « X », qui présente également une consonne affriquée pour certains mots. S'agit-il ici également d'un fait local ? C'est probable. En effet, cette région présente pour la consonne **t* devant **i* une évolution phonétique qui est nettement locale. Dans cette région seulement, la consonne **t* devant **i* est devenue une affriquée dentale, comme nous le verrons plus tard. Or, il est remarquable qu'ici également on a affaire à une dentale devant la voyelle **i*. De là il se pourrait très bien :

a) que ces parlers présentent une affriquée correspondant à consonne + **i*, par analogie avec l'affriquée par laquelle ils correspondent à la consonne **t* devant la voyelle **i* (nous n'avons pu étudier, à défaut de documentation, le traitement de **k* + **i*; dès lors, nous ne saurions dire si ces parlers correspondent également par une affriquée à **k* + **i*);

(1) Des mots à consonne devant **û*, il y en a deux qui présentent un fait analogue, mais seulement dans un seul parler : le parler Songemeno (129 et 129A), qui présente l'affriquée *kf* dans les mots **kûmu* et **ng'ogû*.

b) que ces affriquées aient pu gagner les parlers voisins par suite d'une petite expansion locale.

Signalons encore le fait suivant : le mot **(n)tu* « homme » présente la consonne affriquée *ts* dans quatre parlers du domaine bantou. Or, trois de ces quatre parlers sont situés dans la région « X », à savoir les parlers Lunda (110 et 111), Bunda (110 A) et Shinji (112). (Le quatrième est le parler Tikuu (21 E), dans l'extrême Nord-Est.) Il n'est pas difficile d'expliquer ce fait. En effet, il faut savoir que nous avons trouvé deux mots à consonne **t* devant **u* présentant dans cette région une affriquée dentale, à savoir les mots **-tu* « oreille » et **-tu* « tête ». Or, il est évident, comme nous le montrons plus loin, que la consonne affriquée dentale dans ces mots provient d'un *i* qui est venu s'intercaler entre la consonne **t* et la voyelle **u*, ce qui a eu pour effet, dans ce parler où **t + *i > ts*, que le *t* des mots **-tu* « oreille » et **-tu* « tête » est devenu *ts*. Une fois que les mots *-tsu* « oreille » et *-tsu* « tête » existent dans ce parler, il ne reste qu'un pas à franchir pour que le mot **(n)tu* « homme » présente également l'affriquée dentale par analogie. (Nous passons sous silence l'hypothèse selon laquelle **(n)tu* « homme » et **-tu* « oreille » et surtout **-tu* « tête » auraient probablement la même origine !)

RÉSUMONS. — L'existence de plusieurs parlers dispersés dans le domaine bantou présentant pour tel et tel mot une consonne affriquée devant **i* indique qu'il est possible qu'une aire à consonne affriquée ait devancé celle à consonne sifflante. Cependant, d'autres constatations nous font incliner à croire qu'il s'agit ici d'un fait dialectal.

APPENDICE.

Le traitement de *consonne + *i est assez étrange pour les deux mots : *-bî « excréments » et *bîna « danser ».

Figure 22 : *-bî « excréments ».

La voyelle du mot *bî correspond à un *i* dans tous les parlars modernes, excepté les parlars :

1. Dzalamo (23), Kami (23 A), Xutu (23 B), Ruguru (23 C), Rongero (66), Shangane (68), Copi (70), Herero (89) et Mbandieru (89 A), qui ont la voyelle *e*;

2. Les parlars du Sud : Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Xosa (75), Zulu (75 A), Swazi (75 B), Tebele (75 C), Ngoni (76), et au Nord : N. Nyema (136), qui ont la voyelle *u*;

3. Quelques parlars à voyelle zéro.

Donc, il est assez certain que le Bantou commun avait *î et non *i, ce qui est également prouvé par le fait que *b > s, z dans plusieurs parlars.

Or, si nous considérons la carte, nous constatons que l'aire à consonne sifflante est coupée par l'aire à consonne labiale; cette dernière serait donc la plus récente, contrairement à ce qui ressort des autres cartes. L'îlot situé sur le vingtième méridien et englobant les parlars Mbala (118), Pende (122) et Bunda (122 A) peut constituer une seule aire avec le grand bloc à consonne sifflante au Sud-Ouest, le parler Yaka (116) étant le seul parler au sujet duquel nous sommes documentés de ceux qui l'en séparent. Le parler Tikuu (21 E), à l'extrême Nord-Est, n'est pas nécessairement un îlot; il pourrait être l'extrémité méridionale d'une aire à consonne sifflante dans le domaine des langues non-bantoues. Les parlars des îles Comores présentent aussi la consonne sifflante, mais leur

situation insulaire leur donne une place à part dans les discussions de géographie linguistique.

Reste donc l'îlot au Nord-Ouest du lac Victoria, qui témoigne de l'ancienneté relative de l'aire à consonne

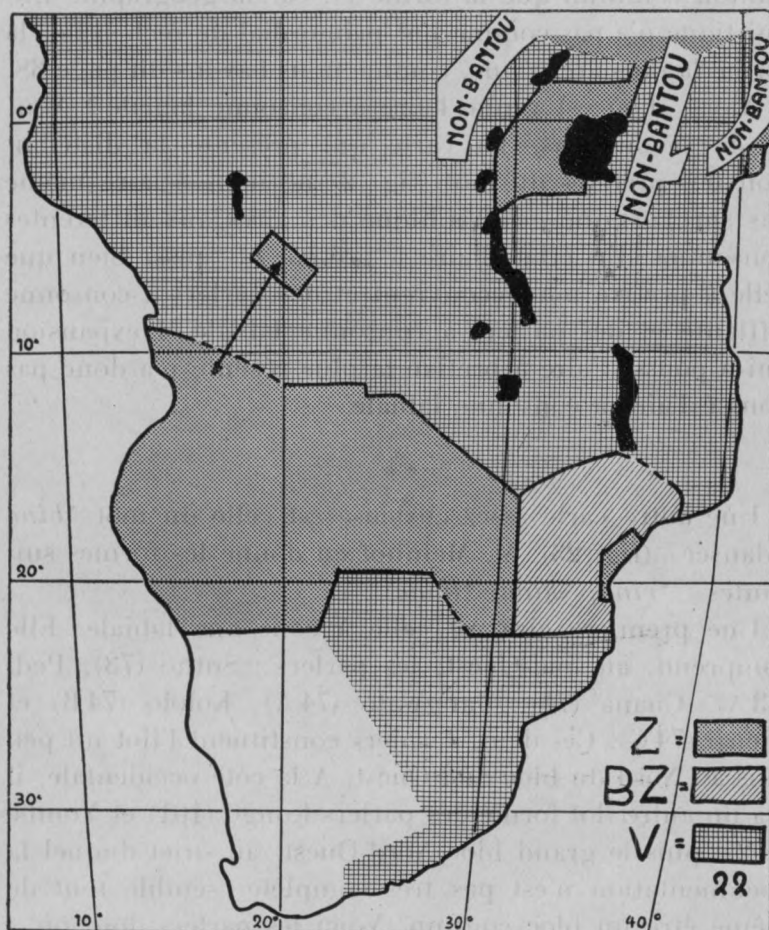


FIG. 22. — **bî*, excréments.

sifflante vis-à-vis de celle à consonne labiale pour le mot **bî* « excréments ». Cet îlot est constitué par les parlers Ganda (4), Sese (4A), Nyoro (2), Gungu (2A), Kyopi (2B), Toro (2C), Hima (2D), Karagwe (2E), Kerebe (2F), Ziba

(2G), Ruanda (3) et Rundi (3A). Il est donc certain que jadis à peu près tout le domaine bantou avait la forme à consonne sifflante. Nous ne disons pas, cependant, que la forme *zi* est plus ancienne, plus archaïque, plus près du Bantou commun que la forme *vi*, car la géographie linguistique n'a pas comme but primordial de rechercher la forme la plus archaïque, comme nous l'avons dit page 38.

Alors, d'où est venue l'aire à consonne labiale ? Nous ne le savons pas. La carte qui présente la distribution des préfixes du mot (fig. 2) ne nous éclaire même pas sur l'origine géographique des aires aux différentes consonnes. En effet, l'aire à préfixe *tu-* aussi bien que celle à préfixe *ma-* recouvrent et des parlars à consonne sifflante et des parlars à consonne labiale. L'expansion qui a poussé l'aire à préfixe la plus récente n'a donc pas poussé l'aire à consonne labiale.

*
**

Une autre carte assez curieuse est celle du mot **bina* « danser » (fig. 23). M. Meinhof en donne les formes suivantes : **vîna*, **kîna*, **lîana*.

Une première aire est celle à consonne labiale. Elle comprend, au Sud-Ouest, les parlars : Sutho (73), Pedi (73A), Cuana (74), Mangwato (74A), Kololo (74B) et Njenji (74C). Ces deux derniers constituent l'îlot un peu plus au Nord du bloc Sud-Ouest. A la côte occidentale, il y a un autre îlot formé des parlars Kongo (101) et Yombe (102); puis le grand bloc Nord-Ouest, au sujet duquel la documentation n'est pas très complète, semble tout de même être un bloc continu. Voici les parlars dont on a des informations : E. Kota (185), Bangi (166), Sanga (165), Ngala (164), Soko (157), Ababua-Benge (151) et quelques parlars qui ont la consonne *m* comme consonne labiale, à savoir : Amba (145), Tumba (139), Nkutu (130), Songomeno (129 et 129A), Kuba (125), N. Bambala (125A), Shilele (124), Ngongo (124A) et Ngendi (124B).

Vient ensuite le groupe oriental : celui-ci n'est peut-être pas aussi continu. Il y a, en effet, quelques parlars dont on ne sait pas grand'chose. Cependant, nous ne croyons pas qu'il soit coupé par une autre aire.

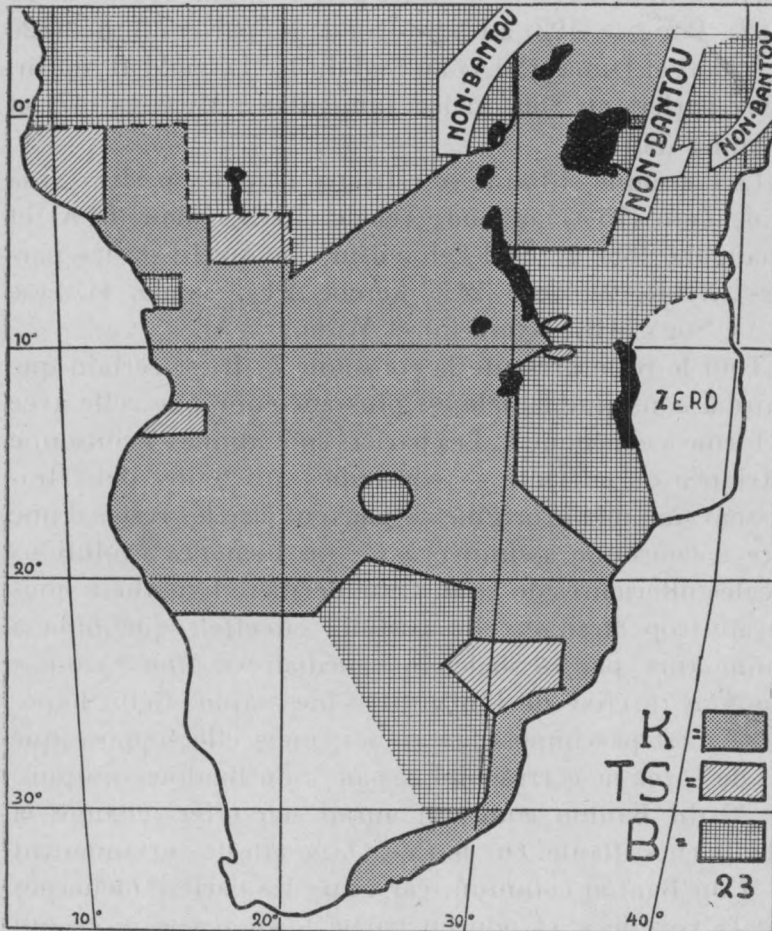


FIG. 23. — *bina (*kina), danser.

Entre le lac Nyassa et l'océan Indien on a une région à consonne zéro, *w* ou *h*. Tout au Nord des deux groupes à consonne labiale on trouve aussi quelques parlars à consonne zéro. Nous négligeons cette région ici, pour

étudier uniquement l'influence de **i* sur la consonne précédente.

La consonne affriquée est représentée par quelques îlots : les parlers Venda (72) et Gwamba (71 F) au Sud; le parler Bundu (94) à l'Ouest; les parlers Komi (191), Rungu (192), Pongwe (193) au Nord-Ouest; les parlers Buma (120 et 120 B) et Dima (120 A) au Sud du lac Léopold II; enfin, deux parlers au Sud du lac Tanganika : Mwanga (47) et Wandia (50).

La consonne sifflante se retrouve dans les parlers Xosa (75), Zulu (75 A) au Sud; Tebele (75 C), Ndau (64 A) et Shangane (68) au Sud-Est; enfin, au Nord-Est, les parlers : Nyoro (2), Toro (2 C), Kerebe (2 F), Ganda (4), Sese (4 A), Soga (4 B), Nyara (5) et Wanga (5 A).

Tout le reste présente la consonne *k*. Il est certain que l'aire à consonne labiale est plus ancienne que celle avec la forme à consonne *k*. Les parlers sporadiques à consonne affriquée ou sifflante — consonnes qui toutes deux trahissent une même origine — peuvent être les restes d'une aire à consonne assimilée à **i*, ou bien des évolutions locales ultérieures de *kina*. Cette dernière hypothèse nous paraît trop étrange; elle postule, en effet, que *bina* a donné *kina*, par les stades intermédiaires : *bina* > *wina* > *ina* > *ku* (préfixe de l'infinitif) + *ina* > *kina*. Cette hypothèse n'est pas impossible en soi, mais elle suppose que le *i* de **bina* ne correspond pas au **i* du Bantou commun. Le **i* du Bantou commun aurait, en effet, changé la labiale en sifflante. Or, le *i* de **bina* atteste certainement le **i* du Bantou commun, car tous les parlers modernes ont la voyelle *i*, et non en partie *i*, en partie *e*, ce qui attesterait la voyelle **i* du Bantou commun.

Il nous semble donc plus raisonnable d'admettre que l'aire à consonne labiale a été coupée par une aire à consonne affriquée ou sifflante; cette dernière forme s'est modifiée en **ina* et a donné ainsi *kina* (<*ku* + *ina*); l'aire à *kina* s'est développée de façon à faire disparaître à peu

près celle à consonne affriquée ou sifflante. Si cette explication est conforme à la réalité, la carte, tout en confirmant les autres présentant le traitement de consonne + **i*, en diffère peu, à savoir que l'aire la plus récente n'a pas gagné le domaine bantou à l'Est des Grands Lacs.

CHAPITRE V.

LE TRAITEMENT DES CONSONNES DEVANT LES VOYELLES AUTRES QUE **i* ET **ú*.

Nous avons vu dans les pages précédentes que, dans une partie du domaine bantou, les consonnes du Bantou commun se sont assimilées à **i* et **ú* qu'elles précédaient. Quoique ces faits aient été observés pour toutes les consonnes, la documentation fournie par Johnston ne nous a pas donné l'occasion d'étudier sur carte le traitement de toutes les consonnes. Comme on l'aura déjà remarqué, des sept mots représentant la voyelle **ú* il n'y en a qu'un seul avec consonne dentale suivie de la voyelle **ú*; deux avaient la consonne **g* et quatre la consonne **k* suivie de **ú*. Pour ce qui est de la voyelle **i* elle était précédée de la consonne **k* dans deux mots et de la consonne **d* dans les quatre autres mots; enfin, deux mots fournissant des cartes assez curieuses avaient **b* devant **i*.

De même, dans ce chapitre-ci, nous ne pouvons représenter que quelques consonnes, la documentation étant insuffisante pour les autres. Il est nécessaire, en effet, pour étudier le traitement d'une consonne dans tout le domaine bantou, de disposer de mots répandus dans tout ce domaine. Or, en nous basant sur la documentation de Johnston, nous en avons assez peu. Ajoutons que la documentation a parfois de grandes lacunes et il arrive assez souvent que l'insuffisance d'information rend les cartes illisibles.

La consonne *k.

Les mots à consonne *k sont les mots sur lesquels on est le mieux renseigné. Ainsi, nous avons pu dresser deux cartes très claires avec *k devant la voyelle *a; deux autres

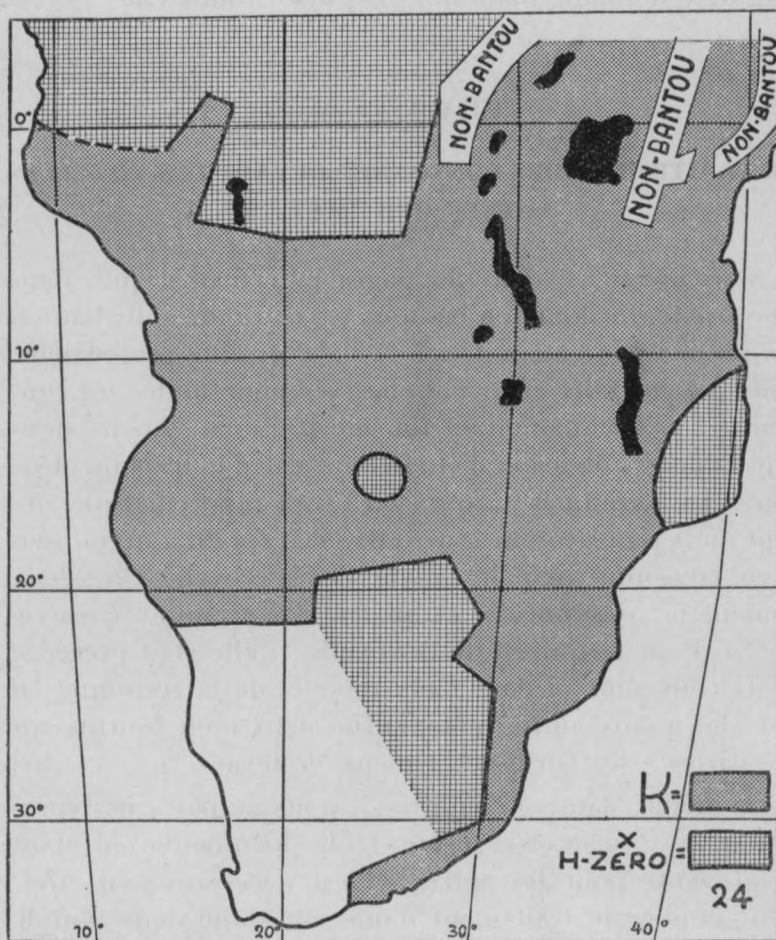


FIG. 24. — *kati, milieu.

cartes avec *k devant *u; enfin, deux cartes moins nettes avec *k devant *i.

La première carte représentant la consonne *k devant la voyelle *a est celle du mot *kati « milieu » (fig. 24).

On y remarque d'abord une aire au Nord-Ouest où la consonne **k* correspond à *h* ou *zéro*. Mais nous n'avons pas pu recueillir dans un grand nombre de parlers la forme du mot **kati*. Dans l'extrême Ouest de cette aire, la documentation fait défaut; aussi la ligne devient-elle pointillée à cet endroit. Les parlers dont nous avons des renseignements sont : Ngombe (161), Mongo (162), Ngala (164), Bangi (166), Mpama (167), Foto (160), Kele (155), Foma (155 A), Poke (155 B) et Tetela (131). Les cinq premiers parlers ont la forme suivante : dentale + *ate*. Toutefois, comme presque toutes les informations qui rendent la notion « milieu » dans les parlers indigènes présentent le locatif **pa + *kati* et que le « locatif » le plus répandu dans la région Nord-Ouest est *nda*, une contraction de *nda + kati*, après l'amuïssement de la consonne *k*, n'a pas de quoi étonner, d'autant plus que les parlers Mongo présentent la forme *ndatei*.

Au Mozambique, ce sont les parlers Makua (56, 56 A et 56 B) et Cuabo (57) qui ont la consonne amuïe.

Au Sud-Ouest, les parlers Cuana (74), Mangwato (74 A), Sutho (73) et Pedi (73 A) ont la consonne *x* (vélaire fricative sourde) ou *h*; l'îlot plus au Nord présente les parlers Kololo (74 B) et Njenji (74 C) avec les consonnes *x* ou *h*.

Tout le reste du domaine bantou a la consonne *k*. Ainsi, il est évident que les trois aires aux extrémités du domaine sont les restes d'une aire englobant tous les parlers Bantous, aire qui a été coupée par l'arrivée de l'aire à consonne *k*.

*
**

La figure 25 présente la consonne **k* dans le mot **kadî* « femme ».

Ici nous pouvons constater que les îlots sont plus nombreux que sur la carte précédente. Ainsi, près du lac Victoria, les parlers Nyara (5), Wanga (5 A) et Masaba (6) ont la consonne *x* (vélaire fricative sourde), tout comme les

parlers au Sud-Ouest : Cuana (74), Mangwato (74 A), Sutho (73) et Pedi (73 A), et ceux de l'îlot tout juste au-dessus : Kololo (74 B) et Njenji (74 C). L'îlot près du lac Tanganika représente le parler S.-E. Lega (143). L'îlot au Sud-Ouest

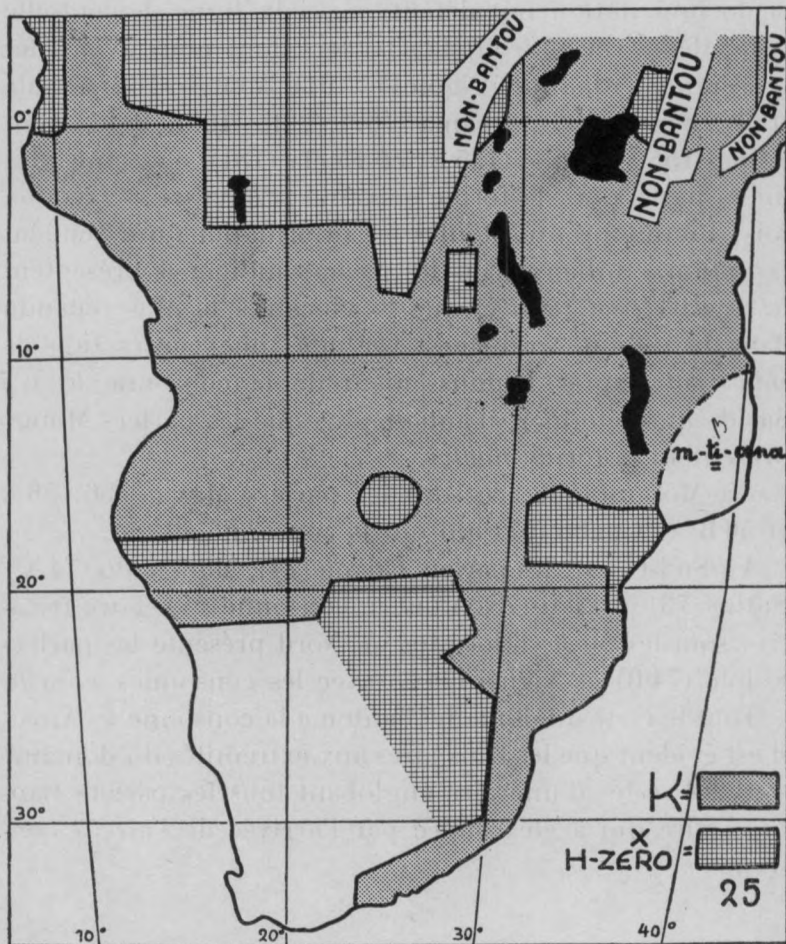


FIG. 25. — *-kadi, femme.

le parler Ndonga (90). Au Nord-Ouest, là où l'on avait toujours un bloc continu, on remarque cette fois une grande aire au centre et une petite le long de la côte. Cette dernière est constituée par les parlers : Sheke-Bulu (194),

Benga (195), Gumbi (196) et Naka (198). On pourrait remarquer que tous les parlers allant des numéros 198 à 217 ont la forme à consonne *h* ou *zéro*, ce qui indique que l'aire à consonne *k*, dans sa marche vers le Nord, après avoir gagné les parlers Fang (218), Bulu (219) et Yaunde (217), a été arrêtée par l'aire à consonne *h* ou *zéro* un peu au delà de ce qui est représenté sur la carte.

L'isophone contournant la grande aire centrale au Nord, en séparant les parlers Fang (218) et Bulu (219) des parlers Jiem (220) et Pande (223), descend jusqu'au parler Bangi (166) qu'elle contourne; passant dans la région du lac Léopold II, elle longe les parlers Mongo (162), fait une presqu'île au Sud, englobant ainsi les parlers Nkutu (130), Tetela (131), Lemba (132), Kela (133) et S. Nyema (134); plus loin, contournant le parler N.-W. Lega (142), elle gagne le Nord à l'Est de l'enclave des langues non-bantoues, où elle comprend les parlers Huku (148) et Mbuttu (148 A).

Notons que quelques parlers à l'Ouest de cette enclave des langues non-bantoues présentent la consonne *k*. Ce sont les parlers Mbole (137), Ababua-Benge (151) et S.-E. Ababua (153). Si ces faits sont authentiques, ils indiqueraient de nouveau que l'aire à consonne *k* doit exister dans l'enclave et au-dessus du domaine bantou dans les langues non-bantoues.

A l'Est, le parler Dzalamo (23) aurait aussi la forme à consonne *h* ou *zéro*. Il n'est pas indiqué sur la figure.

Au Mozambique, les parlers Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Mazaro (58) et Podzo (58 A) ont le mot *mtiana* pour « femme ». Nous croyons que *ti* (*m-ti-ana*) vient de **kadi*. Les parlers Karana (64) et Ndaou (64 A) ont aussi la forme à consonne *h* ou *zéro*.

Ainsi, par ces îlots multiples à consonne *vélaire fricative sourde*, *h* ou *zéro*, la carte montre que c'est certainement l'aire à consonne *k* qui est la plus récente.

Le traitement de la consonne **k* devant la voyelle **u* est mis en évidence par les mots **ku* « préfixe de l'infinitif » et **kunî* « bois à brûler ».

Comme l'indique la figure 26, le préfixe de l'infinitif

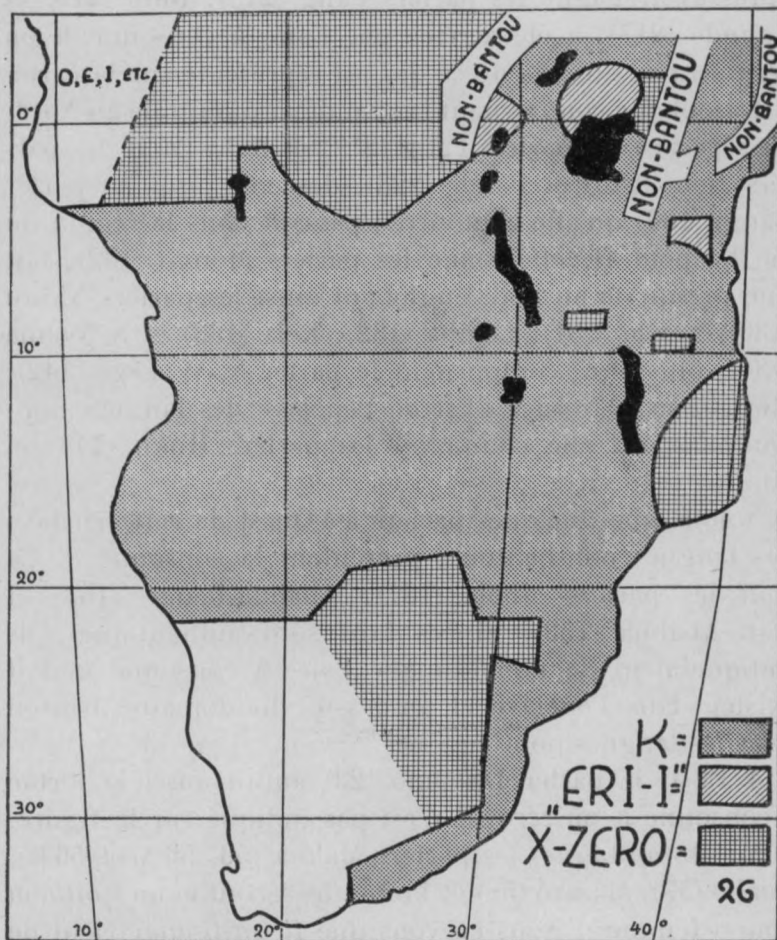


FIG. 26. — **ku-*, préfixe de l'infinitif.

**ku-* est en usage (en sa forme complète ou tronquée) dans presque tout le domaine bantou. Font seuls exception les parlers Ganda (4), Sese (4A) et Soga (4B) au Nord du lac Victoria; le parler Konjo (1) près du lac

Edward, Caga (17), Pare (18), Asu (18 A) au Nord-Est; au Nord-Ouest, le long de la côte, les parlers Rungu (192), Pongwe (193), Sheke-Bulu (194) et Naka (198); de même, les parlers Sengele (168), Tende (168 A) et Nkutu (130) ne semblent plus posséder ce préfixe de l'infinitif.

Les parlers Cuana (74), Mangwato (74 A), Sutho (73) et Pedi (73 A) ont *x* (vélaire fricative sourde); Venda (72) a amuï la consonne; deux îlots près du lac Nyassa : les parlers Pangwa (36) et Nyixa (49), ainsi que l'îlot près du lac Victoria comprenant les parlers Nyara (5) et Wanga (5 A), ont la consonne vélaire fricative sourde. Les parlers Makua (56, 56 A et 56 B) et Cuabo (57) au Mozambique ont amuï la consonne. Enfin, les parlers à consonne *h* ou *zéro* qui limitent l'aire du Nord-Ouest sont (de l'Ouest vers l'Est) : le groupe des parlers « portant les numéros 183 à 191 » (cf. chap. II), les parlers N.-E. Teke (181), E. Teke (175), S.-W. Teke (178), Mpama (167), après le lac Léopold II les parlers Mongo (162), Lemba (132), S. Nyema (134), Kela (133), N. Nyema (136) et N.-W. Lega (142), ensuite l'enclave des langues non-bantoues.

Le préfixe à forme *ku-* est donc de date plus récente dans le domaine bantou que celui à forme *vélaire fricative sourde*, *h* ou *zéro*.

*
* *

La documentation pour le mot **kunê* « bois à brûler » est moins complète; aussi avons-nous cru devoir l'indiquer sur la carte schématique (fig. 27). Les régions documentées font une impression assez singulière : pas de trace d'un parler ayant la forme à consonne *h* ou *zéro* dans tout le Nord. Le Mozambique non plus ne présente pas l'aire ordinaire. Par contre, les parlers Cuana (74), Mangwato (74 A) ont la consonne *vélaire fricative sourde*; les parlers Nyai (63), Karana (64) et Ndau (64 A) ont la consonne *h*. Notons que Sutho (73) et Pedi (73 A) ont une forme qui est un compromis entre *k* et la *vélaire fri-*

cativité sourde, à savoir *kx*. L'îlot au centre est constitué par les parlers Luyi (83), Kwangwa (83 A) à consonne zéro; Kololo (74 B) et Njenji (74 C) à consonne vélaire fricative sourde. Enfin, l'îlot au centre Ouest comprend les

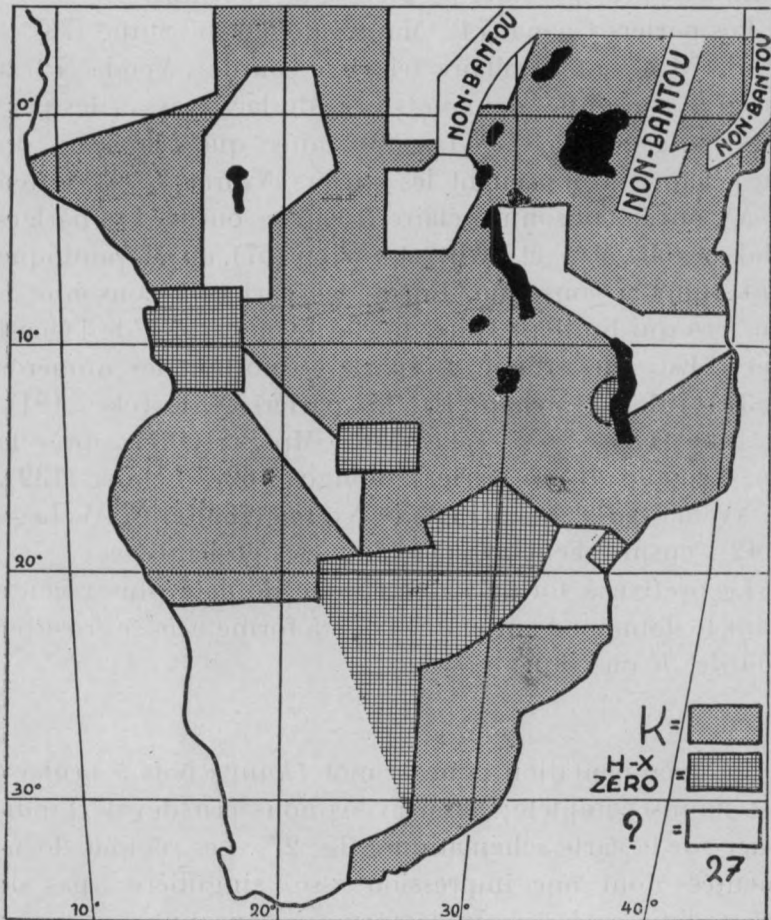


FIG. 27. — *-kuni (*-kui), bois à brûler.

parlers Kisama (95), Libolo (96), Songe (97), Bundu (98) et Ngola (98 A).

Faut-il voir dans cette carte un état déjà plus avancé : l'aire à consonne *k* ayant déjà envahi tout le Nord et ne

laissant que quelques îlots à consonne *x*, *h* ou *zéro* au Sud-Ouest ? Ou bien l'insuffisance de la documentation est-elle la cause pour laquelle nous avons pour le traitement de la consonne **k* dans le mot **kunî* un tableau assez différent de celui des autres mots étudiés ? Nous ne saurions le dire. Toutefois, la carte prouve que l'aire à consonne *k* est la plus récente.

*
**

Avant de discuter les cartes moins claires présentant le traitement de la consonne **k* devant **i*, nous résumons les faits constatés au sujet du traitement de la consonne **k*.

Si l'on veut se rappeler ces quatre cartes discutées, on constate que toutes présentent une grande région, unie et homogène, avec la forme à consonne *k*; cette région en coupe une autre à consonne *vélair*e fricative sourde, *h* ou *zéro*, en plusieurs îlots. D'ordinaire, on en trouve un reste au Sud-Ouest (parlers Cuana, etc.), un au Nord-Ouest, un au Mozambique, et deux des quatre cartes en présentent un près du lac Victoria.

Si l'on se rappelle les conclusions qui ont été suggérées par l'étude du traitement de la consonne **k* devant **û* et **î*, on constate qu'elles surgissent également (quoique d'une manière un peu moins certaine, à cause de la pénurie des cartes) de l'étude du traitement de la consonne **k* devant les voyelles **a* et **u*. Les mêmes régions sont attestées : les régions A, B, C et D comme présentant la forme la plus ancienne dans le domaine bantou et la région E l'aire la plus récente.

Comme ces études se corroborent mutuellement, nous voici arrivé aux conclusions suivantes :

1. Le « centre d'expansion » a mis en mouvement des mots qui ont amené deux phénomènes linguistiques par lesquels ils différaient des mots des parlers envahis : les

consonnes étaient assimilées aux voyelles **û* et **î* et d'autres mots avaient une occlusive correspondant à la consonne **k*;

2. Les routes par lesquelles s'est fait le rayonnement du centre d'expansion ont été suivies par des mots porteurs de ces deux phénomènes linguistiques.

L'existence des routes, et conséquemment celle du centre d'expansion, est donc démontrée par deux phénomènes linguistiques totalement indépendants, ce qui rend les faits encore plus probants.

La carte du mot **kunî* confirme les autres cartes pour la partie méridionale de l'Afrique, mais nous laisse dans l'incertitude pour le Nord du domaine bantou. Sur les cartes du mot **kadî* et **kati* on ne voit pas d'une façon évidente que le bloc du Nord-Ouest à consonne *h* ou *zéro* n'aurait pas été scindé par l'aire à consonne *k*, de sorte que cette aire parvint aux langues non-bantoues par le Nord-Ouest aussi bien que par le Nord-Est. Ainsi, il surgit à cet endroit une nouvelle question : ou bien le bloc Nord-Ouest a été à peu près coupé par l'aire E, venant du Sud, ou bien ce bloc a été coupé par une nouvelle route qu'a suivie l'aire E. Cette route irait dans le sens Nord-Sud et aurait quitté le centre d'expansion dans le domaine des langues non-bantoues au Nord de celui des langues bantoues, ce qui pourrait corroborer notre suggestion que le centre d'expansion est situé au Nord, en dehors du domaine des langues bantoues.

On se rappelle également le principe que nous avons énoncé précédemment, à savoir que l'étude des cartes nous mène à des conclusions relevant de la géographie linguistique plutôt que de la phonétique. L'étude de la consonne **k* devant les voyelles **a* et **u* nous amène à affirmer que la forme avec *k* (une occlusive) est la plus récente dans le domaine bantou, et qu'avant l'arrivée de cette forme on

avait partout des formes à consonne *fricative*, *h* ou *zéro*. Mais nous restons libres d'admettre que phonétiquement la consonne *k* est antérieure à la consonne *fricative*, *h* ou *zéro*; en tout cas, les cartes ne soulèvent nullement cette question; elles nous forcent seulement à admettre que les parlars bantous ont eu les consonnes *fricatives vélares*, *h* ou *zéro* avant la consonne *k* que plusieurs d'entre eux présentent aujourd'hui.

Lors de l'étude des cartes présentant le traitement des consonnes devant **û*, nous avons plusieurs fois remarqué que ces cartes présentent aussi des aires à consonne *zéro*. La figure 28 donne une vue d'ensemble de ces aires pour les mots à consonne **k*.

Au premier coup d'œil, on aperçoit la ressemblance avec les autres cartes : les aires à consonne *h* ou *zéro* se trouvent encore une fois dans la région D au Nord-Ouest, dans la région C au Sud, et « près du Mozambique » constituant la région B. Malgré tout, il y a des différences entre cette carte d'ensemble et les autres. Tous les mots n'ont pas une aire à consonne *h* ou *zéro* dans la région D; ainsi, le mot **kûpa* « os ». Le mot **ng'ogû* « éléphant » présente au Sud une région C très étendue, qui coupe la région E, mais d'une manière spéciale, comme nous l'avons précédemment constaté pour d'autres cartes.

Mais la différence qui frappe le plus c'est que l'aire à consonne *h* ou *zéro* à l'Est du lac Nyassa n'est pas constituée par les parlars Makua (56, 56 A et 56 B), mais par les parlars Makonde (34), Mavia (34 A), Matumbi (32), Sutu (35), Matengo (35 A) Yao (54), Ngindo (55) et Mpoto (55 A), qui sont tous situés au Nord et à l'Ouest de la région occupée par les parlars Makua. On s'étonne de ce que les mots à consonne **k* devant **û* aient une aire à consonne *zéro* tout juste à côté de l'aire à consonne *zéro* des mots ayant **k* devant d'autres voyelles ! On s'étonne de pouvoir dire d'un mot à consonne *k* et ayant une aire à consonne

zéro dans les parlars Makua, que ce mot a la consonne *k suivie de voyelles autres que *û et, inversement, on s'étonne de pouvoir dire d'un mot à consonne k et ayant une aire à consonne zéro tout juste à côté de la région des

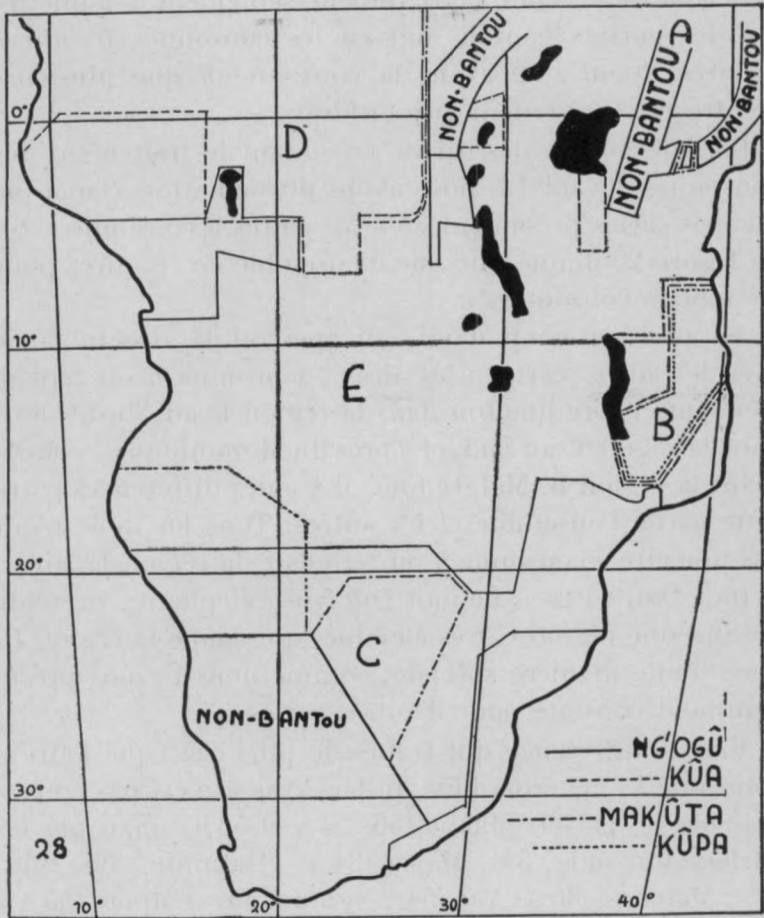


FIG. 28. — *k + *û > zéro.

parlars Makua, que ce mot à la consonne *k suivie de la voyelle *û ! Enfin, ce qui n'est pas moins étonnant, c'est que ces deux aires à consonne zéro soient précisément parmi les plus nettes, parmi celles qui subissent le moins

le reflux ordinaire des isophones. Voilà des faits assez mystérieux.

Mais, établissons d'abord la comparaison entre cette carte-ci, présentant les régions où la consonne **k* devant la voyelle **û* correspond à *h* ou *zéro*, et la carte présentant les régions où $*k + *û > f + u$ (fig. 4, 5, 7, 8).

Dans la région A, le parler Kamba (12) a régulièrement *zéro*, tandis que Kikuyu (11) et Meru (11 A) ont d'ordinaire *k*.

Dans la région B, comme nous l'avons indiqué, les parlers Makua ont régulièrement *k* et les parlers voisins *h* ou *zéro*.

Dans la région C, les mots **ng'ogû* et **makûta* ne présentent que *f* ou la *fricative vélaire sourde* (pas de *k*), tandis que le mot **kûa*, n'ayant pas (ou n'ayant plus) une aire à consonne *k* dans cette région, a au Sud-Ouest encore une aire à consonne dentale.

Dans la région D, l'aire à consonne *h* ou *zéro* du mot **ng'ogû* est située entre celle à consonne *k* et celle où la notion « éléphant » est rendue par le mot *ng'amba* ⁽¹⁾; le mot **makûta* présente l'aire à consonne *h* ou *zéro* comprise entre celle à consonne *k* et celle d'un mot différent; enfin, le mot **kûa* présente l'aire à consonne *k* entre celle à consonne *zéro* et celle à consonne *f*.

Nous en arrivons donc, pour le traitement de la consonne **k* dans le domaine bantou, à trois conclusions :

1. L'aire à consonne assimilée (*f*) devant la voyelle **û* est plus récente que celle à consonne *k* devant **û*;

(1) Il faut signaler que les deux parlers aux extrémités Nord et Sud de la région du mot *ng'amba* ont aussi l'aire à consonne *h* ou *zéro*. De plus, à l'Est on voit le mot *tembo* figurer dans les régions où l'on a d'ordinaire l'aire à consonne *h* ou *zéro*. Ne serait-ce pas un indice que c'est précisément à cause de l'amuïssement de la consonne *g* dans le mot **ng'ogû* en ces régions, que l'on rencontre là deux mots différents ? De plus, il nous semble que la carte du mot **ngûbu* présente, à l'Est, le même phénomène.

2. L'aire à consonne **k* devant **a* et **u* l'est plus que celle à consonne *vélaire fricative*, *h* ou *zéro* devant ces voyelles;

3. L'aire à consonne *vélaire fricative*, *h* ou *zéro* devant la voyelle **û* correspond en grands traits à celle à consonne *vélaire fricative*, *h* ou *zéro* devant les voyelles **a* et **u*.

De là nous pouvons inférer que les phonèmes **k + *û* ont connu dans le domaine bantou les stades suivants : *vélaire fricative*, *h* ou *zéro + u*; puis, dans plusieurs parlars de la région E : *k + u*; enfin, de nouveau dans une grande partie des parlars de la région E : *f + u*.

On peut encore remarquer sur les cartes représentant des mots avec **k + *û*, les indices de cette évolution. On y remarque, en effet, dans les régions A, B, C et D des aires superposées caractéristiques, des « Staffellandschaften ». Par exemple : à la région B on remarque trois aires superposées : les parlars Matumbi (32), Makonde (34), Sutu (35) et Ngindo (55) représentant l'aire la plus ancienne; les parlars Makua (56, 56 A et 56 B) l'aire intermédiaire et la région environnante E l'aire la plus récente. Autre exemple : la carte du mot **kûa* présente trois couches à la région D : tout au Nord l'aire à consonne *h* ou *zéro*; plus au Sud l'aire intermédiaire à consonne *k*, et enfin l'aire à consonne labiale.

Donc, la région E a d'abord servi de route aux mots apportant la consonne *k + u* parmi des parlars à consonne *vélaire fricative*, *h* ou *zéro*, et ensuite aux mots apportant le changement de *k + u* (< **k + *û*) en *f + u*.

Comme il est, d'autre part, évident que le mouvement apportant des mots avec **k + *û* est analogue à celui qui apportait les mots avec **k* devant **a* et **u*, il semble bien qu'on peut énoncer la règle suivante :

« Dans le domaine bantou on a eu d'abord :

x, h, zéro + u, a, o (< **u*); puis dans certains parlars de la région E : *k + u, a, o*; enfin, de nouveau dans la région E : *f + u*, à côté de *k + a, o* ».

*
**

Il faudrait maintenant étudier le traitement de **k* devant **i*, **o* et **e*. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé dans la documentation de Johnston des données suffisantes pour mettre sur carte les différentes formes de **k* devant **o* et **e*. Pour ce qui est du traitement de **k* devant **i*, nous possédons deux cartes, comme on l'a vu au chapitre précédent. Cependant, il faudrait pouvoir comparer ces faits avec ceux des cartes présentant **k* devant **i*. Or, nous n'avons de **k* + **i* que deux cartes trop vagues pour nous fournir des conclusions certaines.

Voici ces deux cartes : la première est celle du mot **-g'uki* « miel » (fig. 29).

On y remarque, dans le Nord-Ouest, une aire où la consonne *k* s'est amuïe et est devenue *w, y* ou *zéro*. Les parlars dans lesquels l'occlusive a disparu et qui limitent cette aire sont : le groupe des parlars « aux numéros 183 à 191 », le parler N.-E. Teke (181), S.-W. Teke (178), S.-E. Teke (176), Buma (120), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Mongo (162), N. Nyema (136), parler qui atteint l'enclave des langues non-bantoues.

Les aires à consonne *chuintante* ou *sifflante* sont nombreuses. Ainsi, au Nord-Ouest, on a les parlars S.-W. Teke (178), Yombe (102), Kongo (100, 100 B et 101), Sorongo (100 A). Au Sud, l'isophone qui sépare l'aire à consonne occlusive de celle à consonne chuintante est assez capricieuse. Les parlars à consonne chuintante limitrophes sont : Kuanyama (91), Ngangela (86 A), Luena (84), Mbunda (85), Lala-Lamba (44 B); puis, au-dessus du lac Bangwelo, Bemba (42), Ungu (48), Nyixa (49) et Wandia (50), où l'isophone atteint le lac Nyassa. Elle le dépasse et,

en contournant les parlars Ngindo (55), Mpoto (55 A), Sutu (35), Matengo (35 A) et Cuabo (57), gagne la côte.

Il faut remarquer — et ceci rend la carte douteuse — que la pointe de cette aire, entre le lac Tanganika et

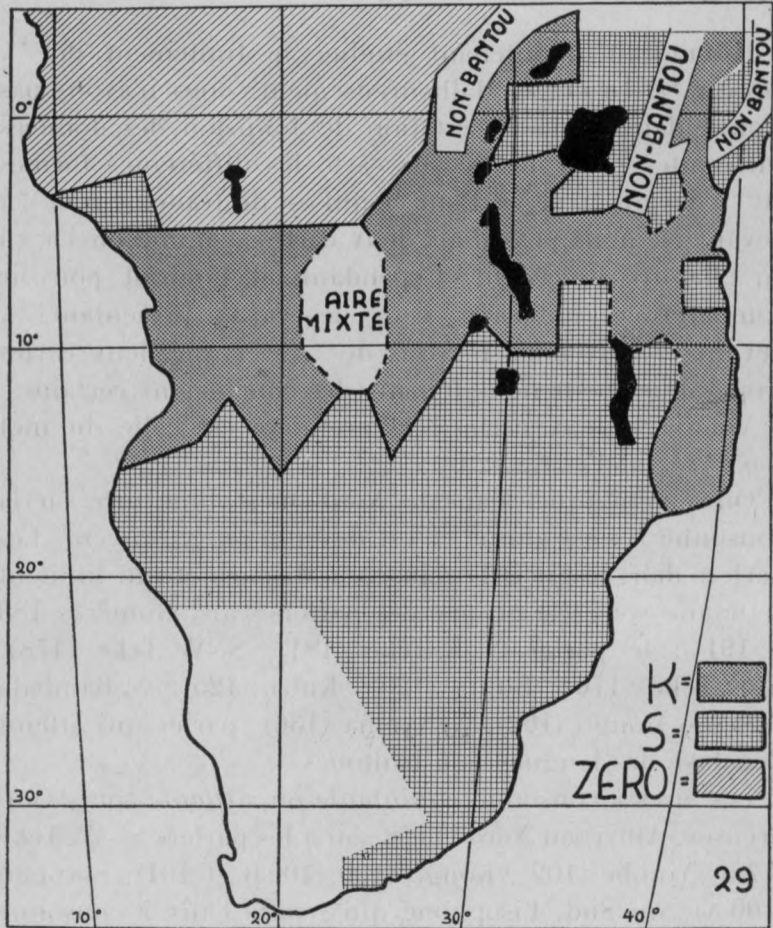


FIG. 29. — *g'uki, miel.

Nyassa, doit peut-être se prolonger jusqu'à la petite aire accolée à l'enclave des langues non-bantoues qui est constituée par le parler Gogo (25). En effet, cette région intermédiaire, comprenant les parlars Lungwa (46), Sango

(29), Bena (30) et Kinga (38), manque de documentation.

Nous pouvons faire la même remarque pour les parlers situés entre les îlots à consonne chuintante au Nord-Est et la grande aire du Sud.

Ainsi, il est impossible d'affirmer avec certitude si c'est l'aire à consonne occlusive qui a été coupée ou bien celle à consonne chuintante. Cependant, remarquons que si la grande aire du Sud doit former une aire continue avec celle du Nord-Est, la liaison n'est possible que par quelques parlers formant ainsi un passage très étroit par lequel les mots à consonne chuintante auraient dû passer pour gagner ou bien l'aire du Sud, ou bien celle du Nord-Est. C'est pourquoi nous sommes tenté de considérer l'aire à consonne *k* comme l'aire coupante. D'autant plus qu'au Nord-Ouest il y a un îlot à consonne chuintante séparé de l'aire méridionale. Mais, contre cette hypothèse, il faut noter le fait que les parlers Makua (56, 56 A et 56 B), qui ont la consonne *k*, sont presque isolés de la grande aire à consonne *k* par l'aire à consonne chuintante; malheureusement, les parlers Gangi (31), Bunga (31 A) et Mwera (33), qui seraient décisifs pour ce point, n'ont pas fourni de documentation.

On ne peut donc pas conclure que l'aire à consonne *k* est la plus récente et, comme l'autre carte n'apportera pas une conclusion plus solide, nous restons dans l'incertitude.

Notons encore que l'aire « mixte » (aire présentant deux formes : l'une à consonne chuintante et l'autre à consonne occlusive) est constituée par les parlers : Lulua (104), Kete (104 A), Shilange (104 B), Lunda (110 et 111) et Bunda (110 A). La présence de cette aire n'est pas très favorable à l'hypothèse de l'ancienneté relative de l'aire à consonne chuintante.

La carte rappelle les autres cartes présentant le traitement de la consonne **k* pour le point suivant : au Nord-Ouest du domaine bantou le mot *-*g'uki* « miel » pos-

sède une aire où la consonne *k* est attestée par *w*, *y* ou zéro.

*
* *

La figure 30 représente le préfixe **ki*, c'est-à-dire le préfixe n° 7 de Johnston.

Il ne faut pas s'étonner de l'aspect assez curieux de cette carte. En effet, elle ne montre pas le préfixe qui précède un seul mot, mais les formes du préfixe **ki* telles que Johnston les donne dans ses tableaux où figurent tous les préfixes dans les différents parlers. Pour composer ces tableaux, il a évidemment vérifié plusieurs mots dans chaque parler, selon les informations reçues; et ainsi il est tout naturel qu'il ait rencontré beaucoup de parlers où quelques mots ont la forme du préfixe à consonne *k* et d'autres mots celle à consonne chuintante. De là, une grande partie de sa documentation présente deux formes de préfixes; ce qui a comme conséquence de doter la carte d'une grande aire « mixte ».

La carte présente trois aires différentes. Une aire à consonne *fricative vélaire*, *h* ou zéro au Nord-Ouest. Les parlers limitrophes se trouvant encore dans cette aire sont : les parlers Rungu (192), Fang (218), Sanga (165), Bangi (166), Mpama (167), Sengele (168), Lesa (172), Shilele (124), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Lemba (132), Kele (155) et Foma (155 A), où l'isophone arrive à l'enclave des langues non-bantoues. Remarquons que le parler N. Yaka (117) ainsi que Nkutu (130) forment un îlot avec la forme à consonne fricative ou zéro. On trouve encore ailleurs des traces de cette aire. Ainsi, au Sud-Est, les parlers Mazaro (58) et Podzo (58 A); les parlers Makua (56, 56 A et 56 B), mais ces parlers ont aussi la forme à consonne *k* et celle à consonne chuintante, de même que les parlers Nyamwezi (9, 9 A et 9 C).

Les parlers avec la forme à consonne chuintante forment une grande aire au Sud. Les parlers limitrophes à

consonne chuintante sont : Kisama (95), Viye (94 A), Bundu (94), Ndombe (93), Nyaneka (92), Kuanyama (91), Ndonga (90); les parlers Luyi (82 et 83), Kwangwa (83 A), Luena (84), Lunda (110 et 111), Bunda (110 A), Nyoka

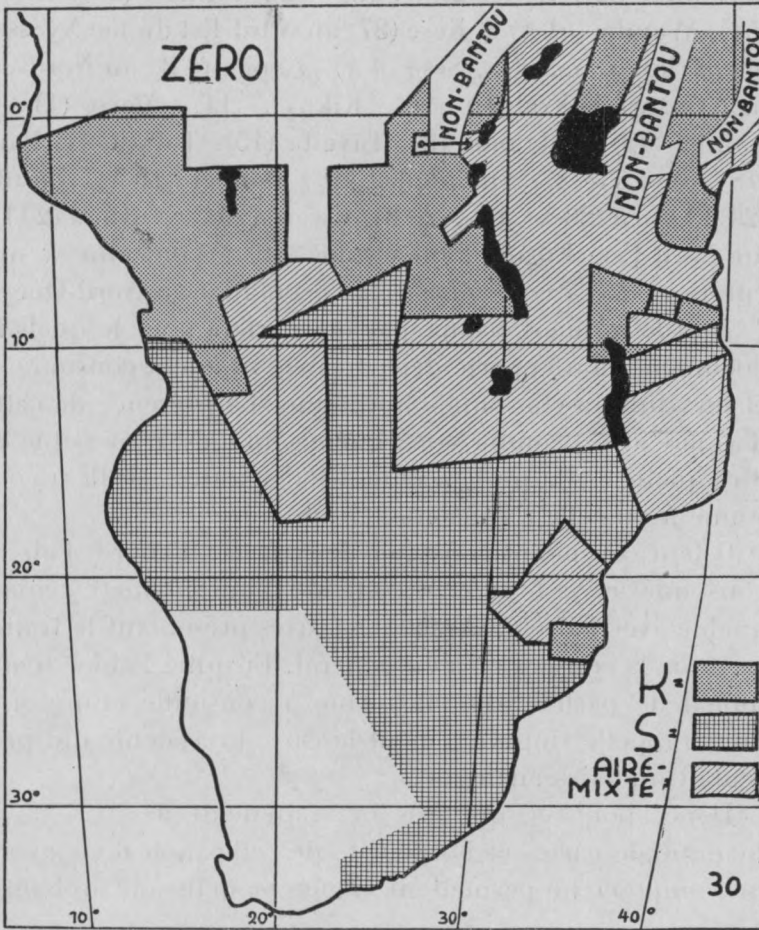


FIG. 30. — *ki-, préfixe (n° 7 de Johnston).

(109 et 109 B), Wanda (109 A), Nkoya (87), Ila (78), Lenje (77), Nsenga (62), Nyungwi (59), S. Nyanja (61 A), Sena (59 A), Mbo (60) et Cuabo (57). A l'Est du lac Nyassa, les parlers E. Nyanja (61), Ngindo (55), Mpoto (55 A), Pogoro

(28), Mwera (33) et Donde (33 A) forment des îlots avec consonne chuintante.

Les aires à consonne *k* comprennent les parlers : Shengwe (69) au Sud-Est; Sutu (35), Matengo (35 A), Matumbi (32), Hehe (27), Sango (29), Kinga (38), Kiusa (51), Wamba (51 A) et Kese (37) au Nord-Est du lac Nyassa; les parlers Ganda (4), Sese (4 A) et Soga (4 B) au Nord du lac Victoria; Nyaturu (10), Kikuyu (11), Meru (11 A), Kamba (12), Pokomo (13), Taveita (15), Taita (14), Pare (18), Asu (18 A), Shambala (19), Bondei (19 A), Zigula (20), Nguru (20 A), Doe (20 B), Kwere (20 C) et Rima (20 D) au Nord-Est. Ensuite, on a une aire à consonne *k* qui entoure celle à consonne *w*, *y*, *h* ou *zéro* au Nord-Ouest.

Tout le reste est occupé par des parlers pour lesquels la documentation apporte deux formes : l'une à consonne *k* et une autre à consonne chuintante. La présence de cette dernière aire a comme conséquence qu'il est impossible de dire quelle est la plus récente des deux aires : celle à consonne *k* ou celle à consonne chuintante.

Il faut cependant constater deux faits : d'abord, l'aire à consonne *w*, *y*, *h* ou *zéro* coïncide d'une manière remarquable avec l'aire analogue des cartes présentant le traitement de la consonne **k* en général. Ensuite, le bloc méridional de parlers avec la forme à consonne chuintante nous rappelle singulièrement la carte précédente qui présentait une aire analogue.

Donc, pour ce qui est du traitement de **k + *i*, le manque de cartes et l'obscurité de celles que nous avons pu composer ne permettent aucune conclusion probante.

Concluons. — La documentation de Johnston ne nous permet d'aboutir à des conclusions précises et certaines que pour le traitement de **k* devant **a*, **û* et **u*.

La consonne *d.

Nous pouvons présenter trois cartes qui montrent le traitement de la consonne *d devant des voyelles autres que *û et *î. Nous avons préféré étudier le traitement des consonnes entre voyelles; les consonnes non intervocalliques, étant des consonnes initiales, sont très souvent précédées d'un préfixe à nasale, qui pourrait exercer une influence sur la consonne suivante. Toutefois, il n'a pas toujours été possible de suivre cette règle.

Les mots étudiés à consonne *d sont : *-gida « chemin », *-bûda « pluie », et *-dimi « langue ».

Figure 31 : *-gida « chemin ».

Les cartes qui représentent le traitement de la consonne *d sont très claires. La plus grande partie du domaine bantou est couverte d'une aire à consonne l; de même pour le mot *-gida. Les aires à consonnes autres que l sont :

Au Nord-Ouest, les parlers Yaunde (217), Fang (218), Ke (218 A), Bulu (219) et Tum (219 A) correspondent par la nasale n au *d du Bantou commun.

Les parlers Sheke-Bulu (194), Benga (195), Jiem (220), Bimu (221), Pande (223), Ngiri (223 A) et Kaka (225) ont la consonne zéro. Au Nord-Est, la figure présente une aire à consonne zéro le long de la côte orientale. Elle englobe les parlers Caga (17), Bondei (19 A), Kamba (12), Pokomo (13), Taita (14), Taveita (15), Nika (16), Swahili (21), Mvita (21 A), Amu (21 B), Ozi (21 C), Pate (21 D) et Tikuu (21 E). A l'Ouest du lac Tanganika, le parler S.-W. Lega (140) a de même la consonne zéro.

Entre deux enclaves de langues non-bantoues, le Nord-Est a une aire à consonne r, limitée au Sud par les parlers N.-E. Lega (144), Tembo (144 A), Ha (3 B), N.-W. Nyamwezi (9 A). Le parler Gogo (25) au Sud de l'enclave et le

parler Kikuyu (11) et Meru (11 A) à l'Est d'une des enclaves appartiennent également à cette aire. Une autre aire à consonne *r* à l'Ouest du lac Nyassa est constituée par les parlers Fipa (45), Mwanga (47), Ungu (48), Manda (48 A),

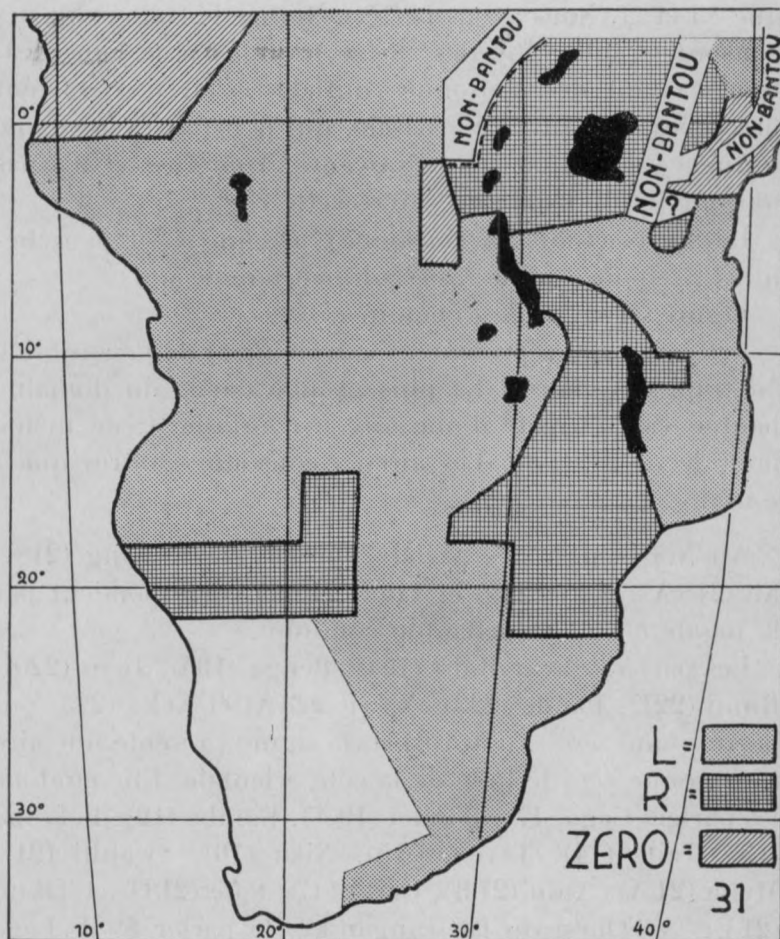


FIG. 31. — *-gida, chemin.

Nyixa (49), Wandia (50), Sutu (35), Matengo (35 A), Ngindo (55), Mpoto (55 A), Kiusa (51), Wamba (51 A), Kесе (37), Cewa (61 C), Peta (61 B), S. Nyanja (61 A),

Nyungwi (59), Sena (59 A), Mbo (60), Karana (64), Ndau (64 A), Teve (65), Tomboji (65 A), Nyai (63), Shangane (68), Rongero (66), Ngoni (76). Les parlers Wibu (21 F) le long de la côte orientale et le parler Ngoje (21 G) au Mozambique présentent également la consonne *r*. De plus, Pogoro (28) est un parler à consonne *r* noyé dans l'aire à consonne *l*. (Il n'est pas marqué sur la carte.) Enfin au Sud-Ouest les parlers Mbandieru (89 A), Herero (89), Yeye (81), S. Luyi (82) forment également une aire à consonne *r*.

Le premier fait à signaler est que les aires à consonne *zéro* sont toutes situées au Nord, de sorte qu'elles confinent aux langues non-bantoues. Seuls, S.-W. Lega (140), et, au Sud-Est : Mazaro (58), Podzo (58 A), Rue (67), et quelques autres parlers isolés : des parlers S.-E. Teke (176) et Ngombe (161) non indiqués sur la carte, en sont exceptés. La forme à consonne *zéro* que présentent ces parlers Teke et Ngombe pourrait être un effet dû au hasard ou provenir d'une documentation incomplète; mais les parlers Mazaro, Podzo et Rue, étant des parlers voisins, forment un bloc continu. Dès lors, il faut admettre qu'ils représentent une aire authentique à consonne *zéro*. Il s'ensuit qu'il serait téméraire d'affirmer comme certain que les aires à consonne *zéro*, dans le Nord du domaine bantou, sont les extrémités d'une aire venant des langues non-bantoues. Cependant, les parlers Mazaro, Podzo et Rue, considérés en eux-mêmes, ne permettent pas de conclure que jadis tout le domaine bantou situé entre ces parlers et ceux du Nord a eu la consonne *zéro* dans le mot **-gida*.

Par contre, l'aire à consonne *r* semble postuler qu'elle a jadis couvert au moins l'Est du domaine bantou de même qu'un prolongement vers l'Ouest. La forme capricieuse et la discontinuité qu'elle présente le suggèrent. Cependant, il est vrai que cette carte-ci n'affirme pas si

catégoriquement que les aires à consonne *r* soient discontinues; un défaut de la documentation de Johnston pourrait être la cause que la partie Ouest n'est pas reliée à celle de l'Est ! Il s'ensuivrait que l'aire à consonne *r*, aire continue, représente l'aire qui a scindé l'aire à consonne *l*. Dès lors, cette dernière serait la plus ancienne. De plus, l'aire à consonne *l* de l'Est semble être encerclée par l'aire à consonne *r* et ainsi séparée de l'aire à consonne *l* de l'Ouest; à moins d'admettre que celle de l'Est a gagné cette région en traversant ou bien le lac Tanganika (ce qui n'est pas tout à fait impossible), ou bien l'enclave des langues non-bantoues, ce qui est également possible. Cependant, les autres cartes seront plus affirmatives pour montrer que c'est probablement l'aire à consonne *l* qui a coupé celle à consonne *r*.

*
**

Figure 32 : *-*bûda* « pluie ».

Nous retrouvons au Nord-Ouest une aire à consonne *n*; elle comprend les mêmes parlars que sur la carte précédente, à savoir : Yaunde (217), Fang (218), Ke (218 A), Bulu (219) et Tum (219 A). Les parlars Pongwe (193), Benga (195) et Langi (197) présentent la consonne *zéro*. (Ils ne sont pas indiqués sur la carte.) Un peu plus à l'Est, on aperçoit une autre aire à consonne *zéro*; ce sont les parlars Ababua-Benge (151), W. Ababua (152) et Ngombe (161). Le parler Ngombe présentait également dans le mot *-*gida* la forme à consonne *zéro*; dès lors, il semble que sur la carte précédente ce parler est une trace d'une aire à *zéro* qui groupait autrefois plusieurs parlars. Près de la côte, à l'Est, une dernière aire à consonne *zéro* est constituée par les parlars Kamba (12), Pokomo (13), Caga (17), Pare (18), Amu (21 B), Ozi (21 C), Pate (21 D) et Tikuu (21 E). Les parlars Bondei (19 A) et Swahili (21) forment des îlots à consonne *zéro*. (Ils ne sont pas indi-

qués sur la figure.) Dès lors, la comparaison de cette aire au Nord-Est le long de la côte avec celle située au même endroit à la carte précédente nous montre que l'aire à consonne *l* «gagne du terrain» et qu'elle a déjà coupé

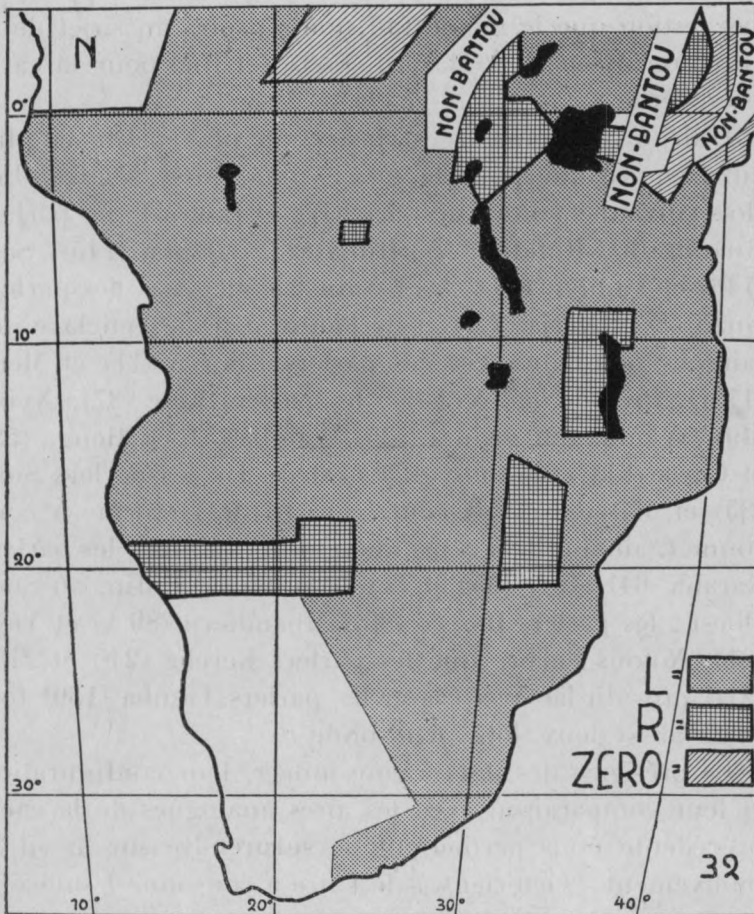


FIG. 32. — **bāda*, pluie.

celle à consonne *zéro* située au Nord le long de la côte orientale.

Notons que ce mot présente encore plusieurs îlots à consonne *zéro*; ainsi, le parler Lese (149), le parler Genya

(141), les parlers Bira (150) et Kumu (150 A) au Nord; le parler Nsenga (62) (qui a également la consonne *l*); les parlers Tonga (53) et Siska (53 A) à l'Ouest du lac Nyassa. Ces trois derniers parlers sont encore une fois assez éloignés des langues non-bantoues, ce qui nous rappelle la suggestion que le même fait nous inspira au sujet de la situation des parlers Mazaro, Podzo et Rue pour la carte précédente.

L'aire à consonne *r* est beaucoup plus petite et plus entrecoupée que pour le mot **-gida*. Nous relevons les îlots suivants : autour des lacs Kivu et Edward : les parlers Ruanda (3), Rundi (3 A), Hima (2D), Amba (145), Sese (146) et Vamba (147). A l'Est du lac Victoria : les parlers Guzii (7) et Korïa (7 A) et de l'autre côté de l'enclave des langues non-bantoues : les parlers Kikuyu (11) et Meru (11 A). Près du lac Nyassa : les parlers Kese (37), Nyixa (49), Wandia (50), Kiusa (51), Wamba (51 A), Henga (52) et Cewa (61 C). Notons qu'à l'Est du lac les parlers Sutu (35) et Matengo (35 A) ont, à côté de la forme à consonne *l*, aussi celle à consonne *r*. Plus au Sud : les parlers Karana (64), Teve (65) et Tomboji (65 A). Enfin, au Sud-Ouest : les parlers Herero (89), Mbandieru (89 A) et Yeye (81). Notons encore que les parlers Kerebe (2F) et Ziba (2G) près du lac Victoria et les parlers Tumba (139) forment aussi deux îlots à consonne *r*.

La présence des îlots à consonne *r*, leur configuration et leur comparaison avec les aires analogues de la carte précédente nous permettent de surprendre sur le vif le mouvement « victorieux » de l'aire à consonne *l* sur celle à consonne *r*.

Toutefois, aucun fait ne nous permet de supposer que cette aire à consonne *r* a jadis couvert tout l'Ouest du domaine bantou.

Figure 33 : *-dimi « langue ».

Au Nord-Ouest, les parlers qui pour les deux cartes précédentes présentaient la consonne *n* ont ici la consonne *y* ⁽¹⁾; c'est-à-dire les parlers Yaunde (217), Fang (218) (qui

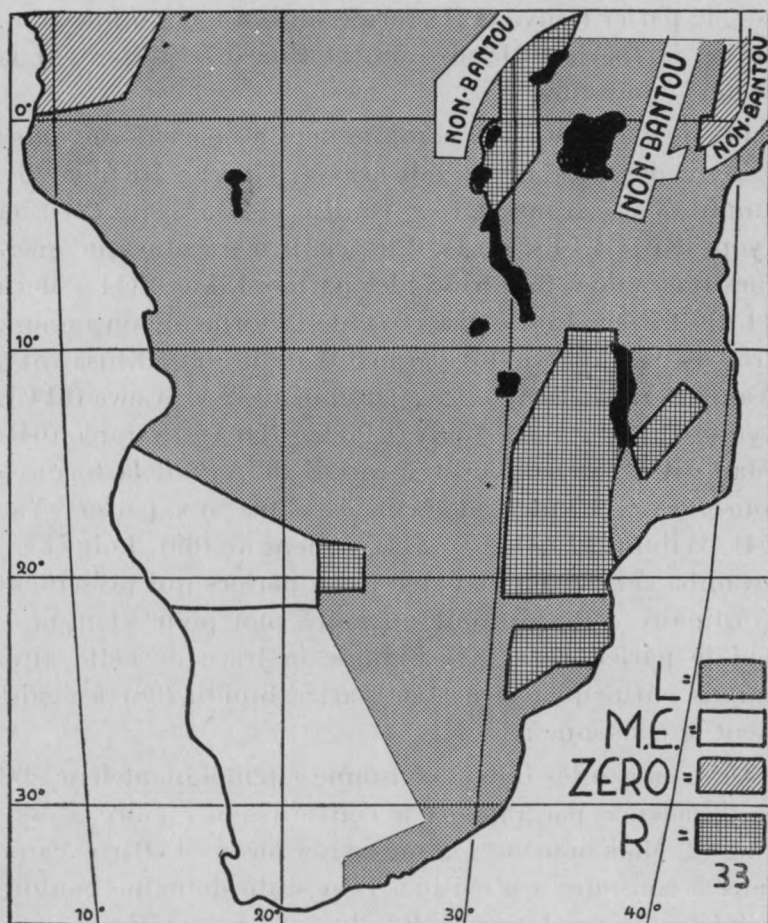


FIG. 33. — *-dimi, langue.

⁽¹⁾ Comme toujours on n'a pas fait ici non plus la distinction entre les aires à consonne *y*, *w*, *h* et *zéro*. Non pas que ces détails soient insignifiants et totalement négligeables, mais ils le sont pour notre étude qui du fait de sa documentation spéciale ne pourrait pas, sans danger, s'occuper des moindres détails.

a aussi la forme à consonne *d*), Bulu (219) et Tum (219 A). A l'Est, l'aire à consonne *zéro* se réduit aux parlers Kamba (12) et Pokomo (13). Cependant, Taita (14) a encore cette forme à côté de celle à consonne *l*. Les parlers Ngombe (161) présentent également les deux formes. Encore une fois, le parler Genya (141) forme un îlot à consonne *zéro*. Enfin, les parlers Mazaro (58) et Rue (67) présentent la forme à consonne *zéro*.

Les îlots à consonne *r* comprennent les parlers suivants : le long des lacs Kivu, Edward et Albert : Ruanda (3), Rundi (3 A), Hima (2 D), Vamba (147), Toro (2 C) et Kyopi (2 B). A l'Est du lac Victoria il n'y a plus que quelques traces de cette forme : les parlers Kikuyu (11), Meru (11 A) et Nika (16) l'ont à côté de la forme à consonne *l*. Près du lac Nyassa, les parlers Wandia (50), Kiusa (51), Wamba (51 A), Henga (52), Tumbuka (52 A), Cewa (61 C), Nyungwi (59), Sena (59 A), Podzo (58 A), Karana (64), Ndau (64 A), Teve (65) et Tomboji (65 A) ont la forme à consonne *r*. L'ont également, les îlots aux parlers Yao (54), Wibu (21 F), Ngoje (21 G), Shengwe (69), Loi (71 E), Gwamba (71 F). Au Sud-Ouest, les parlers qui présentent d'ordinaire cette aire ont un autre mot pour « langue » ; seul le parler Yeye (81) indique la trace de cette aire. Notons enfin qu'à l'Ouest le parler Bundu (98) a également la consonne *r*.

De nouveau les îlots à consonne *r* témoignent leur état de décadence par rapport à l'envahisseur : l'aire à consonne *l*. Mais nous ne sommes pas à même d'affirmer que l'aire à consonne *r* a existé à l'Ouest du domaine bantou. L'îlot formé par le parler Bundu n'est pas suffisant pour démontrer cette thèse.

Un fait intéressant reste à signaler : les parlers Guzii (7) et Koria (7 A) près du lac Victoria, les parlers Shilele (124), Kuba (125), N. Bambala (125 A) et Mpama (167) dans le bassin du Congo, enfin les parlers Komi (191) et Rungu

(192) correspondent par une nasale à la consonne *d* de **-dimi*. Ces faits s'éclairciront lorsqu'on disposera d'une documentation suffisante, fournissant un grand nombre de mots à consonne **d*, de sorte qu'il sera possible d'avoir une vue d'ensemble sur tous les parlars qui présentent parfois une nasale correspondant à la consonne **d*.

CONCLUSIONS.

1. Il ressort de cette étude que le traitement de la consonne **d* devant des voyelles autres que **i* et **û*, est le même que devant les voyelles **i* et **a*.

2. Les cartes étudiées montrent que l'aire à consonne *r* a jadis couvert au moins tout l'Est du domaine bantou, avec une ramification vers l'Ouest au Sud. Mais nous n'avons pas de documentation suffisante pour trancher la question en ce qui concerne toute la partie Ouest du domaine bantou.

3. Les cartes présentent des aires à consonne zéro (*w*, *y*, *h*) au Nord et quelquefois au Sud-Est; mais, encore une fois, la documentation est jusqu'ici insuffisante pour nous mettre en état de prouver une des trois hypothèses suivantes : ou bien ces aires sont le prolongement d'une aire analogue dans le domaine des langues non-bantoues, ou bien elles sont des traces d'une aire qui a couvert jadis une partie du domaine bantou, ou bien ce sont des faits qu'il faut attribuer au hasard ou à une documentation défectueuse. Nous avons l'impression que cette dernière hypothèse pourrait se vérifier pour les îlots qui ne sont pas situés au Nord du domaine bantou.

4. L'aire à consonne *l* occupant sur toutes les cartes presque tout le domaine bantou, il est impossible de fixer la région de son origine; peut-être remonte-t-elle à la période du « Bantou commun ». En affirmant qu'elle est

récente à l'Est, relativement à l'aire à consonne *r*, nous ne nous prononçons cependant pas pour tout le domaine bantou.

La consonne *t.

Nous sommes à même de donner sept cartes représentant le traitement de la consonne *t dans les parlers bantous. Comme on pourra le constater, le traitement de *t est le même devant les voyelles *a, *u et *i; il est également le même à l'initial du mot qu'en position intervocalique. Nous n'avons pas obtenu de cartes montrant le traitement de *t devant *e ou *o.

Figure 34 : *ma-kûta «graisse».

Les parlers modernes présentent le plus souvent un *t* correspondant à *t du Bantou commun. Toutefois, plusieurs ont *r* et quelques-uns zéro, *h* correspondant à *t.

Les parlers à consonne zéro correspondant à *t dans le mot *ma-kûta sont : dans le Nord-Est, les parlers Caga (17), qui présentent à la fois la consonne zéro, la consonne *r* et la consonne *d* (< *t); un peu plus au Nord, les parlers Pokomo (13) et Nika (16); au Sud-Est, le parler Copi (70) a également la consonne zéro, à côté de la forme à consonne *r*.

Les parlers ayant la forme à consonne *r* sont : à l'Est du lac Victoria, les parlers Nyara (5) et Wanga (5 A); vers le Sud, les parlers Caga (17), Pare (18) et Asu (18 A); au Mozambique, les parlers Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57) et Mazaro (58); enfin, au Sud-Est, les parlers Cuana (74), Mangwato (74 A), Sutho (73), Pedi (73 A), Venda (72), Ronga (71), Gwamba (71 F), Shengwe (69) et Copi (70); l'îlot un peu plus au Nord comprend le parler Njenji (74 C); Kololo (74 B) présente la consonne *l*.

On pourrait noter que les parlers Swazi (75 B) et Tikuu (21 E) ont une affriquée *tʃ* correspondant au *t du Bantou commun.

Tout l'Ouest du domaine bantou, ayant d'autres mots pour rendre la notion «graisse», ne nous permet aucune constatation.

En considérant la carte, deux faits sautent aux yeux :

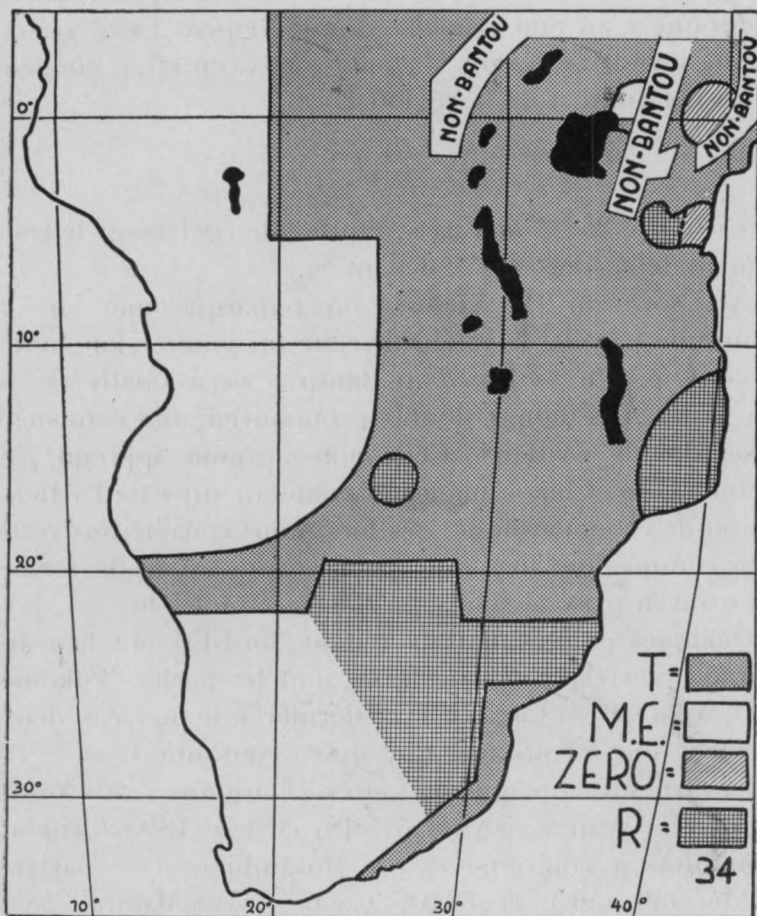


FIG. 34. — *ma-kûta, graisse.

d'abord les parlors qui ont la forme à consonne *r* sont groupés en îlots dispersés dans l'aire à consonne *t*. Or, ces îlots témoignent que le domaine bantou a été jadis couvert par l'aire à consonne *r*, au moins pour ce qui est

de la partie orientale du domaine. Dès lors, l'aire à consonne *t* est la plus récente. Un autre fait très frappant : les parlers à consonne *r* sont les mêmes que ceux qui pour le traitement des consonnes devant **û* et **î* appartiennent aux aires aux formes anciennes. De plus, l'aire à consonne *r* au Sud rappelle singulièrement l'aire à consonne primitive devant **î*; toutes deux, en effet, coupent le « bras Sud-Est de la région E ».

*
**

La figure 35 : **-ta* « arc », représente également le traitement de la consonne **t* devant **a*.

Au Nord du lac Victoria on remarque une aire à consonne *tt*; voici la valeur de cette consonne selon Johnston (I, p. 40) : « The *d* in Bantu is occasionally (as is the *t*) heard as though doubly pronounced, and is in such cases doubly written ». Cette note ne nous apprend pas grand'chose et laisse planer le doute au sujet de l'articulation de cette consonne; dès lors, nous considérons cette aire comme une inconnue pour ce qui est de la forme qu'y aurait prise la consonne *t* dans le mot **-ta* « arc ».

Quelques parlers dans la région Nord-Est ont la consonne *h* correspondant à **t*; ce sont les parlers Pokomo (13), Nika (16) et Caga (17); ce dernier a de nouveau deux formes : une à consonne *h* et une à consonne *t*.

La carte présente quelques aires à consonne *r*. Au Nord, les parlers Wanga (5 A), Pare (18) et Asu (18 A) forment deux îlots à consonne *r*. Au Mozambique, les parlers Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Mazaro (58), Nyungwi (59) et Sena (59 A). Ces trois derniers parlers ont aussi la forme à consonne *t*. Enfin, au Sud, les parlers Cuana (74), Mangwato (74 A), Sutho (73), Pedi (73 A), Venda (72), Ronga (71), Gwamba (71 F) et Shengwe (69).

Toutes ces aires à consonne *r* sont manifestement des restes d'une aire à consonne *r* qui fut coupée et repoussée

aux extrémités du domaine bantou par l'aire à consonne *t*.

Un fait reste à signaler : Au Nord-Est, le long de la côte, les parlers Amu (21 B), Ozi (21 C), Pate (21 D) et Tikuu (21 E), qui présentent la consonne *t*, sont séparés du reste

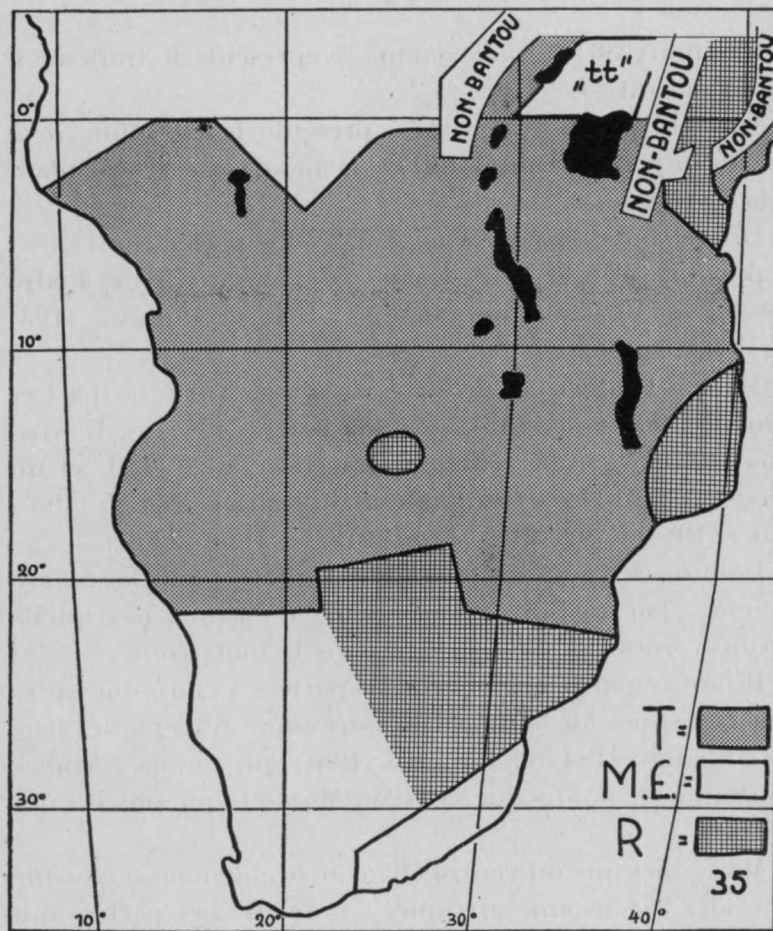


FIG. 35. — **ta*, arc.

de l'aire à consonne *t* par une enclave des langues non-bantoues et même, quoique d'une façon moins nette, par les parlers à consonne *h* ou *r*. Serait-ce une indication que l'aire à consonne *t* est venue d'une région située au

Nord des parlers Amu (21 B), etc., c'est-à-dire de la région des langues non-bantoues au Nord-Est ? Nous avons formulé la même hypothèse dans des études précédentes.

*
**

La figure 36 : **-lima* « cœur », représente le traitement de **t* devant **i*.

Un seul parler, Caga (17), présente la consonne *h* et un autre parler, Yaunde (217), la nasale *n* correspondant à la consonne **t*.

On retrouve la consonne *r* dans les parlers suivants : Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Mazaro (58) et Podzo (58 A) au Mozambique; Shango (184) et Pongwe (193) au Nord-Ouest.

Mais on a plusieurs îlots à consonne *l*. Ainsi, les parlers Amba (145), Sese (146), Ababua-Benge (151), S.-E. Ababua (153), Ngombe (161), Sanga (165), Kele (186) et un bloc au Nord-Ouest comprenant les parlers Benga (195), Naka (198), Fang (218), Bulu (219) et Jiem (220).

Comme le Sud du domaine bantou rend la notion « cœur » par un autre mot, nous ne savons pas quelle forme y aurait la consonne **t* dans le mot **tima*.

Il faut remarquer que tous les parlers à consonne autre que *t* et situés au Nord ont la consonne *l* [excepté les parlers Shango (184) et Pongwe (193), qui ont la forme à consonne *r*], tandis que ceux du Mozambique ont la consonne *r*.

Mais voici que du centre à la côte occidentale se dessine une aire à consonne affriquée : *ts* ou *tš*. Les parlers qui la possèdent sont Luyi (83), Kwangwa (83 A), Bundu (98), Ngola (98 A), Mbamba (99), Lulua (104), Kete (104 A), Shilange (104 B), Hembra (106), N. Luba (107), Songe (108), Beneki (108 A), Nyoka (109), Wanda (109 A), S. Nyoka (109 B), Lunda (110), Bunda (110 A), Bangala (114), Yongo (114 A), Pende (122) et Bunda (122 A). La

limite méridionale de cette aire n'est pas très nette, à cause de quelques parlars sans documentation.

Comme nous n'avons pas rencontré cette aire lors de l'étude des cartes présentant le traitement de **t* devant **a*,

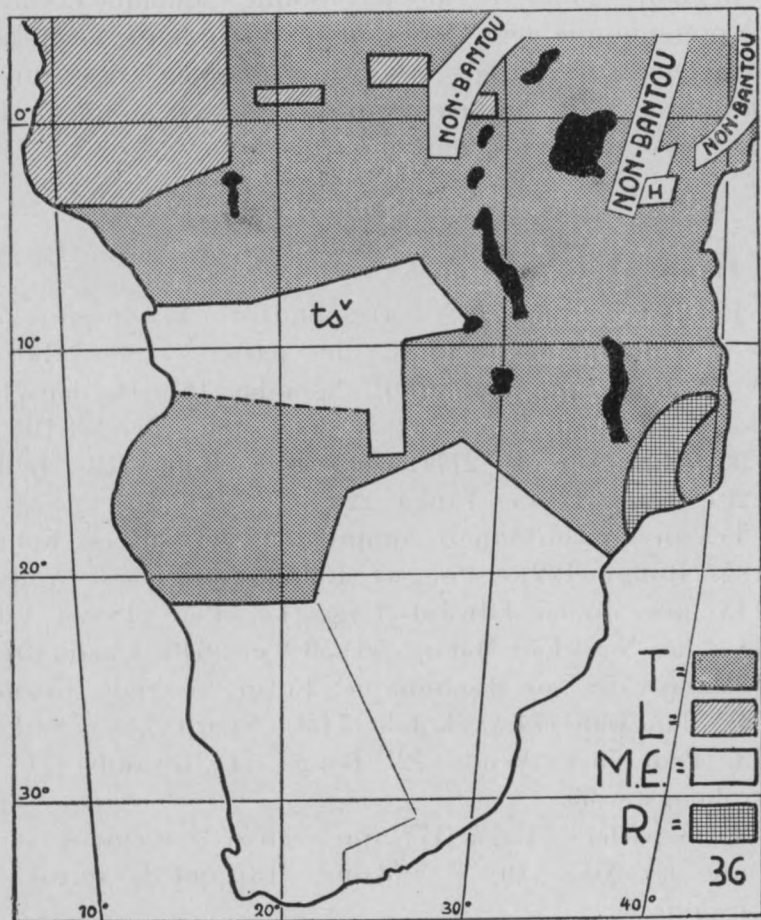


FIG. 36. — **tima*, cœur.

on peut supposer que l'existence de cette aire est due à une assimilation de la consonne **t* à la voyelle **i* qui suit. De plus, vu qu'on ne rencontre qu'une seule aire dans tout le domaine bantou, il semble bien qu'on se trouve

devant un fait local. Les cartes suivantes corroborent nos suggestions.

Il est donc certain que l'aire à consonne *t* a coupé une aire à consonne *l* située au Nord du domaine bantou. On peut en dire autant de l'aire à consonne *r*, quoique la carte ne présente que deux îlots : un au Mozambique et un au Nord-Ouest (les parlers Pongwe et Shango). Les autres cartes, en effet, prouvent qu'il s'agit ici vraiment de traces d'une aire à consonne *r* disparue.

*
**

Figure 37 : **-ti* « arbre ».

Les aires à consonne *l* correspondant à la consonne **t* de **-ti* sont constituées par les parlers : Sese (146), W. Ababua (152), Foto (160), Ngombe (161) et, dans le bloc Nord-Ouest, E. Kota (185), Kele (186), Benga (195), Naka (198), Yaunde (217), Fang (218), Bulu (219), Jiem (220), Bimu (221) et Yanga (224).

Les aires à consonne *r* comprennent les parlers : Komi (191), Rungu (192) et Pongwe (193) au Nord-Ouest; Amba (145) près du lac Edward; Caga (17), Pare (18) et Asu (18 A) au Nord-Est; Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57) et Mazaro (58) au Mozambique. Enfin, au Sud : Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Sutho (73), Pedi (73 A), Venda (72), Ronga (71), Gwamba (71 F) et Shengwe (69).

Trois parlers : Caga (17) (qui a aussi la forme à consonne *r*), Nika (16) et Pokomo (13) ont la forme à consonne *h*.

Mais, encore une fois, une aire à consonne affriquée se présente au centre du domaine bantou; elle comprend les parlers : Kisama (95), Libolo (96), Songe (97), Bundu (98), Ngola (98 A), Mbamba (99), Kongo (100, 100 B), Sorongo (100 A), Lulua (104), Kete (104 A), Shilange (104 B), S. Luba (105), Honde (105 A), Hembra (106), N. Luba (107),

Songe (108), Beneki (108 A), Nyoka (109), Wanda (109 A), S. Nyoka (109 B), Shinji (112), Bangala (114) et Yongo (114 A). De plus, le parler Tikuu (21 E) au Nord-Est et les parlers Swazi (75 B) et Copi (70) au Sud-Est présentent également la consonne affriquée.

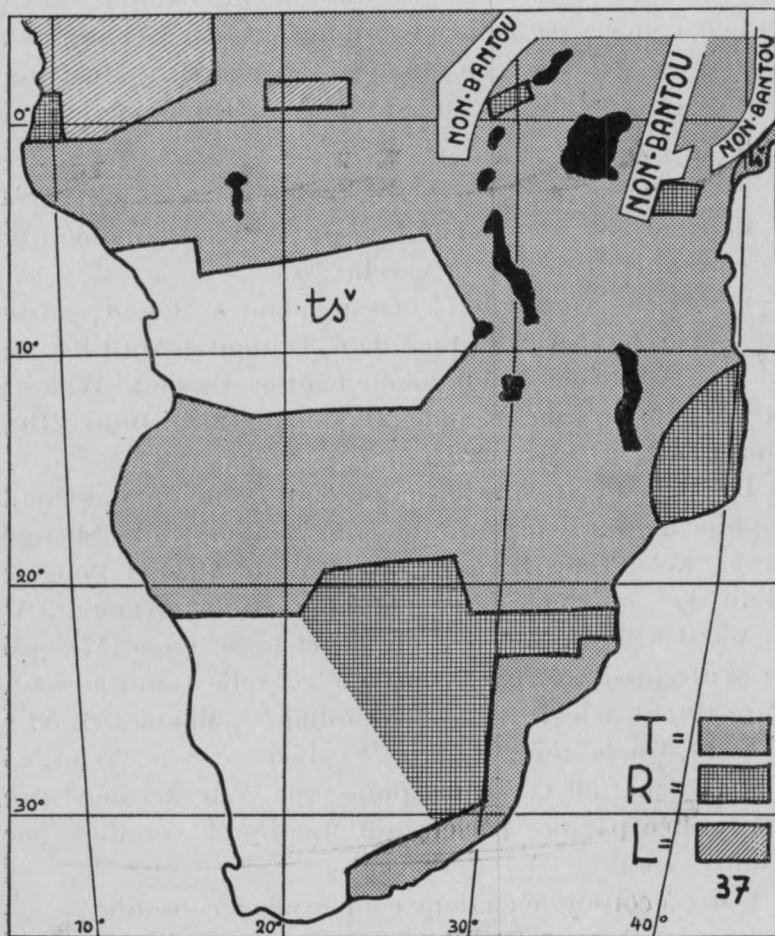


FIG. 37. — **tʃ*, arbre.

L'aire à consonne affriquée au centre coïncide avec celle que nous avons signalée sur la carte précédente; il s'agit donc du même phénomène. On peut considérer la con-

sonne affriquée des parlers Tikuu, Swazi et Copi comme des faits sporadiques: ils ne doivent pas nécessairement être considérés comme ayant eu quelques relations avec l'aire centrale.

On peut remarquer à nouveau que les aires à consonne *l* se trouvent toujours au Nord du domaine bantou; elles y ont été coupées par celle à consonne *t*. L'aire à consonne *r* couvre ses régions « habituelles » et démontre ainsi une fois de plus qu'elle est une aire plus ancienne que l'aire à consonne *t*.

*
* *

La figure 38 : **-tu* « oreille », présente le traitement de la consonne **t* devant la voyelle **u*.

Les aires à consonne *l* correspondant à **t* sont constituées par les parlers situés dans la moitié Nord-Est du bloc au Nord-Ouest du domaine bantou. Ils sont : W. Kota (183), E. Kota (185), Yaunde (217), Fang (218), Bulu (219), Bimu (221) et Kaka (225).

Les aires à consonne *r*, comprenant la moitié Sud-Ouest du bloc au Nord-Ouest du domaine bantou, sont : Shango (184), Kele (186), Bongo (188), Rungu (192) et Pongwe (193). Les autres parlers à consonne *r* sont : Wanga (5 A) et Masaba (6) au Nord-Est du lac Victoria; Caga (17) (qui présente aussi la forme à consonne *t* et celle à consonne *h*), Pare (18) et Asu (18 A); au Mozambique : Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Mazaro (58), Podzo (58 A), Nyungwi (59) et Sena (59 A). Remarquons que cette dernière aire est limitée par des parlers qui traduisent « oreille » par d'autres mots.

L'aire à consonne *t* a donc coupé celle à consonne *r*.

Mais voilà que nous trouvons à nouveau une aire à consonne affriquée : *ts* ou *tš*, tout comme pour les mots à consonne **t* devant la voyelle **i*. Les parlers qui présentent cette consonne sont : Ndonga (90) au Sud-Ouest; N. Luba (107), Lunda (110 et 111), Bunda (110 A), N. Yaka

(117), Mbala (118), S. Buma (120 B), Yanzi (121), Pende (122) et Bunda (122 A) au centre; les îlots aux parlers N.-W. Nyema (135), Huku (148) et Mbuttu (148 A); enfin, une aire qui relie à peu près les parlers du centre à celles

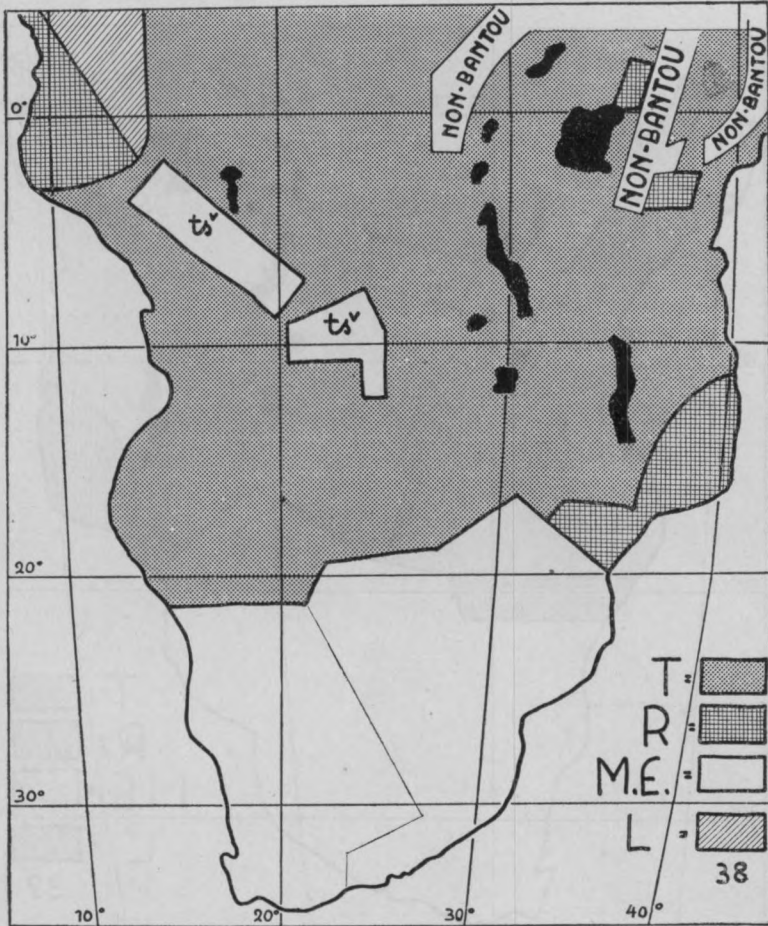


FIG. 38. — *-tu, oreille.

du bloc du Nord-Ouest à consonne *r* ou *l*, comprenant tous les parlers Teke (175, 176, 177, 178, 179, 180 et 181). Nous donnerons l'explication de cette aire après l'étude des cartes présentant le traitement de la consonne **t*.

*
**

Figure 39 : **-tu* « tête ».

Les parlers situés dans les aires à consonne *r* sont : Herero (89), Mbandieru (89 A) au Sud-Ouest; les parlers

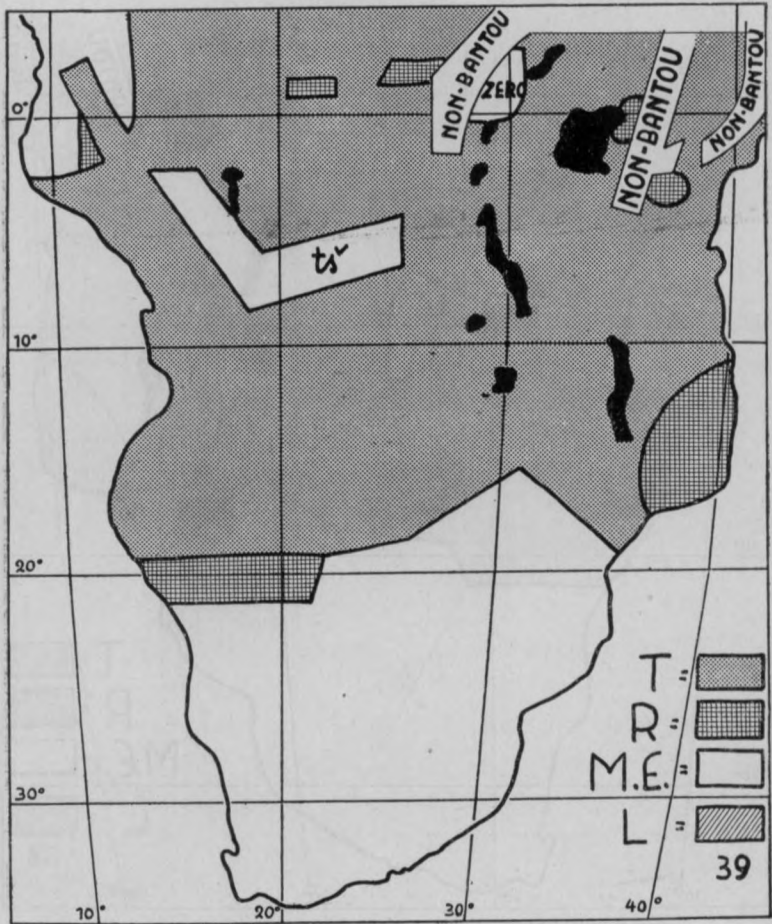


FIG. 39. — **-tu*, tête.

Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Mazaro (58) et Podzo (58 A) au Mozambique; au Nord-Est, les parlers Caga (17) (qui présentent de nouveau trois formes : une à consonne *r*, une à consonne *t* et une à consonne *h*), Pare (18)

et Asu (18 A); Wanga (5 A) près du lac Victoria, et quelques parlars au Sud du bloc Nord-Ouest : Shango (184) et Bongo (188).

Les parlars à consonne *h* ou *zéro* sont : Amba (145), Sese (146), Lese (149), Bira (150), Kumu (150 A), Ababua-Benge (151) et N.-E. Ababua (154).

Les parlars à consonne *l* sont : les parlars Ababua (151, 151 A et 152), Ngombe (161) et la plus grande partie du bloc Nord-Ouest du domaine bantou aux parlars Kota (183 et 185), Kele (186), Benga (195), Gumbi (196), Langi (197), Naka (198), Yaunde (217), Jiem (220), Bimu (221) et Gundi (222).

De nouveau tous les parlars à consonne *l* sont situés au Nord du domaine bantou. L'aire à consonne *t* a manifestement coupé celle à consonne *r* et celle à consonne *l*.

L'aire à consonne affriquée (*ts* ou *tš*) au centre n'est pas aussi homogène que le montre la figure. Elle comprend, en effet, des îlots multiples où se situent les parlars N. Luba (107), Songe (108), Beneki (108 A), W. Lunda (111), N. Yaka (117), Huana (119), Shilele (124), Ngongo (124 A), Ngendi (124 B), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Kela (133), Genya (141), N.-W. Lega (142), N.-E. Lega (144) (qui a la consonne *s*), Rumbu (155 C), Mpama (167), les parlars Teke (175 à 181), Kande (187), Duma (189), Jabi (190) et Komi (191). A part cette aire centrale, on a encore les parlars Nika (16), Swahili (21), Wibu (21 F), Ngoje (21 G) et Ndonga (90) qui présentent aussi la consonne affriquée. Nous remettons l'explication de ces faits à la fin de l'étude du traitement de la consonne **t*.

*
**

Figure 40 : **-tatu* « trois ».

Nous étudions ici le traitement du **t* intervocalique (le **t* devant **u*) de ce mot. On sait, en effet, que la première consonne constitue une exception aux correspondances

phonétiques normales qui attestent dans les parlers modernes la consonne **t* du Bantou commun.

Les parlers qui présentent la consonne *l* sont : presque tout le bloc Nord-Ouest : Kele (186), Benga (195), Gumbi

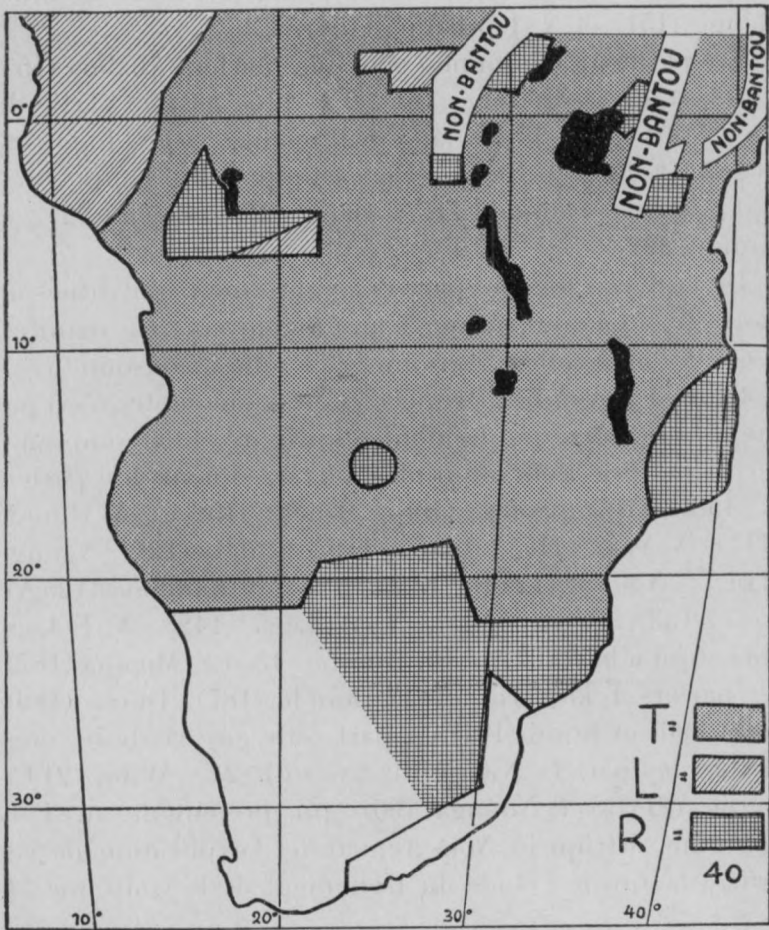


FIG. 40. — **-tatu*, trois.

(196), Naka (198), Yaunde (217), Jiem (220), Bimu (221), Gundi (222) et Kaka (225); les parlers Ababua (151, 152, 153 et 154), Sese (146) et, plus au Sud, N. Yaka (117) et Yanzi (121).

Les parlers à consonne *h* ou *zé*ro sont : Nika (16), Caga (17) (qui a aussi la forme à consonne *d* et celle à consonne *r*), Lesa (172), Fang (218) et Bulu (219).

Les aires à consonne *r* comprennent les parlers : Wanga (5 A), Masaba (6), Caga (17), Bira (150), Kumu (150 A), Amba (145), Sese (146), Lese (149), Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Mazaro (58), Podzo (58 A), Shengwe (69), Copi (70), Ronga (71), Loi (71 E), Gwamba (71 F), Venda (72), Sutho (73), Pedi (73 A), Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Buma (120 et 120 B), Dima (120 A), Teke (175, 176 et 178), Shango (184), Kande (187), Komi (191), Rungu (192), Pongwe (193) et Langi (197).

L'aire à consonne *t* a coupé celle à consonne *r* et celle à consonne *l*. Il faut remarquer que pour la première fois on rencontre des parlers ayant la consonne *l*, situés aussi loin au Sud que les parlers N. Yaka (117) et Yanzi (121).

Il faut noter que le mot **tatu* ne présente pas d'aire à consonne affriquée, à part quelques parlers, entre autres Tikuu (21 E), Soko (157) et Kangana (158).

CONCLUSIONS.

1. Chaque mot présente plusieurs aires à consonne *r*, de sorte qu'il faut admettre que ce sont des restes d'une aire qui a été coupée par l'aire à consonne *t*.

Les parlers qui présentent cette consonne sont situés dans des régions semblables : au Sud [hormis les parlers Xosa (75) et Zulu (75 A)]; au Mozambique; les parlers Caga, Pare et Asu dans les montagnes Pare; le Wanga; plusieurs îlots parsemés au Nord du domaine bantou et dans l'extrême Nord-Ouest.

Ces régions coïncident avec les régions que nous avons rencontrées déjà plusieurs fois comme ayant les formes les plus anciennes dans le domaine bantou, à savoir les régions A, B, C et D. Cependant, la région D se présente

ici sur toutes les cartes sous forme d'îlots; elle ne forme pas un bloc continu comme aux chapitres III et IV, où nous avons vu que le bloc ne fut jamais traversé par une poussée amenant des mots changés.

Il n'est pas facile de déterminer l'emplacement des « routes » qu'ont suivies les mots apportant les formes à consonne *t* dans les régions à consonne *r*. Cependant, le fait que l'existence des routes I, II, III et IV fut prouvée dans les chapitres précédents, ainsi que le fait que les régions à consonne *r* coïncident avec les régions A, B, C et D, régions qui ont été formées par l'emplacement des routes I, II, III et IV, comme nous l'avons vu précédemment, nous permettent d'affirmer comme probable que les mots apportant la consonne *t* dans une région à consonne *r* ont suivi les routes I, II, III et IV. Enfin, lors de l'étude de la figure 35, nous avons cru remarquer un indice montrant que l'aire à consonne *t* serait venue du Nord-Est.

Le fait que la région C est identique à celle que nous avons trouvée lors de l'étude des consonnes devant **i* et qu'elle coupe dans les deux cas le « bras Sud-Est de l'aire E » nous amène à la conclusion suivante. Lors de l'étude des consonnes devant **i*, nous n'avons pas osé conclure à un rayonnement local qui aurait fait couper l'aire E par l'aire C; nous avons cru que c'était un détail qu'on ne pouvait admettre sans témérité sur la foi des données de Johnston : ce qui était exact. Voici cependant qu'un fait analogue nous incite à nouveau à admettre l'existence d'un centre d'expansion local, qui aurait fait couper la région E par la région C. Dès lors, il nous semble que nous pouvons déjà affirmer que la coïncidence de ces deux faits ne peut s'expliquer par un effet du hasard. Il faut donc admettre : ou bien que la carte de Johnston, représentant les limites et l'emplacement des parlars du Sud-Est, ne reflète pas du tout la réalité qui présenterait la

région C comme étant toujours coupée par la région E, ou bien qu'il y a eu vraiment un mouvement de population ou un centre d'expansion locale. De plus, on se demande comment les cartes présentant le traitement des consonnes devant **î* et le traitement de la consonne **t* devant des voyelles autres que **î* et **û* peuvent présenter une erreur quant à l'emplacement ou aux limites des parlars, alors que les cartes présentant le traitement des consonnes devant **û*, donnant des faits assez semblables, présentent presque toujours un étroit passage de l'aire E à travers l'aire C. Mais, en appliquant cette même remarque (à savoir que les cartes donnant le traitement des consonnes devant **û* présentent la région C comme étant coupée par la région E, alors que les cartes présentant le traitement de la consonne **t* devant des voyelles autres que **î* et **û*, ainsi que le traitement des consonnes devant **î*, présentent la région C comme coupant la région E) à l'hypothèse qu'il y a eu une migration de population ou une « expansion locale », il semble qu'on doit conclure que cette migration ou cette expansion s'est produite avant l'arrivée des mots à consonne changée devant **û* par cette route (II), mais après l'arrivée des mots à consonne changée devant **î* et les mots à consonne **t*. Mais nous n'oserions pas proposer une explication aussi détaillée en prenant comme base la documentation de Johnston.

2. Comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois, l'aire avec la forme à consonne *l* se trouve toujours dans le Nord du domaine bantou et elle ne dépasse jamais le lac Victoria dans le sens Ouest-Est. De nouveau, nous croyons qu'il ne peut s'agir d'un effet du hasard, mais que le domaine bantou n'a jamais été couvert par une aire à consonne *l* (correspondant au **t* du Bantou commun), sauf dans la partie Nord-Ouest. Ce phénomène nous montre d'une façon très nette quel intérêt il y aurait à pouvoir

étudier les régions situées au Nord du domaine bantou au moyen des méthodes de la géographie linguistique.

L'aire à consonne *l* a été coupée par celle à consonne *t*, en même temps que celle-ci coupait l'aire à consonne *r*. La relation, cependant, entre l'aire à consonne *l* et celle à consonne *r* nous échappe.

3. Les parlers qui présentent la consonne *h* ou zéro correspondant à la consonne **t* du Bantou commun sont situés dans le Nord-Est. Font cependant exception : Copi (70) pour **ma-kûta*; Lesa (172), Fang (218) et Bulu (219) pour le mot **tatu*. De nouveau l'étude géographique des langues non-bantoues pourrait nous dire si cette aire à consonne *h* ou zéro se continue dans ces langues.

4. Nous avons vu que le traitement de la consonne **t* est le même devant les voyelles **a*, **i* et **u*; on pourrait probablement conclure de même pour **e* et **o*. Nous avons également remarqué plusieurs fois que **t* devant **i* était attesté dans plusieurs parlers par une consonne affriquée; nous l'avons même constaté pour la consonne **t* dans les mots **-tu* « oreille » et **-tu* « tête ».

Nous avons supposé qu'il s'agissait d'une assimilation locale : les parlers du centre jusqu'à la côte occidentale ont assimilé la consonne **t* devant **i*. Et, en effet, si l'on ne trouve en dehors de cette aire que des parlers isolés, qui ne forment jamais d'aire continue, présentant cette assimilation, on a toutes les raisons de croire que les parlers isolés ont par hasard également subi une même assimilation (phonétiquement d'ailleurs très naturelle) que l'aire centrale et que celle-ci n'a pas formé jadis un seul bloc avec ces parlers; bref, que le phénomène observé au centre n'est qu'un développement dialectal local.

Mais, il nous faut expliquer maintenant pourquoi on a le même phénomène chez la consonne des mots **-tu* « oreille » et **-tu* « tête », tandis qu'on ne l'observe pas

dans le mot **-tatu* « trois », qui présentait la même voyelle **u* précédée de la consonne **t*; voici :

Les mots **-tu* « oreille » et **-tu* « tête » présentent tous deux des régions où ils sont suivis d'une voyelle palatale *i* ou *e* (< **i*), comme le montrent les figures 41 et 42. On peut aisément constater que la suffixation de cette voyelle palatale est un phénomène récent. Il faut savoir, en effet, que dans les régions situées au Sud du lac Léopold II les parlers ont une tendance à amuir la voyelle finale ou à transposer la voyelle finale par interversion ⁽¹⁾. Or, en étudiant les formes que prennent les mots **-tu* « oreille » et **-tu* « tête » dans les différents parlers, on peut remarquer que dans cette région la voyelle palatale suffixée s'est mise entre la consonne dentale et la voyelle *u*, fait qui est pleinement conforme à la tendance phonétique que nous venons de signaler dans ces parlers. On peut constater les étapes successives de cette interversion dans le mot **-tu* « tête ». (Une documentation aussi « rudimentaire » que celle de Johnston nous en fournit déjà des indices !) Ainsi, nous trouvons les formes suivantes : *mutšiu* « tête » en Huana (119); *mutywe* « tête » en Buma (120); *ityue* « tête » en Sumba (127). Ceci ne signifie nullement que la voyelle suffixée a disparu chaque fois que le parler présente une consonne affriquée, car, comme on peut le voir dans les exemples, là où une voyelle palatale s'est introduite entre la consonne et la voyelle vélaire, on a parfois encore une voyelle palatale finale. La disparition de cette voyelle finale est dans ces parlers un stade ulté-

(1) Déjà en 1891, TORREND avait soupçonné ce fait; cfr. *A comparative Grammar of the South-African Bantu Languages*, London, p. 33, n° 143. On peut consulter une grammaire, parue récemment, d'une de ces langues : MERTENS, *Grammaire de l'Idzing de la Kamtsha*, Bruxelles, 1938 (MÉMOIRES DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE, XXXI, 388 p.). Nous avons attiré l'attention sur ce phénomène phonétique et ses conséquences en Idzing, dans un article paru dans KONGO-OVERZEE, VI, 2, April 1940, pp. 66-79.

rieur, tandis qu'une sorte de « dilatation » (le mot est de M. Grammont) de la voyelle finale, qui donne naissance à une voyelle palatale après la consonne, en est le pre-

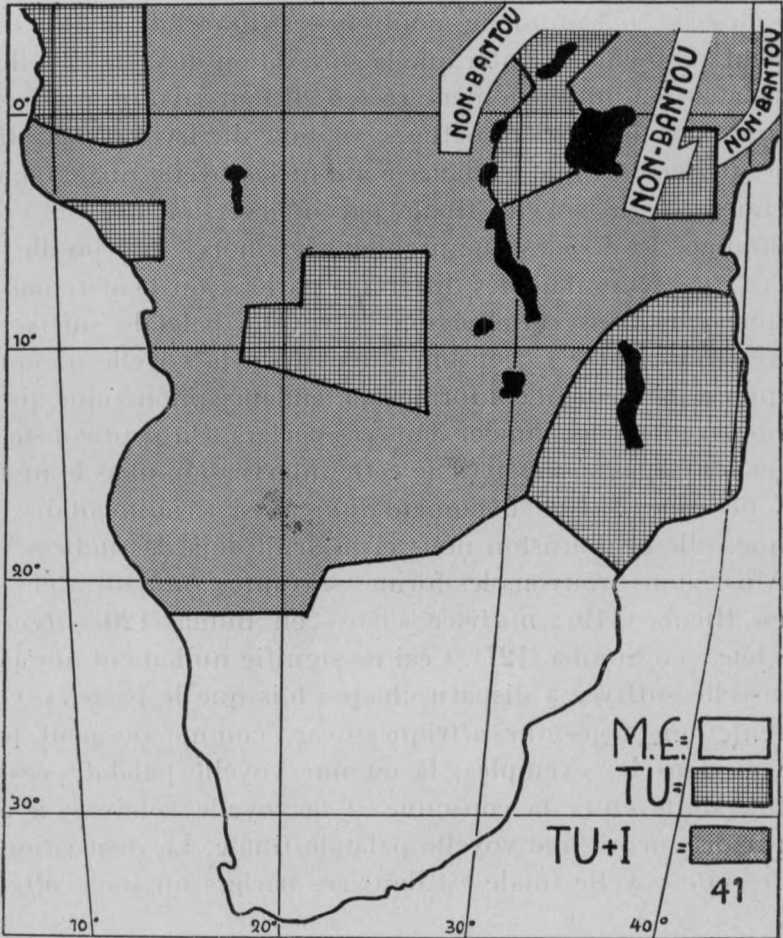


FIG. 41. — **tu*, oreille.

mier stade. Ainsi, on a eu dans ces parlers les étapes suivantes : *tui* > *tiui* > *tsiui* > *tsui* > *tsu*.

Sachant donc que dans une région au centre, au-dessous du lac Léopold II, les parlers présentent une consonne

affriquée correspondant à **t* devant la voyelle **i*, on comprend pourquoi les mots **-tu* «oreille» et **-tu* «tête» présentent dans cette même région une consonne affri-

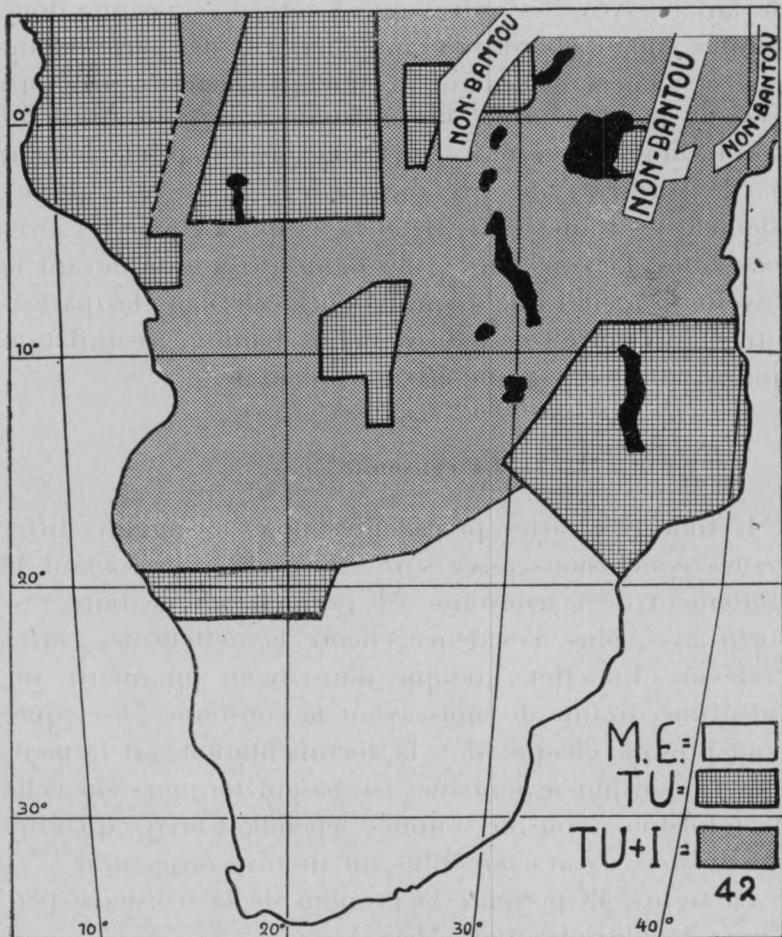


FIG. 42. — **-tu*, tête.

quée : par suite d'un fait particulier à ces parlers, la consonne dentale de ces deux mots est également suivie de la voyelle *i*. De plus, il devient clair que le mot **-tatu* «trois» ne présente pas une région à consonne affriquée :

il n'a jamais une voyelle *i* après la consonne *t*, vu qu'il n'a jamais une voyelle palatale suffixée.

5. Le traitement de la consonne **t* du Bantou commun devant des voyelles autres que **i* et **û* se résume donc comme suit : d'abord, la grande majorité des parlers Bantous avaient la consonne *r*, quelques parlers au Nord avaient la consonne *l* et quelques autres au Nord-Est la consonne *h* ou *zéro*. Est survenue ensuite, probablement par le Nord-Est, une aire à consonne *t* qui a suivi probablement les routes I, II, III et IV et qui a coupé les aires existantes. La consonne **t* du Bantou commun devant la voyelle **i* a subi une assimilation locale dans les parlers situés au Centre-Ouest du domaine bantou, assimilation qui est attestée par une affriquée dentale.

La consonne **b*.

L'étude des cartes précédentes nous a suggéré différentes conclusions assez sûres. Les cartes présentant le traitement de la consonne **b* permettront de faire ressortir avec plus d'évidence encore la netteté des cartes ci-dessus. En effet, quoique nous ayons pu mettre sur carte une dizaine de mots ayant la consonne **b* et que, pour presque chaque mot, la documentation soit la meilleure qu'on puisse souhaiter (se basant toujours sur celle de Johnston), nous ne sommes cependant arrivé qu'à des conclusions à caractère plus ou moins conjectural.

La figure 43 présente le pronom de la troisième personne du pluriel, sujet : **ba*.

On y remarque deux aires : l'une à consonne *b* et l'autre à consonne *w* (*v*, *zéro*). Nous avons considéré les aires à consonnes *w*, *v* et *zéro* comme une seule aire opposée à celle à consonne *b*. Les quelques parlers qui ont la consonne *v* sont : Sutho (73), Pedi (73 A), Loi (71 E), Gwamba (71 F) (ce dernier présente aussi la forme à consonne *b*),

Venda (72), Wibu (21 F), Ngoje (21 G), Caga (17) (qui a aussi la forme à consonne *w* ou *zéro*), S. Nyamwezi (9 C), Kinga (38), Herero (89), Mbandieru (89 A), Lujazi (86), Ngangela (86 A), W. Mbwela (86 B), Luena (84), S. Luba (105) et Honde (105 A) (qui a aussi la forme à consonne *w* ou *zéro*).

L'îlot au Sud-Est à consonne *w* (*v*, *zéro*) comprend les parlers Shangane (68) et Venda (72).

Les deux îlots à consonne *w* (*v*, *zéro*), dans l'aire du Nord-Ouest à consonne *b*, comprennent les parlers Pende (122), Bunda (122 A), Songomeno (129 et 129 A), Lemba (132) (ces deux derniers ont tous deux la consonne *bv*), Nkutu (130), Nkucu (130 A), Tetela (131), S. Nyema (134) et N.-W. Nyema (135).

L'aire centrale, coupant celle à consonne *b* et remontant vers le Nord le long de la côte orientale, nous donne l'impression que l'aire à consonne *b* est la plus ancienne. Les difficultés que rencontre cette hypothèse ne sont, en effet, pas insurmontables. D'abord, l'îlot à consonne *w* dans le bloc méridional à consonne *b* pourrait être un prolongement de cette aire à consonne *w* située plus haut. En effet, les parlers Teve (65), Tomboji (65 A) et Rue (67), qui sont situés entre ces deux aires à consonne *w*, ne sont pas représentés dans la documentation. Les îlots à consonne *b* dans l'Est confirment l'hypothèse que nous avançons. Les îlots à consonne *w* (*v* ou *zéro*) dans le bloc Nord-Ouest à consonne *b* infirment l'hypothèse. En effet, quoique la consonne *bv* des parlers Songomeno et Lemba pourrait être un fait indépendant des aires à consonne *w*, les autres parlers de l'îlot doivent quand même avoir été en contact avec l'aire à consonne *w*. Ou bien la forme à consonne *w* aurait-elle gagné cette région en venant de l'enclave des langues non-bantoues située tout juste au Nord de l'îlot ? Et que faire alors de l'îlot formé par les parlers Pende et Bunda ? On pourrait remarquer à son

sujet que ce n'est peut-être pas comme « pronom sujet » que l'enquête sur ces parlers nous donne une forme de *ba; on a, en effet, *wamo*, dont la terminaison en -o nous

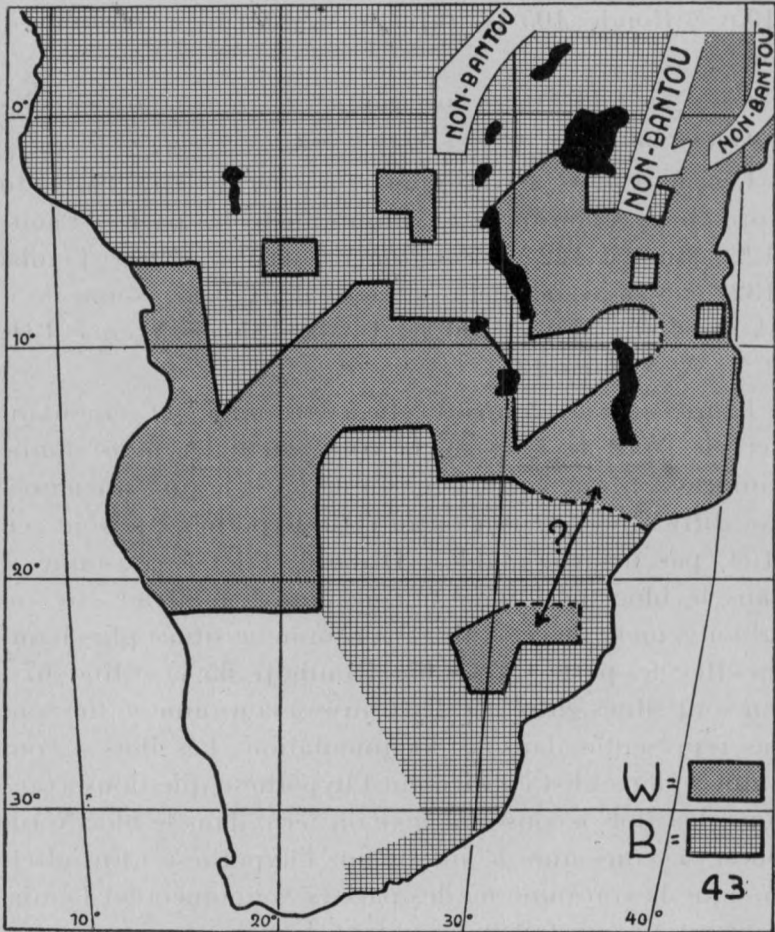


FIG. 43. — *ba, troisième personne du pluriel, sujet.

donne l'impression que cette forme pourrait être un démonstratif. Enfin, il faut ajouter que la route qu'auraient suivie les mots à consonne *w* est assez étrange. Il est difficile de croire qu'elle aurait formé un rectangle

aussi complet et trouvé le passage étroit au Sud du lac Nyassa. De plus, comme nous l'avons vu, les routes empruntent d'ordinaire le passage entre le lac Nyassa et le lac Tanganika.

Quoi qu'on puisse donc considérer comme assez probable que l'aire à consonne *b* est la plus ancienne, il y a de nombreuses difficultés qui nous empêchent de sortir de l'incertitude.

*
**

Figure 44 : **ba* « préfixe nominal, n° 2 de Johnston ».

Cette figure présente, à proprement parler, trois sortes d'aires : une à consonne *b*, une autre à consonne *w*, *v*, *h* ou *zéro* et une troisième où l'on trouve les deux formes (Mischgebiet).

La carte ressemble à la précédente si l'on considère les aires à « deux formes » comme des aires appartenant aux aires à consonne *w*; tout comme l'îlot au centre du bloc Nord-Ouest à consonne *b* — comprenant les parlers Songomeno (129 et 129 A), Nkucu (130 A), Tetela (131), Lemba (132), Kela (133) et le parler à une forme : S. Nyema (134) — ressemble à l'îlot à consonne *w* de la carte précédente.

L'îlot à consonne *w* au Sud est nettement coupé par l'aire à consonne *b*. Il faut remarquer cependant que les parlers qui constituent l'aire coupante sont : Rue (67), Teve (65), Tomboji (65 A), Shangane (68), Rongerero (66) et Shengwe (69), c'est-à-dire à peu près les mêmes parlers qui, lors de l'étude du traitement des consonnes devant **i* et de **t + voyelle*, nous ont fait supposer un mouvement possible d'expansion postérieure qui coupe une route à sens Nord-Sud longeant la côte. Dès lors, nous ne pouvons considérer cette coupure comme une preuve de l'ancienneté de l'aire à consonne *w*.

D'autre part, il est possible que ce soit l'aire à consonne *b* qui soit la plus récente. Car, si l'aire à consonne

w, *v*, *h* ou *zéro* est l'aire récente, à peu près comme on a pu le supposer pour la carte précédente, les faits suivants restent inexplicés :

a) L'ilot à consonne *w* au Nord-Ouest, comprenant les

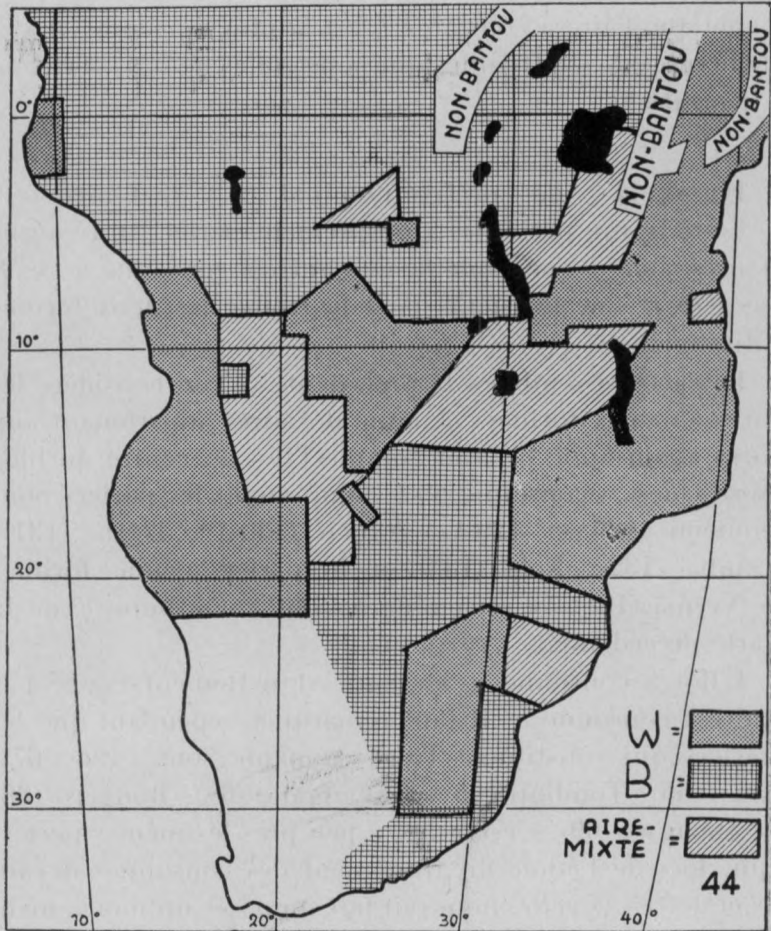


FIG. 44. — **ba-*, préfixe nominal (n° 2 de Johnston).

parlers Rungu (192) et une demi-douzaine de parlers constituant la région aux parlers « portant les numéros 183 à 191 »;

b) L'îlot à la côte orientale présentant les deux formes et formé par le parler Matumbi (32);

c) L'îlot au centre du bloc à consonne *b* au Nord.

Ajoutons à ceci qu'en partant de l'hypothèse que l'aire à consonne *b* est la plus récente, presque toutes les difficultés s'évanouissent.

On reste donc encore une fois dans le doute.

*
* *

Figure 45 : **giba* « voler ».

Beaucoup d'îlots à consonne *w*, *v*, *y* ou *zéro*, entre lesquels l'aire à consonne *b* se faufile, et quelques régions mal représentées dans la documentation, voilà ce que nous présente cette carte. Nous omettons l'énumération de tous les parlers situés dans les différentes aires; sinon, il faudrait énumérer tous les parlers Bantous. La figure 45, étant un schéma de la carte que nous avons dressée, a l'avantage d'être encore assez nette.

On ne peut affirmer que l'aire à consonne *w*, *v*, *y* ou *zéro* ne puisse réellement constituer une aire continue; cependant, nous ne le croyons pas. Encore une fois, ce mot ne nous donne qu'une impression assez générale du traitement de la consonne **b*; il est vrai que cette impression est la même que celle que nous suggérerait la carte précédente : probablement, l'aire à consonne *b* est la plus récente.

Notons que la consonne **b* est devenue une chuintante dans quelques parlers; ainsi, au Sud : Sutho (73), Pedi (73 A), Venda (72), Cuana (74), Mangwato (74 A) et, un peu plus au Nord, les parlers Kololo (74 B), Njenji (74 C) et Luyi (83) (ce dernier parler a probablement reçu cette forme à consonne chuintante des parlers Kololo et Njenji, qui sont des parlers venus du Sud par migration de population). A l'Est du lac Tanganika, les parlers Sagara (24),

Hehe (27), Sango (29), Kiusa (51), Kесе (37), Kinga (38), Sutu (35) et Matengo (35 A). On peut remarquer que ces parlars-ci forment un groupe continu. La consonne *b

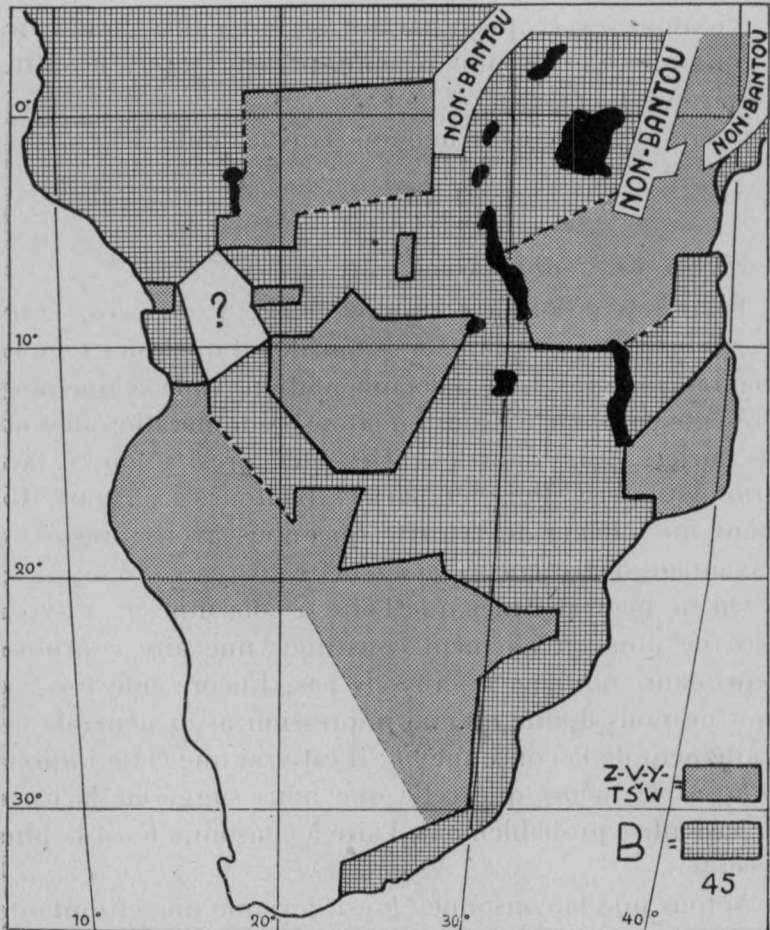


FIG. 45. — *giba, voler.

dans le mot *giba présente donc deux aires à consonne chuintante. Nous croyons qu'on pourrait attribuer ce fait à l'action de la voyelle *i précédente et qu'on a ici un exemple de l'influence de la voyelle précédant la con-

sonne, fait qui est assez rare dans l'évolution phonétique du Bantou. Cependant, nous ne pouvons pas approfondir cette question ici.

*
* *

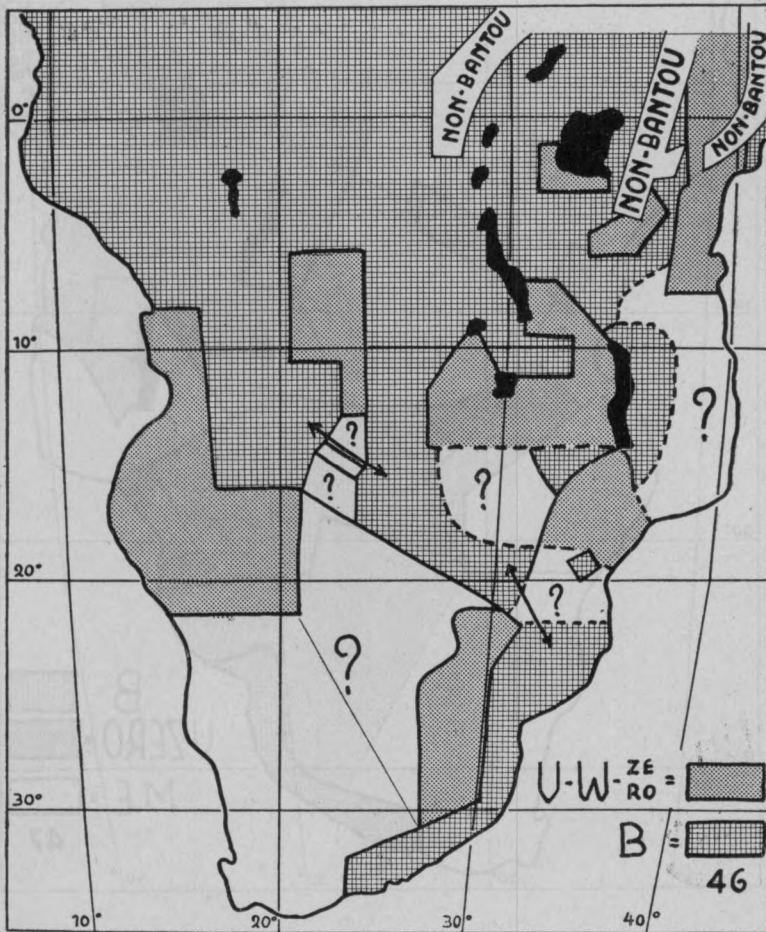


FIG. 46. — **bi*, mauvais.

Figure 46 : **bi* « mauvais ».

Lorsque nous étudierons le traitement de la voyelle **i* du mot **bi*, la carte sera très nette, tandis qu'ici (avec la même documentation) la carte est très vague. Ce qui

montre encore une fois de plus que la netteté de nos cartes ne peut provenir du fait qu'un manque de documentation masquerait les difficultés réelles du sujet.

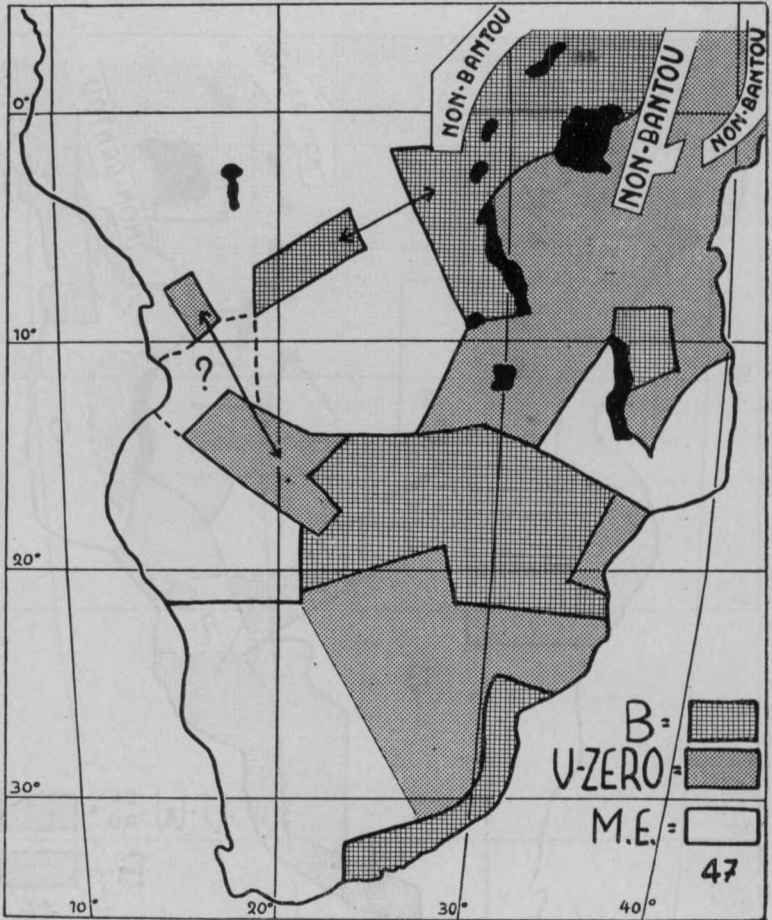


FIG. 47 — **-bidi*, corps.

Nous omettons de nouveau l'énumération des parlers qui appartiennent aux différentes aires.

Quoique la carte schématique soit très trouble, il faut malgré tout convenir du fait probable que, malgré le manque de documentation pour certaines régions, c'est

l'aire à consonne *b* qui a coupé celle à consonne *w*, *v* ou *zéro* en plusieurs îlots. Cependant, quoique à peu près tout converge à démontrer cette hypothèse, on ne peut pas affirmer qu'il est certain que l'aire à consonne *b* soit la plus récente; ce serait aller au delà de ce que les faits nous permettent de démontrer.

*
**

Figure 47 : **bidi* « corps ».

Les régions où les parlars emploient un autre mot pour rendre la notion de « corps » nous empêchent totalement d'entrevoir l'ancienneté relative de l'aire à consonne *v*, *w* ou *zéro* ou de celle à consonne *b*. Nous présentons cette carte uniquement à titre d'illustration; on y constate combien les cartes peuvent être troublantes.

Notons seulement les deux faits suivants : d'abord le bloc à consonne *b* au vingtième parallèle coupe nettement l'aire à consonne *v*, *zéro*. Ensuite, la coupure de l'aire à consonne *v*, *zéro* dans le bras Sud-Est de l'aire à consonne *b* est un fait que nous avons rencontré plusieurs fois. Chaque fois qu'une carte représente ce dernier détail, elle corrobore l'hypothèse selon laquelle il y a eu dans cette région une expansion locale ultérieure à l'existence de la route II.

*
**

Figure 48 : **bu* « préfixe du singulier, n° 14 de Johnston ».

Si cette carte ne présentait pas d'aires à deux formes, elle serait très concluante.

Remarquons l'îlot à consonne *w*, *zéro* au Nord-Ouest; il est analogue à celui de la figure 44. La pointe de l'aire orientale à consonne *w*, *zéro* qui s'avance dans l'aire à consonne *b* comprend les parlars Nsenga (62) et Nyai (63). Il ne faut pas exagérer l'étendue de ces deux parlars; cette pointe pourrait bien devoir être raccourcie de quelques

centaines de kilomètres ! Nous l'avons déjà dit plusieurs fois : Johnston ne présente aucune garantie quant à l'étendue des régions occupées par un parler.

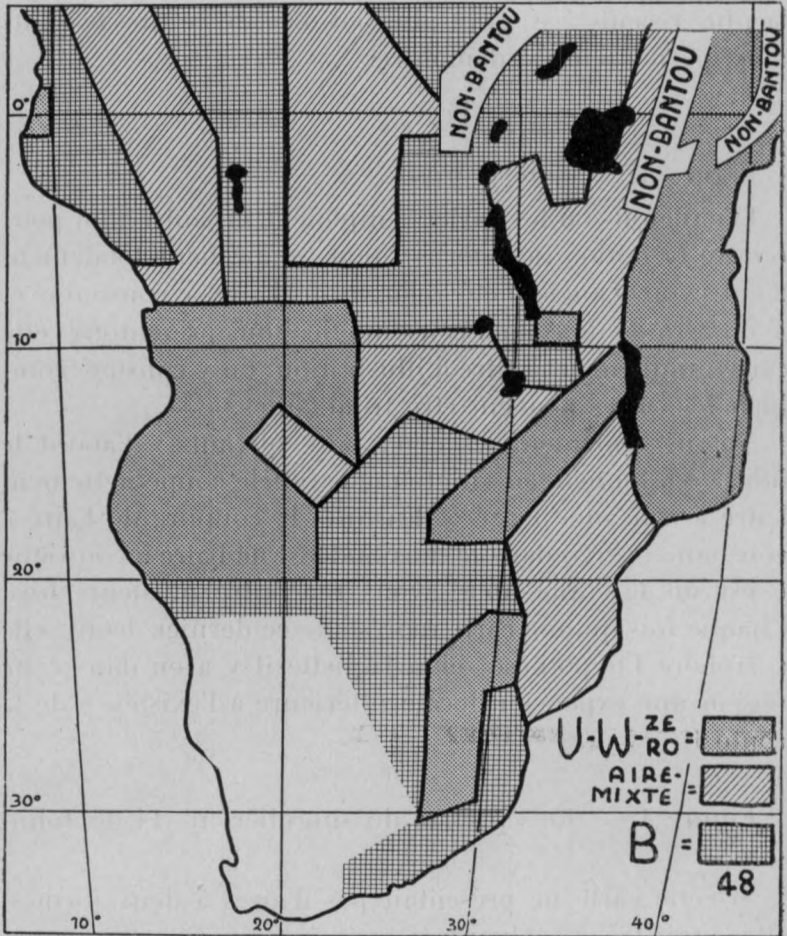


FIG. 48. — **bu-*, préfixe nominal (n° 14 de Johnston).

Faisons remarquer que cette figure, quoique assez malheureuse à cause des aires à forme double, n'est néanmoins pas sans valeur. En effet, supposons que ces aires « mixtes » puissent appartenir à l'aire à consonne *w*, *v*,

zéro; alors, il est presque certain que l'aire à consonne *w*, *v* ou *zéro* est la plus ancienne, autrement cette aire à consonne *w*, *v* ou *zéro* serait inexplicable. En effet, on n'aurait pas seulement au Nord un îlot à consonne *w*, *zéro*, mais la forme elle-même de cette aire serait si capricieuse qu'on pourrait difficilement s'imaginer que ce serait une aire nouvelle s'avancant dans le domaine bantou par suite de la poussée d'un seul centre d'expansion. Si l'on se rappelle comment les cartes nettes et sûres présentent les aires récentes, on conçoit difficilement que l'aire à consonne *w*, *v*, *zéro* puisse être de ce nombre; or, tout ceci n'est vrai que dans l'hypothèse où les aires à deux formes appartiendraient à l'aire à consonne *w*, *v*, *zéro*. Si, au contraire, on suppose qu'elles appartiennent à l'aire à consonne *b*, la carte devient assez claire.

Donc, quoique encore cette fois on n'ait pas une certitude absolue, nous croyons que cette carte semble suggérer l'invasion récente de l'aire à consonne *b*.

Nous possédons encore d'autres cartes présentant le traitement de la consonne **b* devant des voyelles autres que **û* et **î*, entre autres du mot **-bede* «seins» et **-gûbu* «hippopotame»; mais elles sont également incertaines.

CONCLUSIONS.

1. Aucune carte ne démontre d'une manière évidente laquelle des deux aires est la plus ancienne : celle à consonne *b* ou celle à consonne *w*, *v*, *zéro*.

2. Des six cartes, il y en a cependant cinq qui donnent l'impression que l'aire à consonne *b* est la plus récente; une seule carte semble prouver le contraire. Vu qu'aucune carte n'est concluante, la conformité du plus grand nombre a plus de poids que la dissemblance d'une seule. Aussi,

nous croyons pouvoir affirmer comme l'hypothèse la plus probable que l'aire à consonne *b* est la plus récente ⁽¹⁾.

3. Le traitement de la consonne *b* est le même devant les voyelles **a*, **i* et **u*.

4. De l'hypothèse que l'aire à consonne *b* est la plus récente, du fait qu'elle couvre tout le Nord du domaine bantou (à part un étroit passage le long de la côte orientale), on peut conclure à la nécessité d'étudier les aires linguistiques des langues non-bantoues.

*
* *

Avant de terminer l'étude du traitement de la consonne **b* devant des voyelles autres que **û* et **î*, voici une carte qui montre combien l'étude de la répartition géographique des aires linguistiques peut aider à éclaircir des problèmes et combien elle est un guide sûr dans les recherches de phonétique historique.

La figure 49 présente le traitement de la consonne **b* devant une voyelle vélaire fermée qui est attestée dans les parlars modernes par la voyelle *u*, c'est-à-dire dans le mot *-*bûda* « pluie ».

On voit immédiatement qu'on a sous les yeux une carte très nette : une aire continue à consonne *f* ou *v* et des îlots ayant la forme à consonne *b*. L'aire à consonne *b* est donc la plus ancienne. De plus, les îlots à consonne *b* sont situés dans les régions où, lors de l'étude des consonnes devant **û* et **î*, ainsi que de l'étude du traitement de la consonne **t*, on a toujours rencontré les formes les plus anciennes, c'est-à-dire dans les régions A, B, C et D. Un seul îlot à consonne *v* au-dessus du lac Léopold II, aux

(1) On conçoit, dès lors, la force probante d'un grand nombre de cartes dont chacune est très nette et très affirmative. Ce n'est qu'en étudiant de nombreuses cartes que la netteté de certaines d'entre elles est mise en évidence.

parlers Lesa (172) et Dima (120 A), présente une petite difficulté.

La figure 49 représente donc une carte très nette, montrant d'une manière très explicite que l'aire à consonne *b* dans le mot **-bûda* est plus ancienne que celle à consonne *f, v*. Mais cette carte contredit toutes les autres cartes présentant le traitement de la consonne **b* que nous avons étudiées.

On pourrait être tenté d'attribuer l'irrégularité de cette carte au fait que dans le mot **-bûda* la consonne *b* est précédée d'un préfixe nasal, tandis que les autres mots examinés avaient la consonne *b* entre voyelles. Or, en comparant la figure 49 avec la figure 50, qui présente la présence ou l'absence du préfixe nasal, nous constatons un autre phénomène non moins curieux :

Les parlers Sutho (73), Pedi (73 A), Cuana (74) et Mangwato (74 A) n'ont pas le préfixe nasal, mais bien la consonne *b*; de même les parlers Makua (56, 56 A et 56 B) et quelques parlers de la région Ouest des lacs. En général, les aires à consonne *b* ne coïncident que très imparfaitement avec celles où le mot est pourvu du préfixe nasal. Que faut-il en conclure ? Que si le préfixe nasal a exercé une influence sur la consonne suivante (au point de vue de l'occlusivité de celle-ci), il faut dire que cette influence tendait à faire de la consonne **b* une fricative. Ou bien, il faut admettre que la nasale n'a pas eu d'influence sur la consonne **b*. Nous croyons que cette dernière explication est assez certaine (1).

La présence du préfixe nasal n'explique donc pas comment il se fait que la carte du mot **-bûda* présente, à

(1) Nous avons constaté ce même fait pour le parler Luba, par exemple. En Luba le préfixe nasal (die Nasalverbindung im Anlaut) n'a jamais exercé d'influence sur la consonne suivante. Nous croyons devoir attribuer ce phénomène au fait que le préfixe nasal est un élément morphologique.

l'encontre des autres cartes, l'aire à consonne *b* comme étant plus ancienne que celle à consonne *f* ou *v*.

Or, en nous basant uniquement sur la répartition géo-

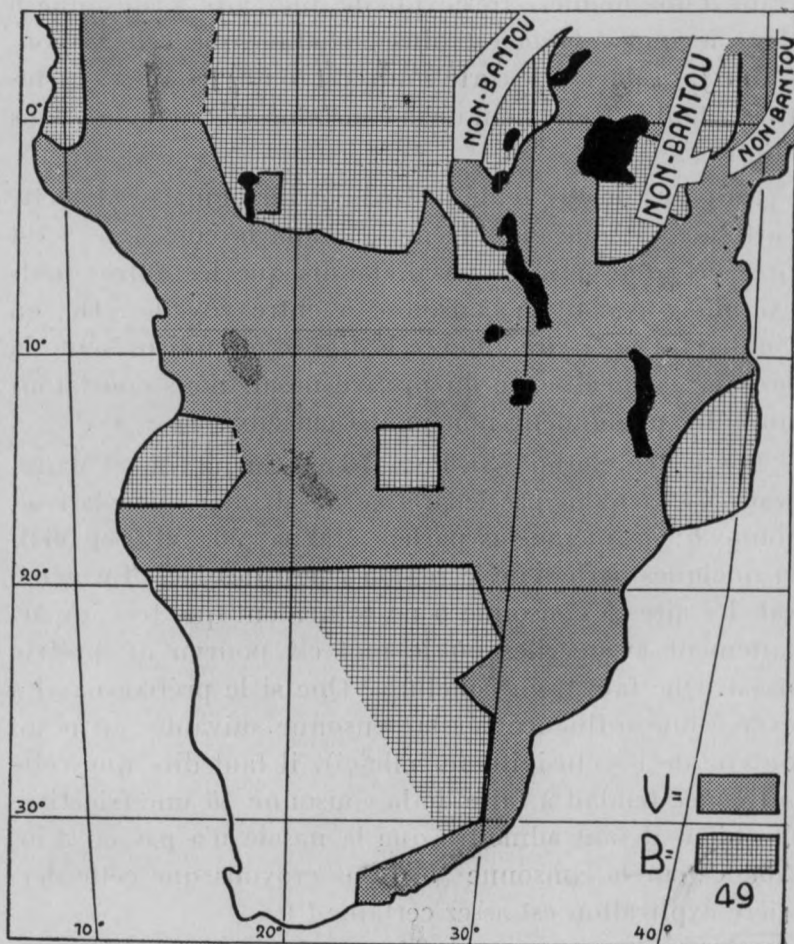


FIG. 49. — **b̥da*, pluie.

graphique des différentes aires, l'explication est bien simple. Si nous considérons la figure 49, nous sommes frappés de la ressemblance des aires présentant la consonne *b* avec celles qui présentent la consonne non

changée devant les voyelles **û* et **î*. Donc, si nous admettons qu'en Bantou commun on avait la forme *-*bûda*, tout s'éclaircit. L'aire à consonne *b* doit être la plus

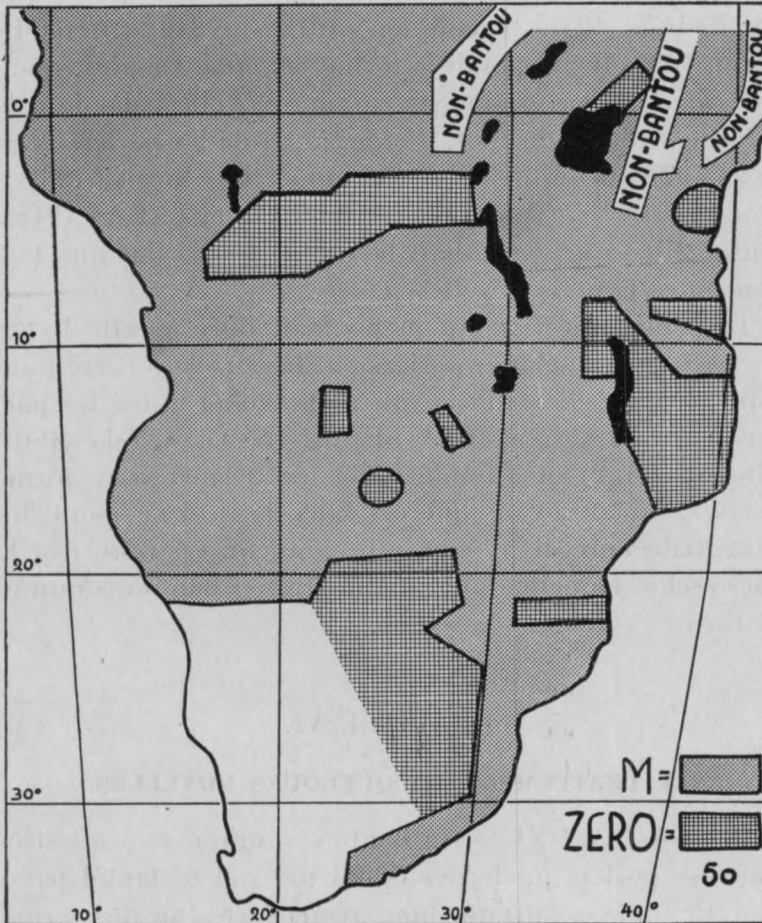


FIG. 50. — *-*bûda*, pluie.

ancienne et l'aire à consonne *f*, *v* (qui présente la consonne assimilée devant **û*) occupe la région E. L'absence de la forme à consonne *w* ou *zéro* s'explique dès lors sans avoir recours au préfixe nasal. On comprend également

la différence de cette carte avec celles à consonne *b* devant des voyelles autres que **û* et **i*, que nous avons étudiées précédemment. Aussi, M^{lle} Homburger admettait, en 1913, la forme **mbûda* (cf. *Étude sur la Phonétique historique du Bantou*, Paris, Champion, 1913, p. 349) ⁽¹⁾, tandis qu'en 1925 elle proposait la forme **mbuda*. De plus, quelques parlars correspondent par une voyelle palatale à la voyelle radicale du mot *-*bûda*, à savoir les parlars Nyaneke (92), Nkumbi (92 A), Ndombe (93), Koroka (93 A), Bundu (94), Viye (94 A) et probablement aussi Fang (218), Bulu (219), qui présentent la forme *mveñ*, fait que l'on rencontre pour la voyelle **û*.

La seule objection qu'on pourrait faire à cette hypothèse est que quelques parlars ont la voyelle *o* correspondant à la voyelle radicale du mot *-*bûda*; ainsi les parlars Yeye (81), Ngola (98 A), Foma (155 A), N. Teke (180), Mbamba (182) et Yaunde (217) (ce dernier a la forme *mvöñ*). Nous croyons que ces faits dispersés sont des faits dialectaux; ils ne peuvent en aucun cas renverser la thèse selon laquelle on doit admettre en Bantou commun la forme *-*bûda*.

CHAPITRE VI.

LE TRAITEMENT DE QUELQUES VOYELLES.

Les voyelles **i* et **u* du Bantou commun sont attestées dans les parlars modernes tantôt par *i* et *u*, tantôt par *e* et *o*. Ce sont ces faits que nous avons portés sur nos cartes.

La voyelle **i*.

Figure 51 : *-*ti* « arbre ».

Les cartes représentant le traitement des voyelles sont d'une simplicité étonnante; non seulement chaque carte

(1) M. Meinhof a toujours admis **vûla*.

ne représente que deux aires, mais les aires elles-mêmes sont très nettes.

L'aire à voyelle *e* sur la carte 51 se retrouve dans deux blocs et un îlot près du lac Albert constitué par le parler

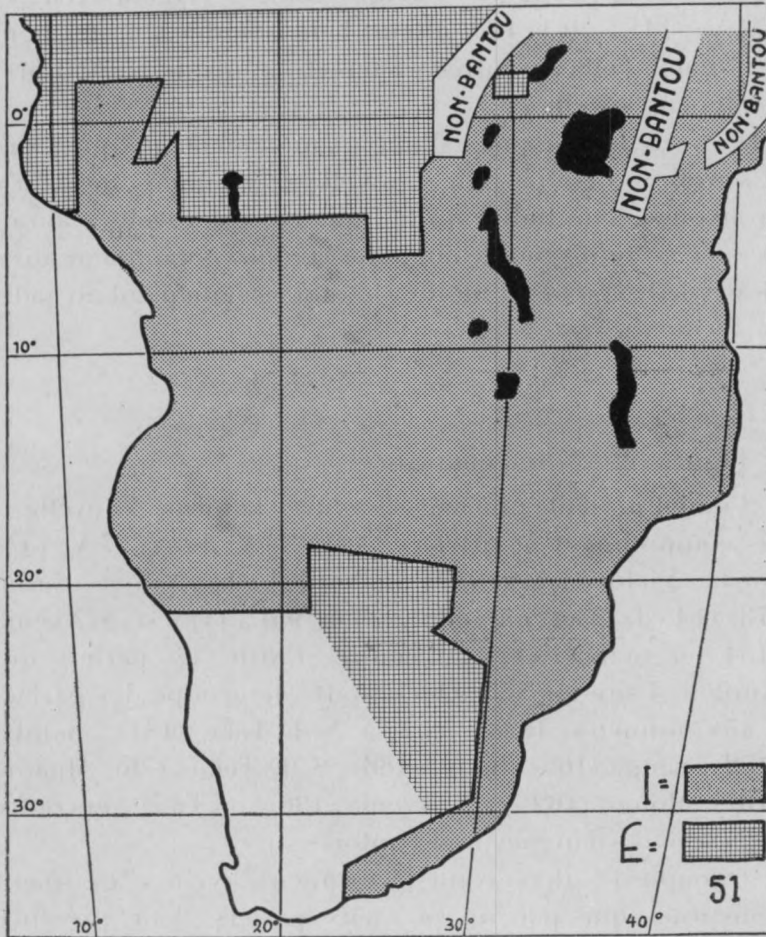


FIG. 51. — *-ti, arbre.

Sese (146). Les parlers de l'aire méridionale sont : Yeye (81), Mangwato (74 A), Cuana (74), Sutho (73) et Pedi (73 A). Les parlers à voyelle *e* limitant le bloc septentrio-

nal sont : Lumbo (103), Komi (191), Rungu (192), Pongwe (193), Sheke-Bulu (194), Benga (195), Gumbi (196), Langi (197) et Naka (198); Bulu (219), Jiem (220), Bamba (182), N.-E. Teke (181), Kande (187), Bangi (166), Mpama (167), Mongo (162), N. Nyema (136), S. Nyema (134) et Genya (141), où le bloc atteint l'enclave des langues non-bantoues. Tous les autres parlers du domaine bantou présentent la voyelle *i*.

La carte nous montre d'une manière évidente que l'aire à voyelle *i* a coupé celle à voyelle *e*. Toutefois, nous n'y trouvons aucun indice du fait que l'aire à voyelle *e* aurait occupé autrefois tout le domaine bantou, notamment aussi la partie Est; mais la moitié Ouest a certainement eu jadis la forme du mot **-ti* à voyelle *e*.

*
**

Figure 52 : **-bi* « mauvais ».

Ce mot présente plusieurs îlots avec la forme à voyelle *e*. Ils comprennent les parlers Guzii (7) et Koria (7 A) près du lac Victoria; Kese (37) au Nord du lac Nyassa; Sutho (73) et Pedi (73 A) au Sud; Kisama (95) à l'Ouest; S. Nyema (134) et Genya (141) au centre. Enfin, les parlers qui limitent l'aire au Nord-Ouest sont : le groupe des parlers « aux numéros 183 à 191 », N.-E. Teke (181), Bamba (182), Sanga (165), Bangi (166), S.-E. Teke (176), Mpama (167), Mongo (162) et N. Nyema (136), où l'aire rencontre l'enclave des langues non-bantoues.

Quoique les îlots ayant la forme à voyelle *e* ne soient constitués que par un ou deux parlers, leur présence témoigne néanmoins du fait que la forme à voyelle *e* du mot **-bi* a jadis couvert tout le domaine bantou.

Il est à remarquer que le parler Jiem (220) présente la forme à voyelle *i*; de même Fang (218) possède cette forme à côté de celle à voyelle *e*. Or, ces parlers confinent à l'aire des langues non-bantoues au Nord du domaine

bantou. Voilà donc où la nécessité d'une étude géographique des langues non-bantoues se fait sentir à nouveau.

Les parlars Ngala (164) présentent également la forme à

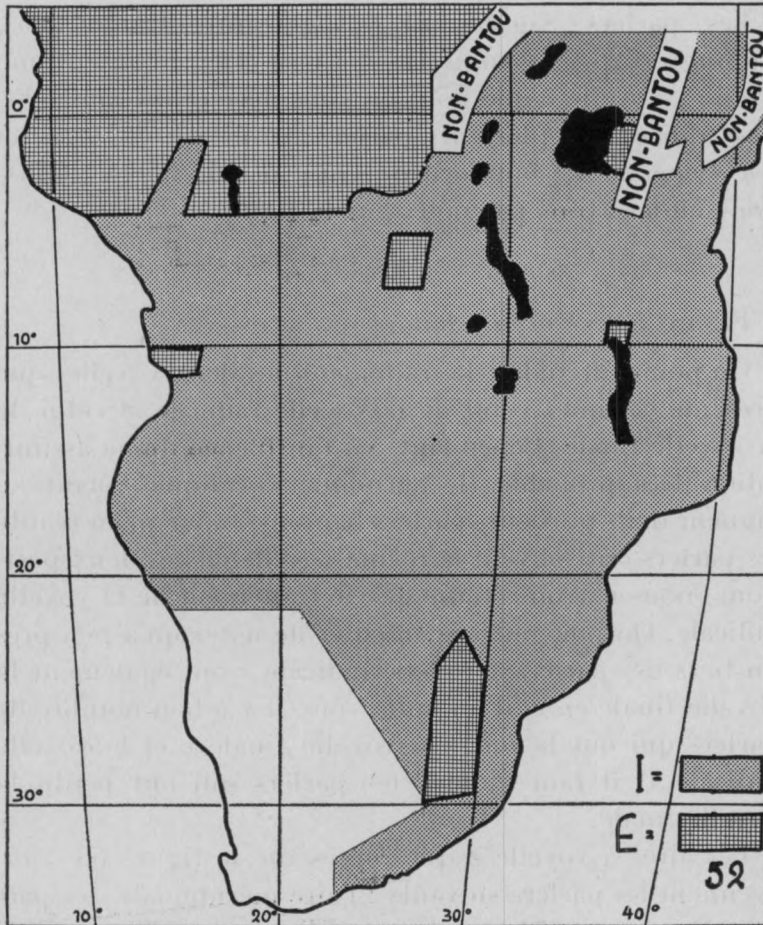


FIG. 52. — **-bi*, mauvais.

voyelle *i* : nous croyons qu'il s'agit d'une erreur d'information. En effet, on a des parlars Ngala tout le long du fleuve Congo, aussi dans l'aire à voyelle *i*; dès lors, il se pourrait très bien que l'information donnât une seule

forme pour tous les parlers Ngala, alors qu'en réalité elle devrait en présenter plusieurs : une à voyelle *e* et une à voyelle *i*. De plus, les dictionnaires plus récents donnent la forme à voyelle *e*.

Les parlers Sagara (24), Gogo (25), Irangi (26), Ubugwe (26 A), Gangi (31) et Ungu (48) présentent une forme à voyelle *e* que nous croyons dérivée du mot **-bi*, c'est-à-dire *cha*; plusieurs parlers, en effet, ont *bipa* ou *ipa*. Cependant, comme il ne s'agit pas de faits certains, nous ne les avons pas notés sur la figure.

*
* *

Figure 53 : **-dimi* « langue ».

On pourrait étudier le traitement des deux voyelles que présente ce mot : celui de la voyelle radicale et celui de la voyelle finale. Cependant, vu l'influence d'une assimilation très probable (l'« harmonie vocalique » étant en vigueur dans plusieurs parlers bantous) et vu qu'en réalité les parlers ont souvent la même voyelle en ces deux positions, nous n'avons étudié que le traitement de la voyelle radicale. On pourrait se contenter de noter qu'à peu près un tiers des parlers à voyelle radicale *e* ont également la voyelle finale en *e*; d'un autre côté, il y a bon nombre de parlers qui ont la forme à voyelle finale *e* et la voyelle radicale *i*; il faut ajouter les parlers qui ont perdu la voyelle finale.

Les aires à voyelle *e* que représente la figure 53 comprennent les parlers suivants : l'aire méridionale, les parlers Mangwato (74 A), Cuana (74), Sutho (73) et Pedi (73 A); l'îlot plus au Nord : Kololo (74 B), Njenji (74 C) et Luyi (83); l'îlot à l'Ouest : Kisama (95) et Songo (97); l'îlot près du lac Victoria : Guzii (7) et Koria (7 A). Enfin, les parlers à voyelle *e* limitant l'aire au Nord-Ouest sont : Vamba (147), Konjo (1) et Bira (150) à l'Est de l'enclave des langues non-bantoues; ensuite, les parlers Genya (141), Mbole (137), Mongo (162), Kuba (125), N. Bambala

(125 A), Mpama (167), Bamba (182) et le groupe des parlars « portant les numéros 183 à 191 ».

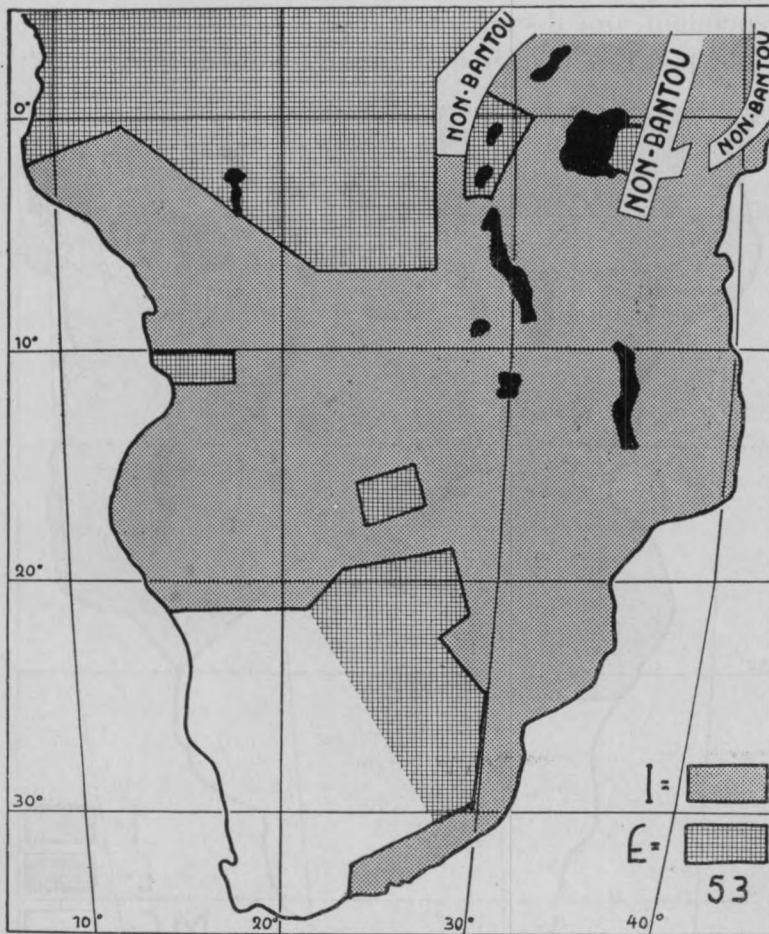


FIG. 53. — **-dimi*, langue.

La carte du mot **-dimi* démontre, tout comme les autres cartes, que l'aire à voyelle *i* est la plus récente.

La voyelle *i* est attestée dans quelques parlars par la voyelle *u*. Parfois il s'agit de la voyelle du préfixe, qui est d'ordinaire **du*, qui aurait fait disparaître la voyelle radicale après l'amuïssement de la consonne initiale,

comme, par exemple, en Taita (14) : *lumi*; parfois il s'agit, croyons-nous, d'une assimilation à la voyelle du préfixe, par exemple dans les parlers Caga (17), Yao (54), etc. Cependant, une documentation plus précise et plus abondante pourrait révéler des causes toutes différentes.

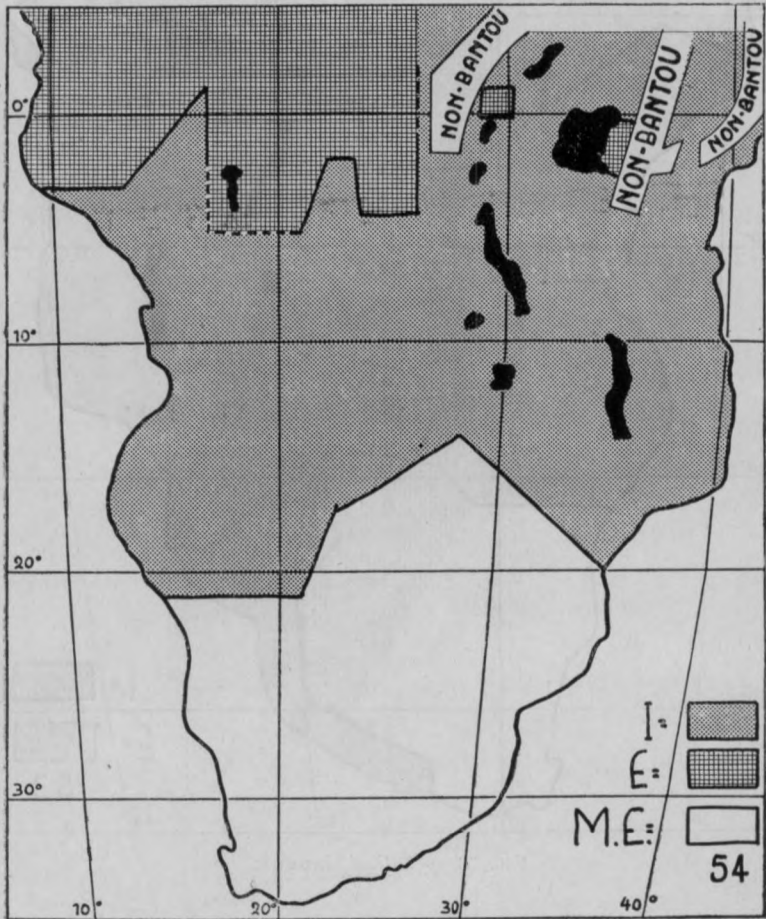


FIG. 54. — **-tima*, cœur.

*
**

Figure 54 : **-tima* « cœur ».

Tout le Sud est occupé par d'autres mots que **-tima* pour rendre la notion de « cœur ». Ainsi, les aires ayant

la forme à voyelle *e* deviennent plus rares. A l'Est du lac Victoria on a le parler Guzii (7) et au Nord du lac Edward les parlers Vamba (147) et Amba (145). Les limites de l'aire au Nord-Ouest sont : l'enclave des langues non-bantoues, puis les parlers à voyelle *e* : N. Nyema (136), Genya (141), Mongo (162); puis une région dont on n'a pas d'information si ce n'est des parlers Ngala (164) qui ont la forme à voyelle *e*; puis les parlers Jiem (220) et Fang (218) à voyelle *e*; enfin, le groupe des parlers « numéros 183 à 191 » qui présentent en partie la voyelle *e* et en partie la voyelle *i*.

Donc, quoique les aires à voyelle *e* soient plus rares que pour les autres mots, leur emplacement témoigne néanmoins qu'elles sont semblables aux aires des autres cartes et l'on peut affirmer sans hésiter que l'aire à voyelle *i* est la plus récente.

*
* *

Figure 55 : **-g'uki* « miel ».

Cette carte présente des faits nouveaux. A part les îlots ordinaires avec la forme à voyelle *e* et comprenant les parlers Mangwato (74 A), Cuana (74), Sutho (73) et Pedi (73 A) au Sud, Kinga (38) au Nord du lac Nyassa, Guzii (7) et Koria (7 A) à l'Est du lac Victoria, l'aire ordinaire du Nord-Ouest est divisée en plusieurs îlots. De plus, le centre du domaine possède aussi un îlot ayant la forme à voyelle *e*, constitué par les parlers Luyi (83), Lunda (110 et 111) et Bunda (110 A). Les parlers des îlots au Nord-Ouest sont : Ngola (98 A), S. Buma (120 B), Kuba (125), N. Bambala (125 A), N. Nyema (136), S.-W. Lega (140), Genya (141), Foto (160), Bangi (166), N.-E. Teke (181), Yaunde (217) et Bulu (219). Nous hésitons cependant à considérer plusieurs formes comme étant les représentants modernes de la forme : **-g'uki*; ainsi, quelques parlers du Nord-Ouest doivent probablement être ajoutés ou

retranchés de ceux que nous avons énumérés comme ayant la forme à voyelle *e* du mot **-g'uki*.

La carte représentant le traitement de la voyelle **i* du mot **-g'uki* montre d'une façon très nette que l'aire à

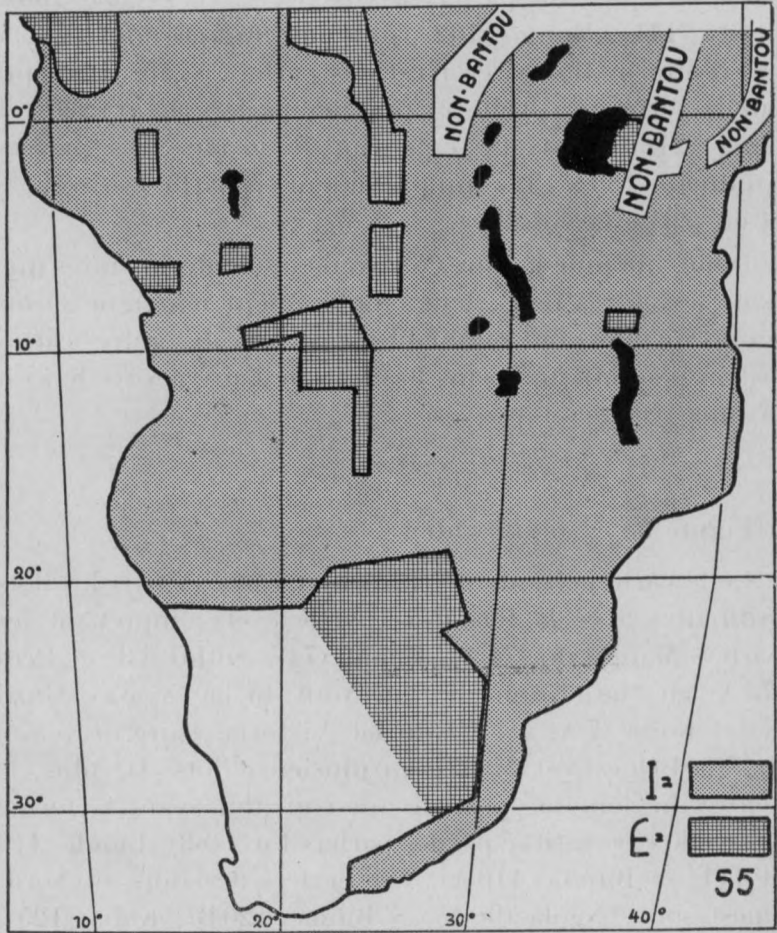


FIG. 55. — **-g'uki*, miel.

voyelle *i* est l'aire récente. De plus, l'état émiétté de l'aire à voyelle *e* au Nord-Ouest nous porte à croire que le mot **-g'uki* à forme à voyelle *i* a poussé plus en avant que les autres mots.

Figure 56 : **-k'i* « œuf ».

Cette carte ressemble beaucoup à la précédente. Les parlers ayant la forme à voyelle *e* occupent les aires habituelles : Mangwato (74 A), Cuana (74), Sutho (73) et Pedi

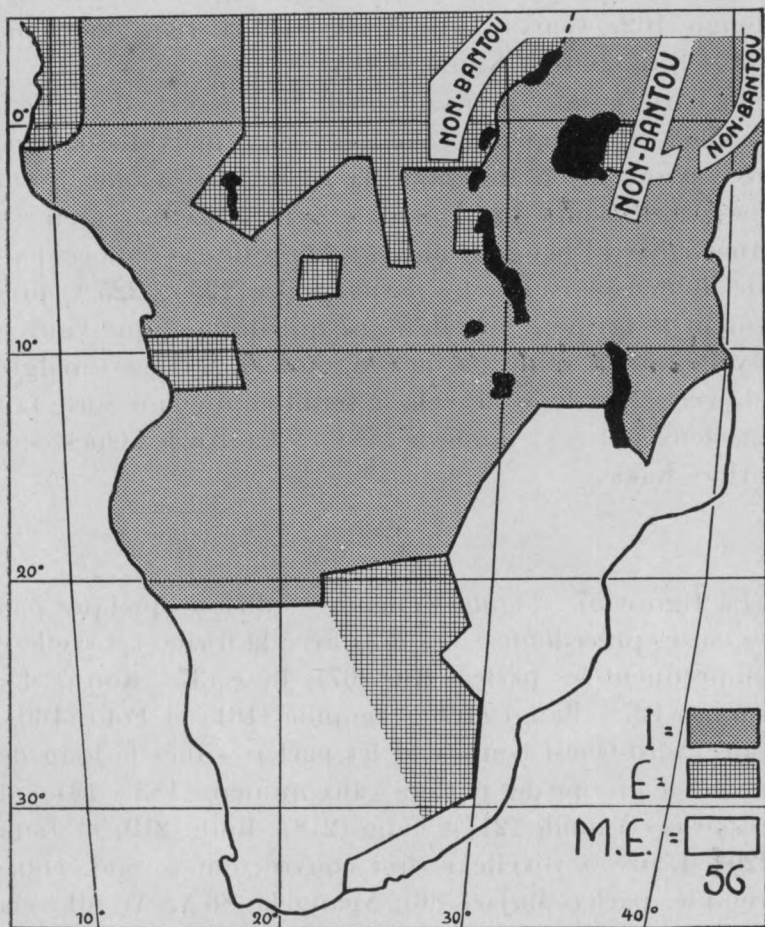


FIG. 56. — **-k'i*, œuf.

(73 A) au Sud; Guzii (7) et Koria (7 A) à l'Est du lac Victoria; Kisama (95), Songo (97) et Ngola (98 A) à l'Ouest; enfin, l'aire au Nord-Ouest, qui est divisée en deux par-

ties. Une partie le long de la côte occidentale comprend les parlers Rungu (192), Sheke-Bulu (194), Benga (195) et Naka (198). L'autre partie englobe les parlers entre le dix-huitième, le trentième méridien Est, le domaine des langues non-bantoues et les parlers à voyelle *e* : S.-E. Teke (176), Yanzi (121), Buma (120 et 120 B), Dima (120 A), Mongo (162), Genya (141), N.-W. Nyema (135), N. Nyema (136), Bira (150) et Kumu (150 A).

La carte montre non seulement l'ancienneté de l'aire à voyelle *e* relativement à celle à voyelle *i*, mais elle indique aussi d'une façon très nette la région où le bloc Nord-Ouest a été coupé par l'aire à voyelle *i*. Cette région est située entre l'Ubangi et une zone près de la côte occidentale. Remarquons que les parlers Kaka (225 et 225 A) présentent la forme à voyelle *e*, ce qui indique que l'aire à voyelle *i* serait venue par le Sud, ou bien si elle est malgré cela venue par le Nord, cela se serait en quelque sorte fait par deux entrées : l'une à l'Est et l'autre à l'Ouest des parlers Kaka.

*
* *

La figure 57 : *-gida « chemin », diffère quelque peu des cartes précédentes. Les îlots avec la forme à voyelle *e* comprennent les parlers Rue (67), Kese (37), Konjo (1), Sumba (127), Bangi (166), Ngombe (161) et Foto (160). L'aire Nord-Ouest comprend les parlers situés le long de la côte, le groupe des parlers « aux numéros 183 à 191 » et les parlers Yaunde (217), Fang (218), Bulu (219) et Jiem (220). L'aire à voyelle *e*, qui couvre tout le Sud, comprend les parlers Lujazi (86), Ngangela (86 A), W. Mbwela (86 B), Luyi (82 et 83), Kwangwa (83 A), Yeye (81), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Mangwato (74 A), Cuana (74), Sutho (73), Pedi (73 A), Ronge (71), Gwamba (71 F), Shengwe (69), Copi (70), Xosa (75), Zulu (75 A), Swazi (75 B), Tebele (75 C) et Venda (72).

Il est assez singulier que l'aire à voyelle *e* ait une telle étendue au Sud et qu'elle ne soit constituée que par de très petits îlots au Nord-Ouest; cependant, nous ne sau-

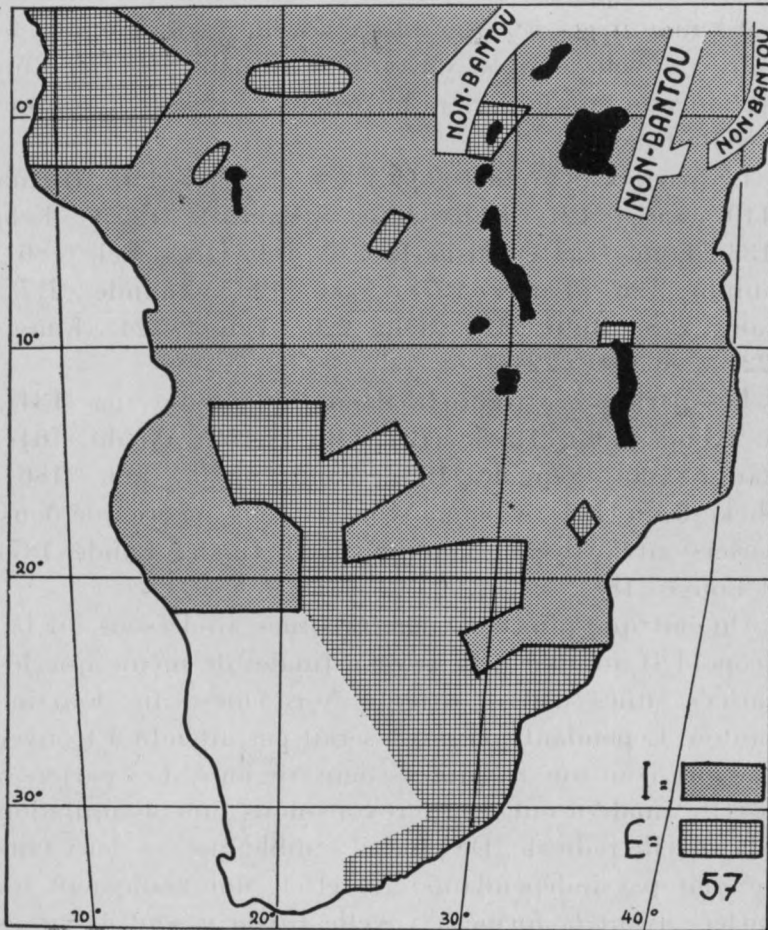


FIG. 57. — **gida*, chemin.

rions dire quelle en est la cause. Toutefois, la carte est très affirmative en ce qui concerne l'ancienneté de l'aire à voyelle *e*.

*
**

Figure 58 : *-*kumi* « dix ».

Cette dernière carte présentant le traitement de la voyelle **i* apporte des faits nouveaux. Elle présente au Nord une aire assez étendue à voyelle *zé*ro, au lieu de l'aire à voyelle *e* qu'on y trouve d'ordinaire. De plus, un certain nombre de parlars possèdent la voyelle *u* comme voyelle finale.

Les parlars à voyelle finale *zé*ro sont : Yaka (116), Huana (119), Yanzi (121), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Kela (133), Foma (155 A), Bisia (156), N. Teke (180), Kele (186), Gumbi (196), Langi (197), Naka (198), Yaunde (217), Fang (218), Bulu (219), Jiem (220), Yanga (224), Kongo (224 A) et Kota (224 B).

Les parlars à voyelle finale *u* sont : S. Nyema (134), N. Nyema (136), Mbole (137), Buja (159), Ngala (164), Bangi (166), Sengele (168), Tomba (170), Kele (186), Sheke-Bulu (194) et Benga (195). Notons encore que deux parlars ont la voyelle *a* comme voyelle finale : Kande (187) et Bongo (188).

On sait que plusieurs parlars situés au-dessous du lac Léopold II amuissent la voyelle finale; de même que les parlars situés dans l'extrême Nord-Ouest du domaine bantou. Cependant, on ne se serait pas attendu à trouver une aire continue reliant ces deux régions ! Les parlars à voyelle finale *u* ont subi, croyons-nous, une assimilation à la voyelle radicale. De plus, il semble que ces deux faits ne sont pas indépendants. En effet, non seulement les parlars ayant la forme à voyelle finale *u* sont-ils situés dans l'aire à voyelle finale *zé*ro et y sont plus ou moins dispersés, mais il semble même que le fait de perdre la netteté de la voyelle finale, de sorte qu'elle s'assimile à la voyelle radicale, soit un stade antérieur à l'amuïssement total de la voyelle finale. Ainsi, nous sommes portés à croire qu'on doit considérer ces deux faits comme des conséquences d'une cause unique.

Comme cette aire à voyelle finale *u* ou *zéro* est constituée par trois îlots, il s'ensuit que cette aire avait jadis une extension plus grande et couvrait tout le Nord-Ouest du domaine bantou. Le fait que la carte présente une aire

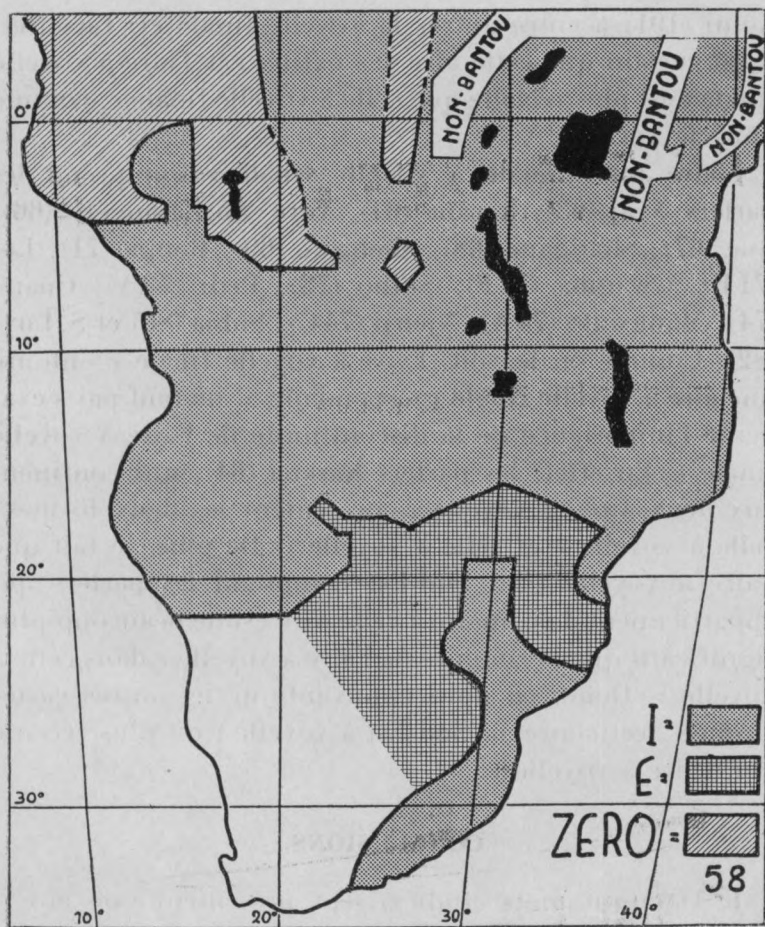


FIG. 58. — **kumi*, dix.

même très étendue où la voyelle **i* s'est amuïe n'est donc pas si extraordinaire, puisqu'il s'agit d'une voyelle finale.

Il est plus singulier que la figure ne présente point d'aire à voyelle finale *e* au Nord-Ouest, aire qui corres-

pondrait à celle à voyelle finale *e* au Sud. Comme il est certain que cette aire à voyelle finale *zéro* représente un état postérieur à celui où le mot a encore la voyelle finale, il est très singulier de ne trouver dans tout le Nord-Ouest aucune trace d'une aire à voyelle finale *e* [seul le parler Komi (191) a entre autres la voyelle finale *e*]. En effet, il est certain que cette aire y a existé, car l'aire à voyelle finale *i* est plus récente que celle à voyelle finale *e*, comme nous le verrons.

L'aire méridionale à voyelle finale *e* comprend les parlers Nyai (63), Karana (64), Teve (65), Rongerero (66), Rue (67), Shangane (68), Shengwe (69), Ronga (71), Loi (71 E), Gwamba (71 F), Sutho (73), Pedi (73 A), Cuana (74), Mangwato (74 A), Njenji (74 C), Subia (80) et S. Luyi (82). Comme on le voit, l'aire à voyelle finale *e* entoure une aire à voyelle finale *i*; cependant, il ne faut pas s'exagérer l'importance de la discontinuité de l'aire à voyelle finale *i*. En effet, les parlers Karana (64), qui confinent aux deux aires à voyelle *i*, présentent les deux formes : celle à voyelle *e* et celle à voyelle *i*. De plus, le fait que l'aire à voyelle *i* au Sud-Est comprend les parlers qui appartiennent d'ordinaire à cette aire est de beaucoup plus significatif que la coupure de l'aire à voyelle *e* dans celle à voyelle *i*. Donc, en nous appuyant sur les autres cartes étudiées, cette aire au Sud-Est à voyelle *i* est plus récente que l'aire à voyelle *e*.

CONCLUSIONS.

1. Des huit mots étudiés, sept présentent une aire à voyelle *e* qui est coupée par celle à voyelle *i* en deux parties : l'une au Nord-Ouest et l'autre au Sud. Quelques mots présentent en plus des îlots à voyelle *e* au centre du domaine bantou et parfois au Nord-Est. Ces faits prouvent d'une manière absolue que l'aire à voyelle *i* est la plus récente.

2. L'aire méridionale à voyelle *e* occupe pour tous les mots une même région; nous avons déjà rencontré plusieurs fois cette région comme caractéristique pour l'aire aux formes « anciennes »; c'est la région C. Les « parlers types » en sont : en premier lieu Sutho (73) et Pedi (73 A); en second lieu Cuana (74) et Mangwato (74 A).

3. L'aire septentrionale à voyelle *e* est le plus souvent divisée en plusieurs îlots. Ce fait montre que l'aire à voyelle *i* gagne de plus en plus du terrain au Nord-Ouest du domaine bantou. Nous avons signalé qu'il y a plusieurs indices qui semblent exclure une expansion dans le sens Nord-Sud, partant du domaine des langues non-bantoues, et qui, en apportant des formes à voyelle *i*, irait à la rencontre de l'aire (à voyelle *i*) venant du Sud vers le Nord.

4. Le point d'origine de l'aire à voyelle *i* ou l'emplacement du centre d'expansion qui a provoqué le mouvement de l'aire à voyelle *i* n'est pas très aisé à situer. Toutefois, comme nous connaissons l'existence d'une route allant du centre du domaine bantou au Sud et d'une autre allant du centre vers l'Ouest, le fait que les cartes étudiées présentent des aires à voyelle *i* occupant ces routes et que, d'autre part, nous savons que cette aire est la plus récente, nous entrevoyons la possibilité que l'aire à voyelle *i* aurait suivi les « quatre grandes routes » dont nous avons recherché l'emplacement. De plus, non seulement aucun fait ne s'oppose à cette affirmation, mais le « bras Sud-Est » de l'aire à voyelle *i* ainsi que le mouvement du centre vers le Nord-Ouest de cette même aire sont trop conformes aux faits constatés précédemment pour ne pas nous amener à affirmer que l'aire à voyelle *i* a suivi ces routes, au moins pour ce qui concerne la route I et II.

5. Au chapitre IV, nous avons vu que dans une partie du domaine bantou les consonnes devant **i* se sont assi-

milées à cette voyelle. Or, en comparant les résultats de l'étude du traitement de la voyelle **i* avec ceux de l'étude du traitement de la consonne devant **î*, nous arrivons aux conclusions suivantes :

Les parlers bantous possédaient d'abord une voyelle *e* (<**i*) et une voyelle *i* (<**î*). Plusieurs parlers de la région E ont assimilé leurs consonnes devant la voyelle *i* (<**î*); les autres parlers, restés en dehors de ce mouvement, ont gardé les consonnes « primitives » devant *i* (<**î*). Or, si nous supposons que le mouvement qui a apporté le changement de *e* (<**i*) en *i* s'est produit postérieurement à l'assimilation des consonnes devant la voyelle *i* (<**î*), on comprend pourquoi les consonnes devant la voyelle *i* — qui est un stade postérieur de la voyelle *e* (<**i*) — n'ont pas été assimilées à la voyelle. Dès lors, le **î* du Bantou ne présente sur ce point aucun caractère extraordinaire.

Nous croyons donc que les parlers de la région E ont subi deux mouvements linguistiques; d'abord l'assimilation des consonnes devant la voyelle *i* (<**î*) et puis l'évolution de la voyelle *e* vers *i* (<**i*). Les parlers des régions A, B, C et D, au contraire, ont gardé l'état ancien, à savoir : les consonnes « primitives » devant *i* (<**î*) et la voyelle *e* (<**i*).

Il faut noter que le second mouvement, *e* > *i*, a eu une extension plus grande que le premier; les régions A et B appartiennent presque toujours à l'aire envahissante et coïncident avec la région E.

La voyelle **u*.

Tout comme la voyelle **i*, qui dans certains parlers modernes est attestée par la voyelle *e* et dans d'autres par la voyelle *i*, la voyelle **u* correspond dans les parlers modernes parfois à la voyelle *u*, parfois à la voyelle *o*.

La figure 59 présente le traitement de la voyelle **u* dans le mot **-kunî* « bois à brûler ».

Il y a quelques parlars attestant le mot **-kunî* sans nasale. Ces parlars sont situés pour la plupart autour du

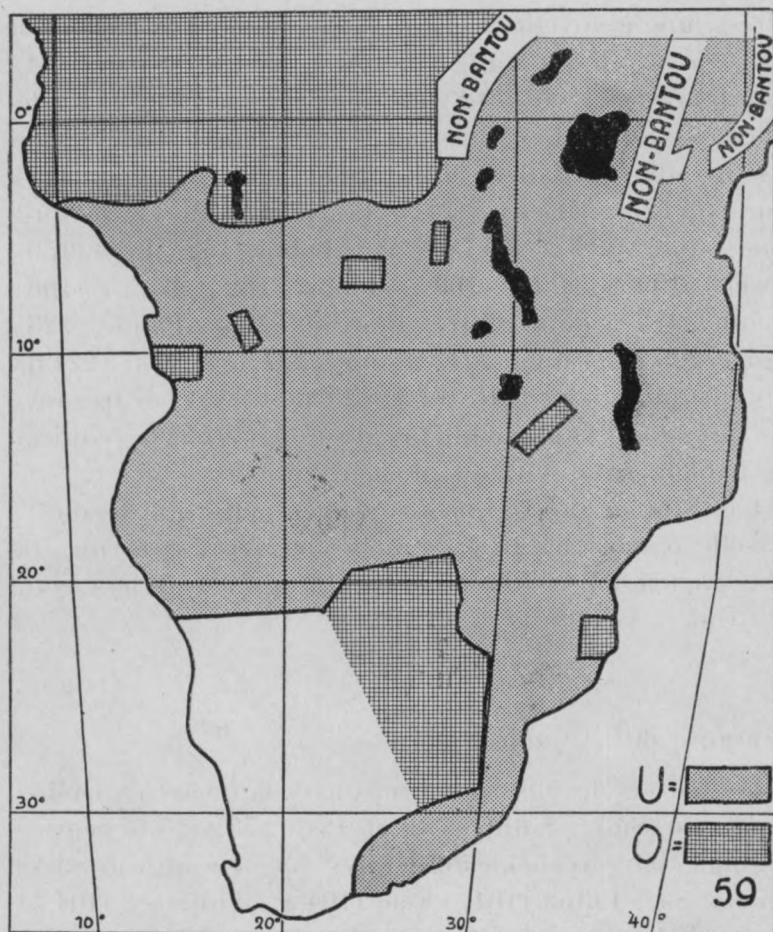


FIG. 59. — **-kunî* (**-kuî*), bois à brûler.

lac Victoria, où ils forment une aire homogène; une autre aire se trouve dans l'Ouest du domaine bantou, au-dessous de l'équateur et à l'Ouest du vingtième méridien. A part

ces deux aires, on retrouve la forme dans quelques parlers autour du fleuve Congo. Nous avons noté ces faits parce que nous n'avons pas une certitude absolue que ce sont deux formes d'un même mot.

La voyelle **u* du mot **-kuni* (et **-kui*) présente deux aires : une à voyelle *u* et une à voyelle *o*. Les parlers de l'aire à voyelle *o* sont : Mangwato (74 A), Cuana (74), Sutho (73) et Pedi (73 A) au Sud; plus à l'Est, le parler Shengwe (69). Les îlots au Centre-Ouest aux parlers Nsenga (62), Kisama (95), Libolo (96), Bangala (114), Sumba (127) et Genya (141). Les parlers de l'aire Nord-Ouest sont : N. Nyema (136), W. Ababua (152), Buja (159), Bwela (159 A), Foto (160), Mongo (162), Bangi (166), Kande (187), Komi (191), Pongwe (193), Pande (223), Ngiri (223 A), Yanga (224), Kongo (224 A) et Kota (224 B). Comme on le voit, l'aire au Nord-Ouest n'est pas très bien documentée, et une meilleure documentation la réduirait probablement à deux ou plusieurs îlots.

La carte montre d'une façon très nette que le mot à voyelle *o* dans les parlers modernes représente un état plus ancien dans le domaine bantou que les parlers ayant la forme à voyelle *u*.

*
* *

Figure 60 : **-gudu* « jambe ».

Les parlers des îlots nombreux avec la forme à voyelle *o* sont : au Sud : Sutho (73) et Pedi (73 A); au centre : Ndonga (90), Nyaneka (92), Luyi (83), Kwangwa (83 A), Luena (84), Lulua (104), Kete (104 A), Shilange (104 B), Moyo (104 C), Songe (108), Nyoka (109 et 109 B), Wanda (109 A), Hemba (106) et Genya (141); à l'Est du lac Victoria : Korïa (7 A), et le long de la côte orientale (pas marqués sur la figure) les parlers Wibu (21 F) et Ngoje (21 G). Les parlers à voyelle *o* limitant l'aire au Nord-Ouest sont : le groupe des parlers « aux numéros 183 à 191 », W. Teke

(179), E. Teke (175), S.-E. Teke (176), Mpama (167), Mongo (162), Kele (155), Rumbu (155 C), où l'aire atteint l'enclave des langues non-bantoues.

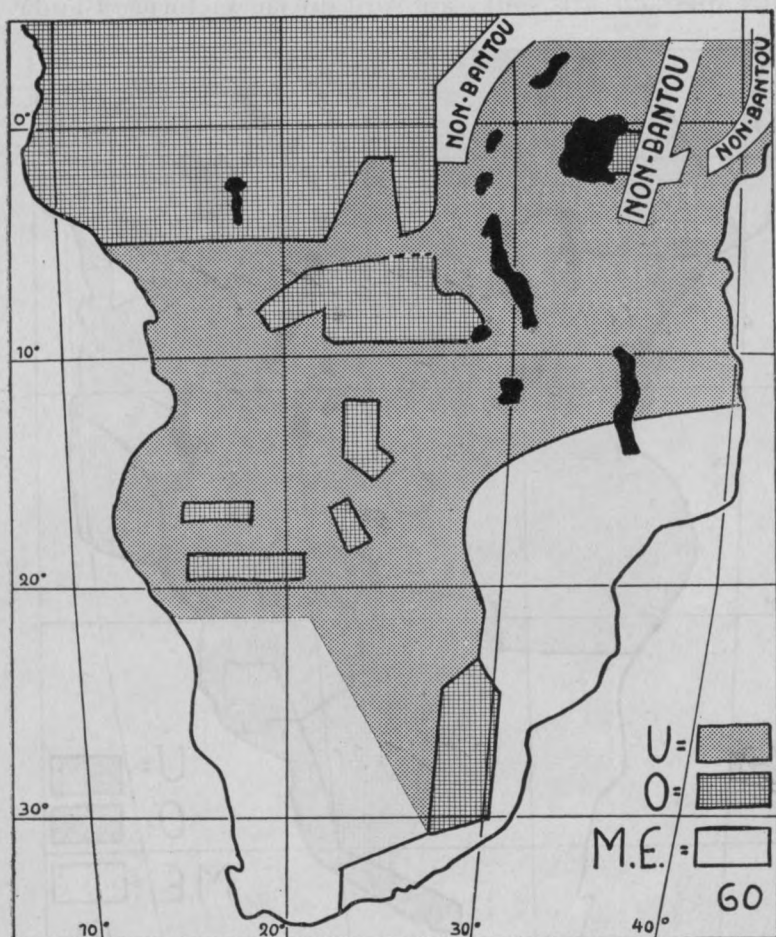


FIG. 60. — *-gudu, jambe.

Quoiqu'au Sud-Est il y ait une région assez grande pour laquelle la documentation ne présente aucune forme du mot *-gudu, la carte montre d'une manière très nette que l'aire à voyelle o est la plus ancienne.

*
**

Figure 61 : *ku- « préfixe de l'infinitif ».

Il n'y a que quelques parlars qui présentent un préfixe autre que *ku-. Ils sont : au Nord du lac Victoria : Ganda

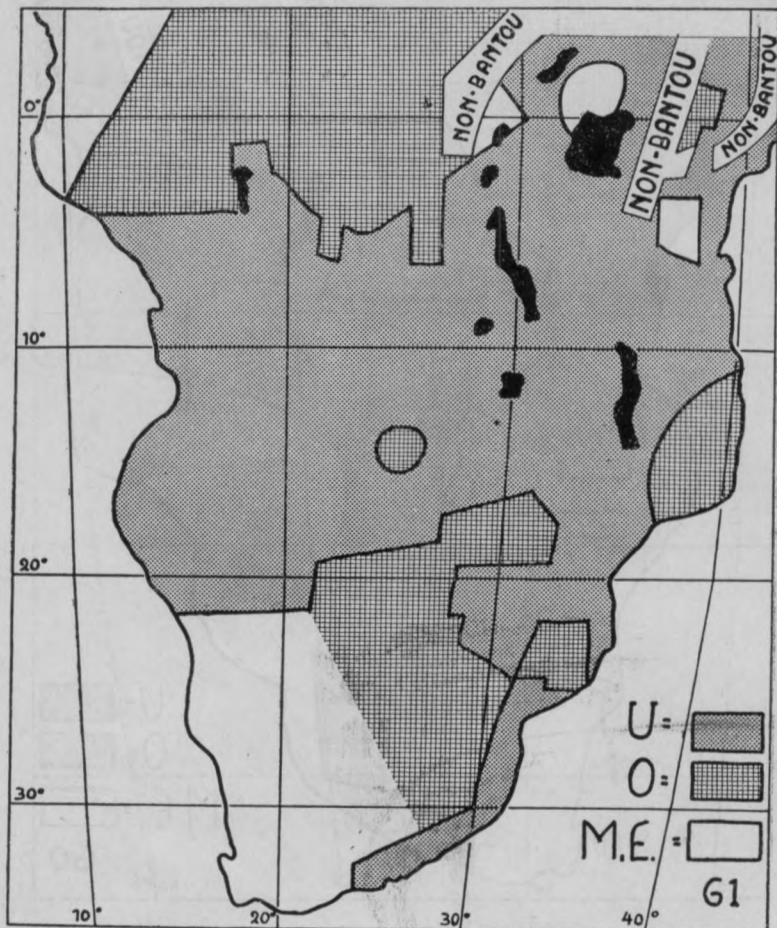


FIG. 61. — *ku-, préfixe de l'infinitif.

(4), Sese (4A) et Soga (4B) qui ont le préfixe *eri-* à côté du préfixe *ku-*; un peu plus au Sud-Est, les parlars Caga (17), Pare (18) et Asu (18A) au préfixe *i-*; Konjo (1) au préfixe *eri-*; quelques parlars ont un préfixe nasal, entre

autres Nkutu (130) et Sengele (168); enfin, les parlers aux numéros 189 à 218 présentent dans plusieurs cas un préfixe à voyelle palatale, notamment les parlers de l'extrême Nord-Ouest.

Les parlers qui présentent la voyelle *o* correspondant à la voyelle du préfixe **ku-* sont : au Sud, les parlers Sutho (73), Pedi (73 A), Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Nyai (63), Ronga (71) et Gwamba (71 F); au Mozambique, un parler Makua (56) et Cuabo (57); au Nord-Est, les parlers Kikuyu (11) et Meru (11 A) (qui ont aussi la forme à voyelle *u*); dans l'aire Nord-Ouest : Sumba (127), Lemba (132), Kela (133), Nyema (134, 135 et 136), Mbole (137), Tumba (139), quelques parlers Lega (140 et 142), Genya (141), Kele (155), Foma (155 A), Poke (155 B), Buja (159), Foto (160), Ngombe (161), Mongo (162), Ngala (164), Sanga (165), Bangi (166), N.-E. Teke (181), Bamba (182), Kande (187), Pongwe (193), Benga (195), Fang (218) et Bulu (219) (ces derniers parlers présentent aussi d'autres préfixes).

L'aire à voyelle *o*, composée d'îlots, montre qu'elle est la plus ancienne.

*
**

Figure 62 : **tatu* « trois ».

Ce mot possède au Sud du domaine bantou une aire assez étendue à voyelle *o*, tandis qu'au Nord elle n'en a gardé que quelques îlots. Les parlers situés dans cette aire sont : Lujazi (86) et Ngangela (86 A) (qui ont aussi la forme à voyelle *u*), Yeye (81), S. Luyi (82), Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Sutho (73) et Pedi (73 A) au Sud-Ouest. Au Sud-Est : Ndau (64 A), Teve (65), Tomboji (65 A), Rongerero (66), Shangane (68) et Shengwe (69). Au Mozambique, un parler Makua (56) (qui possède aussi la forme à voyelle *u*). Au Nord, de la côte occidentale jusqu'aux lacs, on rencontre partout (à

part quelques petites aires) des parlers avec la forme à voyelle *o*, immergés dans l'aire à voyelle *u* et présentant parfois les deux formes. On a également quelques parlers qui ont amuï la voyelle finale à l'extrême Nord-Ouest.

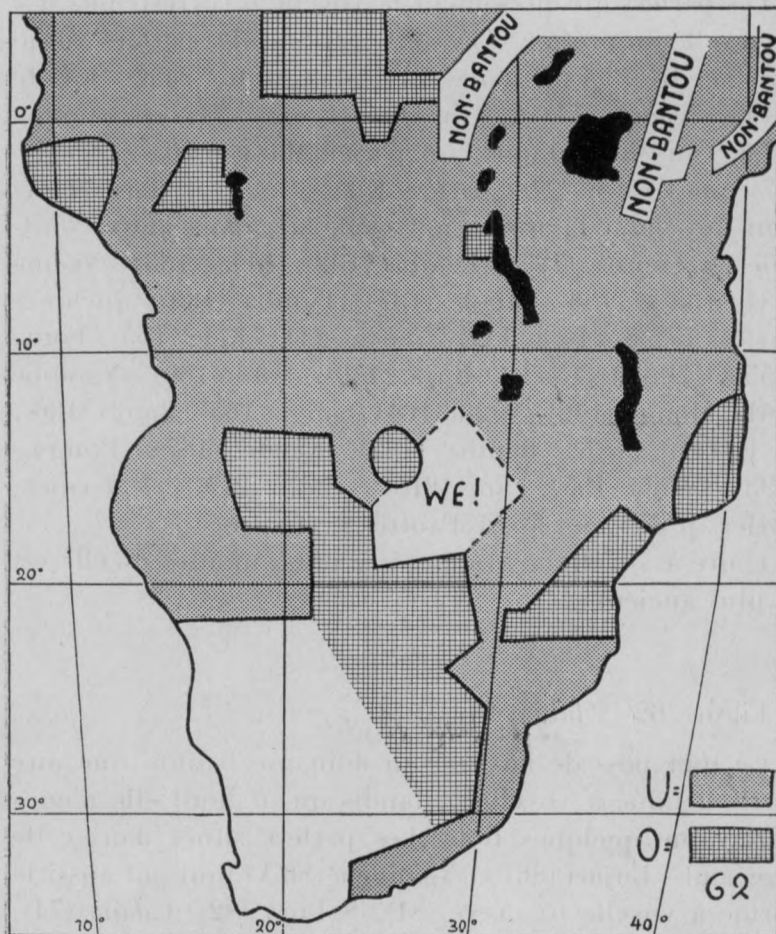


FIG. 62. — *tatu, trois.

L'aire à voyelle *o* se présente donc comme une aire ancienne découpée par celle à voyelle *u*.

Remarquons au centre une aire où une voyelle palatale

s'est suffixée au mot. Comme on ne trouve ce fait qu'en un seul endroit, il s'agit d'un phénomène dialectal propre à ce mot. L'analogie avec les faits semblables qu'on a rencontrés dans les mots **-tu* « oreille » et **-tu* « tête » en est probablement la cause.

*
**

Figure 63 : **-tu* « oreille ».

La partie méridionale du domaine bantou, rendant la notion « oreille » par des mots autres que **-tu*, empêche de voir quels sont les parlars qui auraient eu la forme à voyelle *o* correspondant à celle du mot **-tu*.

Les parlars Nyungwi (59) et Sena (59 A) sont les seuls qui émergent de cette aire; ils présentent cependant aussi la forme à voyelle *u*. Les parlars à voyelle *o* des autres îlots sont : Koria (7 A), Kikuyu (11) et Meru (11 A) (ce dernier a les deux formes) à l'Est du lac Victoria. Les parlars Kuba (125), N. Bambala (125 A) et Sumba (127) au centre. Les parlars Amba (145) et Sese (146) au Nord du lac Edward. Au Nord-Ouest, tous les parlars situés au Nord du troisième parallèle Sud, excepté un passage constitué par les parlars E. Teke (175), N. Teke (180), N.-E. Teke (181), Bamba (182), Sanga (165), Pande (223), Yanga (224), Kongo (224 A) et Kota (224 B).

Il faut remarquer que, la carte étant très bien documentée, ce passage est très net. Il prouve dès lors clairement que l'aire à voyelle *u* a coupé le bloc Nord-Ouest de l'aire à voyelle *o*.

Les autres îlots montrent que l'aire à voyelle *u* est la plus récente.

CONCLUSIONS.

1. Toutes les cartes sont unanimes à affirmer que l'aire de la forme à voyelle *u* est la plus récente.

2. Les régions possédant les formes à voyelle *o* nous

rapellent par leur emplacement les régions A, B, C et D. Cependant, les régions A et B ne sont pas toujours représentées.

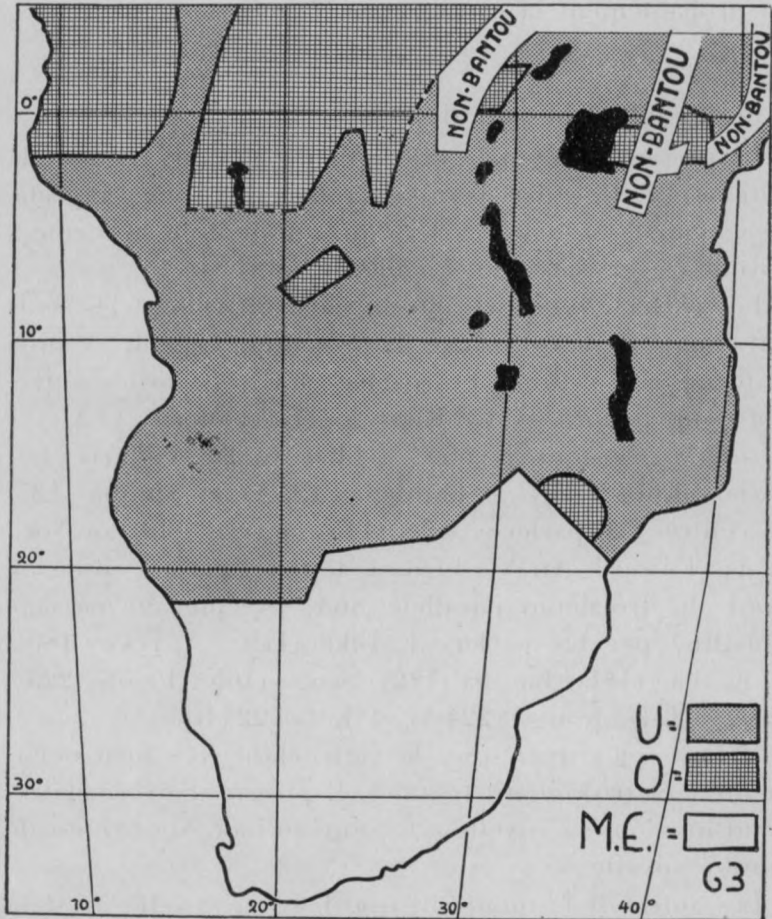


FIG. 63. — *-tu, oreille.

3. Tout comme nous l'avons remarqué pour la voyelle *i, la région D se présente également ici assez souvent en forme d'îlots. De plus, la carte du mot *-tu « oreille » montre d'une manière très précise où s'est faite la coupure

de l'aire à voyelle *u*. Si l'on se rappelle toutes les cartes précédentes, on constate que nous avons plusieurs fois déjà, pour des phénomènes différents, surpris les parlers E. Teke (175) et les parlers voisins à faire une enclave dans la région D. Dès lors, il faut conclure que c'est par ces parlers-là que l'aire de la région E s'est introduite dans la région D.

4. Si nous admettons que les aires à voyelle *o* sont situées dans les régions A, B, C et D, il faut en conclure que les mots apportant la voyelle *u* (< **u*) dans le domaine bantou ont suivi les routes I, II, III et IV. Or, la route II, par exemple, est très nettement mise à jour par les cartes présentant le traitement de la voyelle **u*.

5. Parallèlement aux faits signalés relativement aux voyelles **i* et **î*, nous pouvons admettre pour les voyelles **û* et **u* les stades successifs suivants : D'abord, on avait dans le domaine bantou la voyelle *o* (< **u*) et la voyelle *u* (< **û*). Est survenu ensuite « un mouvement d'assimilation » qui a donné à la région E des mots à consonne assimilée devant la voyelle *u* (< **û*), tandis que dans les régions A, B, C et D les consonnes sont restées intactes. Ensuite, dans cette même région E, la voyelle *o* (< **u*) s'est fermée pour devenir *u*.

6. Au chapitre précédent, une comparaison entre les résultats fournis par les cartes présentant le traitement de la consonne **k* devant **û* et les résultats des cartes présentant le traitement de cette même consonne devant des voyelles autres que **û* nous a montré que la région E a vu ses routes envahies par deux mouvements linguistiques successifs. D'abord, c'étaient des mots apportant la consonne *k* (< **k*) dans des parlers ayant la consonne *fricative vélaire* ou *h* (< **k*); ensuite, des mots apportant la consonne assimilée devant la voyelle *u* (< **û*) dans des parlers à consonne inchangée *k* devant *u* (< **û*).

En comparant ces faits concernant la consonne **k* et les voyelles **û* et **u* avec les faits étudiés dans ce chapitre, nous arrivons au schéma suivant, qui présente les états successifs du traitement de **k + *u* et de **k + *û*.

Dans le domaine bantou, on a eu :

1. D'abord : vélaire-fricative ou *h* devant les voyelles *o* (< **u*) et *u* (< **û*);

2. La région E a connu ensuite : vélaire-occlusive devant *o* (< **u*) et *u* (< **û*);

3. Ensuite, de nouveau dans la région E : vélaire-occlusive + *o* (< **u*); labiale-fricative + *u* (< **û*);

4. Enfin, la région E en est arrivée au stade moderne : vélaire-occlusive + *u* (< **u*); labiale-fricative + *u* (< **û*).

CHAPITRE VII.

LES COMBINAISONS NASALE-CONSONNE.

On sait que les parlers bantous présentent l'alternance : *nasale + consonne / consonne*. Quoiqu'il soit exact que dans plusieurs parlers le traitement de la nasale + consonne à l'intérieur du mot soit le même que celui de la nasale + consonne à l'initiale, nous croyons cependant qu'il vaut mieux faire la distinction entre ces deux traitements.

En effet, la nasale devant une consonne à l'initiale du mot semble être toujours un élément morphologique; dès lors, il suffirait que ce morphème n'appartienne pas au stade du « Bantou commun » où l'on avait la nasale + consonne à l'intérieur du mot, pour qu'il y ait une différence entre l'évolution de la nasale + consonne dans ces deux positions. De plus, il se pourrait très bien que la nasale « préfixe », étant un élément morphologique, ne fût pas liée à la consonne suivante d'une manière aussi intime que l'est la nasale + consonne à l'intérieur du mot.

Lors de l'étude du traitement de la consonne **b* dans le mot *-*bûda* «pluie» (fig. 49 et 50), nous avons déjà constaté que le préfixe nasal n'a pas influencé la consonne suivante d'une manière sensible. Il est évident qu'il n'est pas impossible, par exemple, que quelques parlers aient gardé la consonne occlusive par suite de la présence de la nasale, mais le phénomène ne fut pas général.

Mais, même en considérant le fait suivant, à savoir que plusieurs parlers ont «perdu» la nasale précédant une consonne (ou que les autres parlers ont «pris» une nasale devant consonne) par suite d'un changement phonétique, il faut avouer qu'il est possible que la nasale «préfixe» ait résisté à ce changement précisément à cause de son caractère morphologique. (Ou bien, dans l'hypothèse contraire, ce changement pourrait «être advenu» dans les parlers après la disparition des nasales devant consonne.)

Donc, au point de vue du traitement des consonnes après nasale et de la présence ou de l'absence de la nasale elle-même, il vaut mieux séparer l'étude des nasales devant consonne à l'initiale de celle des nasales devant consonne à l'intérieur du mot.

Nous n'étudierons ici que les composés «nasale + consonne» à l'intérieur du mot; l'étude de ces composés à l'initiale aura lieu au chapitre suivant.

*
**

Pour étudier la présence ou l'absence de la nasale dans les composés «nasale + consonne» à l'intérieur du mot, il faudrait pouvoir présenter plusieurs mots à nasale + consonne sonore, les mots à nasale + consonne sourde étant très rares en Bantou commun. Mais la documentation de Johnston nous en fournit très peu. De plus, il arrive souvent que seulement quelques parlers, ou même

un seul, attestent l'aire à consonne sans nasale. Voici les faits que nous avons trouvés :

Figure 64 : *-(n)tu « homme ».

Quoique la nasale + consonne ne se trouve pas à l'intérieur du mot, il n'est cependant pas si certain que cette nasale fût jadis un préfixe ou « élément morphologique ». Il faut dire que ce mot semble constituer une exception aux règles décrites précédemment. En tout cas, voici la carte indiquant l'absence ou la présence de la nasale.

Les parlers qui possèdent la forme sans nasale sont :

Au Nord, le long de la côte orientale : Swahili (21), Mvita (21 A), Amu (21 B), Ozi (21 C), Pate (21 D), Tikuu (21 E) et Nika (16);

Au Mozambique : Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Mazaro (58), Podzo (58 A) et Mbo (60);

L'îlot au Nord du lac Nyassa : Ungu (48) et Manda (48 A);

Au Sud : Yeye (81), Cuana (74), Mangwato (74 A), Venda (72), Sutho (73), Pedi (73 A), Shangane (68) et Shengwe (69);

A l'Ouest, au dixième parallèle : Bundu (98);

L'aire au Nord-Ouest a les limites suivantes : les parlers Ababua (153 et 154) et Mbole (137) qui n'ont pas la nasale; puis, l'isophone contourne les parlers Mongo (162) et Songomeno (129 et 129 A) qui sont des parlers à nasale; puis, elle descend vers le dixième parallèle et forme une presqu'île aux parlers Luena (84) et Kioko (88); enfin, en montant vers le Nord, elle longe les parlers Mbamba (99), Kongo (100 B et 101), Yombe (102), Vili (102 A) et Lumbo (103) : parlers à nasale + consonne.

La carte que nous avons dressée montre encore plus nettement que son schéma (la figure 64) que l'isophone

contournant l'aire Nord-Ouest a une forme très capricieuse. Seulement, comme pour ce mot chaque parler est documenté, il faut y voir l'expression de la réalité.

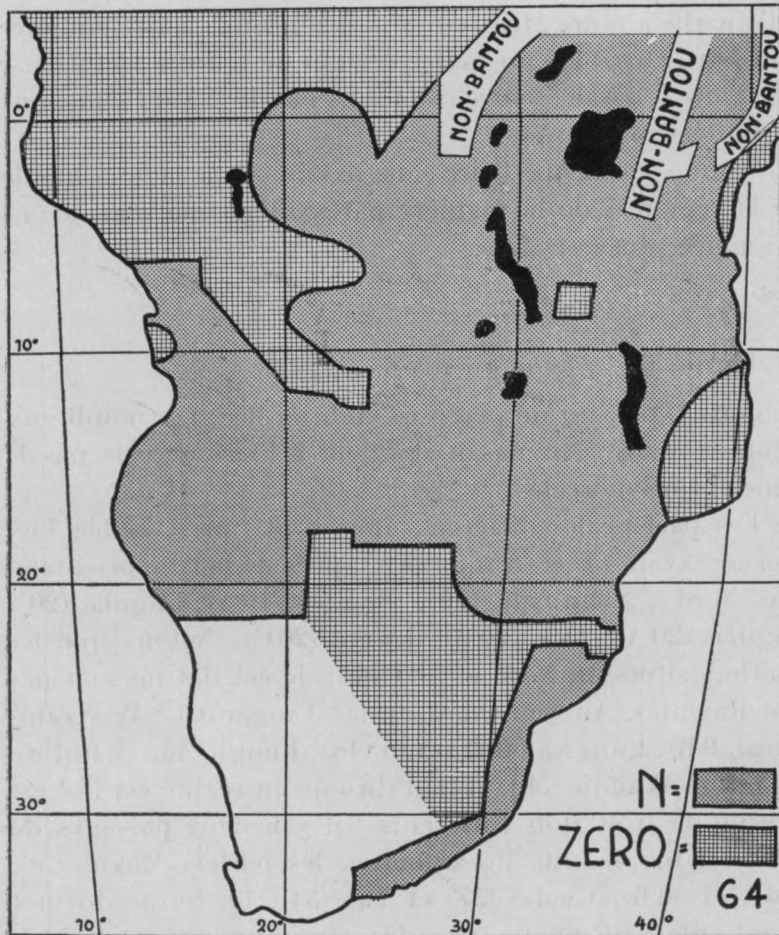


FIG. 64. — *-(n)tu, homme.

L'aire avec la forme sans nasale, étant reléguée aux extrémités du domaine bantou et se présentant en plusieurs îlots, démontre qu'elle a jadis couvert tout le domaine bantou et qu'elle est donc la plus ancienne. Le

fait que ces aires sont situées dans les régions où l'on trouve souvent la forme « la plus ancienne », à savoir les régions A, B, C et D, corrobore notre assertion d'une façon assez concluante. La carte n'offre, d'un autre côté, aucune difficulté à notre affirmation; au contraire, l'aire entamée au Nord-Ouest est un indice certain de la lutte victorieuse de l'aire à nasale contre celle sans nasale devant consonne à l'intérieur du mot.

Notons enfin que l'aire sans nasale coupe celle à nasale à la région C de la manière particulière que nous avons signalée plusieurs fois.

*
**

Figure 65 : **kank'a* « main ».

Cette figure est un peu plus embrouillée. Les nombreux îlots de l'aire sans nasale donnent à l'aire avec la nasale une forme morcelée.

Les parlers des différents îlots sont : près du lac Victoria : Nyara (5) et Wanga (5 A); près de la côte orientale, au Nord : Shambala (19), Bondei (19 A), Zigula (20), Nguru (20 A), Doe (20 B), Kwere (20 C). Notons que les parlers situés au Nord et à l'Ouest de cet îlot ne sont pas documentés. Au Sud-Ouest du lac Tanganika : W. Nyamwezi (9 B), Lungwa (46), Ungu (48), Lungu (43), Mambwe (43 A) et Wandia (50). Il faut dire qu'en réalité cet îlot est formé de trois îlots différents : il y a deux passages de l'aire à nasale. Au Mozambique, les parlers Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57) et Yao (54). La forme du mot y est *ntata* ou *nt'at'a* (avec les consonnes *t* palatalisées), ce qui présente une difficulté. En effet, la consonne **k'* est attestée dans les parlers modernes par la consonne *s*, *h* ou zéro. Or, théoriquement, il est possible que la consonne *t* du mot *ntata* provienne du groupe *n + s*. De plus, le fait que **k'* n'est jamais attesté dans les parlers modernes par la consonne *t* et que, d'autre part, les parlers

Makua possèdent la consonne *t*, alors que d'autres parlers ont *n+s*, semble prouver que cette consonne $t < n+s$. Dès lors, les parlers du Mozambique seraient des parlers

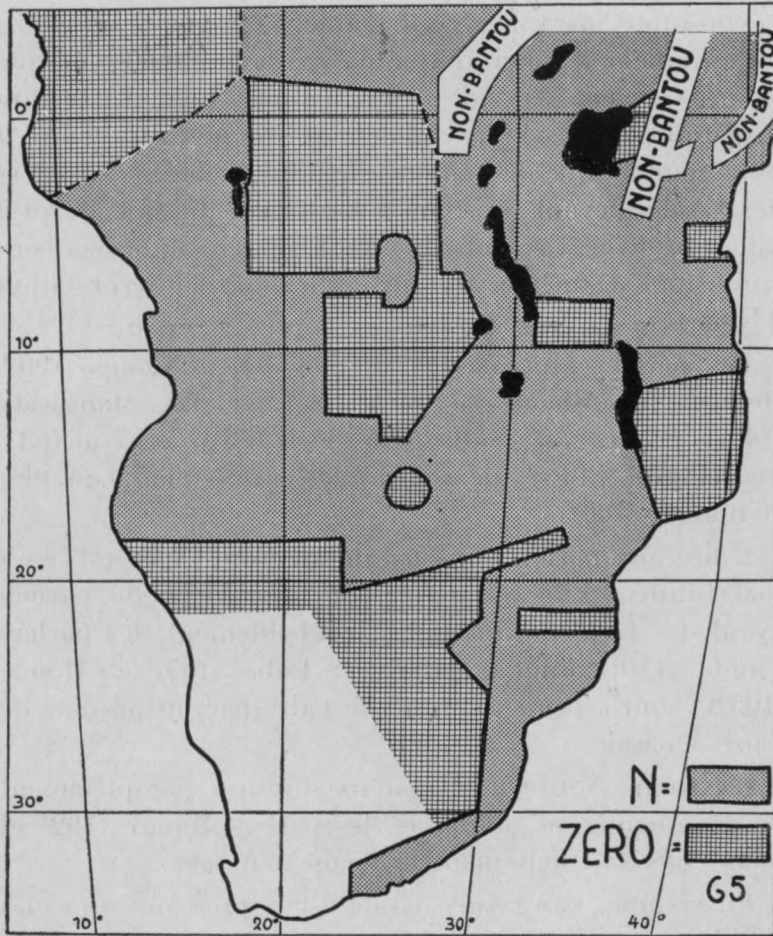


FIG. 65. — **kank'a*, main.

qui ont eu la nasale et qui appartiennent par conséquent à la région E. Seulement, on pourrait objecter à cela : sans envisager la possibilité que *ntata* soit un autre mot que **kank'a*, il faut dire que, si la consonne *t* du mot

ntata provient de $n + s$, il est très curieux que ce soit précisément dans les parlers qui appartiennent presque toujours à l'aire la plus ancienne (qui est ici l'aire à la forme sans nasale) qu'a disparu la nasale en se contractant avec la consonne suivante s pour donner t . Si l'on y réfléchit, on est amené à conclure que même dans l'hypothèse que $t < n + s$, ces parlers ont au moins une « tendance à faire disparaître la nasale », tendance qui ne pourrait venir, il nous semble, que de l'absence habituelle dans ces parlers des nasales devant consonne à l'intérieur du mot; ce qu'il fallait prouver. Cependant, il faut convenir que ceci constitue tout de même une difficulté pour l'interprétation des cartes.

Les parlers sans nasale au Sud sont : Ndonga (90), Herero (89), Mbandieru (89 A), S. Luyi (82), Mangwato (74 A), Cuana (74), Sutho (73), Pedi (73 A) et Nyai (63); un peu plus à l'Est, on a encore les parlers Shangane (68) et Rongerero (66).

L'aire aux parlers sans nasale au Nord-Ouest est assez mal limitée. Elle est nettement entourée de parlers ayant des formes à nasale et, probablement, les parlers Iunda (110), Bunda (110 A), S. Luba (105) et Honde (105 A) sont séparés du reste de l'aire par un passage de l'aire à nasale.

L'extrême Nord-Ouest manque presque complètement de documentation; toutefois, les parlers Rungu (192) et Naka (198) ont nettement la forme à nasale.

En résumé, l'aire sans nasale est la plus ancienne, les multiples îlots le prouvent. L'aire ayant la forme à nasale, tout en étant une aire unique, ne s'est frayée que des passages très étroits à travers l'aire sans nasale; cette dernière est située, comme toujours, dans les régions A, B, C et D.

*
**

Ce sont là toutes les cartes que nous pouvons offrir du traitement de la nasale devant consonne à l'intérieur du mot. Nous n'avons donc pas pu présenter de carte d'un mot à nasale + consonne sonore à l'intérieur du mot. Néanmoins, Johnston donne dans les différents parlers les formes des mots : **genda* « aller »; *-*gombe* « vache-bétail »; *-*kingo* « cou »; *-*ganga* « médecin », etc. Comme, d'après la documentation de Johnston, tous les parlers possèdent ces mots, il était facile d'étudier sur carte le traitement de *n* + consonne dans ces mots. Or, voici tous les parlers qui possèdent une forme sans nasale :

Pour le mot *-*ganga* : Makua (56, 56 A et 56 B), Sutho (73), Pedi (73 A), Cuana (74), Mangwato (74 A) et Njenji (74 C);

Pour le mot *-*kanga* « guinea-fowl » : Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Sutho (73), Pedi (73 A), Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B) et Njenji (74 C);

Pour le mot *-*kingo* : Makua (56 et 56 A);

Pour le mot *-*gombe* : Hima (2D), Caga (17), Makua (56 et 56 A), Mbamba (99);

Pour le mot *-*bongo* « cerveau » : Makua (56, 56 A et 56 B), Sutho (73), Pedi (73 A), Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B) et Njenji (74 C);

Pour le mot **genda* : à cause du grand nombre de formes ambiguës qui pourraient provenir de mots autres que **genda*, il est très difficile d'énumérer les parlers qui ont la forme sans nasale de ce mot.

Il en ressort immédiatement que ce ne sont, à de rares exceptions près, que les parlers de la région B (au Mozam-

bique) et ceux de la région C (au Sud) qui possèdent la forme sans nasale.

En glanant dans les vocabulaires de Johnston, on peut trouver dans des mots, qui ne sont pas reconnus comme ayant une nasale + consonne sonore en Bantou commun, des faits tout conformes à ceux que nous venons de voir. En voici quelques exemples :

Jambe se rend, entre autres, par *mwendo* en Mazaro (58), mais par *mweto* en Makua (56, 56 A et 56 B) et Cuabo (57);

Dix se rend, entre autres, par *rongo* en Kiusa (51), Matumbi (32), Zigula (20), etc., mais en Makua et Cuabo, au contraire, par *logo*;

Cœur se rend, entre autres, par *moyo* en Shangane (68); Shengwe (69), au contraire, a *mony* (Rückbildung);

Poisson se rend, entre autres, par *somba* dans presque tout l'Est du domaine bantou; les parlers Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Nyai (63), Karana (64), Ndau (64 A), Teve (65), Tomboji (65 A), Rongerero (66) et Shangane (68), au contraire, ont *hoba*.

De ces faits on peut conclure :

a) La région B et la région C s'opposent aux autres régions par une forme à consonne sans nasale à l'intérieur du mot;

b) Peu de parlers présentent également la forme sans nasale en dehors des parlers des régions B et C. Il est donc impossible de déterminer plus exactement l'ancienne étendue de l'aire à la forme sans nasale devant consonne sonore; on sait seulement qu'elle est plus ancienne que celle à nasale + consonne sonore.

c) L'aire avec la forme sans nasale + consonne sonore, comparée à celle ayant la forme à nasale + consonne sonore, est très réduite, comme les quelques mots dont on

a pu étudier la forme dans la grande majorité des parlars, nous le montrent. Or, il semble que ce serait une indication suffisante pour admettre une ancienneté très grande de l'aire à nasale + consonne sonore à l'intérieur du mot; elle a eu le temps d'éliminer à peu près toute l'aire à forme sans nasale. Nous croyons cependant que des recherches ultérieures, au moyen d'une documentation plus riche, révéleront beaucoup de parlars qui possèdent encore dans l'un ou l'autre mot des traces de l'aire à forme sans nasale.

*
* *

Pour terminer, voici quelques alternances de nasale + consonne/consonne à l'intérieur du mot, qui semblent être tout autres que celles que nous avons étudiées plus haut.

Figure 66 : **-gik'o* « œil ».

La consonne **k'* de ce mot est attestée dans la majorité des parlars modernes par la consonne *s*. Cependant, le centre du domaine bantou présente des parlars où une nasale précède la consonne *s*. De plus, en plusieurs endroits, la consonne **k'* est attestée par une occlusive dentale : *d* ou *t*. Les parlars à occlusive dentale sont : Kikuyu (11), Meru (11 A), Kamba (12), Pokomo (13), Nika (16), Swahili (21), Mvita (21 A), Amu (21 B), Ozi (21 C), Pate (21 D) et Tikuu (21 E) au Nord-Est; les parlars Makua (56, 56 A et 56 B) au Mozambique; les parlars Venda (72), Cuana (74), Mangwato (74 A) et Luyi (82 et 83) au Sud.

Les parlars à *nasale + consonne* sont : au Mozambique : Cuabo (57); au Nord-Est du lac Tanganika : Ha (3 B) et W. Nyamwezi (9 B); et, dans la grande aire centrale : Tabwa (41), Bemba (42), Lungu (43), Bisa (44), Mwangwa (47), Ungu (48), Nyixa (49), Wandia (50), Nsenga (62), Ila (78), Lumbu (78 A), Tonga (79), We (79 A), Subia (80),

S. Luba (105), Honde (105 A). Enfin, au Nord-Ouest : Komi (191), Rungu (192) et Pongwe (193).

Le premier fait que la carte nous révèle, c'est que l'aire à consonne *s* est plus récente que celle à consonne *t* et

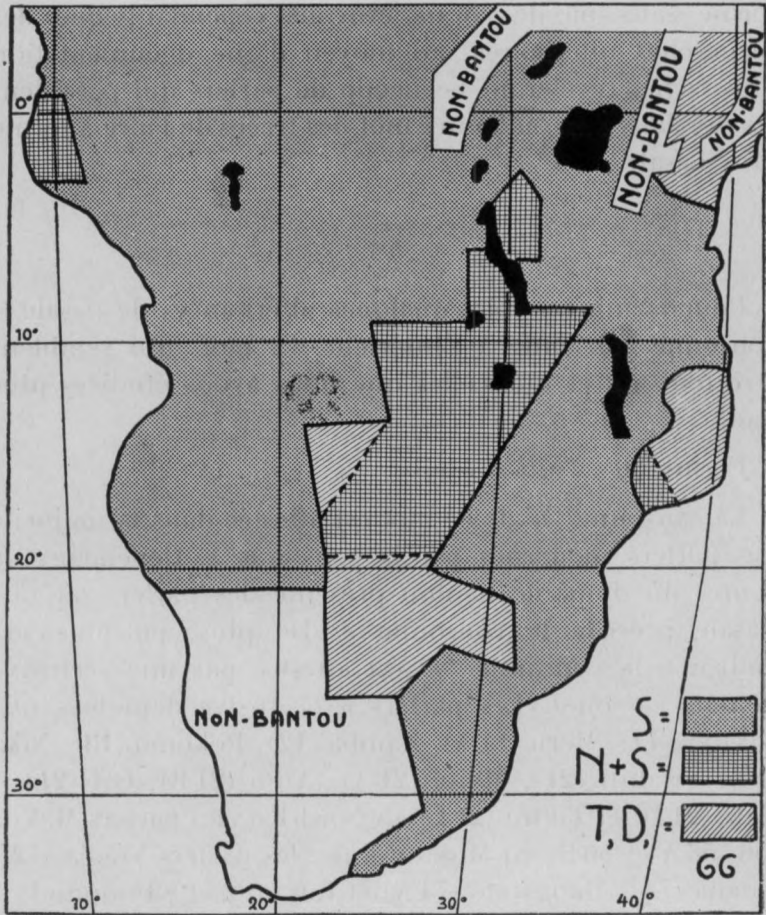


FIG. 66. — *gik'o, œil.

peut-être aussi plus récente que celle à consonne *n+s*. Seulement, quelle est la relation des aires à consonne occlusive dentale et celle à *n+s* ? Au point de vue phoné-

tique, le plus simple serait de considérer la consonne occlusive comme un stade ultérieur de $n+s$. Mais il se pourrait également que la consonne occlusive fût le stade le plus ancien. On aurait eu alors : $t > s > n+s$. Cette dernière hypothèse a l'avantage de situer la forme la plus ancienne dans les régions A, B et particulièrement C. Par contre, elle est affaiblie par l'existence de deux îlots à $n+s$ (un au Nord-Ouest et un au Mozambique) qui appuient, quoique d'une façon peu probante, l'hypothèse que l'aire à consonne s serait plus récente que celle à $n+s$.

La carte n'étant donc pas très concluante, ni corroborée par d'autres semblables, ne permet aucune conclusion générale en ce qui concerne l'alternance de nasale+consonne/consonne à l'intérieur du mot.

Nous avons trouvé parmi les différentes formes que présente le mot **-gikî* « fumée » dans les parlars bantous, une forme à nasale devant la consonne **k* dans quelques parlars autour du lac Tanganika. Il s'agit des parlars Guha (40), Tabwa (41), Bemba (42), Lungu (43), Mambwe (43 A) et Fipa (45); ensuite, au Mozambique, un parler Makua (56 A) présente cette forme à côté de la forme ordinaire à consonne sans nasale à l'intérieur du mot. Les deux mots : **-gik'o* « œil » et **-gikî* « fumée », ont donc tous les deux une aire à nasale+consonne à l'intérieur du mot, située nettement au centre du domaine bantou. Faut-il voir ici une indication que l'aire à nasale+consonne aurait son point de départ au centre du domaine bantou ? Nous l'ignorons.

CONCLUSIONS.

1. Le petit nombre de cartes que nous avons pu dresser représentant l'alternance nasale+consonne/consonne à l'intérieur du mot nous empêche d'arriver à une conclusion générale très nette. Il est certain, pour les mots

*-(n)tu « homme » et *kank'a « main », que l'aire à nasale + consonne est la plus récente; la même chose peut s'affirmer pour l'aire à nasale + consonne dans les mots où cette consonne atteste une consonne sonore en Bantou commun.

2. Les deux cartes des mots à nasale + consonne sourde, ayant les aires à consonne sans nasale préfixée dans les régions A, B, C et D, supposent que l'aire à nasale + consonne a suivi les routes I, II, III et IV et pourrait, par conséquent, être venue du Nord-Est. Les faits concernant le traitement de la nasale + consonne sonore, tout en ne s'opposant pas à une même conclusion, ne nous conduisent cependant pas à une certitude.

3. En ce qui concerne les faits se rapportant au mot *-gik'o « œil » et *-gikî « fumée », nous restons dans l'incertitude.

CHAPITRE VIII.

QUELQUES PREFIXES NOMINAUX.

Au chapitre précédent, nous avons étudié le traitement de l'alternance *nasale + consonne / consonne* à l'intérieur du mot. A l'initial du mot, cette alternance dépend de la présence ou de l'absence de la nasale qui fait fonction de préfixe nominal. Nous étudierons ici les faits concernant le préfixe nasal, avant d'aborder ceux concernant quelques autres préfixes.

Figure 67 : *-gwe « léopard ».

Presque partout où les parlers possèdent ce mot, il a le préfixe à nasale. En deux endroits seulement, ce préfixe fait défaut. Au Nord-Ouest, dans le bassin du fleuve Congo, les parlers Mbala (118), Shilele (124), Ngongo (124 A), Ngendi (124 B), Kuba (125), N. Bambala (125 A),

N. Songomeno (129 A), Nkutu (130), Tetela (131), Lemba (132), Mbole (137), Tumba (139), S.-W.Lega (140), Rumbu (155 C), Soko (157) et Mpama (167) ont la forme

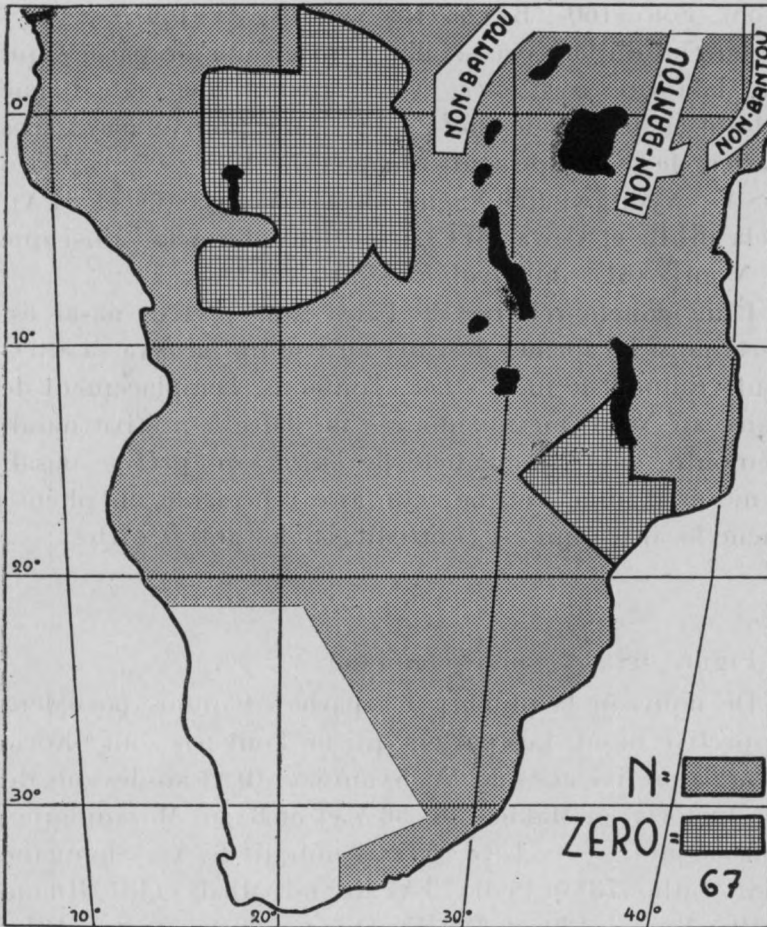


FIG. 67. — *gwe, léopard.

sans préfixe nasal. La figure 67 présente en réalité l'aire où les parlers ont la consonne *k* correspondant à la consonne **g* du Bantou commun; mais, comme l'alternance *k/g* correspond à la présence ou à l'absence de la nasale, la

figure nous renseigne également sur ce dernier point. Les parlars qui sont englobés dans l'aire au Nord-Ouest et qui présentent la forme avec nasale sont : S. Songomeno (129), Kela (133), N. Nyema (136), Mongo (162), Kangana (158), Foto (160), Bwela (159 A) et Ngala (164).

Au Sud du lac Nyassa, il y a un groupe de parlars qui ont la forme *nyalugwe*. Nous croyons que cette forme atteste également le mot **-gwe*, sans préfixe nasal. Les parlars de ce groupe sont : Cuabo (57), Mazaró (58), Podzo (58 A), Nyungwi (59), Sena (59 A), Nyanja (61 et 61 A), Peta (61 B) et Cewa (61 C). Ces deux derniers, ainsi que E. Nyanja (61), ont *nyalubwe* ou *nyaribwe*.

L'ancienneté relative de l'aire sans préfixe nasal est certaine si les formes de l'aire au Sud du lac Nyassa attestent vraiment le mot **-gwe*. Toutefois, l'emplacement de l'aire au Nord-Ouest, entourée de l'aire à préfixe nasal, démontre déjà l'ancienneté de l'aire sans préfixe nasal; à moins d'admettre que cette aire représente un phénomène local, ce qui est contredit par les autres cartes.

*
**

Figure 68 : **-goma* « tambour ».

De nouveau la plupart des parlars bantous possèdent le préfixe nasal. Les parlars qui ne l'ont pas sont : Koria (7 A), à préfixe *eke-*; N.-W. Nyamwezi (9 A) au-dessous du lac Victoria, et Makua (56, 56 A et 56 B) au Mozambique, tous à préfixe *i-*; Teve (65), Tomboji (65 A), Shangane (68), Sutho (73) et Pedi (73 A) au Sud, Mbala (118), Huana (119), Buma (120 et 120 B), Dima (120 A), Yanzi (121), Pende (122), Shilele (124), Ngongo (124 A), Ngendi (124 B), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Sumba (127), Songomeno (129 et 129 A), Nkutu (130), Tetela (131), Lemba (132), Kela (133), S.-W. Lega (140) et Jiem (220) et Ka (220 A) au Nord-Ouest, tous sans aucun préfixe.

Tous ces îlots, formés par des parlars présentant le mot

*-goma sans préfixe nasal, montrent que jadis tout le domaine bantou présentait la forme sans préfixe nasal et que la forme aujourd'hui la plus répandue, où le mot *-goma possède un préfixe nasal, est la plus récente.

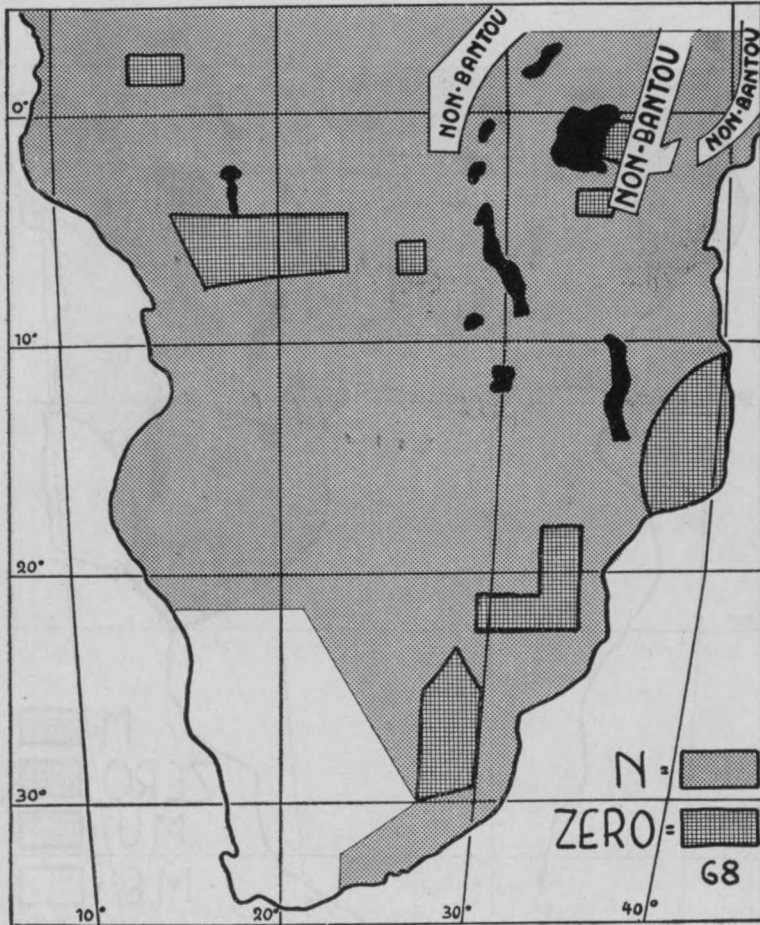


FIG. 68. — *-goma, tambour.

Remarquons que l'îlot au Mozambique est situé dans la région B, celui du parler Korïa dans la région A, celui au Sud dans la région C et les îlots au Nord-Ouest dans la région D. Quoique l'aire sans préfixe nasal soit trop

réduite pour montrer la marche ou les routes suivies par l'aire avec préfixe nasal, notons cependant que le fait que pour ainsi dire tous les îlots se trouvent dans les régions A, B, C et D n'est pas sans importance.

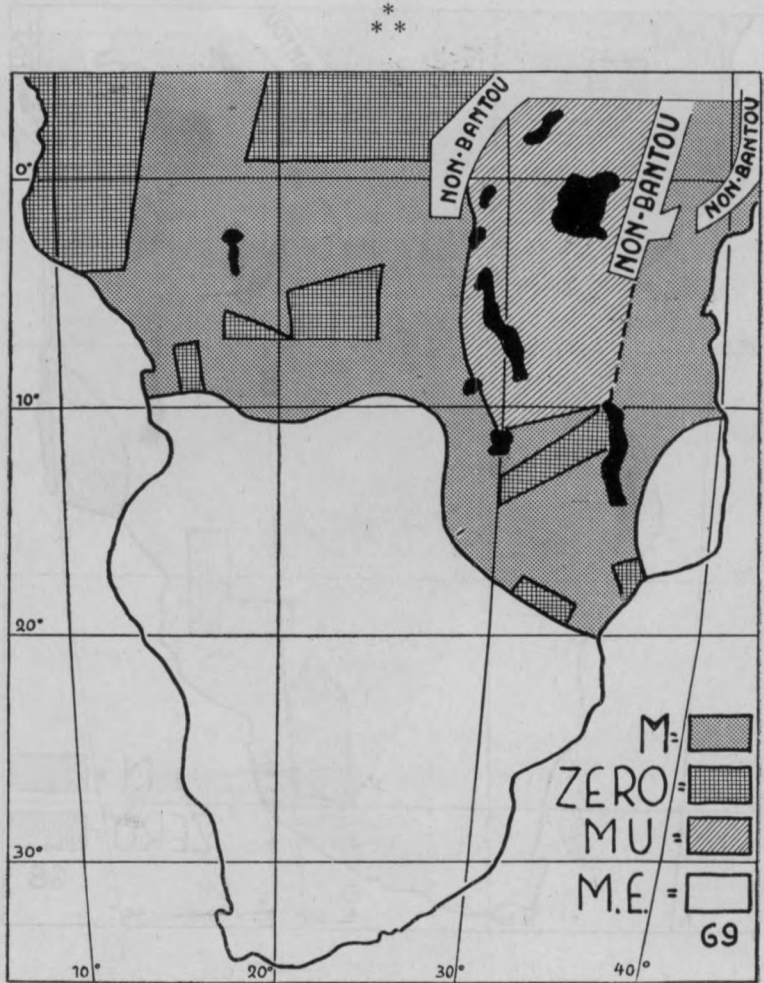


FIG. 69. — **-kumu*, chef.

Figure 69 : **-kumu* « chef ».

Tout le Sud du domaine bantou, exprimant par d'autres mots la notion de « chef », reste une inconnue en ce qui

concerne la présence ou l'absence du préfixe nasal devant le mot **kûmu*. Les îlots à forme sans préfixe nasal comprennent les parlers : Henga (52), Tumbuka (52 A), Tonga (53) et Nsenga (62) à l'Ouest du lac Nyassa; plus au Sud, les parlers Cuabo (57), Nyungwi (59) et Sena (59 A); dans le Nord-Ouest du domaine : S.-W. Lega (140), Songomeno (129 et 129 A), N. Luba (107), Songe (108), Beneki (108 A), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Sumba (127), Mbale (118), Pende (122) et Bunda (122 A); Ngola (98 A) et Mbamba (99); Ababua (151, 152 et 153), Bisia (156) (qui a aussi la forme à préfixe *li-*), Soko (157) et Ngombe (161); et, dans l'extrême Nord-Ouest : Shango (184), E. Kota (185), Kele (186), Kande (187), Duma (189), Jabi (190), Yaunde (217), Fang (218) et Bulu (219). A l'exception de cette aire à forme sans préfixe nasal et de celle à préfixe nasal, la carte présente le long des lacs une aire homogène avec préfixe *mu-*. La limite Est de cette aire est assez difficile à établir, vu qu'elle confine à des parlers dans lesquels nous n'avons pas trouvé la forme du mot **-kûmu*. Les facteurs géographiques ne nous permettent pas d'établir d'une façon certaine l'ancienneté relative de cette aire par rapport à celle avec préfixe nasal. Seulement, la forme entamée de l'aire avec préfixe nasal, opposée à la forme arrondie de celle du préfixe *mu-*, donne l'impression que cette dernière est très récente.

De l'autre côté, l'aire sans préfixe nasal est certainement plus ancienne que celle à préfixe nasal.

*
**

Figure 70 : **-g'ûkwa* « poule ».

On trouve des régions assez étendues où les parlers n'ont pas de préfixe nasal. Ainsi, au Nord-Est, les parlers N. Nyamwezi (9), Irangi (26), Umbugwe (26 A), Pokomo (13), Nika (16), Swahili (21), Mvita (21 A), Amu (21 B), Ozi (21 C), Pate (21 D), Tikuu (21 E), Wibu (21 F) et Ngoje

(21 G); au Mozambique, les parlers Cuabo (57) et Makua (56, 56 A et 56 B); l'aire au Sud : Henga (52), Tumbuka (52 A), Nyungwi (59), Sena (59 A), Rongero (66), Rue (67),

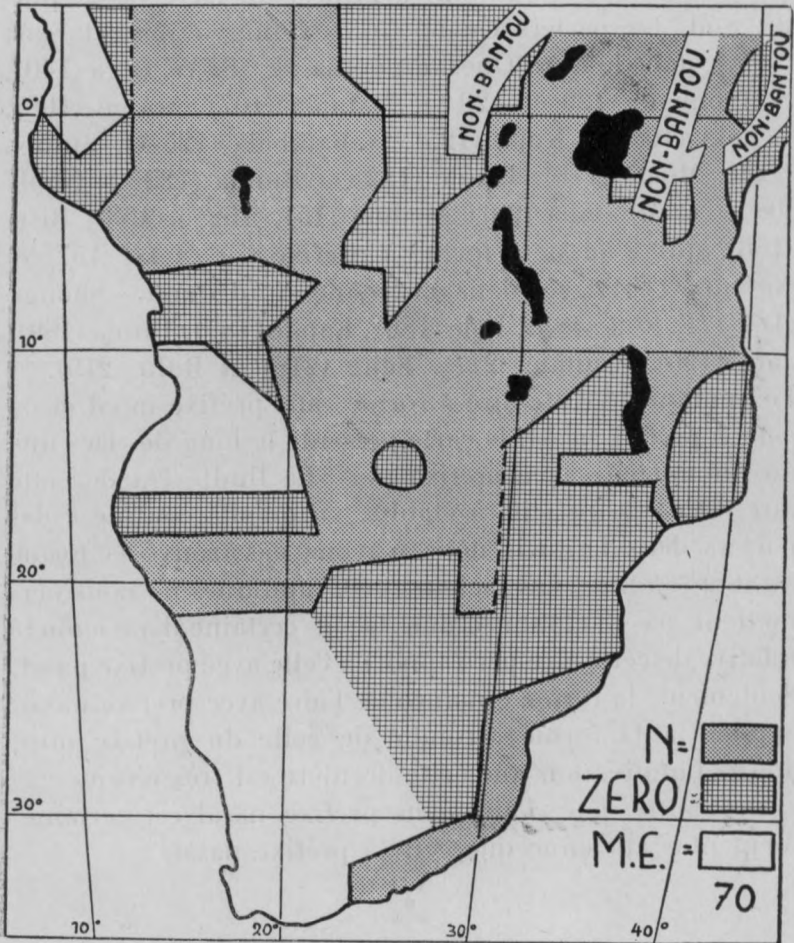


FIG. 70. — *gûkwa, poule.

Shangane (68), Shengwe (69), Gwamba (71 F), Venda (72), Sutho (73), Pedi (73 A), Cuana (74) et Mangwato (74 A); l'îlot plus au Nord : Kololo (74 B), Njenji (74 C) et S. Luyi (82). Au centre, à la côte occidentale, on a une

aire où figurent d'autres mots; cependant, au Nord et au Sud de cette aire, les parlers Kuanyama (91), Nyaneka (92), Ndombe (93), Kongo (100), Shinji (112), Bangala (114), Yaka (116), Mbala (118), Pende (122) et Bunda (122 A) sont sans préfixe nasal. Puis, les parlers Lulua (104), Kete (104 A), Shilange (104 B) et Moyo (140 C), qui présentent les deux formes, nous mènent insensiblement à l'aire centrale au Nord du domaine, de sorte qu'il est assez difficile de délimiter l'aire à préfixe nasal qui semble passer entre ces deux aires qui n'ont pas de préfixe nasal.

Les parlers sans préfixe nasal de l'aire au Centre-Nord sont : Nyoka (109), Wanda (109 A), Sumba (127), Songomeno (129 et 129 A), Nkutu (130), Tetela (131), Lemba (132), Kela (133), Nyema (134, 135 et 136), Mbole (137), Tumba (139), Lega (140, 142 et 143), Amba (145), Sese (146), Vamba (147), Huku (148), Lese (149), Bira (150), Kumu (150 A), Ababua (151, 152 et 153), Kele (155), Foma (155 A), Rumbu (155 C), Bisia (156), Soko (157) et Ngombe (161).

Enfin, l'aire à l'extrême Nord-Ouest comprend les parlers Yombe (102), Vili (102 A), Lumbo (103), N. Teke (180), presque tous les parlers « aux numéros 183 à 191 » et Pongwe (193). Les parlers aux numéros 194 à 220 présentent une forme *kuba*. Quoiqu'il ne soit pas impossible que la première syllabe de cette forme vienne du mot **-g'ûkwa* (alors, à peu près tous ces parlers appartiendraient à l'aire sans préfixe nasal), nous avons considéré *kuba* comme un autre mot.

L'aire sans préfixe nasal, étant dispersée dans tout le domaine bantou, a formé jadis une aire continue, mais fut coupée par celle à préfixe nasal. Cependant, il est difficile de déterminer les routes qu'a suivies cette aire; un mouvement venant du Nord-Est semble assez probable; il expliquerait le passage de cette aire entre le lac Nyassa et les parlers Makua. Mais, a-t-elle gagné le Nord-Ouest

en se frayant le passage « trop étroit » que laissent l'aire occidentale du centre et celle au Centre-Nord à l'aire à préfixe nasal ? En tout cas, la carte prouve l'ancienneté de l'aire sans préfixe nasal.

Que dire de l'aire avec préfixe nasal au Sud, comprenant les parlers Xosa (75), Zulu (75 A), Swazi (75 B), Ronga (71) et Copi (70) ? L'aire de la région C coupe de nouveau « le bras Sud-Est de la région E » (cf. pp. 54 et 110).

Il faut remarquer que la grande majorité des parlers situés dans l'Est de l'aire avec préfixe nasal ont la consonne occlusive sourde correspondant à *g' du mot *-g'ûkwa. Quoique la consonne *g' du même mot soit attestée dans plusieurs parlers modernes par une occlusive sonore et quoique, d'autre part, on sache théoriquement qu'on puisse rencontrer l'alternance « sourde/sonore » par suite de l'influence d'une nasale de sorte qu'une occlusive sonore atteste la trace d'une nasale disparue, les faits étudiés ici prouvent cependant que cela n'est pas toujours le cas. Dès lors, nous croyons qu'en étudiant la présence ou l'absence du préfixe nasal, on peut négliger la distinction ultérieure entre consonne sonore (pouvant être une trace d'une nasale disparue) et consonne sourde, au moins lorsque les cartes ne présentent pas d'aires marquées à consonne sonore.

*
**

Figure 50 : *-bûda « pluie ».

L'aire avec la forme sans préfixe nasal se présente de nouveau en de nombreux îlots. Près du lac Victoria, on a les parlers Nyara (5), Wanga (5 A), Masaba (6), Konde (6 A) et N. Nyamwezi (9). A la côte orientale : Shambala (19), Bondei (19 A), Zigula (20), Nguru (20 A), Doe (20 B), Kwere (20 C), Rima (20 D), Pogoro (28), Matumbi (32) et Ndengereko (32 A). L'aire à l'Est du lac Nyassa qui le contourne au Nord, comprend les parlers Kese (37), Ungu

(48), Wandia (50), Kiusa (51), Henga (52), Tumbuka (52 A), Tonga (53), Sutu (35), Matengo (35 A), Ngindo (55), Mpoto (55 A), Yao (54) et Makua (56, 56 A et 56 B); plus au Sud, les parlers Rongero (66) et Shangane (68); au Sud : Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Sutho (73) et Pedi (73 A). Au centre : Luena (84) et Lenje (77); enfin, dans le bassin du fleuve Congo : Yaka (116), Shilele (124), Pende (122), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Huana (119), Buma (120 et 120 B), Dima (120 A), Sumba (127), Songomeno (129 et 129 A), Nkutu (130), Tetela (131), Lemba (132), Kela (133), Tumba (139), Lega (140, 142, 144 et 144 A).

L'aire à préfixe nasal est donc arrivée dans le domaine bantou et y a trouvé l'aire sans préfixe nasal, qu'elle a coupée.

*
**

La figure 71 : **-pepo* « vent », nous présente trois aires à préfixes : une à préfixe nasal, une sans préfixe nasal et une où le mot **-pepo* a d'autres préfixes. L'étendue de cette dernière aire nous a obligé de la noter sur la figure; en effet, tous les mots étudiés ont dans quelques parlers des préfixes autres que *n*. Seulement, pour aucun mot ces parlers n'étaient si nombreux qu'ici; nous reviendrons à ce fait. Disons seulement que nous avons toujours considéré ces parlers comme appartenant à l'aire sans préfixe nasal; nous avons le cas ici.

Les parlers qui ne présentent pas le préfixe nasal devant le mot **-pepo* sont, au Nord-Est : N.-W. Nyamwezi (9 A), Kikuyu (11), Meru (11 A), Irangi (26), Umbugwe (26 A), Nika (16), Swahili (21), Mvita (21 A), Amu (21 B), Ozi (21 C), Pate (21 D), Tikuu (21 E), Zigula (20), Nguru (20 A), Doe (20 B), Kwere (20 C) et Rima (20 D), tous sans préfixe quelconque. A l'Est du lac Nyassa : Kiusa (51), Ngindo (55), Mpoto (55 A), avec préfixe *ki-*, *tsi-*; Makua

(56, 56 A et 56 B) avec préfixe *li-*, *i-*, *e-*; Cuabo (57) et Cewa (61 C), sans aucun préfixe. Au Sud-Est : Copi (70) et Shengwe (69), sans aucun préfixe; Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Sutho (73) et

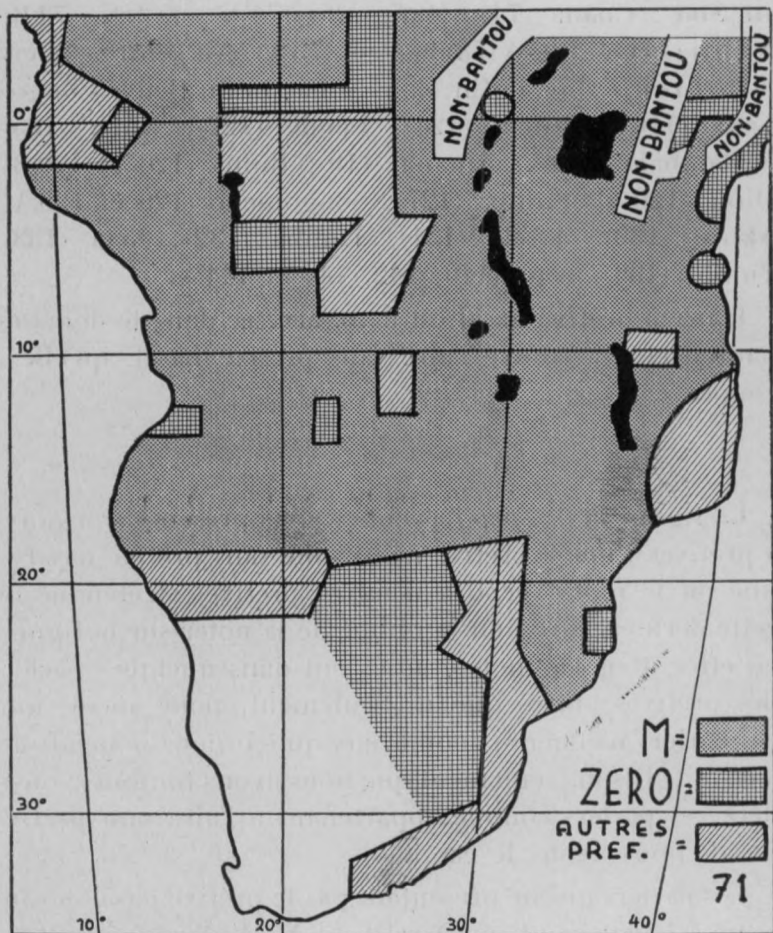


FIG. 71. — *-pepo, vent.

Pedi (73 A), sans préfixe. Zulu (75 A), Swazi (75 B), Venda (72), Herero (89) et Mbandieru (89 A), aux préfixes *tshi-*, *si-*, *i-* — Herero et Mbandieru ont aussi la forme à préfixe nasal, tout comme Yeye (81) et Ndonga (90); — Luena (84) et Bundu (94), sans préfixe; de même que

Kongo (101); Lualua (104), Kete (104 A), Shilange (104 B), Honde (105 A), S. Luba (105), Nyoka (109 et 109 B), Wanda (109 A), à préfixe *lu-*; Mbala (118), Huana (119), Buma (120), Yanzi (121), Ngendi (124 B), Kuba (125), N. Bambala (125 A), N. Songomeno (129 A), Nkutu (130), Tetela (131), Mbole (137), S.-W. Lega (140), Ababua-Benge (151), Bisia (156), Soko (157), Ngombe (161), Huku (148) et Amba (145), tous sans préfixe quelconque. Mongo (162) a deux formes : une sans préfixe et une à préfixe *e-*; au Nord-Ouest, le long de la côte, les parlars E. Kota (185) et N. Tèke (180) n'ont pas de préfixe; Kande (187) a *ge-*, Komi (191), Pongwe (193), Benga (195), Naka (198), Yaunde (217) et Fang (218) ont les voyelles *e-*, *i-*, *u-* et *a-*.

Qu'il soit permis ou non de considérer les parlars à d'autres préfixes que *n-* comme appartenant à l'aire sans préfixe nasal, l'aire avec préfixe nasal est la seule aire homogène, et elle a coupé les autres aires. De plus, la grande variété des préfixes que présentent les parlars à préfixes autres que *n-*, indique suffisamment que le mot **-pepo* n'a pas eu une aire à préfixe « autre que *n-* », qui aurait couvert tout le domaine bantou; mais, de l'aire sans aucun préfixe, on peut affirmer avec certitude qu'elle a couvert autrefois tout le domaine bantou.

*
**

Figure 72 : **-g'ada* «faim», et figure 73 : **-g'ida* «chemin».

Ces deux cartes présentent une difficulté sérieuse. En effet, la consonne **g'* est représentée tantôt pas *s*, tantôt par une occlusive ou une affriquée dentale. Or, il se pourrait que cette occlusive ou cette affriquée proviennent d'une ancienne nasale préfixée à la consonne *s*; mais, d'autre part, l'occlusive ou l'affriquée pourrait attester aussi une évolution dialectale de la consonne **g'*, évolution qui ne s'est pas produite par suite de la présence d'une nasale préfixée. Or, pour vérifier laquelle des deux

explications est conforme à la réalité, il faudrait étudier de nombreuses cartes présentant le traitement de *g' à l'intérieur du mot. N'ayant pu dresser que les deux cartes indi-

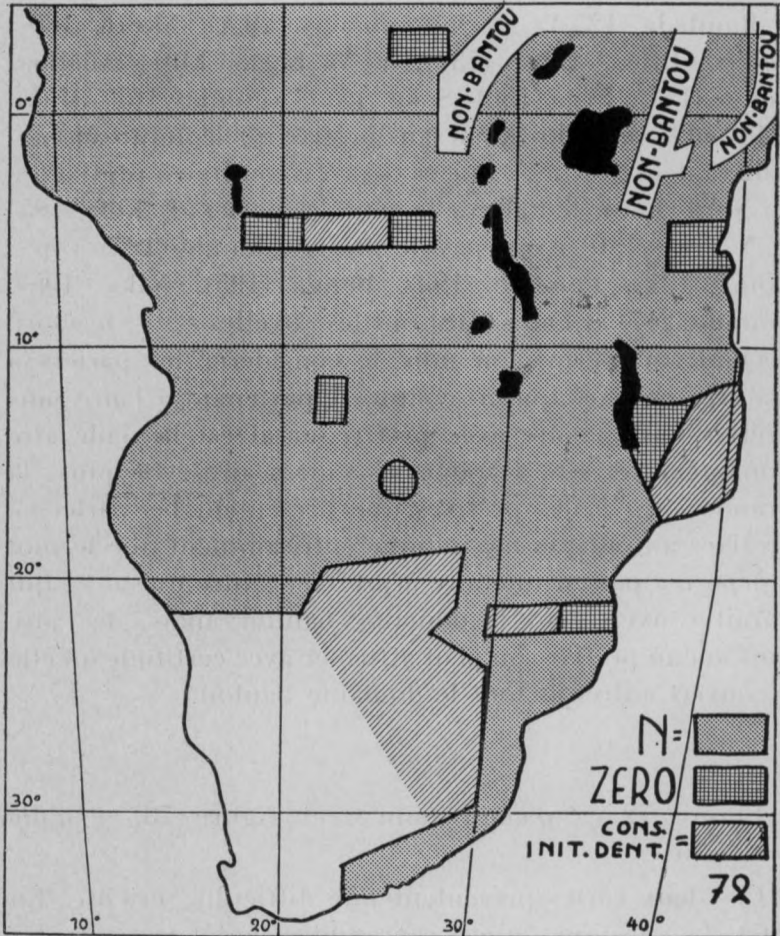


FIG. 72. — *g'ada, faim.

quées, nous ne pouvons résoudre la difficulté. On pourrait remarquer qu'on n'a pas rencontré la même difficulté lors de l'étude du mot *-g'ûkwa (fig. 70). Cela provient de ce que le traitement de la consonne *g' du mot

*-g'ûkwa présente un cas spécial. En effet, on sait que les consonnes *k' et *g' du Bantou commun correspondent, dans presque tous les parlars modernes, à une sifflante. Or, pour le mot *-g'ûkwa, tout le Sud et l'Est du domaine bantou correspondent par une occlusive vélaire à la consonne *g'.

Il est vrai que les deux figures 72 et 73 ne manquent cependant pas d'utilité pour prouver que l'aire à préfixe nasal est la plus récente. Mais, si l'on doit négliger les aires à consonne occlusive ou affriquée (parce que ces consonnes peuvent venir de la contraction de la nasale préfixée à la consonne attestant le *g'), il ne reste que peu de parlars qui ne possèdent pas (d'une manière indubitable) le préfixe nasal.

Ces parlars sont, pour la figure 72 : Shambala (19), Bondei (19 A), Zigula (20), Nguru (20 A), Doe (20 B), Kwere (20 C), Rima (20 D), Yao (54), Rongero (66), Yeye (81), Buma (120), Pende (122), Sumba (127), Tumba (139) et Lega (140 et 142).

Pour la figure 73, ces parlars sont : Pare (18), Asu (18 A), Shambala (19), Bondei (19 A), Zigula (20), Nguru (20 A), Doe (20 B), Kwere (20 C), Rima (20 D), Ungu (48), Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Rongero (66), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Nkoya (87), Moyo (104 C), Songe (108), Lega (140, 142 et 143), Tumba (139), Yaunde (217), Fang (218) et Bulu (219).

Donc, même en supposant que les aires à consonne occlusive ou affriquée soient des traces de l'aire à préfixe nasal, il reste évident que cette aire à préfixe nasal est plus récente que celle sans préfixe nasal.

*
* *

Résumons donc les faits trouvés concernant le préfixe nasal :

1. Toutes les cartes présentent une aire avec des mots

qui n'ont pas de préfixe nasal, sous forme d'îlots multiples immergés dans une aire homogène et continue à préfixe nasal. De là, il est évident que tout le domaine bantou possédait jadis les mots sans préfixe nasal.

2. Il n'est pas aisé de déterminer la marche qu'a suivie l'aire à préfixe nasal. Mais, comme les régions B et C se mettent nettement en évidence, tout en présentant les formes les plus anciennes (c'est-à-dire sans préfixe nasal), et que nous savons que ces régions doivent leur origine à l'existence des « grandes routes I, II, III et IV », il est assez probable que les mots apportant le préfixe nasal ont, au moins à l'Est, suivi ces routes.

3. Il reste cependant à examiner si nous avons le droit de considérer les parlers présentant des préfixes autres que *n-* comme appartenant à une même aire que les parlers sans préfixe nasal. Voici les faits :

*-*gwe* « léopard » (fig. 67) : les parlers situés dans l'îlot du Nord n'ont aucun préfixe; ceux de l'îlot au Sud-Est, au contraire, peuvent avoir *lu-* comme préfixe, vu leur forme *nya-lu-gwe*.

*-*goma* « tambour » (fig. 68) : les seuls parlers situés dans les îlots sans préfixe nasal et qui présentent un autre préfixe sont : Korïa (7 A), qui a *eke-*; N.-W. Nyamwezi (9 A) et Makua (56, 56 A et 56 B), qui ont *i-*.

*-*kûmu* « chef » (fig. 69) : aucun parler, pour ainsi dire, n'a de préfixe autre que la nasale (précédée ou non d'une voyelle) et le préfixe *mu-*.

*-*g'ûkwa* « poule » (fig. 70) : voici les parlers situés dans l'aire sans préfixe nasal qui présentent un autre préfixe : Makua (56, 56 A et 56 B), Cuabo (57), Karana (64) et Kongo (100), avec préfixe *i-*, *e-*; Lulua (104), Kete (104 A), Shilange (104 B), Nyoka (109), au préfixe *tshi-*;

Kuanyama (91), Nyaneka (92), Ndombe (93) et Bundu (94), avec préfixe *o-*.

*-*bûda* « pluie » (fig. 50) : quelques parlers sans préfixe nasal ont le préfixe *i-*, *e-*; ce sont : Nyara (5), Wanga (5 A), Masaba (6), Konde (6 A), Pogoro (28), Sutu (35), Matengo (35 A), Kinga (38), Ungu (48), Kiusa (51), Ngindo (55), Mpoto (55 A) et Makua (56 et 56 A).

*-*pepo* « vent » (fig. 71) : il y a nombre de parlers à d'autres préfixes que la nasale. Nous les avons énumérés précédemment.

*-*g'ada* « faim » (fig. 72) : des quelques parlers qui n'ont certainement pas eu le préfixe nasal, il n'y en a aucun qui ait un autre préfixe.

*-*g'ida* « chemin » (fig. 73) : les parlers Ungu (48) et Makua (56, 56 A et 56 B) ont le préfixe *i-*, *e-*.

De ces faits il résulte :

D'abord, comme nous l'avons vu, que l'aire à préfixe nasal a coupé des aires sans préfixe aucun; que, dès lors, ces dernières sont certainement plus anciennes.

Ensuite, que l'aire à préfixe nasal a parfois coupé des aires présentant un même préfixe autre qu'une nasale, par exemple, pour le préfixe *i-*, *e-* dans les parlers du Nord-Est et du Mozambique (cf. *-*bûda*). Donc, l'aire avec préfixe nasal est parfois attestée comme plus récente que certaines aires avec un préfixe autre que *n-*.

Enfin, en parcourant les préfixes à nasale, on constate qu'il y a plusieurs parlers qui présentent une voyelle précédant la nasale. Or, il arrive assez souvent que cette voyelle est la même que celle qui figure comme préfixe indépendant. Les faits sont très nets au Nord-Est et autour du lac Nyassa. Dès lors, il semble que dans certains mots et en certaines régions la « voyelle préfixe » (qui précède tantôt immédiatement le radical, tantôt le radical précédé

d'une nasale) soit un phénomène indépendant de l'alternance « préfixe nasal/préfixe zéro ».

Donc, la présence de préfixes autres que la nasale, dans

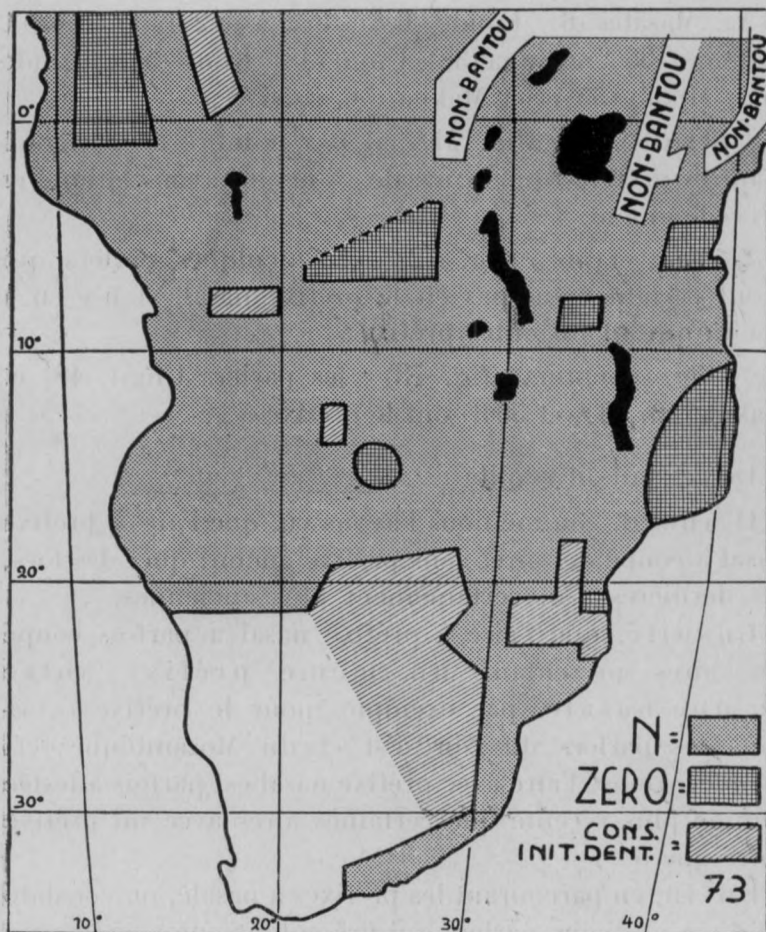


FIG. 73. — *-g'ida, chemin.

quelques parlars, n'infirme nullement la conclusion à laquelle les cartes nous invitent : l'aire à préfixe nasal est plus récente que celle sans préfixe nasal.

*
**

Après ce que nous avons vu concernant le traitement du préfixe nasal et le traitement de la nasale devant consonne à l'intérieur du mot, on pourrait être tenté de considérer ces deux traitements comme un phénomène de même ordre phonétique. Géographiquement, en effet, il n'y a rien qui les distingue. On pourrait donc s'imaginer l'explication suivante : « La nasale devant consonne, tant à l'intérieur qu'à l'initial d'un mot, constitue un phénomène récent dans les parlars bantous, par suite de ce que leurs aires se sont révélées comme les plus récentes; ce phénomène unique a suivi les routes I, II, III et IV ».

En ce cas, le préfixe nasal, se présentant comme associé à un phénomène phonétique et se révélant par là comme étant d'une origine assez récente dans le domaine bantou, pourrait présenter un autre traitement que les autres préfixes nominaux et, dès lors, le traitement du préfixe nasal ne nous aurait rien appris du traitement des véritables préfixes nominaux. Heureusement, nous avons obtenu quelques cartes très documentées qui démontrent, d'une manière évidente, que les faits suggérés par le traitement du « préfixe nasal » sont, de toute évidence, des faits concernant « les préfixes nominaux » en général.

Voici donc quelques cartes présentant le traitement de quelques préfixes autres que *n-* :

Figure 74 : préfixes de **-tu* « oreille ».

Au Sud, les parlars présentent le mot *dlebe*, *dzebe* ou *zeve* comme exprimant la notion « oreille ». Dans tout le reste du domaine bantou on a le mot **-tu* qui est précédé principalement de deux préfixes : *ku-* et *di-*. De là la figure présente deux grandes aires : une à préfixe *ku-* et une à préfixe *di-*; une petite région a la forme « double » :

liku-. Remarquons cependant que si dans l'aire à *ku-* tous les parlers n'ont que le préfixe *ku-*, dans l'aire à préfixe *di-*, au contraire, plusieurs parlers ont d'autres préfixes

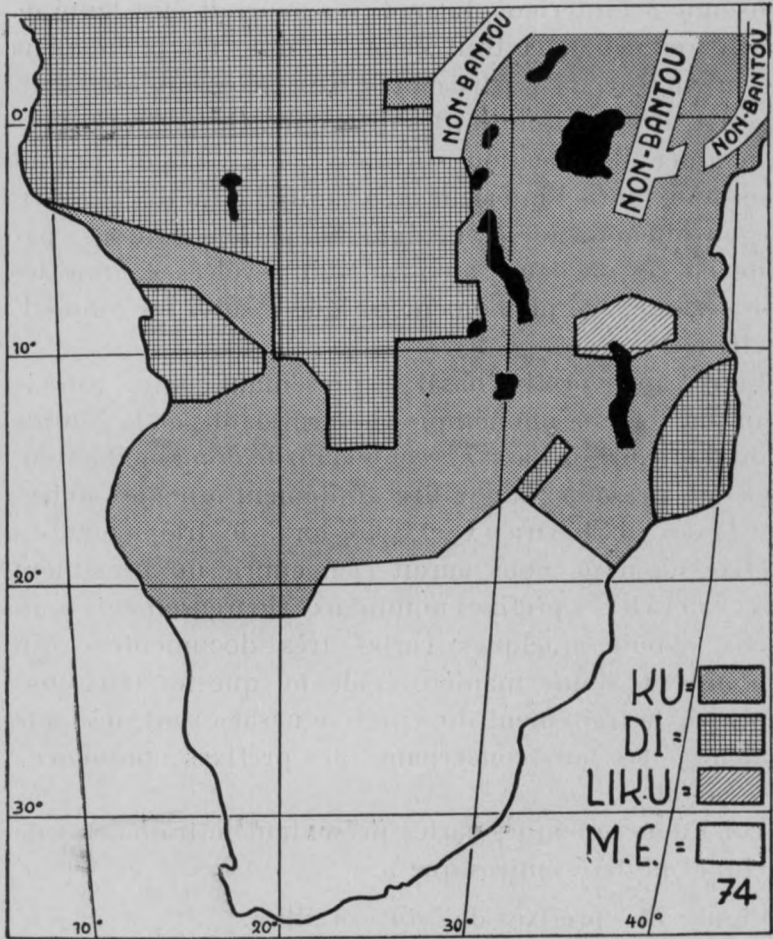


FIG. 74. — **-tu*, oreille.

devant le mot **-tu* «oreille». Toutefois, ceci n'est vrai que pour le grand bloc au Nord-Ouest à *di-*.

Voici les parlers à préfixe *di-* : Matumbi (32) et, au Mozambique, Makua (56, 56 A et 56 B) et Cuabo (57), qui

ont la forme *niaru*, *linaru* et *nioru*. Plus à l'Ouest : Nsenga (62); l'aire située à l'Ouest du dixième parallèle comprend les parlers Kisama (95), Libolo (96), Songo (97), Bundu (98), Ngola (98 A) et Mbamba (99); enfin, la grande majorité des parlers de l'aire du Nord-Ouest.

On trouve dans le Nord-Est quelques parlers dispersés au préfixe *i-* (*e-*) : W. Nyamwezi (9 B), Hehe (27), Sango (29), Ungu (48) et, à l'Ouest, Bundu (94), ainsi que dans la grande aire septentrionale : Huana (119), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Genya (141), N.-E. Lega (144), Tembo (144 A), Ababua-Benge (151), Sengele (168), Naka (198), Pande (223), Ngiri (223 A), Yanga (224), Kongo (224 A) et Kota (224 B). Comme le préfixe *i-*, *e-* semble être le même que *di-*, *li-*, nous avons considéré ces parlers comme appartenant à l'aire avec préfixe *di-*.

Ensuite, il y a quelques parlers sans préfixe : S. Buma (120 B), Yanzi (121), Shilele (124), Songomeno (129 et 129 A), Nkutu (130), Tetela (131), Lemba (132), S. Nyema (134), quelques rares parlers Teke (175, 178, 179 et 180) et Bamba (182), tous situés dans la grande aire du Nord-Ouest.

Quelques préfixes « excentriques » sont employés dans un ou plusieurs parlers, entre autres, Yaunde (217), Fang (218), Bulu (219), Jiem (220) et Bimu (221), qui ont le préfixe *a-*; Kela (133) a *lu-*; Sumba (127), S.-W. Lega (140) ont *ma-*; Mbuttu (148 A) a *ba-*; Mbala (118) a *n-*, etc.

Enfin, voici les parlers à forme « double » : Ungu (48), Pogoro (28), Nyixa (49) et Wandia (50), qui ont *iku-*, *eku-*; Mwangana (47), Kese (37), Sutu (35), Matengo (35 A) et Gangi (31) qui ont *liku-*; enfin, Amba (145), Sese (146), Lese (149), Bira (150) et Kumu (150 A), qui ont *ki-*, ce qui pourrait également être une forme double.

Tous les autres parlers ont *ku-* comme préfixe devant le mot **-tu* « oreille ».

L'aire à préfixe *di-*, quoique présentant quelques dif-

férences locales, est, malgré cela, un tout opposé à l'aire à préfixe *ku-*. L'aire à *di-* a occupé jadis tout le domaine bantou : les îlots modernes à *di-* et *i-* le prouvent; mais elle a été coupée par celle à *ku-*. L'aire à préfixe *ku-* est donc la plus récente.

De plus, comme il n'y a presque plus de trace de l'aire *di-* au Nord-Est, il semble bien que l'aire à *ku-* soit venue du Nord-Est, d'autant plus que la configuration de cette aire à l'Ouest s'y montre comme un état plus récent qu'à l'Est.

Il est vrai que l'aire méridionale du domaine bantou, présentant un autre mot, empêche d'y contrôler le préfixe du mot **-tu* « oreille »; cependant, la présence de la région B au préfixe « ancien » (*di-*) ainsi que la forme de toute l'aire à *ku-* montrent que le mot *ku-tu* « oreille » a suivi les routes existantes, notamment les routes I, (II), III et IV.

Un fait reste encore à signaler : si *ku-* est le préfixe le plus récent pour le mot **-tu* « oreille », et si *di-*, *li-* est le préfixe le plus ancien, comment expliquer que dans les formes « doubles » : *liku-* et *iku-*, *li* et *i-* précèdent *ku-* ? La question est assez troublante. On ne peut supposer une erreur de documentation, il y a trop d'informations qui donnent cette forme *liku-* ou *iku-*. Donc, si *ku-* est le préfixe le plus récent, on doit conclure à une « interversion des préfixes » pour les parlers avec préfixe à forme doublée; ou bien, on a eu une expansion ultérieure du préfixe *li-*, *i-* après l'arrivée du préfixe *ku-* pour le mot **-tu* « oreille ». Nous n'oserions affirmer quelle solution est la vraie. Nous signalons plus loin un fait analogue.

*
**

Figure 75 : préfixes de **-dimi* « langue ».

Cette carte a une tout autre apparence que la carte précédente. Presque tout le domaine bantou emploie *lu-*

comme préfixe du mot **-dimi*; tandis que quelques îlots avec préfixe *li-* et quelques parlers à d'autres préfixes constituent de très rares exceptions.

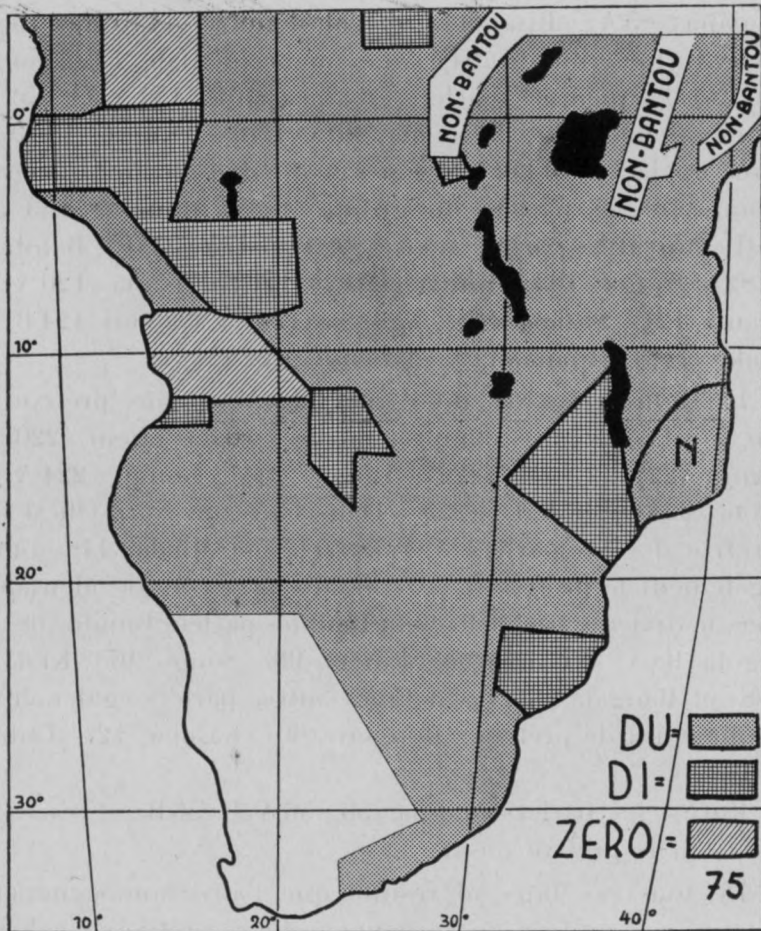


FIG. 75. — **-dimi*, langue.

Voici les parlers à préfixes *di-*, *de-*, *i-*, *e-* : au Sud-Ouest du lac Nyassa : Tonga (53), Siska (53 A), Mazaro (58), Podzo (58 A), Nyungwi (59), Sena (59 A), Nyanja (61 et 61 A), Peta (61 B) et Cewa (61 C). Plus au Sud : Copi (70)

et Ronga (71), Loi (71 E) et Gwamba (71 F). Sutho (73), Pedi (73 A), Cuana (74) et Mangwato (74 A) ont encore la forme à préfixe *di-* à côté de celle à préfixe *du-*. Kololo (74 B) a *di-*. Au centre : Luena (84), Mbunda (85) et Luiana (85 A). Bisa (44) et Lala-Lamba (44 B) ont les deux formes. Bundu (94), à la côte occidentale, a *i-*. Tout au Nord, quelques parlers Ababua (151, 151 A et 152) ont également *di-*; de même, Bira (150) et Kumu (150 A) près du lac Kivu; enfin, l'aire à *di-* dans le Nord-Ouest comprend les parlers du groupe « aux numéros 183 à 191 », quelques parlers Teke (180, 176, 175 et 178), Bamba (182), Sanga (165), Buma (120 et 120 B), Dima (120 A), Yanzi (121), Shilele (124), Ngongo (124 A), Ngendi (124 B), Yaka (116), Huana (119) et Pende (122).

La figure présente aussi quelques aires sans préfixes; au Nord, une aire comprenant les parlers Jiem (220), Bimu (221), Gundi (222), Yanga (224), Kongo (224 A), Kota (224 B) et Kaka (225). Dans l'aire au Nord-Ouest à préfixe *di-*, les parlers N. Yaka (117) et Mbala (118) ont également le préfixe « zéro ». L'aire à la côte occidentale vers le dixième parallèle comprend les parlers Bundu (98), Ngola (98 A), Kisama (95), Libolo (96), Songo (97), Kioko (88) et Bangala (114). Quelques autres parlers également n'ont point de préfixe : Rongerero (66), Kamba (12), Taita (14), etc.

Enfin, les parlers Makua (56, 56 A et 56 B) et Cuabo (57) ont le préfixe nasal.

De tous ces faits, il résulte que l'aire homogène et continue à préfixe *du-* a coupé celle à préfixe *di-*. Les multiples îlots à préfixe *di-* ne seraient possibles que si tout le domaine bantou a jadis été couvert par l'aire à préfixe *di-*.

Quant à l'aire à préfixe nasal au Mozambique, elle est manifestement une aire présentant un fait local. Peut-on dire la même chose des deux aires à préfixe « zéro » ?

C'est possible. N'ayant pas trop de cartes présentant le traitement des préfixes, nous tenons à ne procéder qu'à pas mesurés et nous n'affirmons que les faits évidents. Or, nous ne savons pas au juste quelle explication requiert l'aire à préfixe « zéro » de ce mot **-dimi* « langue ».

*
**

Figure 2 : préfixes du mot **-bî* « excréments ».

L'Ouest et le Sud du domaine bantou ont le préfixe *tu-*; la partie orientale a *ma-*. Au Sud du lac Nyassa, quelques parlers au préfixe *matu-* forment une troisième aire. Les parlers de cette dernière aire sont : Mazaro (58), Podzo (58 A), Nyungwi (59), Sena (59 A), Karana (64), Ndau (64 A), Teve (65), Tomboji (65 A), Rongerero (66), Rue (67) et Shangane (68). Au Nord, les parlers Caga (17) présentent également la forme *matu-*, tout comme Ndonga (90) et Shango (184) au Nord-Ouest.

Les parlers appartenant à l'aire à préfixe *ma-* qui sont situés à l'Ouest de l'aire à préfixe *matu-* sont : Lenje (77) (qui a aussi la forme au préfixe *tu-*), Ila (78), Lumbu (78 A), Tonga (79) et We (79 A).

Au Nord-Ouest, les parlers Fang (218) et Bulu (219) forment un îlot à préfixe *ma-* (*me-* ou *e-*) dans l'aire à préfixe *tu-*.

Quelle aire est la plus récente ? Il est difficile de le dire. En effet, l'îlot à préfixe *ma-* dans le Nord-Ouest ainsi que les deux parlers Mbila (126) et Sumba (127) à préfixe *ma-*, qui sont situés dans l'aire à préfixe *tu-*, semblent indiquer que l'aire à préfixe *ma-* a occupé jadis tout l'Ouest du domaine bantou et qu'elle serait dès lors la plus ancienne. Seulement, cette affirmation rencontre quelques difficultés. D'abord, le parler Tikuu (21 E) a la forme *tsuti*; *tsu* provient de *tu-*, le *t* étant très souvent devenu une affriquée dans ce parler (cf. p. 112). Ensuite, d'où provient ce préfixe *tu-* dans la forme *matu-* des parlers Caga (17),

parlers qui sont situés en pleine aire à préfixe *ma-* ? Enfin, le fait que la forme « double » au Sud-Est est *matu-* et non *tuma-* n'indique-t-il pas que le mot avait d'abord *tu-* et que *ma-* est venu par après ? On a eu à la carte précédente un fait analogue et là, quoique certains parlers aient *liku-*, il est certain que *li-* est néanmoins la forme la plus ancienne.

Il est donc impossible d'affirmer avec certitude quelle aire est la plus ancienne.

Il pourrait être utile de rappeler que lors de l'étude du traitement de la consonne **b* devant **i* du même mot on a constaté que la carte avait un aspect extraordinaire (cf. p. 62). Peut-être faut-il considérer le mot **bî* comme ayant une histoire tout à fait propre et différente de celle des autres mots étudiés.

*
**

Figure 76 : préfixes du mot **-dedû* « barbe ».

Cette carte est assez compliquée. On peut y distinguer trois aires : l'une où le mot a le préfixe nasal et parfois pas de préfixe, une autre où le mot a des préfixes variés : *mu-*, *lu-*, *ki-*, *bi-*, et *ka-*, et enfin une troisième où l'on a le mot *lole* qu'il est difficile d'identifier avec le mot **-dedû*. Il pourrait néanmoins venir de *lu-dedû* et témoigner ainsi la présence du préfixe *lu-*.

L'aire à préfixe nasal comprend quelques parlers sans préfixe. Ces parlers sont situés aux extrémités du domaine bantou et aussi de l'aire à préfixe nasal. Notons cependant qu'il est difficile d'avoir la certitude qu'une forme ne renferme plus aucune trace d'une nasale préfixée. De plus, tous ces parlers ne sont pas proprement des parlers ayant le mot **dedû* sans préfixe; plusieurs, en effet, ont une voyelle-préfixe (*e-* ou *a-*). Comme ces parlers sont refoulés vers les extrémités, nous croyons qu'ils forment avec les parlers au préfixe nasal une aire opposable à celles du centre et du Nord-Est du domaine bantou, où l'on

rencontre les préfixes *mu-*, *lu-*, *ki-*, etc. Les parlers « sans préfixe » sont : Makua (56, 56 A et 56 B), Zulu (75 A), Swazi (75 B), Rungu (192) et Pongwe (193) à préfixe *e-*;

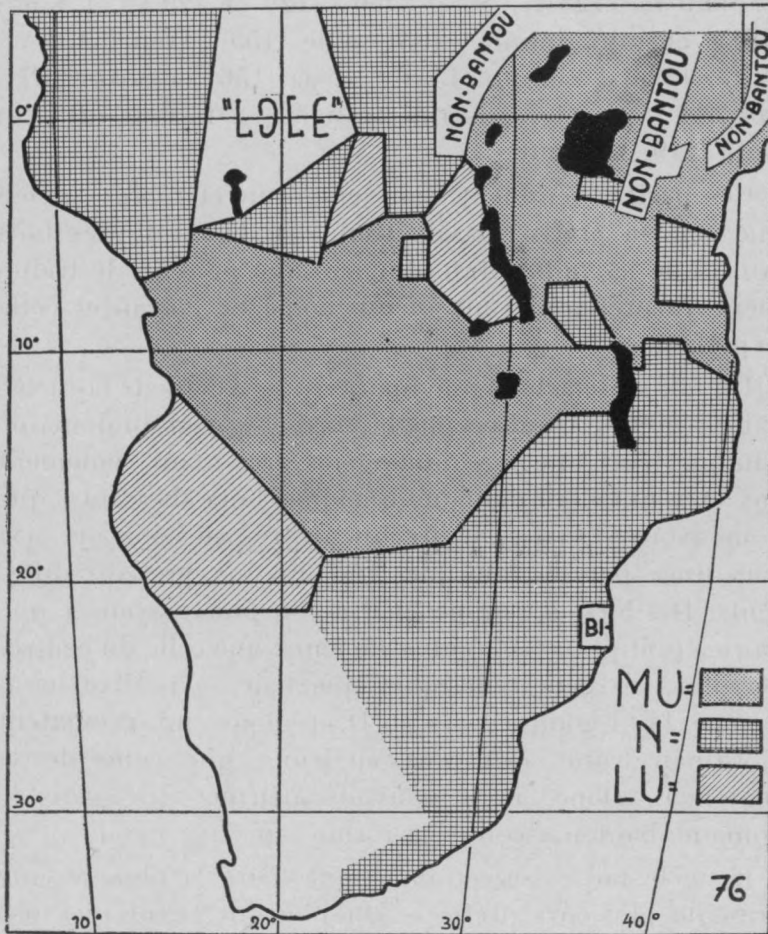


FIG. 76. — *-dedũ, barbe.

Lega (142 et 143), à préfixe *a-*; enfin, les parlers sans préfixe aucun, mais qui pourraient présenter des traces du préfixe nasal (par exemple, en ce qu'ils ont comme consonne initiale une occlusive dentale) : Sham-

bala (19), Nyai (63), Rongero (66), Cuana (74), Mangwato (74 A), Kololo (74 B), Njenji (74 C), Yombe (102), Shilele (124), Ngongo (124 A), Ngendi (124 B), Kuba (125), N. Bambala (125 A), Songomeno (129 et 129 A) et Komi (191); ensuite, Lumbo (103), Kele (155), Foma (155 A), Poke (155 B), Rumbu (155 C), Bisia (156) et Soko (157), qui ont *l* comme consonne initiale, et Yaunde (217) et Bulu (219), qui ont *z*.

Ces parlers semblent représenter un état plus ancien que celui à préfixe nasal. Toutefois, la rareté des faits (ainsi que les faits extraordinaires que présente le traitement du préfixe devant **dedû*) empêche d'avancer cette hypothèse.

Un fait se détache d'une manière assez nette de la carte : l'aire à préfixe nasal occupe le Nord et le Sud du domaine bantou. C'est une aire homogène présentant seulement aux extrémités du domaine quelques faits aberrants, que nous avons signalés. L'aire du centre, au contraire, est constituée par de multiples régions aux préfixes différents. Dès lors, il semble bien qu'on puisse avancer que l'aire à préfixe nasal est plus ancienne que celle du centre. De plus, on peut remarquer que l'aire à préfixe nasal occupe les régions B, C et D, régions qui présentent d'ordinaire une aire plus ancienne que celle de la région E. Donc, nous pouvons affirmer que jadis le domaine bantou a connu la forme à préfixe nasal.

Reste le fait, assez étrange, que l'aire la plus récente présente plusieurs préfixes. On pourrait l'expliquer par des évolutions dialectales qui ont suivi l'état d'unité avec préfixe nasal. Seulement, comme cette aire se trouve dans la région E, région qui est formée par les routes I, II, III et IV, et comme, d'autre part, un seul mot **dedû* ne peut apporter qu'un seul préfixe à la fois, il semble bien qu'on ait eu un préfixe déterminé avant les évolutions dialectales. Si nous regardons la carte de plus près, nous consta-

tons que la répartition des différents préfixes dans cette aire centrale a lieu comme suit : *ka-* n'est représenté que dans six parlers; *bi-* dans trois parlers; *lu-* dans plusieurs parlers, mais qui sont situés dans des régions déterminées, de sorte qu'ils forment trois aires : une au Sud-Ouest, une au Nord à l'Ouest des lacs, remplissant les enclaves de l'aire à préfixe nasal, et une troisième dans la région A [parlers Korïa (7 A), Guzïi (7), Kikuyu (11) et Meru (11 A)]. Le préfixe *mu-* remplit l'aire centrale et une petite aire au Nord du lac Victoria; enfin, *ki-* se rencontre un peu partout. Ainsi, il n'est pas impossible que les préfixes *ka-*, *bi-* et *ki-* proviennent d'évolutions dialectales et, au moins partiellement, d'erreurs d'annotation, tandis que les préfixes *mu-* et *lu-* seraient les véritables représentants de cette aire centrale. Il est très probable que *lu-* indique un état plus ancien que *mu-*, vu la répartition de ces formes. Ainsi, on aurait eu deux courants successifs apportant le mot **dedû* le long des routes I, II, III et IV, dont le premier aurait eu *lu-* comme préfixe et le second *mu-*.

Nous manquons cependant de bases solides pour pouvoir formuler avec la certitude requise d'autres conclusions que la suivante : l'aire centrale est plus récente que celle à préfixe nasal.

CONCLUSIONS.

1. L'étude géographique des préfixes des noms nous révèle que tous les noms présentent plusieurs préfixes dans les parlers modernes. Or, un préfixe ne peut être un stade ultérieur d'un autre. On peut comprendre que **k* + **û* > *fu*, ou que *e* > *i*, mais il est impossible que, par exemple, *di-* > *ku-*. Dès lors, il s'ensuit que les noms présentant plusieurs préfixes ont connu un état sans préfixe, état qui est parfois attesté dans les parlers modernes. Donc, même en admettant la théorie — aujourd'hui tom-

bée en désuétude — que les préfixes sont la base (ou ont été la base) d'une classification « idéologique » des noms, on doit dire qu'il y a eu une époque où une telle classification n'existait pas, à moins d'admettre que, par exemple, les « notions » du préfixe *di-* et *ku-* sont ou ont été identiques ! Mais alors il faut dire également que la « notion » du préfixe *di-* et celle de *du-* sont également identiques, car le mot **-dimi* « langue » s'est servi de ces deux préfixes ; mais si *di-* contient la même notion que *du-* et la même notion que *ku-*, alors *du-* a également la même notion que *ku-*... Il est évident que ces notions n'existent pas ou n'ont jamais existé !

Si, au contraire, on admet l'hypothèse de M^{lle} Homburger que les préfixes sont des survivances de toutes sortes de morphèmes préfixés au nom, tout s'éclaire. Alors, il n'est plus besoin de rechercher une affinité entre la « notion » des préfixes et celle du nom.

2. Les cartes nous montrent que les préfixes sont soumis à des fluctuations. Un mot peut avoir successivement différents préfixes. De plus, les phénomènes qui conditionnent cette succession de préfixes sont les phénomènes qu'on rencontre pour tout changement linguistique. Les mots ayant le nouveau préfixe possèdent une force, le plus souvent extra-linguistique, qui leur donne une grande vogue qui les met en mouvement. Ils suivent les routes par lesquelles le centre d'expansion rayonne, tout comme nous l'avons vu pour les mots apportant des changements phonétiques.

3. Quoique nous n'ayons pu dresser que peu de cartes représentant le traitement des préfixes autres que le préfixe nasal (fig. 74 et 75), elles montrent cependant, tout comme les cartes présentant le traitement des mots à préfixe nasal, que les mots à « préfixe changé » ont suivi les « quatre grandes routes : I, II, III et IV ».

4. Vu que les préfixes viennent de toutes sortes de morphèmes précédant les noms, il se pourrait très bien que les parlars modernes du domaine bantou représentent en partie cet état ancien où les morphèmes sont devenus des préfixes. Ainsi, on comprendrait pourquoi les aires « anciennes » présentent parfois toutes sortes de préfixes, tandis que l'aire « récente » n'en a qu'un seul (cf. par exemple fig. 71).

CHAPITRE IX.

CONCLUSIONS GENERALES.

1. La documentation de Johnston s'est révélée suffisante, dans certaines conditions, pour servir de base à des études de géographie linguistique. Elle nous a permis d'étudier plusieurs faits de la linguistique bantoue dans leur réalité géographique. Le traitement des phonèmes étudiés était depuis longtemps connu des africanistes; cependant, nous croyons que le jeu des aires géographiques, présentant ces traitements jette une lumière nouvelle sur l'évolution de ces phonèmes.

2. Le résultat le plus marquant de cette étude est la détermination des « quatre grandes routes » par où les différents changements linguistiques se sont répandus dans le domaine bantou. Il est vrai que l'existence d'une ressemblance entre les régions A, B, C et D était connue des africanistes, ainsi que leur opposition à la région E. Cependant, ici de nouveau, l'application de la méthode de géographie linguistique a permis de déterminer d'une manière précise l'étendue et l'emplacement exacts des routes, ainsi que plusieurs faits ressortissant uniquement au facteur géographique.

L'importance de ces « quatre routes » s'impose avec une clarté nouvelle. En effet, quoique nous n'ayons pas pu

étudier tous les phénomènes phonétiques, nous avons vu que sept d'entre eux et un phénomène morphologique sont étroitement liés à l'existence de ces quatre routes. Nous avons montré que l'assimilation des consonnes devant **û* et **î*, l'occlusivité des consonnes **k* et **t*, la fermeture des voyelles *e* (**î*) et *o* (**u*), la nasalisation des consonnes à l'intérieur du mot ainsi que le « changement » de plusieurs préfixes des noms se sont tous répandus dans le domaine bantou en suivant « les quatre grandes routes » et se sont donc limités à la région E.

Les régions A, B, C et D varient en étendue, non seulement pour les différents phénomènes étudiés, mais aussi pour les différents mots illustrant un même phénomène linguistique. Ce fait n'étonnera pas celui qui connaît les conclusions que la géographie linguistique a opposées à l'ancien point de vue néo-grammatical, qui affirmait que chaque parler avait, sauf de rares exceptions, subi des changements linguistiques dans tous les mots.

3. Le fait de l'étendue variable des régions pour les différents phénomènes linguistiques condamne en plus la classification rigide des parlers bantous en parlers archaïques et parlers récents. Il est possible de déterminer l'ancienneté relative des faits linguistiques et de rechercher les parlers qui présentent le plus grand nombre des faits archaïques, mais de là il n'y a aucun motif de conclure que ces parlers représentent chaque fois ou pour chaque mot la forme la plus ancienne. De plus, la notion même d'archaïsme d'un fait linguistique est sujette à caution. En effet, nous avons vu que tel fait linguistique, tout en étant — au point de vue phonétique, par exemple — plus ancien que tel autre, peut être en même temps de date plus récente dans le domaine bantou, comme nous l'avons suggéré lors de l'étude du traitement des consonnes **k*, **t* et **d*.

Lorsqu'on est averti de ces faits on comprend pourquoi

plusieurs chercheurs, qui avaient tenté une classification «généalogique» des parlers bantous, n'ont pas abouti à des résultats concordants (1).

4. L'étendue variable des régions A, B, C et D est incompatible avec l'hypothèse d'une «migration» des populations habitant ces régions, migration qui aurait donné l'existence à quatre régions présentant plusieurs faits linguistiques identiques. Torrend, qui le premier a constaté la ressemblance entre certains faits linguistiques que présentent les parlers du Mozambique (région B), des «Bechwana» et des «Basuto» (région C), des «Tshagga» (région A) et des populations «du cap Lopez» (région D), avait formulé cette hypothèse.

Torrend a classé les parlers bantous en deux grands groupes : «the main group» (correspondant aux parlers de la région E) et «the Kua-group» (correspondant aux parlers des régions A, B, C et D). Cette classification est, selon Finck, une classification généalogique (2); en réalité, c'est une classification basée sur différentes ressemblances phonétiques, qui s'expliquent (selon Torrend) par une «migration» des populations Makua. «We understand that the ancient Oriental race which South-African natives call Kua, after having occupied the Comoro islands and Mozambique, may have gone down along the coast of Sofala, then ascended the Limpopo and its tributaries in quest of gold. We may even understand that the same race may have gone down to seek precious stones in the direction of Kilimanjaro... But we should not have expected to find the same race settled at the Cape Lopez, and we fail to see which way they followed in those emigrations of a past deeply veiled in mystery», p. 52

(1) Cfr. la critique de HEEPE au sujet des classifications tentées, dans *Z. D. M. G.*, 74 (1920).

(2) Cfr. FINCK, *op. cit.*, pp. 8 et 17, et HEEPE, *op. cit.*, p. 5.

dans *A Comparative Grammar of the South-African Bantu Languages*, 1891.

Quoique depuis Torrend nos connaissances se soient grandement accrues, l'hypothèse d'une migration de population qui aurait donné naissance à ces quatre régions : A, B, C et D, pourrait éventuellement être considérée comme objection à nos études cartographiques dont les conclusions se fondent en grande partie sur l'existence de ces quatre régions; nous avons tant de fois conclu à l'ancienneté relative de l'aire située dans ces régions, vis-à-vis de la région E.

Mais voici une réflexion bien simple qui écarte totalement cette hypothèse : Pour celui qui a attentivement considéré l'étendue des régions A, B, C et D lors de l'étude de chaque carte, il est clair que la fluctuation des limites de ces régions est tellement grande qu'on aurait beaucoup de difficulté à trouver des parlars qui ne présentent jamais, dans aucun mot, les caractéristiques de la région E. Mais, comme il est vrai qu'on peut quand même assigner des « parlars types » aux régions A, B, C et D, on pourrait être tenté de considérer précisément les populations de ces « parlars types » comme les descendants des peuplades immigrées. Mais comment faut-il dans cette hypothèse, expliquer l'étendue de l'aire A, B, C et D quand cette aire couvre la moitié du domaine bantou ? (Cf., par exemple, les fig. 8 et 9.) Ou, tout simplement, comment expliquer l'énorme fluctuation de l'étendue de cette aire ?

Enfin, il y a des exemples de migrations de populations certaines; par exemple, des peuples aux parlars Kololo (74 B) et Njenji (74 C), qui sont venus des régions où les parlars Cuana (74) sont en vigueur ⁽¹⁾. Or, les cartes

(¹) Cfr., e. a., p. 201, SELIGMAN, G.-G., *Les Races de l'Afrique*, trad. par MONTANDON, Payot, Paris, 1935, 224 p.

linguistiques reflètent ce fait d'une manière tout autre; presque toujours, ces parlers Kololo et Njenji se présentent sous forme d'îlots appartenant à la même aire linguistique que les parlers Cuana. Parfois (assez rarement) ils possèdent la forme des parlers voisins, mais jamais on ne trouve ces parlers comme appartenant à une aire étendue aux mêmes formes linguistiques que celle des parlers Cuana et en même temps indépendants de la région C où se trouvent les parlers Cuana. On pourrait multiplier cet exemple en constatant les mêmes faits pour les parlers Ngoni (76) qui sont coupés des parlers Zulu (75 A).

5. Nous avons plusieurs fois discuté le sens des « quatre grandes routes ». Le sens des routes I et II est assez évident. Comme on a deux routes, l'une située dans le Sud et l'autre dans l'Ouest du domaine bantou, il faut bien qu'elles soient parties de la région où elles se croisent, c'est-à-dire du centre du domaine; dès lors, on ne peut se méprendre sur le sens de ces routes. De plus, au chapitre III, nous avons signalé des indices déterminant le sens de la route I. Quant aux routes III et IV, nous n'avons rencontré que quelques cartes qui semblent apporter des preuves positives pour admettre le sens Nord-Sud au lieu de Sud-Nord. La preuve était l'emplacement d'une aire au Nord du lac Victoria, qui, tout en appartenant à l'aire E, n'avait aucun contact avec celle-ci, si ce n'est à travers les langues non-bantoues en dehors du domaine bantou. Dès lors, dans l'hypothèse que les routes auraient le sens Sud-Nord et que le centre d'expansion serait situé au centre du domaine bantou (quelque part à l'Ouest du lac Nyassa), il serait très curieux que les routes III et IV, arrivées en dehors du domaine bantou, eussent décrit une courbe pour retourner au domaine bantou au Nord du lac Victoria.

Un autre argument pour admettre le sens Nord-Sud de ces routes en plaçant le centre d'expansion en dehors du

domaine bantou au Nord-Est de celui-ci est qu'aucune carte ne présente l'aire A couvrant tout le Nord-Est du domaine bantou de sorte qu'il n'y ait aucun contact entre l'aire E et les langues non-bantoues au Nord-Est. Ce fait nous semble assez significatif. En plus, il est aussi très vraisemblable que les enclaves des langues non-bantoues correspondent à une poussée migratoire dans le sens Nord-Sud.

Nous pouvons donc conclure que les cartes étudiées semblent postuler le sens Nord-Sud pour les routes III et IV et nous suggèrent l'hypothèse que le centre d'expansion, qui a provoqué les huit « mouvements » linguistiques étudiés qui ont suivi les grandes routes, est situé quelque part au Nord-Est en dehors du domaine bantou. Toutefois, nous n'en avons pas une certitude absolue.

Or, voici que l'étude de la nature véritable de cette expansion apporte une clarté nouvelle sur cette question. Comme nous l'avons répété maintes fois, les changements linguistiques se propagent par des mots mis en mouvement par suite d'une force extra-linguistique dont ils sont dotés. Ainsi, par exemple, dans la France actuelle, le prestige social de la capitale est communiqué aux mots et aux formes qui y sont employés ⁽¹⁾. Parfois les mots ont suivi les grandes voies de communication naturelles empruntées par des migrations de peuplades, par des invasions ⁽²⁾. La question se pose donc également pour les « quatre grandes routes ». Sont-ce des voies de communication naturelles empruntées par des migrations, ou est-ce l'effet du rayonnement d'un centre d'expansion commerciale ou culturelle ?

⁽¹⁾ Cfr., par exemple, pp. 190 et seq., dans DAUZAT, *La Géographie linguistique*, Flammarion, 1922, 200 p. — Les 50 dernières pages de ce livre traitent toutes de la question des routes et des centres de rayonnement.

⁽²⁾ Cfr. DAUZAT, *op. cit.*, p. 156.

6. Or, voici que les ethnologues ont formulé une hypothèse d'une migration de peuplades dont les routes présentent une analogie frappante avec les « quatre grandes routes » que nous avons trouvées.

Déjà en 1908, Finck (*o. c.*, p. 128) avait remarqué cette ressemblance frappante. « Auf eine solche Südafrika in der Richtung von Nordosten nach Südwesten durchquerende Einwanderung weist vielleicht auch manches was sich bei der Betrachtung der verschiedenen Kulturkreise dieses Erdteils aufdrängt. » (Texte corrigé d'après la feuille polycopiée insérée dans le livre.) Pour en donner un exemple, Finck renvoie le lecteur à une carte de B. Ankermann parue dans le *Zeitschrift für Ethnologie*, t. 37, p. 56, et dans *Anthropos*, t. I, p. 552. Il s'agit d'une carte représentant la répartition des différentes formes de toits des cases indigènes.

Mais voici l'opinion plus récente des ethnologues ⁽¹⁾ :

« The geographical situation of South Africa has an obvious bearing upon the racial history of the country. Cut off by fast uninterrupted stretches of water from ready access on the West, South and East, its most direct link with other regions is overland to the North. In the North-West the great forest regions of the Congo impose an effective barrier upon extensive human migrations, so that it is principally from the North-East that the invading peoples have been able to enter the country ⁽²⁾. The East African highlands are connected with the South by a favorable route passing between the escarpements in the East with their sharp descent to the fertile but fever-stricken coastlands, and the elevated ridges and plateaus of Central Africa. The route bifurcates north of Lake

(1) Toutes ces indications nous ont été fournies par M. F.-M. Olbrechts.

(2) Cfr. PASSARGE, *Z. Ges. Erdk.*, Berlin, 1905, pp. 32-33; IDEM, *Süd-Afrika*, p. 163.

Nyasa. The eastern branch leads to the broad coastal belt of the Rovuma-Rufiji region and down to the Zambezi delta, the western branch to the diversified plateau between Lakes Nyasa and Bangwelo and the Zambezi River.

» This diversified plateau region is important as the central point which migration routes branch out into South Africa. Two principal routes may be distinguished, one leading to the south, the other to the west. The southward route, crossing the Zambezi just above or just below the famous gorge which begins at the Victoria Falls, leads through the Matabeleland plateau of southern Rhodesia into the Northern Transvaal, avoiding the unhealthy coastlands of Portuguese East Africa on the East, and the waterless tracts of the Middle and Southern Kalahari on the West. Then, following the uplands of the great interior plateau, it leads down to the Western Transvaal and Orange Free State into the West of Cape Province, or, branching off through Zululand, passes along the South-East and south coast belt to rejoin the other line in the Cape Province. The westward route follows the southern equatorial watershed between the two well-watered regions of the Congobasin and the Northern Kalahari and so leads to the fertile and healthy highlands of Angola. Here it branches out to the north to Loanda and the Lower Congo, on the south over the Kunene into the highland plateaus of South-West Africa and across the Orange River into the Western Cape Province, where it meets the southward route.

» These are the main lines of migration imposed above all on cattle-keeping peoples. The high steppes afford the best pasture and facilitate movement, and in addition are more healthy for men and animals than the low-lying coastlands or the moister portions of the interior with

their malaria, tsetse fly and other infections diseases. One other point must be noticed : South Africa by virtue of its geographical situation forms an ethnological cul-de-sac : the ocean on three sides bars all further progress. Hence invading peoples must either wipe out the predecessors completely or live side by side with them, the latter a condition likely to result in intermingling and to formation of hybrid races and cultures. Both processes have occurred frequently enough in the history of the country. » Schapera, S., *The Khoisan Peoples of South Africa, Bushman and Hottentots*, 1930, p. 24.

Cette citation de Schapera est la définition la plus claire que nous ayons trouvée. Toutefois, la généralité des auteurs anciens et modernes parlent en ce sens. Voici l'opinion qu'en a M. Baumann, ainsi qu'elle est exprimée dans la première partie de *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940 : Selon Baumann, dans la partie orientale de l'Afrique sous-équatoriale, il y a les routes de migration (« Wanderbahnen ») des peuples s. d. hamites (p. 15), routes que les nilotes (provenant des sources du Nil) ont suivies jusqu'au Sud (p. 15). De même, les ancêtres des Bushmen-Hottentots actuels, « die Steppenjäger », semblent avoir migré dans la direction Nord-Sud, dans l'Afrique orientale (p. 35). Une même opinion est défendue par Seligmann : *Les Races de l'Afrique*, Payot, 1905, p. 32.

Enfin, l'existence de la route IV est singulièrement confirmée par le passage de Baumann (*o. c.*, p. 42), où il indique qu'une ligne culturelle allant du Bas-Congo vers le Nord du lac Tanganika sépare deux régions culturelles (et géographiques !) différentes.

Donc, l'existence des routes I, II, III et IV que nous avons postulée opérant avec les données linguistiques, est connue par les ethnologues comme des routes de migration de peuples !

CHAPITRE X.

DISCUSSION D'HYPOTHESES ANALOGUES
FORMULEES ANTERIEUREMENT.

Nous croyons utile de discuter ici le livre de F. N. Finck : *Die Verwandtschaftsverhältnisse der Bantusprachen*, 138 S., Göttingen, 1908. Ce livre, en effet, présente des conclusions qui se rapprochent le plus de celles que l'étude cartographique présente nous a apportées.

Comme nous l'avons dit précédemment, déjà en 1891, Torrend avait remarqué que les régions A, B, C et D présentaient des phénomènes linguistiques analogues, opposés à ceux de la région E. Cependant, ce fut Finck qui, traitant la question ex professo, a entrevu l'importance de ces faits : mais il y a toujours eu une tendance chez les africanistes à croire que les caractéristiques des régions A, B, C et D n'avaient pas une grande étendue et qu'elles étaient plutôt l'apanage de quelques parlars exceptionnels.

Ainsi, M. V. Warmelo ⁽¹⁾ écrit, en 1928, dans le *Zeitschrift für Eingeborenen Sprachen*, XVIII, p. 87 : « In Bezug auf den Einfluss des *û* nimmt das So. (Sotho) nicht nur unter den Südafrikanischen, sondern auch unter den Bantusprachen als Gesamtheit eine eigenartige Stellung ein ⁽²⁾ da es nur selten ⁽²⁾ vorkommt, dass die Konsonanten durch folgendes

(1) Chez cet auteur nous trouvons les thèses de M. MEINHOF dans leur forme et leur extension les plus évoluées; cfr. le précieux *Gliederung der Südafrikanischen Sprachen*, dans Z. E. S., XVIII, 1928; et *Introduction to the Phonology of the Bantu Languages* being the English version of *Eine Lautlehre der Bantusprachen*, by Carl Meinhof; translated, revised and enlarged by N. J. v. WARMELO, 1932.

(2) Nous soulignons.

û nicht verändert werden ». Et, en note, il signale : « Vgl. Namwezi, wo das bei B. (Urbantu) *kû, tû* der Fall ist, Mhf. (Meinhof) Namwezi, MSOS VII, p. 254 ».

En 1932, M. Meinhof - V. Warmelo, dans *Introduction to the Phonology of the Bantu Languages*, p. 26, signalent comme parlars gardant la consonne « primitive » devant *û : « Sotho, Kulia, Ilamba et Gikuyu », et p. 182 : « Sukuma, a dialect of Namwezi ». Les auteurs savaient naturellement très bien que ce n'étaient pas là les seuls parlars qui présentaient ces faits; mais on pourrait peut-être y voir un indice de l'impression générale de la rareté de ces faits.

*
**

Finck commence son ouvrage par une critique des classifications antérieures des parlars bantous; ce qui est très logique, puisqu'il considère son livre comme un « Versuch einer neuen Klassifikation nach sieben Merkmalen » (p. VIII). Nous n'entrerons pas dans tous les détails de cette discussion, mais nous voudrions noter que toujours un des points discutés est le groupement des parlars suivant certains phénomènes linguistiques. La raison pour laquelle on ne parvint pas à résoudre ce problème d'une façon unanime doit être cherchée dans le fait qu'on s'est placé à un point de vue erroné; on n'avait jamais eu une idée très claire du fait qu'un phénomène linguistique étudié dans différents mots couvre des régions d'une étendue différente et que les régions présentant des phénomènes linguistiques différents englobent un nombre de parlars différents pour chaque phénomène.

Ainsi, d'après Finck (p. 16), Jacottet objecte à la classification de Torrend, entre autres, « dasz die von Torrend als Characteristica der Kua-Gruppe angeführten Lauterscheinungen keineswegs auf diesen Kreis beschränkt seien, sich vielmehr auch in anderen Bantusprachen,

wenn auch weniger stetig, zeigten». De même, 'p. 17 : « Weiterhin behauptet Jacottet, und allerdings durchaus der Wahrheit entsprechend, dasz die von Torrend als Kennzeichen der Kua-Gruppe angeführten Lauterscheidungen nicht alle für das ganze Gebiet Geltung hätten. Warum sollte aber nicht (répond Finck) eine sprachliche Erscheinung zuweilen für ein gröszeres Gebiet als Charakteristikum in Anspruch genommen werden können als das, (in) dem sie heute noch unmittelbar wahrzunehmen ist ? ».

De plus, Finck n'avait pas soupçonné qu'une priorité historique phonétique n'équivaut pas à une priorité de présence chez les populations de l'Afrique sous-équatoriale. Ainsi, p. 21, on lit : « So sind die Laute *kx* und *x*, wie Jacottet auch wohl selbst annehmen wird, sicherlich nicht älter als das in der überwiegenden Zahl der Bantusprachen dafür erscheinende *k* ». Or, Finck considère ce fait dès lors comme « eine Neuerung », même au point de vue géographique, comme tout le contexte l'indique.

Au paragraphe 41, Finck donne le but de son ouvrage. Il n'a pas en vue une classification des parlers bantous « nach dem Grade der Ähnlichkeit », mais il veut une classification « généalogique », de sorte qu'on peut voir dans les faits étudiés « wie sich die Entfremdung der Bantudialekte von dem Idiom (Urbantu) vollzogen hat... Da es sich bei der genealogischen Klassifikation nur um das Verhältnis zur Grundsprache, dem Urbantu handelt... » Pour cela il faut être prudent, dit-il, avec les changements qui « sich leicht unabhängig von einander vollzogen haben können ». Or, au paragraphe 43, Finck s'explique : « Überblickt man nun unter diesem Gesichtspunkte das vorliegende Material, so lässt sich, soviel ich sehe, nichts ausfindig machen, was schon durch das Absonderliche der Abweichung vom früher Gesprochenen auf eine unbedingt gemeinsam vollzogene Neuerung

deutet. Dagegen sind einige Sprachänderungen festzustellen, bei denen dies deshalb wenigstens als hochgradig wahrscheinlich anzusehen ist, weil die von denselben betroffenen Idiome durch mehrere Übereinstimmungen, seis nun in der Beibehaltung von Altertümlichkeiten seis in der Neuerung, als zusammengehörig gekennzeichnet werden ».

Il ressort de ces passages que Finck préférerait prendre, comme base d'une classification généalogique, des faits qui sont hors des cadres des changements phonétiques ordinaires; nous croyons qu'il voudrait, par exemple, des faits comme la mutation consonnantique germanique. Or, il préfère de tels faits parce qu'ils ont, selon lui, moins de chance de s'être produits indépendamment en plusieurs endroits. Cet argument montre qu'il n'était pas pleinement convaincu que tous les changements phonétiques se sont produits en un seul endroit, d'où ils ont été propagés.

Les phénomènes linguistiques qu'il prendra comme base de sa classification remontent très probablement (« hochgradig wahrscheinlich ») à une origine unique ou excluent la possibilité de s'être produits indépendamment en plusieurs endroits; et la raison en est qu'on a tout un groupe de phénomènes linguistiques qui se présentent tous dans les mêmes parlars.

Un premier phénomène est celui de la réduction des quatre voyelles **i*, **û*, **i* et **u* du Bantou commun en deux voyelles (*i* et *u*) dans quelques parlars. La preuve que les parlars ayant encore les quatre voyelles présentent l'état le plus ancien est, toujours selon Finck, le fait que dans les parlars à deux voyelles on a une consonne fricative devant les voyelles *i* et *u* au lieu de la consonne occlusive que présentent les parlars à quatre voyelles (n° 44 et 45). On s'étonne de cet argument de Finck; pourquoi n'a-t-il pas invoqué l'argument géographique

dont nous nous sommes servis et qu'il invoque lui-même page 33 ?

Au numéro 46, Finck croit devoir admettre que « wenigstens in einigen Fällen *f* bezw. *z* ohne Frage erst nachträglich, unabhängig von dem gleichartigen Vorgang in anderen Sprachen an die Stelle eines älteren Lauts getreten ist ». Ainsi, par exemple, dans les parlers Nañembe, Sukuma et Sumbwa, qui sont des parlers très apparentés, Sumbwa présente dans le mot **makûta* un *f* devant *u*, tandis que les deux autres ont la consonne *g*. « Sollte man nun auf Grund solcher Tatsachen einzelne Dialekte aus dem Kreise herausreizen dürfen, dem sie nach allem andern sicherlich angehören ? Offenbar nicht » (p. 30). Voilà un nouvel indice que Finck ne soupçonnait pas que les changements phonétiques ne gagnent pas toujours tous les « dialectes qui sont très apparentés l'un de l'autre ». Il n'y a que leur situation géographique qui compte.

Cette interprétation fautive amène Finck à supposer l'existence de consonnes « doubles » (« Doppellaute ») qui ont donné dans les différents parlers respectivement *f* ou *z*. Il trouve une confirmation de sa thèse dans la présence des phonèmes *bzi*, *psi*, etc. dans quelques parlers bantous modernes (n° 47).

Les parlers qui ont conservé les quatre voyelles de la langue commune sont : les parlers de Fernando Po, ceux du Cameroun, Pongwe, ceux du Congo central (Bangi, Lolo, Mongo, Ngala, Ngombe, Poto, Soko und Kele), et au Sud le groupe « Tšwana » (55).

Finck remarque (n° 57) que ces parlers n'ont pas toujours (dans tous les mots) gardé les formes anciennes des voyelles (i. e. : *e*, *o*, *i* et *u*). Il croit que ces exceptions doivent s'expliquer par des erreurs d'information, des emprunts aux parlers voisins, par le rôle fonctionnel d'un vocable, etc. Mais il n'a aucune idée du fait mis en lumière par la géographie linguistique, que chaque mot « ayant

sa propre histoire » présente ses phénomènes phonétiques en des régions propres, en partie différentes de celles des autres mots.

Ayant supposé, comme nous l'avons signalé plus haut, l'existence en Bantou commun des formes *ksi*, *tsi*, etc., pour expliquer les alternances *k/s* devant **i*, Finck renonce à rechercher les parlers qui présentent des consonnes occlusives, ceux qui ont des consonnes fricatives et ceux qui ont gardé les formes doubles. Il croit qu'il n'est à même d'investiguer les parlers aux différentes consonnes que pour ce qui est la forme *dzi* (n° 58). Le résultat en est que les parlers qui présentent la première partie de la forme *dzi* (c'est-à-dire *d*) sont « in beachtenswertem Masze » identiques à ceux qui ont gardé les voyelles *e* et *o* (**i* et **u*) (n°s 59 et 62). Nonobstant cette conformité — qui n'a pas l'air d'être due au hasard (einer... allem Anschein nach nicht zufälligen Übereinstimmung) — on peut constater une double différence. Il y a des parlers qui, appartenant par leurs voyelles au groupe des langues « de Fernando Po, etc. », doivent en être écartés en raison de leur forme attestant **dzi*; ce sont les parlers Fang, Lolo, Mongo et Ngala (n° 62). D'autres parlers devraient, pour les faits concernant **dzi*, être rangés dans le groupe de « Fernando Po, etc. », quoiqu'ils n'y appartiennent pas quant au traitement de leurs voyelles. Ces parlers sont : le groupe des parlers T'onga (Ronga de Johnston), Makua, Konde (Küstenkonde) et quelques parlers dispersés : Nwema (Bamba et Kusu), Rega, Moši, Raŋgi et Ruguru. Finck a beaucoup de peine d'y ajouter ces derniers parlers parce qu'ils sont dispersés, comme il dit pages 103 et 104.

Finck tente tout pour expliquer ces « anomalies » (n°s 62 et 64). De plus, n'osant pas ajouter les parlers Kuanyama, Nord-Mbundu, Nyamwezi et Sutu au groupe de « Fernando Po, etc. » pour ce qui est de leur forme de *dzi*, il se débat d'une manière désespérée pour parvenir à

justifier cette façon de faire (n° 64^{bis}, pp. 104 à 106). Toutes ces « anomalies » et « exceptions » sont des faits que la méthode géographique a démontrés être des plus normaux, vu la nature réelle de la propagation des changements linguistiques.

Au numéro 65, Finck exprime ses doutes au sujet du caractère « indépendant » des changements phonétiques concernant l'évolution de *dzi*; il voudrait ainsi expliquer comment quelques parlers ayant la forme *di* ne doivent pas appartenir au groupe des parlers de « Fernando Po, etc. »; mais cet argument étant à double tranchant, il ajoute que c'est le nombre de phénomènes linguistiques qui démontre qu'il faut considérer les parlers du groupe de « Fernando Po, etc. » comme formant un seul groupe.

Il en arrive ainsi à un autre fait : « le remplacement du **t* du Bantou commun par *l*, *r* ou *n* » (n° 66). Par ce phénomène, les parlers Makua, T'onga (Ronga de Johnston) et Sengwe rentrent dans le groupe de « Fernando Po, etc. » et les parlers Konde (Küstenkonde), Nwera, Rega, Raŋgi et Ruguru en sont exclus. Malheureusement, voilà le parler Venda qui rentre aussi dans le groupe de « Fernando Po, etc. ». Nouvelle tentative de Finck d'expliquer cette anomalie, de même que celle produite par le fait que les parlers du « Moyen Congo » ont en grande partie gardé la consonne *t* du bantou commun (n° 67). Signalons que, en expliquant cette dernière difficulté, Finck fait une allusion à une séparation des peuples appartenant au groupe de « Fernando Po, etc. », séparation qui est la cause que la consonne *l* < **t* est attestée au Nord et au Sud du domaine bantou (pp. 112-113).

Un dernier phénomène linguistique, qui semble renforcer la constatation de deux groupes de parlers bantous, est « la disparition de la nasale devant une oclusive sonore », ce qui rend cette dernière sourde (n° 68). Or, voilà que « cette disparition » n'est constatée que dans les parlers Tswana et Makua (n° 69).

Enfin, Finck discute la relation entre les parlers Kafir-Zulu et Tšwana-T'onga (Ronga). Le fait que tous ces parlers présentent des « s. d. laterales » pourrait être un phénomène récent, tandis que les faits étudiés opposent le parler Kafir au parler Tšwana (n° 70).

Pour trancher la difficulté occasionnée par le fait que certains parlers appartenaient au groupe des parlers de « Fernando Po, etc. » pour quelques phénomènes et en étaient séparés pour d'autres, Finck a toujours recours à la présence ou à l'absence de « l'harmonie vocalique ». Cette « harmonie vocalique » qui se manifeste dans les suffixes verbaux, notamment dans les suffixes de l'applicatif et parfois dans « l'aoriste », est parfois accompagnée d'une assimilation de *l* ou *r* à une nasale précédente (Nasalatraction) (n° 71).

Suit la liste des parlers qui ne possèdent certainement ni l'harmonie vocalique, ni l'assimilation à la nasale. Or, presque tous ces parlers appartiennent au groupe de « Fernando Po, etc. ». Les parlers qui font exception à la règle constituent un nouveau contretemps pour Finck (pp. 123-124).

La conclusion de cette étude est (selon Finck) :

1. Les parlers du groupe de « Fernando Po, etc. », se présentant en deux régions : une au Nord-Ouest ⁽¹⁾ et une au Sud-Est, ont été séparés par une « seconde migration » qui, venant du Nord-Est, a séparé la première immigration des peuplades.

2. Une migration allant du Nord-Est au Sud-Ouest ⁽¹⁾ est une hypothèse qui se présente également aux ethnologues (cf. ce que nous en avons dit précédemment).

Le livre de Finck finit par une classification des différents parlers bantous.

(1) Texte corrigé d'après la feuille polycopiée insérée dans le livre de FINCK.

42	Bemba.	73	Sutho.	101	Kongo.
43	Lungu.	73A	Pedi.	102	Yombe.
43A	Mambwe.	74	Cuana.	102A	Vili.
44	Bisa.	74A	Mangwato.	103	Lumbo.
44A	Usi.	74B	Kololo.	104	Lulua.
44B	Lala-Lamba.	74C	Njenji.	104A	Kete.
45	Fipa.	75	Xosa.	104B	Shilange.
46	Lungwa.	75A	Zulu.	104C	Moyo.
47	Mwanga.	75B	Swazi.	105	S. Luba.
48	Ungu.	75C	Tebele.	105A	Honde.
48A	Manda.	76	Ngoni.	106	Hemba.
49	Nyixa.	77	Lenje.	107	N. Luba.
50	Wandia.	78	Ila.	108	Songe.
51	Kiusa.	78A	Lumbu.	108A	Beneki.
51A	Wamba.	79	Tonga.	109	Nyoka.
52	Henga.	79A	We.	109A	Wanda.
52A	Tumbuka.	80	Subia.	109B	S. Nyoka.
53	Tonga.	81	Yeye.	110	Lunda.
53A	Siska.	82	S. Luyi.	110A	Bunda.
54	Yao.	83	Luyi.	111	W. Lunda.
55	Ngindo.	83A	Kwangwa.	112	Shinji.
55A	Mpoto.	84	Luena.	112A	Nungo.
56	Makua.	85	Mbunda.	113	Holo.
56A	N. Makua.	85A	Luiana.	113A	Tembo.
56B	W. Makua.	86	Lujazi.	113B	Suku.
57	Cuabo.	86A	Ngangela.	114	Bangala.
58	Mazaro.	86B	W. Mbwela.	114A	Yongo.
58A	Podzo.	87	Nkoya.	115	Pindi.
59	Nyungwi.	87A	Mbwela.	115A	Samba.
59A	Sena.	88	Kioko.	116	Yaka.
60	Mbo.	89	Herero.	117	N. Yaka.
61	E. Nyanja.	89A	Mbandieru.	118	Mbala.
61A	S. Nyanja.	90	Ndonga.	119	Huana.
61B	Peta.	91	Kuanyama.	120	Buma.
61C	Cewa.	92	Nyaneka.	120A	Dima.
62	Nsenga.	92A	Nkumbi.	120B	S. Buma.
63	Nyai.	93	Ndombe.	121	Yanzi.
64	Karana.	93A	Koroka.	122	Pende.
64A	Ndau.	94	Bundu.	122A	Bunda.
65	Teve.	94A	Viye.	123	Kongo.
65A	Tomboji.	94B	Sumbi.	124	Shilele.
66	Rongerero.	95	Kisama.	124A	Ngongo.
67	Rue.	96	Libolo.	124B	Ngendi.
68	Shangane.	97	Songo.	125	Kuba.
69	Shengwe.	98	Bundu.	125A	N. Bambala.
70	Copi.	98A	Ngola.	126	Mbila.
71	Ronga.	99	Mbamba.	127	Sumba.
71E	Loi.	100	Kongo.	128	Sambo.
71F	Gwamba.	100A	Sorongu.	129	S. Songomeno.
72	Venda.	100B	Kongo.	129A	N. Songomeno.

130	Nkutu.	155B	Poke.	184	Shango.
130A	Nkucu.	155C	Rumbu.	185	E. Kota.
131	Tetela.	156	Bisia.	186	Kele.
131A	Kenye.	157	Soko.	187	Kande.
132	Lemba.	158	Kangana.	188	Bongo.
133	Kela.	159	Buja.	189	Duma.
134	S. Nyema.	159A	Bwela.	190	Jabi.
135	N.-W. Nyema.	160	Foto.	191	Komi.
136	N. Nyema.	161	Ngombe.	192	Rungu.
137	Mbole.	162	Mongo.	193	Pongwe.
138	Leka.	163	Jobo.	194	Sheke-Bulu.
139	Tumba.	164	Ngala.	195	Benga.
140	S.-W. Lega.	165	Sanga.	196	Gumbi.
141	Genya.	166	Bangi.	197	Langi.
142	N.-W. Lega.	167	Mpama.	198	Naka.
143	S.-E. Lega.	167A	Koko.		
144	N.-E. Lega.	168	Sengele.		
144A	Tembo.	168A	Tende.	217	Yaunde.
145	Amba.	169	Wadia.	218	Fang.
146	Sese.	170	Tom̃ba.	218A	Ke.
147	Vamba.	171	Moma.	219	Bulu.
148	Huku.	172	Lesa.	219A	Tum.
148A	Mbuttu.	173	Sakata.	220	Jiem.
149	Lese.	174	Batete.	220A	Ka.
150	Bira.	175	E. Teke.	221	Bimu.
150A	Kumu.	176	S.-E. Teke.	222	Gundi.
151	Ababua-Benge.	177	S. Teke.	223	Pande.
151A	N. Ababua.	178	S.-W. Teke.	223A	Ngiri.
152	W. Ababua.	179	W. Teke.	224	Yanga.
153	S.-E. Ababua.	180	N. Teke.	224A	Kongo.
154	N.-E. Ababua.	181	N.-E. Teke.	224B	Kota.
155	Kele.	182	Bamba.	225	Kaka.
155A	Foma.	183	W. Kota.		

APPENDICE II.

Table des cartes-figures.

Figures.

1. Carte de fond.
2. *-bī, excréments, 13.
3. *-kūmu, chef, 19.
4. *-kūpa, os, 21.
5. *kūa, mourir, 23.
6. *ma-kūta, graisse, 25.
7. *-g'ogū, éléphant, 27.
8. *-dedū, barbe, 28.
9. *-gūbu, hippopotame, 30.
10. Carte d'ensemble *ū, 32.
11. Les quatre grandes routes, 36.
12. *-kingo, cou, 39.
13. *-gikī, fumée, 41.
14. *-g'edī, (clair de) lune, 43.
15. *-kadī, femme, 45.
16. *-kodī, larme, 47.
17. *-budī, chèvre, 49.
18. *kīda, queue, 51.
19. Carte d'ensemble *ī, 52.
20. Détail de la route II, 56.
21. Les consonnes affriquées devant *ī, 57.
22. *bī, excréments, 63.
23. *bīna (*kina), danser, 65.
24. *-kati, milieu, 68.
25. *-kadī, femme, 70.
26. *ku-, préfixe de l'infinitif, 72.
27. *-kunī (*-kū), bois à brûler, 74.
28. *k + *ū > zéro, 78.
29. *-g'uki, miel, 82.
30. *ki-, préfixe (n° 7 de Johnston), 85.
31. *-gīda, chemin, 88.
32. *-būda, pluie, 91.
33. *-dimī, langue, 93.
34. *ma-kūta, graisse, 97.
35. *-ta, arc, 99.
36. *-tima, cœur, 101.
37. *-tī, arbre, 103.
38. *-tu, oreille, 105.
39. *-tu, tête, 106.

Figures.

40. *-tatu, trois, 108.
41. *-tu, oreille, 114.
42. *-tu, tête, 115.
43. *ba, troisième personne du pluriel, sujet, 118.
44. *ba-, préfixe nominal (n° 2 de Johnston), 120.
45. *gība, voler, 122.
46. *bī, mauvais, 123.
47. *-bidī, corps, 124.
48. *bu-, préfixe nominal (n° 14 de Johnston), 126.
49. *-būda, pluie, 130.
50. *-būda, pluie, 131.
51. *-tī, arbre, 133.
52. *-bī, mauvais, 135.
53. *-dimī, langue, 137.
54. *-tima, cœur, 138.
55. *-g'uki, miel, 140.
56. *-k'ī, œuf, 141.
57. *-gīda, chemin, 143.
58. *-kumī, dix, 145.
59. *-kunī (*-kū), bois à brûler, 149.
60. *-gudu, jambe, 151.
61. *ku-, préfixe de l'infinitif, 152.
62. *tatu, trois, 154.
63. *-tu, oreille, 156.
64. *-(n)tu, homme, 161.
65. *-kank'a, main, 163.
66. *-gik'o, œil, 168.
67. *-gwe, léopard, 171.
68. *-goma, tambour, 173.
69. *-kūmu, chef, 174.
70. *-gūkwa, poule, 176.
71. *-pepo, vent, 180.
72. *-g'ada, faim, 182.
73. *-g'ida, chemin, 186.
74. *-tu, oreille, 188.
75. *-dimī, langue, 191.
76. *-dedū, barbe, 195.

TABLE DES MATIERES.

	Pages.
AVANT-PROPOS	3
CHAPITRE I. — <i>La documentation</i>	5
CHAPITRE II. — <i>La technique</i>	15
CHAPITRE III. — <i>Le traitement des consonnes devant *û</i>	17
CHAPITRE IV. — <i>Le traitement des consonnes devant *i</i>	38
CHAPITRE V. — <i>Le traitement des consonnes devant les voyelles autres que *i et *û</i>	67
La consonne *k	68
La consonne *d	87
La consonne *t	96
La consonne *b	116
CHAPITRE VI. — <i>Le traitement des voyelles *i et *u</i>	132
CHAPITRE VII. — <i>Les combinaisons nasale-consonne</i>	158
CHAPITRE VIII. — <i>Quelques préfixes nominaux</i>	170
CHAPITRE IX. — <i>Conclusions générales</i>	199
CHAPITRE X. — <i>Discussion d'hypothèses analogues formulées anté- rieurement</i>	208
APPENDICE. — 1. Tableau des parlers (selon Johnston)	207
2. Table des cartes-figures	220
TABLE DES MATIÈRES	221

Tome VII.

1. STRUYF, le R. P. I., *Les Bakongo dans leurs légendes* (280 pages, 1936) . . . fr. 55 »
2. LOTAR, le R. P. L., *La grande chronique de l'Ubangi* (99 pages, 1 figure, 1937) . . . 15 »
3. VAN CAENEGHEM, de E. P. R., *Studie over de gewoontelijke strafbepalingen tegen het overspel bij de Baluba en Ba Lulua van Kasai* (Verhandeling welke in den Jaarlikschen Wedstrijd voor 1937, den tweeden prijs bekomen heeft) (56 bl., 1938) . . . 10 »
4. HULSTAERT, le R. P. G., *Les sanctions coutumières contre l'adultère chez les Nkundó* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (53 pages, 1938) . . . 10 »

Tome VIII.

- HULSTAERT, le R. P. G., *Le mariage des Nkundó* (520 pages, 1 carte, 1938) . . . fr. 100 »

Tome IX.

1. VAN WING, le R. P. J., *Etudes Bakongo. — II. Religion et Magie* (301 pages, 2 figures, 1 carte, 8 planches, 1938) . . . fr. 60 »
2. TIARKO FOURCHE, J. A. et MORLIGHEM, H., *Les communications des indigènes du Kasai avec les âmes des morts* (78 pages, 1939) . . . 12 »
3. LOTAR, le R. P. L., *La grande Chronique du Bomu* (163 pages, 3 cartes, 1940) . . . 30 »
4. GELDERS, V., *Quelques aspects de l'évolution des Colonies en 1938* (82 pages, 1941) . . . 16 »

Tome X.

1. VANHOVE, J., *Essai de droit coutumier du Ruanda* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1940) (125 pages, 1 carte, 13 planches, 1941) . . . fr. 33 »
2. OLBRECHTS, F. M., *Bijdrage tot de kennis van de Chronologie der Afrikaansche plastiek* (38 blz., X pl., 1941) . . . 15 »
3. DE BEAUCORPS, le R. P. R., *Les Basongo de la Luniungu et de la Gobari* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1940) (172 pages, 15 planches, 1 carte, 1941) . . . 50 »
4. VAN DER KERKEN, G., *Le Méolithique et le Néolithique dans le bassin de l'Uele* (118 pages, 5 fig., 1942) . . . 25 »
5. DE BOECK, le R. P. L.-B., *Premières applications de la Géographie linguistique aux langues bantoues* (219 pages, 75 figures, 1 carte hors-texte, 1942) . . . 65 »

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

Tome I.

1. ROBYNS, W., *La colonisation végétale des laves récentes du volcan Rumoka (laves de Kateruzi)* (33 pages, 10 planches, 1 carte, 1932) . . . fr. 15 »
2. DUBOIS, le Dr A., *La lèpre dans la région de Wamba-Pawa (Uele-Nepoko)* (87 pages, 1932) . . . 13 »
3. LEPLAE, E., *La crise agricole coloniale et les phases du développement de l'agriculture dans le Congo central* (31 pages, 1932) . . . 5 »
4. DE WILDEMAN, E., *Le port suffrutescent de certains végétaux tropicaux dépend de facteurs de l'ambiance!* (51 pages, 2 planches, 1933) . . . 10 »
5. ADRIAENS, L., CASTAGNE, E. et VLASSOV, S., *Contribution à l'étude histologique et chimique du Sterculia Bequaerti De Wild.* (112 pages, 2 planches, 28 fig., 1933) . . . 24 »
6. VAN NITSEN, le Dr R., *L'hygiène des travailleurs noirs dans les camps industriels du Haut-Katanga* (248 pages, 4 planches, carte et diagrammes, 1933) . . . 45 »
7. STEYAERT, R. et VRYDAGH, J., *Etude sur une maladie grave du cotonnier provoquée par les piqûres d'Helopeltis* (55 pages, 32 figures, 1933) . . . 20 »
8. DELEVOY, G., *Contribution à l'étude de la végétation forestière de la vallée de la Lukuga (Katanga septentrional)* (124 pages, 5 planches, 2 diagr., 1 carte, 1933) . . . 40 »

Tome II.

1. HAUMAN, L., *Les Lobelia géants des montagnes du Congo belge* (52 pages, 6 figures, 7 planches, 1934) . . . fr. 15 »
2. DE WILDEMAN, E., *Remarques à propos de la forêt équatoriale congolaise* (120 p., 3 cartes hors texte, 1934) . . . 26 »
3. HENRY, J., *Etude géologique et recherches minières dans la contrée située entre Ponthierville et le lac Kivu* (51 pages, 6 figures, 3 planches, 1934) . . . 16 »
4. DE WILDEMAN, E., *Documents pour l'étude de l'alimentation végétale de l'indigène du Congo belge* (264 pages, 1934) . . . 35 »
5. POLINARD, E., *Constitution géologique de l'Entre-Lulua-Bushimaie, du 7^e au 8^e parallèle* (74 pages, 6 planches, 2 cartes, 1934) . . . 22 »

Tome III.

1. LEBRUN, J., *Les espèces congolaises du genre Ficus L.* (79 pages, 4 figures, 1934). 12 »
2. SCHWETZ, le Dr J., *Contribution à l'étude endémiologique de la malaria dans la forêt et dans la savane du Congo oriental* (45 pages, 1 carte, 1934). 8 »
3. DE WILDEMAN, E., TROLLI, GRÉGOIRE et OROLOVITCH, *A propos de médicaments indigènes congolais* (127 pages, 1935). 17 »
4. DELEVOY, G et ROBERT, M., *Le milieu physique du Centre africain méridional et la phytogéographie* (104 pages, 2 cartes, 1935). 16 »
5. LEPLAE, E., *Les plantations de café au Congo belge. — Leur histoire (1881-1935). — Leur importance actuelle* (248 pages, 12 planches, 1936). 40 »

Tome IV.

1. JADIN, le Dr J., *Les groupes sanguins des Pygmées* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (26 pages, 1935). fr. 5 »
2. JULIEN le Dr P., *Bloedgroeponderzoek der Efé-pygmeeën en der omwonende Negerstammen* (Verhandeling welke in den jaarlijkschen Wedstrijd voor 1935 eene eervolle vermelding verwierf) (32 bl., 1935). 6 »
3. VLASSOV, S., *Espèces alimentaires du genre Artocarpus. — 1. L'Artocarpus integrifolia L. ou le Jacquier* (80 pages, 10 planches, 1936). 18 »
4. DE WILDEMAN, E., *Remarques à propos de formes du genre Urugoga L. (Rubiaceés). — Afrique occidentale et centrale* (188 pages, 1936). 27 »
5. DE WILDEMAN, E., *Contributions à l'étude des espèces du genre Uapaga BAILL. (Euphorbiacées)* (192 pages, 43 figures, 5 planches, 1936). 35 »

Tome V.

1. DE WILDEMAN, E., *Sur la distribution des saponines dans le règne végétal* (94 pages, 1936). fr. 16 »
2. ZAHLBRUCKNER, A. et HAUMAN, L., *Les lichens des hautes altitudes au Ruwenzori* (31 pages, 5 planches, 1936). 10 »
3. DE WILDEMAN, E., *A propos de plantes contre la lèpre (Crinum sp. Amaryllidacées)* (58 pages, 1937). 10 »
4. HISSETTE, le Dr J., *Onchocercose oculaire* (120 pages, 5 planches, 1937). 25 »
5. DUREN, le Dr A., *Un essai d'étude d'ensemble du paludisme au Congo belge* (86 pages, 4 figures, 2 planches, 1937). 16 »
6. STANER, P. et BOUTIQUE, R., *Matériaux pour les plantes médicinales indigènes du Congo belge* (228 pages, 17 figures, 1937). 40 »

Tome VI.

1. BURGEON, L., *Liste des Coléoptères récoltés au cours de la mission belge au Ruwenzori* (140 pages, 1937). fr. 25 »
2. LEPERSONNE, J., *Les terrasses du fleuve Congo au Stanley-Pool et leurs relations avec celles d'autres régions de la cuvette congolaise* (68 pages, 6 figures, 1937). 12 »
3. CASTAGNE, E., *Contribution à l'étude chimique des légumineuses insecticides du Congo belge* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (102 pages, 2 figures, 9 planches, 1938). 45 »
4. DE WILDEMAN, E., *Sur des plantes médicinales ou utiles du Mayumbe (Congo belge), d'après des notes du R. P. WELLENS † (1891-1924)* (97 pages, 1938). 17 »
5. ADRIAENS, L., *Le Ricin au Congo belge. — Étude chimique des graines, des huiles et des sous-produits* (206 pages, 11 diagrammes, 12 planches, 1 carte, 1938). 60 »

Tome VII.

1. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur le paludisme endémique du Bas-Congo et du Kwango* (164 pages, 1 croquis, 1938). fr. 28 »
2. DE WILDEMAN, E., *Dioscorea alimentaires et toxiques* (morphologie et biologie) (262 pages, 1938). 45 »
3. LEPLAE, E., *Le palmier à huile en Afrique, son exploitation au Congo belge et en Extrême-Orient* (108 pages, 11 planches, 1939). 30 »

Tome VIII.

1. MICHOT, P., <i>Etude pétrographique et géologique du Ruwenzori septentrional</i> (271 pages, 17 figures, 48 planches, 2 cartes, 1938) fr.	85 »
2. BOUCKAERT, J., CASIER, H., et JADIN, J., <i>Contribution à l'étude du métabolisme du calcium et du phosphore chez les indigènes de l'Afrique centrale</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (25 pages, 1938)	6 »
3. VAN DEN BERGHE, L., <i>Les schistosomes et les schistosomoses au Congo belge et dans les territoires du Ruanda-Urundi</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1939) (154 pages, 14 figures, 27 planches, 1939)	45 »
4. ADRIAENS, L., <i>Contribution à l'étude chimique de quelques gommages du Congo belge</i> (100 pages, 9 figures, 1939)	22 »

Tome IX.

1. POLINARD, E., <i>La bordure nord du socle granitique dans la région de la Lubi et de la Bushimai</i> (56 pages, 2 figures, 4 planches, 1939) fr.	16 »
2. VAN RIEL, le Dr J., <i>Le Service médical de la Compagnie Minière des Grands Lacs Africains et la situation sanitaire de la main-d'œuvre</i> (58 pages, 5 planches, 1 carte, 1939)	13 »
3. DE WILDEMAN, E., Dr ^s TROLLI, DRICOT, TESSITORE et M. MORTIAUX, <i>Notes sur des plantes médicinales et alimentaires du Congo belge</i> (Missions du « Foréami ») (vi-356 pages, 1939)	60 »
4. POLINARD, E., <i>Les roches alcalines de Chianga (Angola) et les tufs associés</i> (32 pages, 2 figures, 3 planches, 1939)	12 »
5. ROBERT, M., <i>Contribution à la morphologie du Katanga; les cycles géographiques et les pénéplaines</i> (59 pages, 1939)	10 »

Tome X.

1. DE WILDEMAN, E., <i>De l'origine de certains éléments de la flore du Congo belge et des transformations de cette flore sous l'action de facteurs physiques et biologiques</i> (365 pages, 1940) fr.	60 »
2. DUBOIS, le Dr A., <i>La lèpre au Congo belge en 1938</i> (60 pages, 1 carte, 1940)	12 »
3. JADIN, le Dr J., <i>Les groupes sanguins des Pygmoïdes et des nègres de la province équatoriale (Congo belge)</i> (42 pages, 1 diagramme, 3 cartes, 2 planches, 1940)	10 »
4. POLINARD, E., <i>Het doleriet van den samenloop Sankuru-Bushimai</i> (42 pages, 3 figures, 1 carte, 5 planches, 1941)	17 »
5. BURGEON, L., <i>Les Colasposoma et les Euryope du Congo belge</i> (43 pages, 7 figures, 1941)	10 »
6. PASSAU, G., <i>Découverte d'un Céphalopode et d'autres traces fossiles dans les terrains anciens de la Province orientale</i> (14 pages, 2 planches, 1941)	8 »

Tome XI.

1. VAN NITSEN, le Dr R., <i>Contribution à l'étude de l'enfance noire au Congo belge</i> (82 pages, 2 diagrammes, 1941) fr.	16 »
2. SCHWETZ, le Dr J., <i>Recherches sur le Paludisme dans les villages et les camps de la division de Mongwalu des Mines d'or de Kilo (Congo belge)</i> (75 pages, 1 croquis, 1941)	16 »
3. LEBRUN, J., <i>Recherches morphologiques et systématiques sur les cafétiers du Congo</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (184 pages, 19 planches, 1941)	80 »
4. RODHAIN, le Dr J., <i>Etude d'une souche de Trypanosoma Cazalboui (Vivax)</i> (38 pages, 1941)	11 »
5. VAN DEN ABEELE, M., <i>L'Erosion. Problème africain</i> (30 pages, 2 planches, 1941)	7 »
6. STANER, P., <i>Les Maladies de l'Hevea au Congo belge</i> (42 pages, 4 planches, 1941)	10 »
7. RESSLER, R., <i>Recherches sur la calcémie chez les indigènes de l'Afrique centrale</i> (54 pages, 1941)	15 »

SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES

Tome I.

1. FONTAINAS, P., <i>La force motrice pour les petites entreprises coloniales</i> (188 pages, 1935) fr.	19 »
2. HELLINCKX, L., <i>Etudes sur le Copal-Congo</i> (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (64 pages, 7 figures, 1935)	11 »
3. DEVROEY, E., <i>Le problème de la Lukuga, exutoire du lac Tanganika</i> (130 pages, 14 figures, 1 planche, 1938)	30 »
4. FONTAINAS, P., <i>Les exploitations minières de haute montagne au Ruanda-Urundi</i> (59 pages, 31 figures, 1938)	18 »
5. DEVROEY, E., <i>Installations sanitaires et épuration des eaux résiduaires au Congo belge</i> (56 pages, 13 figures, 3 planches, 1939)	20 »
6. DEVROEY, E., et VANDERLINDEN, R., <i>Le lac Kivu</i> (76 pages, 51 figures, 1939)	30 »

Tome II.

1. DEVROEY, E., *Le réseau routier au Congo belge et au Ruanda-Urundi* (218 pages, 62 figures, 2 cartes, 1939) fr. 60 »
2. DEVROEY, E., *Habitations coloniales et conditionnement d'air sous les tropiques* (228 pages, 94 figures, 33 planches, 1940) fr. 65 »
3. LEGRAYE, M., *Grands traits de la Géologie et de la Minéralisation aurifère des régions de Kilo et de Moto (Congo belge)* (135 pages, 25 figures, 13 planches, 1940) fr. 35 »

Tome III.

1. SPRONCK, R., *Mesures hydrographiques effectuées dans la région divagante du bief maritime du fleuve Congo. Observation des mouvements des alluvions. Essai de détermination des débits solides* (56 pages, 1941) fr. 16 »
2. BETTE, R., *Aménagement hydro-électrique complet de la Lufira à « Chutes Cornet » par régularisation de la rivière* (33 pages, 10 planches, 1941) fr. 27 »
3. DEVROEY, E., *Le bassin hydrographique congolais, spécialement celui du bief maritime* (172 pages, 6 planches, 4 cartes, 1941) fr. 50 »
4. DEVROEY, E. (avec la collaboration de DE BACKER, E.), *La réglementation sur les constructions au Congo belge* (290 pages, 1941) fr. 50 »

COLLECTION IN-4°

SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Tome I.

1. SCHEBESTA, le R. P. P., *Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri* (tome I) (1 frontispice, XVIII-440 pages, 16 figures, 11 diagrammes, 32 planches, 1 carte, 1938) fr. 250 »

Tome II.

1. SCHEBESTA, le R. P. P., *Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri* (tome II) (XII-284 pages, 189 figures, 5 diagrammes, 25 planches, 1941) fr. 135 »

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

Tome I.

1. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre Digitaria Hall* (52 pages, 6 planches, 1931) fr. 20 »
2. VANDERYST, le R. P. H., *Les roches oolithiques du système schisto-calcaire dans le Congo occidental* (70 pages, 10 figures, 1932) fr. 20 »
3. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction à la phytogéographie agrostologique de la province Congo-Kasai. (Les formations et associations)* (154 pages, 1932) fr. 32 »
4. SCAËTTA, H., *Les lamines périodiques dans le Ruanda. — Contribution à l'étude des aspects biologiques du phénomène* (42 pages, 1 carte, 12 diagrammes, 10 planches, 1932) fr. 26 »
5. FONTAINAS, P. et ANSOTTE, M., *Perspectives minières de la région comprise entre le Nil, le lac Victoria et la frontière orientale du Congo belge* (27 pages, 2 cartes, 1932) fr. 10 »
6. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre Panicum L.* (80 pages, 5 planches, 1932) fr. 25 »
7. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction générale à l'étude agronomique du Haut-Kasai. Les domaines, districts, régions et sous-régions géo-agronomiques du Vicariat apostolique du Haut-Kasai* (82 pages, 12 figures, 1933) fr. 25 »

Tome II.

1. THOREAU, J., et DU TRIEU DE TERDONCK, R., *Le gîte d'uranium de Shinkolobwe-Kasolo (Katanga)* (70 pages, 17 planches, 1933) fr. 50 »
2. SCAËTTA, H., *Les précipitations dans le bassin du Kivu et dans les zones limitrophes du fossé tectonique (Afrique centrale équatoriale). — Communication préliminaire* (108 pages, 28 figures, cartes, plans et croquis, 16 diagrammes, 10 planches, 1933) fr. 60 »
3. VANDERYST, le R. P. H., *L'élevage extensif du gros bétail par les Bampombos et Baholos du Congo portugais* (50 pages, 5 figures, 1933) fr. 14 »
4. POLINARD, E., *Le socle ancien inférieur à la série schisto-calcaire du Bas-Congo. Son étude le long du chemin de fer de Matadi à Léopoldville* (116 pages, 7 figures, 8 planches, 1 carte, 1934) fr. 40 »

Tome III.

- SCAËTTA, H., *Le climat écologique de la dorsale Congo-Nil* (335 pages, 61 diagrammes, 20 planches, 1 carte, 1934) fr. 100 »

Tome IV.

1. POLINARD, E., *La géographie physique de la région du Lublash, de la Bushimate et de la Lubu vers le 6^e parallèle Sud* (38 pages, 9 figures, 4 planches, 2 cartes, 1935) fr. 25 »
2. POLINARD, E., *Contribution à l'étude des roches éruptives et des schistes cristallins de la région de Bondo* (42 pages, 1 carte, 2 planches, 1935). 15 »
3. POLINARD, E., *Constitution géologique et pétrographique des bassins de la Kotto et du M'Bari, dans la région de Bria-Yalinga (Oubangui-Charé)* (160 pages, 21 figures, 3 cartes, 13 planches, 1935) 60 »

Tome V.

1. ROBYNS, W., *Contribution à l'étude des formations herbeuses du district forestier central du Congo belge* (151 pages, 3 figures, 2 cartes, 13 planches, 1936) . fr. 60 »
2. SCAËTTA, H., *La genèse climatique des sols montagnards de l'Afrique centrale. — Les formations végétales qui en caractérisent les stades de dégradation* (351 pages, 10 planches, 1937) 115 »

Tome VI.

1. GYSIN, M., *Recherches géologiques et pétrographiques dans le Katanga méridional* (259 pages, 4 figures, 1 carte, 4 planches, 1937) fr. 65 »
2. ROBERT, M., *Le système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique* (Première partie) (108 pages, 1940). 30 »
3. ROBERT, M., *Le système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique* (Deuxième partie) (35 pages, 1 tableau hors-texte, 1941) 13 »

SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES

Tome I.

1. MAURY, J., *Triangulation du Katanga* (140 pages, figure, 1930) fr. 25 »
2. ANTHOINE, R., *Traitement des minerais aurifères d'origine filonienne aux mines d'or de Kilo-Moto* (163 pages, 63 croquis, 12 planches, 1933) 50 »
3. MAURY, J., *Triangulation du Congo oriental* (177 pages, 4 fig., 3 planches, 1934). 50 »

Tome II.

1. ANTHOINE, R., *L'amalgamation des minerais à or libre à basse teneur de la mine du mont Tsi* (29 pages, 2 figures, 2 planches, 1936) fr. 10 »
2. MOLLE, A., *Observations magnétiques faites à Elisabethville (Congo belge) pendant l'année internationale polaire* (120 pages, 16 figures, 3 planches, 1936). 45 »
3. DEHALU, M., et PAUWEN, L., *Laboratoire de photogrammétrie de l'Université de Liège. Description, théorie et usage des appareils de prises de vues, du stéréoplanigraphe C₈ et de l'Aéromultiplex Zeiss* (80 pages, 40 fig., 2 planches, 1938) 20 »
4. TONNEAU, R., et CHARPENTIER, J., *Etude de la récupération de l'or et des sables noirs d'un gravier alluvionnaire* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (95 pages, 9 diagrammes, 1 planche, 1939) 35 »
5. MAURY, J., *Triangulation du Bas-Congo* (41 pages, 1 carte, 1939) 15 »

Tome III.

- HERMANS, L., *Résultats des observations magnétiques effectuées de 1934 à 1938 pour l'établissement de la carte magnétique du Congo belge* (avec une introduction par M. Dehalu) :
1. Fascicule préliminaire. — *Aperçu des méthodes et nomenclature des Stations* (88 pages, 9 figures, 15 planches, 1939) fr. 40 »
 2. Fascicule I. — *Elisabethville et le Katanga* (15 avril 1934-17 janvier 1935 et 1^{er} octobre 1937-15 janvier 1938) (105 pages, 2 planches, 1941) 50 »
 3. Fascicule II. — *Kivu, Ruanda, Région des Parcs Nationaux* (20 janvier 1935-26 avril 1936) (138 pages, 27 figures, 21 planches, 1941) 75 »
 4. Fascicule III. — *Région des Mines d'or de Kilo-Moto, Ituri, Haut-Uele* (27 avril-16 octobre 1936) (71 pages, 9 figures, 15 planches, 1939). 40 »
 5. HERMANS, L., et MOLLE, A., *Observations magnétiques faites à Elisabethville (Congo belge) pendant les années 1933-1934* (83 pages, 1941) 40 »

Tome IV.

1. ANTHOINE, R., *Les méthodes pratiques d'évaluation des gîtes secondaires aurifères appliquées dans la région de Kilo-Moto (Congo belge)* (218 pages, 56 figures, planches, 1941) fr. 75 »
2. DE GRAND RY, G., *Les graben africains et la recherche du pétrole en Afrique orientale* (77 pages, 4 figures, 1941) 25 »

Sous presse.

- MERTENS, le R. P. J., *Les chefs couronnés chez les Ba Kongo orientaux. Etude de régime successoral* (in-8°).
- VAN DEN BRANDEN, le Dr J.-F., *Le contrôle biologique des Néoarshénamines (Néosalvarsan et produits similaires)*, fasc. 1 (in-8°).
- VAN DEN BRANDEN, le Dr J.-F., *Le contrôle biologique des Glyphénarsines (Tryparsamide, Tryponarsyl, Novatoxyl, Trypotane)*, fasc. 2 (in-8°).
- DE WILDEMAN, E., *Le Congo belge possède-t-il des ressources en matières premières pour de la pâte à papier?* (in-8°).
- BASTIN, R., *La biochimie des moisissures (Vue d'ensemble. Application à des souches congolaises d'Aspergillus du groupe « Niger » THOM. et CHURCH.)* (in-4°).
- VAN DER KERKEN, M., *L'Ethnie Mongo* (in-8°).
- SCHWETZ, F., *Recherches sur les Moustiques dans la bordure orientale du Congo belge* (in-8°).
- SCHWETZ, F., *Recherches sur les Mollusques dans la bordure orientale du Congo belge* (in-8°).
- SCHWETZ, F., *Recherches sur le Paludisme dans la bordure orientale du Congo belge* (in-8°).
- Dr PETER SCHUMACHER, M. A., *Expedition zu den zentralafrikanischen Kivu-Pygmäen* (in-4°) :
- I. Die physische und soziale Umwelt der Kivu-Pygmäen;
 - II. Die Kivu-Pygmäen.

BULLETIN DES SÉANCES DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE

	Belgique.	Congo belge.	Union postale universelle.
Abonnement annuel	fr. 60.—	fr. 70.—	fr. 75.— (15 Belgas)
Prix par fascicule	fr. 25.—	fr. 30.—	fr. 30.— (6 Belgas)

Tome I (1929-1930) 608 pages	Tome VII (1936) 626 pages
Tome II (1931) 694 »	Tome VIII (1937) 895 »
Tome III (1932) 680 »	Tome IX (1938) 871 »
Tome IV (1933) 884 »	Tome X (1939) 473 »
Tome V (1934) 738 »	Tome XI (1940) 598 »
Tome VI (1935) 765 »	

M. HAYEZ, Imprimeur de l'Académie royale de Belgique, rue de Louvain, 112, Bruxelles.
 (Domicile légal: rue de la Chancellerie, 4) N° réf. 2019

Made in Belgium